

LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES
EXPLICATIONS & REFLEXIONS*

*QUI REGARDENT
LA VIE INTERIEURE.*

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IV.

CONTENANT

LE PREMIER LIVRE DES ROIS.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

2207
736
1-1-15

35 1.
63

LE PREMIER LIVRE DES ROIS,

Avec des Explications & Reflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 4. Un Jour Elcana ayant offert son sacrifice, il donna à Penenna sa femme & à tous ses fils & à toutes ses filles leur part de l'hostie.
- v. 5. Et il n'en donna qu'une à Anne; & il la lui donna étant triste, parce qu'il l'aimoit: mais le Seigneur l'avoit rendue stérile.

CETTE cérémonie qui se pratiquoit dans l'ancienne loi, de ne donner qu'une part du sacrifice aux femmes stériles, & d'en donner plusieurs à celles qui ne le sont pas, nous apprend comme les personnes qui aident aux âmes, ont & plus de sacrifices à faire, & plus de récompenses à avoir. Celles qui se sanctifient pour elles-mêmes, ont leur part au salut mérité par Jésus-Christ, qui est le grand sacrifice & la victime pure & innocente, dont les autres n'étoient que la figure: mais celles qui ont la fécondité spirituelle en partage, ont bien plus de part au sacrifice de Jésus-Christ, & aussi ont-elles plus de part au même Jésus-Christ: car les croix des hommes Apostoliques, des pères des âmes, sont infiniment plus grandes que celles des

autres qui ne se sanctifient que pour eux-mêmes. Aussi Jésus-Christ, qui est le pere de tous les prédestinés, nous dit, qu'il ne se sanctifie pas seulement pour lui-même, mais qu'il se sanctifie (a) pour eux. De même Dieu lui-même les personnes apostoliques par état non seulement pour elles-mêmes, mais pour tous ceux qu'ils doivent engendrer en Jésus-Christ.

Quoi qu'il soit dit ici qu'*Anne* fut stérile, ce n'étoit point qu'elle dût être pour toujours inféconde; mais c'est que Dieu nous doanoit lui-même par elle la figure des âmes qu'il rend fécondes en lui. Il les prépare par une longue stérilité, & par une longue épreuve, à lui confier des prédestinés: car quoique Jésus-Christ les ait tous ensemblés sur la croix, il doue à tous des peres en Jésus-Christ qu'il associe à la paternité, du moins il en donne à ceux qu'il destine à l'intérieur; & c'est une extension de la fécondité de Jésus-Christ, de même qu'il étoit sur eux la passion: c'est ainsi ce qui s'acheve en nous, comme parle S. Paul de (b) *ce qui mougue à la passion de Jésus-Christ*, qui n'est autre que cette extension.

v. 6. *Phenem*, qui avant de la jalouse contre elle s'effrayoit aussi & la tourmentoit excessivement, jusqu'à lui insulter de ce que le Seigneur l'avoit rendu stérile.

v. 7. *Elle* la venoit & s'irritoit aussi tous les ans, lorsque le tems étoit venu de monter au temple du Seigneur: & Anne se mettoit à pleurer, & ne mangeoit point.

Les personnes qui se moient d'elles-mêmes à

(a) Jean 17. v. 19. (b) Colof. 1. v. 24.

aider aux autres, ont bien à la vérité quelque fécondité; mais c'est un fruit que Dieu rejette, & qu'il ne se confie pas: aussi ces personnes sont-elles remplies de présomption, d'estime de ce qu'elles font, de mépris pour les personnes intérieures, qui leur paroissent entièrement inutiles: elles insultent même aux personnes intérieures, leur reprochant leur inutilité à tout bien, surtout lors qu'il leur monte au Temple du Seigneur. Elles leur disent, qu'ils vont devant Dieu les mains vides & sans préparation; au lieu que pour elles, elles y vont pleines des bonnes œuvres qu'elles ont pratiquées.

Les âmes exercées par la nudité de la foi, le sont aussi beaucoup par la persécution des créatures, & l'on se joint à l'autre (pour ce sujet); cependant ces âmes si exercées & si fort humiliées sont insiniment plus chères à Dieu que les autres qui présument si fort d'elles-mêmes & de leurs œuvres; & quoi qu'elles soient pur ou tems dans l'ame, dans les tantes & la félicité, elles sont préparées, (parce qu'elles plaissent au Seigneur,) pour lui produire un fruit exquis dans la saison.

v. 8. *Elcana* son mari lui dit alors: Anne, pour quoi pleurez-vous? pourquoi ne mangez-vous point? & pourquoi votre cœur s'afflige-t-il? Ne vous laissez pas plus que ne vous étoient dix enfans.

Ces paroles qu'*Elcana* dit à Anne nous marquent la bonté que Dieu a de consoler les âmes intérieures dans le tems de leur affliction. Il leur fait comprendre, que le bonheur de la jouissance leur vaut plus que toutes les œuvres qu'elles pourroient produire. Si l'âme compnoit combien

la jouissance de Dieu, quoique dans un silence sec & aride, leur est plus utile que toute autre action, & combien la pure oraison est élevée au dessus de tout le reste, elle n'auroit jamais aucune peine de toutes les privations; mais Dieu, qui veut la faire souffrir, lui enche pendant un tems tous ces avantages, qu'il lui découvre néanmoins dans la suite lorsqu'il la rend féconde.

v. 9. *Après donc qu'Anne eut mangé & bû à Silo, elle se leva; & le Grand-Prêtre Héli étant assis sur son siège devant la porte du temple du Seigneur.*

D'où vient qu'il est dit ici, qu'Anne se leva après avoir bû & mangé à Silo, & qu'il est dit plus haut, qu'elle pleuroit & ne mangeoit point? C'est que les paroles de son mari en la consolant la rassasièrent, & lui servirent comme d'un aliment. L'ame stérile dans la nuit de la foi est comme privée de toute nourriture, étant privée de toute consolation: Dieu ne la console pas plutôt, qu'elle se trouve pleinement rassasiée, & se levant à la faveur de cette nourriture, elle prend une nouvelle confiance, & elle s'approche du Seigneur.

v. 10. *Anne qui avoit le cœur rempli d'amertume, pria le Seigneur avec une grande effusion de larmes.*

Une ame de cet état ne peut s'empêcher de s'affliger de sa stérilité: car quoique les caresses de son époux suspendent pour quelques momens sa douleur, elles ne la guérissent pas; au contraire, elles l'augmentent souvent par la pensée que si elle étoit féconde, elle lui plairoit davan-

tage, & qu'elle reconnoitroit par là une affection dont elle se croit indigne.

v. 11. *Et elle fit un vœux disant: Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, si vous vous souvenez de moi, si vous n'oubliez point votre servante & si vous donnez à votre servante, un enfant mâle, je vous le donnerai pour tous les jours de sa vie, le rasoir ne passera point sur sa tête.*

Toutes les personnes qui sont dans la nudité, & qui désirent d'être fécondes spirituellement, ne le désirent que pour la gloire de Dieu: c'est pour lui consacrer, ce disent-elles, toutes leurs œuvres, elles n'en feront point propriétaires, elles rendront au Seigneur avec beaucoup de pureté tout le bien qu'il leur fera faire. O ames approuvées pour Jésus-Christ! ne désirez point la fécondité spirituelle; ou si vos desirs sont prodigés malgré vous, supportez-les, & attendez que le Seigneur vous la communique lui-même dans le tems qu'il a destiné pour cela. Ce sera alors que toutes vos œuvres seront pures.

v. 12. *Comme Anne demoroit ainsi long-tems en prière devant le Seigneur, Héli jeta les yeux sur sa bouche.*

v. 13. *Or Anne parloit dans son cœur, & son vœux seulement remuoit ses lèvres sans que l'on entendit aucune parole. Héli crut donc qu'elle avoit été avec excès.*

Anne étoit véritablement intérieure: sa prière étoit une prière de cœur, prière du fond du cœur qu'elle est efficace, aussi obtint-elle ce qu'elle demandoit, comme on le verra dans la suite. Cependant Héli, quoique Grand-Prêtre.

n'avoit point de connoissance de cette maniere de prier, & la condamnoit en lui-même.

Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui que ceux qui devoient s'enfermer aux autres, sont ceux qui la condamnent avec plus d'opiniâtreté? Jusqu'à quel excès ne vont point les soupçons qu'ils font contre les personnes qui prient de cette sorte? Et parce qu'ils croient avoir droit de condamner une priere dont ils n'ont pas l'expérience, ils croyent aussi l'avoir de juger témérairement des intentions les plus cachées & des actions les plus innocentes.

Héli accabloit Anne *d'yvresse*: il ne se trompoit pas: elle étoit véritablement *yvre*, mais d'une *yvresse* d'amour & de douleur. Si elle n'avoit pas bû dans les divins (a) *celliers*, elle ignoreroit cette priere du cœur, qui ne vient point de Stérité, ni de froideur, mais d'excès d'amour, ou de douleur. C'est la violence de ces deux passions qui met l'ame dans le silence. Si son amour est exubérant, elle ne peut l'exprimer que par son silence: si la douleur est excessive, elle ne la peut découvrir qu'en se taisant. Il ne faut donc pas croire que ceux qui se taisent devant Dieu le fassent par froideur, négligence, ou inutilité. Quelle priere plus ardente? quels desirs plus forts & plus persévérants? quel succès plus avantageux, que ceux de la priere muette d'Anne?

v. 14. *Et il dit: jusqu'à quand ferez-vous ainsi yvre? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.*

Presque tous les hommes qui ignorent les effets de l'amour divin attribuent à une toute autre passion ce qu'ils remarquent dans les ames éprises

(a) Cant. 1. v. 3.

de ce feu sacré: & ne pouvant s'imaginer qu'un bon effet peut sortir d'une cause mauvaise, ils font des jugemens sombres de l'innocence même. Quoique le jugement d'Héli sur la priere d'Anne fut fort téméraire, le conseil qu'il lui donne, ne laissera pas de nous fournir une matière d'édification. Il nous apprend, qu'il faut laisser calmer nos desirs les plus verveux, jusqu'à ce qu'ils se soient calmés, & attendre dans la paix la volonté de Dieu, sans vouloir que nos ardeurs inconsidérées obtiennent des choses que la volonté n'accorde pour ainsi dire qu'à regret, & à cause de notre faiblesse. Anne étoit à couvert de ce défaut: son desir étoit ardent, il est vrai; mais il étoit paisible & serein, comme il est aisé de remarquer par la réponse qu'elle fait à Héli.

v. 15. *Anne lui dit: Pardonnez moi, mon Seigneur, je suis une femme coublée d'affections: je n'ai rien vu ni rien qui puisse ravorter: mais j'ai répandu mon ame en la présence du Seigneur.*

Anne fait voir par ses paroles que ce n'étoit point un amour sensible qui la faisoit agir de la sorte. Je n'en bu, dit-elle, aucune chose de ce qui fait *cyvrer*: c'est comme si elle disoit: quoique vous me voyez de la sorte, ce n'est pas que j'aie reçu aucune grace sensible aujourd'hui, ni que l'époux (a) m'ait *mené* dans ses celliers: c'est la douleur qui m'ôte la parole, & je ne puis faire autre chose dans l'excès de ma douleur que de *répandre mon ame* en la présence de Dieu. Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles ont de force, & qu'elles expriment de choses! Ce doit être là l'effet des *affections*, des *épreuves*, des tentations, de la stérilité spirituelle, que de *répandre*

(a) Cant. 1. v. 3.

notre ame en la présence du Seigneur. Celui qui répand quelque vase, ne fait que s'incliner vers la terre, & sans autre effort il le répand de lui-même; il en est tout de même de celui qui répand son ame en la présence du Seigneur: en ne faisant autre chose que de s'incliner doucement vers lui, l'ame suivant la pente naturelle & fontrière qu'elle a de s'écouler à son centre, s'écoule insensiblement vers lui, comme une eau pure & nette. C'est comme si elle disoit: c'est l'excess de ma douleur qui m'invite à prier: mais je ne suis pas plutôt devant Dieu, que perdant toute autre idée, je ne puis faire autre chose que de suivre le penchant qu'il a mis lui-même en moi, de me perdre & de m'écouler en lui; & de même qu'un vase plein d'eau se vide sans qu'il en reste rien, je veux me voir entièrement de moi-même, & me perdre en Dieu: c'est mon unique préention; je ne désire que cela, & c'est de cette manière que je prie. Ma prière est mon penchant, mon penchant est ma prière; & l'un & l'autre est produit par mon amour & ma douleur.

v. 16. *Et croyez par que votre servante soit comme l'une des filles de Hébré: car il n'y a que l'exces de ma douleur & de mon affliction qui m'ait fait parler jusqu'à cette heure.*

Avec confiance se faire connoître à Hébré, que quoique l'amour divin transporte l'ame dans l'objet aimé, aussi bien que l'amour humain, il y a cependant une différence infinie. Il est vrai, lui veut-elle dire, que mon amour me fait passer dans l'objet de mon affection, & que mon ame sort d'elle-même & du lieu qu'elle anime pour passer dans celui où reside son amour: mais mon amour étant tout en Dieu, est un amour

pur, chaste, paisible & tranquille autant qu'il est véhément & désiré. Il n'en est pas de même de l'amour sensuel: c'est pourquoi vous, qui êtes le Père du Seigneur, apprenez à en faire la différence. Je vous dirai de plus, que tout ce que vous m'avez vu faire & entendu dire jusqu'à cette heure, ne vient que de ma douleur.

v. 17. *Alors Hébré lui dit: Allez en paix; & que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.*

Les pasteurs & les directeurs qui dans l'ignorance où ils sont des voyes intérieures, conservent la droiture de cœur, se laissent toucher comme Hébré, à la simplicité; & quelque jugement qu'ils eussent fait auparavant, reconnoissant que Dieu opère véritablement dans une ame, ils lui disent: Abandonnez-vous au Seigneur, qui vous conduira sans doute, & qui exaucera les prières que son amour forme en vous.

v. 18. *Amé lui répondit: Priez à Dieu que votre servante trouve grâce devant vos yeux! Elle s'en alla ensuite retrouver son mari, elle martha, & son visage ne fut plus abattu comme auparavant.*

Il y a un je ne sais quoi dans l'ame intérieure qui assure qu'elle est exaucée lorsqu'elle s'est véritablement ensortie que non seulement elle ne peut douter que son oraison n'ait monté jusqu'à Dieu, mais même elle ne peut plus demander ce qu'elle demandoit auparavant; & si elle vouloit se forcer de le demander, son cœur démentirait ses levies, & elle ne trouveroit au dessus nulle correspondance à sa prière. C'est la preuve la plus certaine que Dieu a exaucé la prière, suppose que cette prière se soit faite par son mouvement.

v. 19. *Après cela s'ham levés dit le masculin adorerent le Seigneur, ils s'en retournerent, & arriverent à leur maison à Ramatha. Elcana fut avec sa femme, & le Seigneur se souvint d'elle.*

v. 20. *Quelque temps après elle conçut & enfanta un fils, qu'elle appella Samuël, parce qu'elle l'avoit demandé au Seigneur.*

Tous les enfans extraordinaires sont presque toujours le fruit d'une longue stérilité, Dieu voulant faire connoître qu'ils sont nés de la volonté de Dieu. Cet enfant étoit le fruit des prières & des larmes de la mere.

v. 21. *Elcana sonnoit vint ensuite avec toute sa maison pour immoler au Seigneur l'hostie ordinaire, & pour lui rendre son vœu.*

v. 22. *Mais Anne n'y alla point, ayant dit à son mari : Je n'irai point au temple jusqu'à ce que l'enfant soit fait, & que je le mène, afin que je le présente au Seigneur, & qu'il demeure toujours devant lui.*

Les personnes bien instruites dans les voyes de Dieu n'ignorent pas que Dieu ne leur fait des grâces que pour leur fournir des maicées de sacrifices. Retenir les grâces de Dieu sans les lui sacrifier c'est être propriétaire, & se rendre indigne d'en recevoir de nouvelles. Anne n'en usa pas de la sorte : elle sacrifie au Seigneur l'enfant qu'elle a reçu de lui. Elle lui en fait un don irrévocable : car elle ne se contrecrite pas de l'offrir à Dieu & de l'emmener ensuite chez elle : mais elle le présente au Seigneur pour demeurer toujours devant lui.

Il faut remarquer qu'il est dit ici, qu'Anne ne fut pas aux sacrifices ordinaires : ce qui nous apprend

qu'il faut celles d'immoler à Dieu les victimes ordinaires, lorsqu'il en exige de nous de plus considérables. Il y a des sacrifices qui sont bons pour un temps, mais il en vient un autre où Dieu fournit lui-même le sujet qu'il veut qu'on lui immole.

v. 24. *Et lorsqu'elle Peut sentir, elle prit avec elle trois vœux, trois bouffaux de farine, & un vaisseau plein de vin, & elle amena son fils à Silo en la maison du Seigneur. Or l'enfant étoit encore tout petit.*

v. 25. *Us le présentèrent à Héli, après avoir immolé un veau.*

v. 26. *Et Anne lui dit : Il est veal, mon Seigneur, comme il l'est que vous vivez, que je suis cette femme que vous avez vue ici prier le Seigneur.*

v. 27. *Je le suppliois de me donner cet enfant, & le Seigneur m'a accordé la demande que je lui ai faite.*

v. 28. *C'est pourquoi je le lui remets entre les mains, afin qu'il y demeure tant qu'il vivra. Ils adorèrent donc le Seigneur en ce lieu, & Anne fit sa prière en ces termes.*

Anne a offert à Dieu son enfant en sacrifice par la volonté qu'elle a eu de le lui sacrifier, mais aujourd'hui il le lui sacrifie réellement. Dieu invite longtems au sacrifice, & il détermine l'ame à une volonté réelle de le faire avant que d'en venir à l'exécution : mais lors qu'elle a une fois immolé la victime que Dieu lui a donnée afin de la lui offrir, elle ne doit plus y rien prétendre. Elle en doit faire un sacrifice involable & perpétuel. Le sacrifice une fois fait demeure continuellement devant Dieu, tant que l'on ne le revoke point. C'est là la manière dont nous devons sacrifier à Dieu notre ame : nous devons en faire

la donation, & c'est la volonté que l'ame a de se donner à Dieu; elle lui offre dès-lors le sacrifice: ensuite elle lui en fait un don irrévocable & c'est ce que l'on appelle, l'abandon; puis, quand on l'a une fois abandonnée à Dieu, il faut la lui laisser continuellement, sans jamais la reprendre. Il n'est pas nécessaire de dire à Dieu: Seigneur, je vous fais un sacrifice de cette ame, ni, je vous l'ai donnée; comme aussi Anne ne dit plus cela: mais il s'agit de la laisser entre les mains de Dieu, afin qu'il en dispose à sa volonté comme d'une chose où elle ne prend plus de part, & dont elle ne doit nullement disposer.

CHAPITRE II.

95. *Mon ame a treffailé d'allégresse dans le Seigneur. Et mon Dieu m'a comblé de gloire. Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, parce que j'ai mis ma joie dans le salut que j'ai reçu de vous.*

DOU vient que lors qu'Anne demande un fils au Seigneur, elle se tait, & que sa prière est une prière de silence? C'est que c'étoit une demande de foi, qui se fait sans bruit de paroles, dans la soumission à la volonté de Dieu, quoi qu'animée de son Esprit. Lors qu'il s'agit de demander à Dieu quelque chose, il faut se taire; parce que (a) vous ne savez pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut; lorsque nous nous taisons, l'Esprit même demande pour nous avec des gémissements inarticulés. Mais que demande-t-il cet Esprit S., lui qui nous aide dans nos faiblesses? Il demande ce qui est bon & parfait; parce qu'il ne demande que la volonté

(a) Rom. 8. v. 27. 26.

de Dieu, & qu'il nous enseigne que (a) tout son parfait vient du Père des hommes. Il faut donc que nos demandes soient de simples expositions accompagnées de respect & de silence.

Il n'en est pas de même de l'action de grâces, du Cantique de reconnaissance & de la délivrance: il se chante dans le treffaillement & la joie de l'ame, parce que c'est un cantique de louange & de magnificence pour le Seigneur. La sainte Vierge chanta le sien chez Elizabeth, & les bienheureux le chantent toute l'éternité dans le ciel ce cantique admirable, chanté du cœur & de la voix. C'est en ce tems que se fait cet accord merveilleux de la bouche & du cœur, ce cantique qui vient d'une ame délivrée de la propriété, & affranchie d'elle-même, d'une ame qui après une forte stérilité, se trouve admirablement féconde, toute en acte pour la gloire de Dieu, sans cependant perdre sa simple unité. C'est un treffaillement d'allégresse, que toutes les ames passées en Dieu éprouvent. C'est alors qu'elle est tirée de son ignominie; qu'elle n'est plus, comme il est dit en Isaie (b) ni stérile ni honteuse, que les jours de son opprobre sont passés.

Durant tout le tems de son ignominie, elle s'est vue de la persécution de ses ennemis; mais alors elle ouvre la bouche pour répondre à ses ennemis. Mais que leur répond-elle? Les louanges de son Dieu. Elle gloirifie son Seigneur, & en le glorifiant elle leur répond à toutes les insultes qu'ils lui font. C'est comme si elle leur disoit: Vous m'avez reproché & ma stérilité, & ma confiance en Dieu. Voyez à présent quel juste sujet j'ai eu de me confier au Seigneur: c'est lui qui

(a) Isa. 54. v. 17. (b) Isa. 54. v. 4.

la donation, & c'est la volonté que l'ame a de se donner à Dieu; elle lui offre dès lors le sacrifice: ensuite elle lui en fait un don irrévocable & c'est ce que l'on appelle, l'abandon: puis, quand on l'a une fois abandonnée à Dieu, il faut la lui laisser continuellement, sans jamais la reprendre. Il n'est pas nécessaire de dire à Dieu: Seigneur, je vous fais un sacrifice de cette ame, ni, je vous l'ai donnée; comme aussi Anne ne dit plus cela: mais il s'agit de la laisser entre les mains de Dieu, afin qu'il en dispose à la volonté comme d'une chose où elle ne prend plus de part, & dont elle ne doit nullement disposer.

CHAPITRE II.

v. 1. *Mon ame a triéssuilli d'atigresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblé de gloire. Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, parce que j'ai eu ma joie dans le salut que j'ai reçu de vous.*

D'ou vient que lors qu'Anne demande un fils au Seigneur, elle se tait, & que sa prière est une prière de silence? C'est que c'étoit une demande de foi, qui se fait sans bruit de paroles, dans la soumission à la volonté de Dieu, quoi qu'animée de son Esprit. Lors qu'il s'agit de demander à Dieu quelque chose, il faut se taire; parce que (a) nous ne savons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut: lorsque nous nous taisons, l'Esprit même demande pour nous avec des gémissements inénumérables. Mais que demande-t-il cet Esprit S., lui qui nous voit dans nos faiblesses? Il demande ce qui est bon & parfait; parce qu'il ne demande que la volonté

(a) Rom. 8, v. 25, 26.

de Dieu, & qu'il nous enseigne que (a) tout son parfait vient du Père des lumières. Il faut donc que nos demandes soient de simples expositions accompagnées de respect & de silence.

Il n'en est pas de même de l'action de grâces, du Cantique de miséricorde & de la déviance: il se chante dans le triéssaillement & la joie de l'ame, parce que c'est un cantique de louange & de magnificence pour le Sauveur. La sainte Vierge chanta le sien chez Elzabeth, & les bienheureux le chantent toute l'éternité dans le ciel ce cantique admirable, chanté du cœur & de la voix. C'est en ce tous que se fait cet accord merveilleux de la bouche & du cœur, ce cantique qui vient d'une ame délivrée de la propriété, & affranchie d'elle-même, d'une ame qui après une forte stérilité, se trouve admirablement féconde, toute en acte pour la gloire de Dieu, sans cependant perdre la simple unité. C'est un triéssaillement d'atigresse, que toutes les ames purifiées en Dieu éprouvent. C'est alors qu'elle est élevée de son ignominie; qu'elle n'est plus, comme il est dit en Haire (b) ni stérile ni contrainte, que la honte de son opprobre s'en passe.

Durant tout le tems de son ignominie, elle s'est rûe de la persécution de ses ennemis; mais alors elle ouvre la bouche pour répondre à ses ennemis. Mais que leur répond-elle? Les louanges de son Dieu. Elle glorifie son Seigneur, & en le glorifiant elle leur répond à toutes les insultes qu'ils lui font. C'est comme si elle leur disoit: Vous m'avez reproché & ma stérilité, & ma confiance en Dieu. Voyez à présent quel juste sujet j'ai eu de me confier au Seigneur: c'est lui qui

(a) Job. 1, v. 17. (b) Haire. 24, v. 4.

m'a comblée de mille biens & m'a rendue féconde: il en a usé de la sorte parce que j'ai mis ma joie en lui seul. Je n'ai point cherché ma joie dans les créatures; c'est pourquoi j'ai pressenti les douleurs, & les travaux soufferts à son service, à tous les siècles du siècle: aussi m'a-t-il comblée de joie. Je n'ai point mis mon salut en nulles choses créées, quelque honnes & saintes qu'elles aient paru; mais, j'ai mis mon salut en Dieu seul: aussi est-ce en lui que j'ai trouvé un salut plein & assuré; salut qui n'étant plus en moi, mais tout en moi, Dieu, ne se peut plus perdre.

v. 2. *Le Seigneur est l'unique Saint; il n'y en a point, Seigneur, d'autre que vous, & notre Dieu est l'unique fort.*

Lors qu'une ame a passé les épreuves qui se rencontrent dans le chemin de la foi, & qu'elle est mise en nouveauté de vie, elle est éclairée de la lumière de vérité, qui lui fait connoître, que Dieu est l'unique Saint; que toute la sainteté est renfermée en lui; que hors de lui il n'y a que faiblesse, mensonge, erreur & malice. Ceux qui se croient saints le trompent eux-mêmes, & débent à Dieu la gloire de sa sainteté, dont il est tout jaloux. Ils cessent par là d'être saints, cessant de participer à la sainteté de Dieu. Car ceux-là seulement sont les Saints du Seigneur, qui auront bien voulu tout perdre pour lui. La folie de ceux qui ne veulent pas tout laisser au Seigneur est d'autant plus grande, qu'étant le fort, il peut seul leur conserver ce qu'il leur donne, & le leur arracher quand il lui plaît. O mon Dieu! vous êtes ma force, c'est seulement en vous que je puis faire des actions de force & de courage: hors de vous il n'y a que misères & faiblesses.

V. 3.

v. 3. *C'esta donc d'avenir de vous glorifier avec des paroles insolentes. Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche; parce que le Seigneur est le Dieu de toute science, & qu'il pénètre le fonds des pensées.*

C'esta, dit Anne, pénétrée du bonheur dont elle jouit après les longues traverses, *c'esta*, dit-elle, à toutes les ames collées de l'amour d'elles-mêmes, de venir glorifier dans vos œuvres, puisque vous êtes la même faiblesse: ne vantez plus ce que vous faites, & la force qui est en vous: que ce langage d'autrefois, par lequel vous vous attribuez toutes choses, ne sorte plus de votre bouche; parce que le Seigneur est le Dieu de toute science, qui ne juge pas des choses comme les hommes en jugent: ils ne regardent que l'extérieur, mais Dieu pénètre le fonds du cœur, il voit les pensées, & la pureté des intentions, qui est ce qui donne le prix aux actions, ne faisant aucun cas de celles qui éclatent davantage, mais de celles qui sont faites avec plus de droiture & de simplicité, de celles qui sont le plus conformes à sa sainte volonté.

v. 4. *L'arc du fort a été brisé, & les faibles ont été remplis de force.*

Mon Dieu, les belles paroles! Elles reurent seules toute la conduite de Dieu sur les ames. Il abat ceux qui s'appuyent sur leurs forces, et brise leur arc, c'est-à-dire, qu'il leur arrache tous les appuis & tous les moyens sur lesquels ils fondoient leurs espérances, afin qu'ils ne s'appuient qu'en lui seul: mais en même tems qu'il les abat de la sorte, il fortifie les faibles, les relève de la poussière de leur anéantissement & les comble de biens.

Tome IV. V. 278.

B

v. 5. *Ceux qui étoient auparavant comblés de biens, se sont faués pour avoir du pain, & ceux qui étoient pressés de la faim, ont été rassasiés. Celle qui étoit stérile est devenue mère de beaucoup d'enfans, & celle qui étoit morte de beaucoup est tombée dans la langue.*

Ceux qui sont remplis des biens de la grâce reviennent à tel excès d'appauvrissement, qu'ils n'ont pas même les choses qui leur paroissent absolument nécessaires pour maintenir en eux la vie de la grâce. C'est la conduite ordinaire de la grâce, d'appauvrir d'autant plus, que plus on a été rempli de biens. Mais si Dieu appauvrit de la sorte, il comble en même tems de biens ceux qui sont dans l'indigence : il est lui-même le *suffisamment* de ceux qui sont *assés*. Jésus-Christ, dans les béatitudes, ne compte pour les heureux que ceux qui sont *pauvres* & *affamés*, & non ceux qui sont riches & remplis ; car les derniers devant être appauvris tout plus à plaindre qu'à être enviés, puisque cette pauvreté est d'autant plus insupportable, que plus on a vécu dans l'abondance. De même, l'on n'est grâtié de la fécondité spirituelle, qu'à proportion que l'on a epronné une plus forte stérilité.

v. 6. *C'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie, qui conduit aux ténés, & qui va reciter.*

C'est le même Dieu qui après avoir donné une vie très-abondante, l'ôte, & donne le coup de la mort : c'est cet innocent meurtrier qui prend plaisir d'ôter la vie à celui à qui il l'avoit donnée, afin d'avoir le plaisir de la lui donner de nouveau. Laissons-nous donc par un abandon total,

(a) *Numb. 5. v. 1. & 6.*

ment & vivifier : il lui faut laisser faire également l'au & l'autre. C'est lui qui par une justice aussi rigoureuse qu'indivisible, fait entrer l'ame dans un enfer, toute vivante : il ne le contente pas de lui ôter la vie, il la conduit lui-même en enfer : mais, Amour, si vous conduisez votre bien-aimée dans l'enfer, vous ne le faites qu'à fin d'avoir le plaisir de la tirer, & qu'elle vous soit doublement redevable & du soin que vous avez pris de l'y conduire pour votre gloire & pour son avantage, & de la bonté que vous avez eue de l'en tirer.

v. 7. *C'est le Seigneur qui fait le pauvre & qui fait le riche, c'est lui qui abaisse & qui élève.*

La manière dont parle l'Ecriture nous fait assez connoître que l'ouvrage de notre perfection n'est point un fruit de notre travail ; mais un effet de la puissance & de la miséricorde de Dieu. C'est lui qui conduit les uns par l'abondance, & les autres par la disette ; c'est lui qui élève & qui fait des Saints dans l'éclat & l'approbation de tout le monde, c'est aussi lui qui en fait d'autres pour l'humiliation & les plus étranges abaissemens : c'est lui qui abaisse pour élever, & qui élève pour abaisser.

v. 8. *Hâte le pauvre de la poussière, & l'indigent du fumier, pour le faire assés entre les Princes, & lui donner un trône de gloire. C'est un Seigneur qui apparemment les fondeurs de la terre, & il a passé le monde sur eux.*

Il semble qu'il soit fait ici une différence du pauvre & de l'indigent : l'indigent est l'exces de la pauvreté ; la pauvreté rédoit en poussière, & l'indigent jusques dans le fumier. La poussière est le

symbole de l'abaissement : celui qui est réduit dans la poussière est comme réduit à rien ; mais il ne déplaît point, il ne fait point mal au cœur : mais l'indigent, que l'exercice de la nécessité a réduit comme lui au sommet de misères & de corruption, à quelque chose de plus bas & de plus malin, qui fait même horreur. Ce sont donc deux états qui, quoique semblables en apparence, ont pourtant quelque chose de bien différent.

Dieu tire de ces deux états : & pourquoi en tire-t-il ? Pour faire assavoir entre les Princes, c'est-à-dire, entre les Saints ; & il tire du fumier de l'ignominie, où l'âme se repose par sa résignation parfaite, afin de lui donner un trône de gloire ; & ce trône ne change point, quoi qu'il change intérieurement. Je m'explique.

C'est la volonté du Seigneur qui lui que l'âme trouve son trône & son repos sur son fumier ; & c'est cette même volonté qui lui fait trouver son repos dans la gloire ; de sorte que la volonté de Dieu sert de trône dans l'élevation & dans l'abaissement. L'âme ne regarde point son désavantage dans le fumier, mais l'unique bon plaisir de Dieu ; ce qui fait qu'elle s'y repose en paix : elle ne regarde point non plus son avantage dans la gloire qu'il lui donne, mais son bon plaisir & la gloire qu'il en reçoit lui-même.

C'est à ce Dieu de gloire & de bonté qu'appartiennent les fondemens de la terre, c'est-à-dire, jusqu'à toute substance : ainsi, il peut l'abaisser & la détruire, comme aussi en faire la base d'une gloire éternelle.

v. 9. *Moysera les pieds de ses Saints ; & les insipies seront réduits au silence dans leurs tentes : parce que l'homme ne fera jamais fort de sa propre force.*

Ce passage nous instruit admirablement de la fureur & du l'avantage de l'abandon. Le fois que Dieu prend de ceux qui s'abandonnent à lui, doit animer notre confiance. Il garde les pieds de ses Saints, empêchant qu'ils ne s'égarent, & qu'ils ne rentrent dans la voie de l'injustice. Si nous nous conduisons nous-mêmes, nous serions souvent de fausses démarches ; mais lors que Dieu garde les pas, toutes les démarches sont dans la justice & dans l'équité : ce sont les pas de ses Saints, de ceux qui ayant perdu tout ce qu'ils ont de propre, ne sont satis que de la bonté du Seigneur.

Mais s'il a cette miséricorde sur ses Saints, les temples au contraire, gardent un silence plein de confusion au milieu des tentes de leurs égarements. D'où vient cela ? C'est qu'ils se sont voulu conduire eux-mêmes, & qu'il est impossible que l'homme puisse jamais être fort de sa propre force ; il faut que par l'expérience & l'aveu de sa faiblesse, il entre dans la force de Dieu, pour être gardé de lui, & être garant de la chute.

v. 10. *Les concubins du Seigneur trembleront devant lui : il tonnera sur eux du haut des cieux. Le Seigneur punira toute la terre : il donnera l'empire à celui qu'il a déjà fait roi, & il comblera de gloire le royaume de son Oint.*

Mais si les Saints du Seigneur, qui ont perdu toute sainteté propriétaire par hommage à sa sainteté, ont lieu d'être remplis de confiance & de crainte des miséricordes du Seigneur, les temples au contraire, doivent être remplis de frayeur. Il tonnera sur eux du haut des cieux, Dieu leur faisant sentir sa juste fureur ; parce que le Seigneur, qui est juge de toute la terre, ne juge point selon

l'apparence, mais selon la vérité. Il donna l'empire à celui qu'il a fait roi, le faisant roi de ses passions, & ensuite le faisant entrer dans son royaume, & l'y asséyant. Il combiera même d'une gloire immortelle le royaume de son Fils en nous: ce qui nous fait voir, que Dieu ne fait pas que du règne de Jésus-CHRIST en nous: il ne glorifiera en l'autre vie que ceux en qui Jésus-CHRIST aura régné pleinement en celle-ci.

Autre paraphrase ou explication du même Cantique d'Anne, vers de Samuel.

Dans ce Cantique est exprimée l'allégresse véritable d'une ame sortie d'elle-même, allégresse infiniment différente, de celle de tous les états qui l'ont précédé, ainsi que l'exprime David: (a) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.* Leur ravissement ne vient point d'aucun des biens qu'ils possèdent; ce qui ne peut apporter qu'une simple joie & non un ravissement de joie. Le ravissement ne se fait que parce que l'ame est sortie d'elle-même & passée en son objet, ou plutôt, c'est ce ravissement qui la tirant d'elle-même pour la faire passer en son Dieu, la ravit en ce même Dieu, & la fait *ressaillir de joie*, ainsi que la sainte Vierge l'exprime dans le second verset du Magnificat: (b) *Et exultavit spiritus meus in Deo salvatori meo.* C'est donc une joie en Dieu, qui ne peut jamais être opérée dans la créature à quel que degré de sainteté qu'elle soit arrivée; mais qui s'éprouve en Dieu même, où il n'y a plus rien de la créature. C'est cette joie à laquelle vous êtes assurément appelé; & vous chanterez un jour avec Anne ce Cantique; (v. 1, 2.) *Mon ame a ressailli d'allégresse dans le Seigneur, Et mon*

(a) Ps. 65. v. 12. Ps. 86. v. 7. (b) Luc. 1. v. 47.

Dieu m'a comblé de gloire. Quelle est cette gloire? C'est celle de Dieu même. *Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis; parce que j'ai mis mon espoir dans le salut que s'est espéré de vous, Seigneur.* Tant que l'ame est dans l'épreuve, elle se rail sur ses ennemis; parce qu'elle souffre leurs rigueurs, les regardant comme les ministres de la justice de Dieu: mais lorsqu'elle se voit délivrée de leur tyrannie, elle se réjouit, non pour aucun bien qui soit en elle; mais parce qu'ayant perdu tout appui, elle n'a plus la seule joie dans le salut que Dieu donne. La Ste. Vierge ne dit-elle pas de même, qu'elle se réjouit en Dieu son Sauveur? C'est ce Cantique de la nouvelle vie en Dieu qui imite de fort près le Cantique des Saints dans le ciel. Aussi de même que ces Saints ne peuvent de grande chose (a) que *Saint, Saint*, l'ame de cet état ne peut dire que *Son Dieu*. Dieu est saint en lui-même, il est saint hors de lui, il est saint en toutes les créatures. C'est ce qui fait dire ici à Anne: *Le Seigneur est l'unique Saint; il n'y en a point d'autre que vous, Seigneur, Et notre Dieu est l'unique fort.* Rien n'est saint hors de Dieu, lui seul est saint, & on lui doit non seulement rendre toute la gloire de la sainteté; mais aussi lui rendre toute la sainteté. C'est là la vérité découverte seulement aux ames vieillies.

Anne parlant ensuite aux ames propriétaires, leur dit (v. 3.) de *cesser à l'avenir de se glorifier avec des paroles insolentes; que votre unique langage ne sorte plus de votre bouche, ce langage, [leur dit-elle] par lequel vous vous attribuez la sainteté de Dieu; parce que le Seigneur est le Dieu de toutes sciences; hors de lui tout n'est qu'ignorance; il pénètre le fonds des pensées, & il ne juge point selon l'apparence, mais selon la vérité.*

(a) Apoc. 4. v. 8.

Après qu'Anne a donné cet effort à sa joie ; qu'elle a fait connoître le bonheur d'une ame passée en Dieu, qu'elle nous a appris que ce qui fait l'excès de son contentement vient de ce qu'il n'est fondé que sur le salut que Dieu donne, & sur la connoissance qu'il n'y a point d'autre Saint que Dieu; elle décrit les moyens dont Dieu se sert pour anéantir l'ame & la perdre en lui.

v. 4. *Luce des forts a été laisi; Et les faibles ont été remplis de force.*

Dieu a affaibli ce qui est fort en nous, il y a fortifié ce qui y paraissait affaibli. Il rompt l'arc, ôtant à l'ame tout moyen d'attaquer ses ennemis, ou de s'en défendre; en sorte qu'elle ne peut espérer de secours que de Dieu seul.

v. 5. *Ceux qui étoient auparavant comblés des biens de la grace, se font laudés pour avoir du pain.*

Ce mot de *comblés* exprime très-bien que la plénitude des biens étoit arrivée au point de ne pouvoir augmenter, le mesure comble, ne peut plus rien tenir si on ne la vide. *Du comble des biens* tomber dans la plus extrême pauvreté, c'est ce que Dieu fait, ainsi qu'il est exprimé ici. Car quelle plus grande détresse que celle d'une personne qui ayant engagé tout ce qu'elle avoit pour avoir du pain, est obligée de s'engager elle-même ? Cela nous fait voir, que Dieu ne se contente pas de nous dépouiller des soutiens & des dons qu'il nous avoit fait ; il nous ôte même la nourriture, qui paroît aussi essentielle que le pain l'est à l'homme. Mais pourquoi l'ôte-t-il, cette nourriture ? Ce n'est point pour nous en priver tout-à-fait ; mais afin de nous obliger à nous livrer nous-mêmes par le sacrifice total de notre entière des-

truction ; & c'est en nous livrant par un abandon total que nous avons le pain, mais un pain supersubstantiel. La Ste. Vierge nous dit aussi dans le *Magnificat* ; (a) qu'il a réduit les riches à la plus extrême pauvreté ; mais il n'en use de la sorte que pour raffermer pleinement ceux qui sont pressés de la faim.

Celle qui étoit stérile est devenue mère de plusieurs enfans. Ce qui nous fait voir, que c'est cette *stérilité* apparente qui donne la plénitude de l'Esprit de Dieu, & qui communiquant à l'ame la fécondité spirituelle, l'associe à la maternité divine. Ceux aussi qui se croient d'aider aux autres sans y être appelés par une vocation spéciale, & sans avoir la plénitude de l'Esprit de Dieu, quoiqu'ils semblent en conduire & en aider beaucoup, tombent peu-à-peu dans la langueur, donnant non le comble de leur plénitude, mais ce qui leur étoit nécessaire pour eux-mêmes.

Mais comme nous ne pouvons contribuer à notre mort, non plus qu'à notre résurrection, que par une simplicité infinie à nous laisser dépouiller au gré de Dieu ; & que cette simplicité doit être d'autant plus grande que Dieu est au Dieu fort jaloux, & son opération très-déliée ; Anne nous apprend ici la raison de cette simplicité, & la passivité parfaite dans laquelle elle nous doit mettre : c'est pour cela qu'elle nous dit, (v. 6.) que c'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie, qui combat aux enfers & qui en vainc. Ces paroles ont un sens infini, & nous font voir, que quoique les opérations de tuer & de vivifier soient très-différentes à l'égard de l'ame qui les souffre, elles sont cependant toujours opérées de Dieu. Oui, c'est le même Dieu qui conduit aux enfers

[a] Luc 1. v. 33.

& qui en retire. Que nos loins pour nous en tirer seroient inutiles & instructueux! ils ne serviroient qu'à augmenter & à allonger notre supplice, en nous retirant de l'ordre & de la disposition divine.

v. 7. *C'est et même Seigneur qui fait le pauvre Et qui fait le riche. C'est lui qui abaisse Et qui élève.*

Lorsqu'il *retire*, il nous gratifie & nous donne des marques de son amour: mais lorsqu'il nous dépossède, il se glorifie en nous, & il tire des preuves de notre. L'amour qui nous comble de biens est un amour de miséricorde, rapportant à la créature; mais l'amour qui nous *appauvrit*, est un amour de justice, qui n'a que Dieu seul pour objet. Nul ne peut se fier de l'abîme de misère & de bassesse si Dieu ne se retire: mais le même Dieu qui nous *abaisse* jusques dans le plus profond néant, ne le fait de la sorte que pour nous *élever* en lui. Il n'est point dit ici que l'homme fasse nul effort pour se donner aucun de ces états; au contraire, il est par-tout insinué que Dieu [a] fait en nous toutes nos œuvres.

v. 8. *Il tire le pouvre de la poussière, Et l'indigent du fumier, pour le faire assis entre les Princes.*

Ces paroles expriment admirablement comme Dieu ne se contente pas de réduire l'homme qu'il veut faire passer en lui, dans la plus extrême indigence: il le détruit de plus, & le réduit dans la *poussière*, dont il a été tiré, suivant ces paroles de l'Écriture: [b] *Tu es poussière, tu retourneras en poussière.* Anne, pour nous faire concevoir de l'exécès du néant, dit que Dieu *retire l'indigent du fumier* pour le faire assis avec les Princes. De même que Dieu n'appauvrit qu'après qu'il

[a] Isa. 26. v. 12. [b] Gen. 1. v. 19.

a comblé de biens, aussi il ne tire de la pauvreté que lorsqu'elle est au comble de l'indigence & de la *poussière*, mais une poussière d'ordure, expiée par le *fumier*. L'exécès des biens déshydrate celui des maux, & l'on peut appeler de la sorte ce qu'une âme parfaitement morte souffre sans peine & sans résistance. Lorsque le *fumier* nous a servi de trône, comme à Job, Dieu nous en donne un de gloire.

C'est au Seigneur qu'appartiennent les fondemens de la terre; Et il a pressé le monde sur eux.

Non seulement tout ce qui est hors de nous est à Dieu, mais nous y sommes aussi nous-mêmes, de manière qu'il nous fait perdre en lui, après avoir perdu tout le reste. Mais si la peur cause quelque appréhension & quelque douleur, le soin que Dieu prend de ceux qui veulent bien marcher par ce sentier, les dédommage infiniment de ce qu'ils ont bien voulu perdre pour lui. Aussi Anne dit-elle (v. 9.) qu'il *gardera les pieds de ses Saints*, en sorte qu'ils ne feront point de fausses démarches: ils avanceront en lui-même sans nul mouvement propre. Ceux qui se sanctifient peuvent toujours déchoir: c'est pourquoi Dieu détruit toute notre sainteté acquise, afin, comme il est dit plus haut, que nous connaissions par notre expérience qu'il est le seul Saint: mais lorsque Jésus-Christ, (comme il le dit lui-même) s'est sanctifié pour eux, ils ne sont plus saints d'une sainteté acquise ni comprise; ils sont les *Saboteurs du Seigneur*, pour lesquels le Seigneur s'est sanctifié. Alors ils ne craignent plus de tomber: non qu'ils aient aucune force pour se soutenir, (ce qui seroit une erreur;) mais parce que le *Seigneur garde lui-même leurs pas*, & que; comme

il le dit par le Roi-prophète, (a) *il met sa main sous son ore, afin qu'ils ne se hâtent pas. Heureux donc celui qui ayant perdu toute sainteté propre, peut chanter le Cantique éternel de la Sainteté de Dieu !*

Mais si les Saints du Seigneur ont cet avantage, les royaux seront réduits au silence dans leurs ténèbres.

Pourquoi est-il dit ici, que les Impies seront réduits au silence au milieu de leurs ténèbres, puisqu'il est certain que les Impies ne savent ce que c'est de se taire au milieu de leurs égaremens ? C'est que l'Écriture nous fait voir, que tous ceux qui ne publient pas la Sainteté de Dieu en cette manière, sont dans le silence, quoiqu'ils parlent beaucoup ; & que ceux qui chantent ce Cantique, quoique dans un profond silence, ne se taisent point. La raison qui en est donnée ici, est toute admirable ; c'est que l'homme ne se a jamais fort de sa propre force, comme il ne sera jamais saint de sa sainteté ; il faut donc qu'il pe de sa force propre, afin que la vertu divine soit sa force, son soutien, & sa sainteté ; ou plutôt afin que Dieu soit fort & saint pour lui. L'Église chantera bientôt dans un autre endroit, Dieu salut, Dieu fort, Dieu immortel. Quoique l'ame ait le sentiment de ces choses dès le commencement de la voie, elle n'en a la réalité que par la perte & l'anéantissement.

Ce sont ces ames que Dieu met à couvert sous l'ombic de ses ailes, c'est leur avantage, qu'elles ne peuvent rien craindre, parce qu'elles habitent un séjour où il n'y a plus ni vers ni douteur, comme dit l'Écriture (b) dans l'Apoca-

(a) Ps. 16. v. 24. (b) Apoc. 21. v. 4.

lyse. (v. 10.) *Les royaux du Seigneur au contraire craindront devant lui, il ouvrira du haut des cieux pour les épreuves ; mais ce qui leur fera un juste sujet de trouble, remplira de paix les ames abandonnées sans réserve, qui n'espérant plus rien pour elles-mêmes, ne pourront non plus rien craindre.*

Ce sera alors que le Seigneur jugera toute la terre, qu'il donnera l'empire à celui qu'il a déjà fait Roi par la domination qu'il s'est lui-même acquise ; il fait savoir, que Jésus-Christ Roi ne regne que sur les rois. Tant que nous sommes assujettis à nous-mêmes, à quelque degré de perfection que nous paroissions être arrivés, Jésus-Christ ne regne pas pleinement sur nous ; mais lorsqu'il y regne pleinement, nous régions nous-mêmes, n'ayant plus rien qui nous captive ; autrement celui qui est enchaîné avec des chaînes de diamant, n'est guère plus libre que celui qui a des chaînes de fer, bien que son joug lui pèse moins, & le contente davantage. Mais comment donne-t-il l'empire à celui qu'il a fait Roi ? C'est qu'il associe au commerce ineffable de la Trinité ; qu'il lui donne non seulement le royaume dont nous venons de parler, mais de plus, le lui régner sur le cœur des autres fidèles, qui lui sont assujettis par la puissance de Jésus-Christ. Ce n'est point un regne séparé de celui de Jésus-Christ ; c'est le regne de Jésus-Christ même, comme le reste du verset l'exprime ; il semblera de gloire le regne de son Fils ; ceci est la consommation de toutes choses.

v. 11. *Après cela Ehanu s'en retourna à sa maison à Ramatha. Cependant l'enfant servait en la présence du Seigneur devant le grand-Père Hill.*

Lorsqu'une personne commence par l'exercice de la prière de Dieu, l'on doit toujours se promettre un sujet avantageux de la suite de sa vie. Presque toutes les personnes qui sont à Dieu d'une manière singulière, ont été prises d'abord par le goût & l'expérience de la présence de Dieu. Samuel étoit enfant; & tout enfant qu'il étoit, il seroit en la présence du Seigneur, c'est-à-dire, qu'il faisoit toutes les actions dans l'occupation de cette présence adorable. L'Écriture dit, qu'il étoit devant le grand-Prêtre Héli, ce qui signifie une conduite parfaite, suivant extérieurement l'obéissance durant qu'il s'occupoit au-dedans de la présence de Dieu.

v. 12. *Or les enfants d'Héli véloient des enfans de Belial, qui ne connoissoient point le Seigneur.*

Il y a bien des personnes très-vertueuses qui ont le déplaisir d'avoir des enfans déréglés, pendant que des personnes fort déréglées ont des enfans qui sont des Saints. Héli est du nombre des premiers; & c'est une chose étrange qu'à raison que Dieu permet qu'il lui naisse des enfans de cette sorte, il lui en envoie un qui est un Saint. Dieu supplée en donnant des enfans selon l'esprit en la place de ceux qui ne le sont que selon la chair.

v. 17. *Le péché des enfans d'Héli étoit très-grand devant le Seigneur; parce qu'ils détournent les hommes du sacrifice du Seigneur.*

Plus les personnes sont élevées en dignité, plus leurs crimes sont énormes, à cause des scandales, surtout s'ils ont de l'autorité en main; car ils rendent les foibles complices de leurs crimes, & ils détournent ceux qui ont une

sincère volonté, de se sacrifier au Seigneur, empêchant qu'ils ne le fassent. Ceci est un très-grand péché, & il offense d'autant plus Dieu, que rien ne l'honore tant que les sacrifices.

v. 18. *Cependant l'enfant Samuel seroit devant le Seigneur, ecorché d'un Ephod de lin.*

Quoiqu'il y ait tant de corruption dans la maison d'Héli, Samuel ne fut point endoctriné de cette corruption; parce qu'il marchoit en la présence du Seigneur. Le remède à tous maux c'est l'exercice de cette divine présence: c'est pourquoi les démons combattent de toutes leurs forces les personnes qui la pratiquent, soit en leur livrant des combats lâcheux, soit en leur tentant, soit en leur procurant par les hommes d'étranges persécutions.

v. 20. *Héli bâta Elcana & sa femme, & il dit à Elcana: Que le Seigneur vous rende des enfans de cette femme pour le dépôt que vous lui avez mis entre les mains?*

v. 21. *Après cela le Seigneur visita Anne, & elle conçut & engendra trois fils & deux filles; & l'enfant Samuel devint grand devant le Seigneur.*

Dieu rend infiniment plus que l'on ne lui donne. Anne donne au Seigneur un enfant qu'elle avoit reçu de sa main, & il lui en rend un grand nombre d'autres. Quoique Dieu nous fournisse lui-même les victimes qu'il veut que nous lui sacrifions, il ne laisse pas de nous en récompenser comme si nous lui donnions quelque chose de nôtre: aussi celui qui sacrifie, trouve que plus il immole, plus Dieu lui fournit de quoi immoler. Si nous immolons sans cesse au Seigneur: nous avons des victimes toujours nouvelles;

mais si nous ne lui immolons pas ce que nous avons, en voulant conserver quelque chose, nous le perdons, & nous sommes privés de ce qui nous est préparé pour le rendre au Seigneur. David disoit : *(a)* Qui rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que son royaume de lui ? Je prendrai le calice de salut : C'est comme s'il disoit : Je ne puis témoigner à Dieu ma reconnaissance de ses bienfaits que par le sacrifice de ces mêmes biens, ne recevant point moi que l'amertume & la douleur.

Cependant Samuel devoit grand devant Dieu, par le point spirituel qu'il faisoit sous la conduite de Dieu.

v. 22. Or Héli étoit extrêmement vieux, & n'ayant appris la manière dont ses enfans se conduisoient à l'égard de tout le peuple d'Israël,

v. 23. Il leur dit : Pourquoi faites-vous toutes ces choses que j'entends, car ces crimes déshabitez que j'apprends de tout le peuple ?

v. 24. Ne savez-vous cela, mes enfans ; car il est bien fâcheux que l'on publie de vous que vous portez le peuple du Seigneur à maler ses commandemens.

v. 25. Si un homme pêche contre un homme, on lui peut rendre Dieu favorable ; mais si un homme pêche contre le Seigneur, qui priera pour lui ? Les enfans d'Héli n'écoutèrent point la voix de leur père, parce que le Seigneur les vouloit perdre.

Plusieurs ont attribué la perte des enfans d'Héli à la faiblesse de la réprimande de leur père : cependant cette parole, quoique faible en apparence, devoit les toucher beaucoup s'ils eussent été capables de conviction. Ce n'est pas toujours la sévérité de la réprimande qui fait effet,

(a) EL. 115. v. 1. 4.

mais

mais la disposition du cœur. Lorsque Dieu veut opérer la conversion des enfans par la réprimande des pères, il donne une certaine force à cette correction qui pèse sur eux. Mais il ne faut pas attribuer cela ni à celui qui veut, ni à celui qui court, je veux dire, à la manière dont le père s'exprime ; mais à Dieu, qui donne l'efficacité. Lorsque Dieu ne veut point rendre efficace la réprimande, celui qui la fait, sur-tout lorsqu'il est à Dieu, se trouve déshabité au dedans de toute correspondance & de toute force pour la suite ; il semble que ce ne soit qu'une machine à qui l'on fait articuler quelques mots. C'est un mauvais signe du succès de la correction, quand on sent qu'on la fait de cette sorte. J'aime insinuer le langage de l'écriture, qui attribue tout à Dieu & rien à l'homme. Nous sommes bien éloignés d'en user de la sorte ; nous sommes bien toujours à notre faire ou à celle des autres le bon ou (*) le mauvais succès des affaires. (a) Il n'y a point de mal dans la cité que le Seigneur n'ait fait. Une ame en Dieu paie comme Dieu : elle verroit tout péni qu'elle ne pourroit se l'attribuer ; mais elle se délaïse à Dieu & tout ce qui lui appartient, attendant tout de Dieu. Les autres au contraire, attribuent la vertu de leurs enfans à leur bonne conduite, & voyant d'autres personnes, d'ailleurs très-vertueuses, dont les enfans sont déréglés, elles s'en étonnent, & croient que ce qu'il y a de bon chez eux leur doit être attribué ; & que ce qu'il y a de mal chez les autres, doit de même être attribué à la mauvaise conduite des pères. Ils se donnent pour exemple,

(*) Il ne s'agit pas ici du péché ; mais des événemens qui arrivent & sont dirigés de Dieu ensuite du péché.

(a) 1. Amos 3. v. 6.

2. ont II. 7. d'Ham.

C

& s'élevé de cette sorte sur les débris des autres. Dieu a une conduite toujours juste & admirable. Ceux qui sont véritablement pûlés en lui, voient les choses par les yeux de Dieu, & non point par leurs yeux charnels & humains : c'est pourquoi il ne prennent pas plus d'intérêt à la perfection ou à l'imperfection de leurs enfans qu'à celle des autres. Ils n'ont d'enfans que ceux dont Dieu les charge; & ceux-là leur tiennent au cœur : ils en portent toutes les languens, ils souffrent mille & mille tourmens pour eux, non par choix ou election, mais c'est Dieu qui en ordonne ainsi. Les pères & mères de cette sorte sentent tout bien, sans le dire, que leurs propres enfans leurs font des dangers, qu'il leur en est sublimé d'autres en la place desquels ils engendrent la Jésus-Christ, & qu'ils nourrissent intimement & élèvent pour le Seigneur. *Samuel* nous est une très-bonne preuve de ceci à l'égard d'*Héli*, à insinuer que Dieu peut & détruit les rejetons d'*Héli*, *Samuel*, j'atteste qu'il ne reste plus rien de vivant dans la nation, & que la grâce seule produise des fruits de justice. *Samuel*, dit-on, qui étoit à son égard comme un enfant adopté, se perfectionna en toutes vertus, suivant ce passage.

v. 26. *Or l'enfant Samuel s'avançoit & croissoit, & il étoit agréable à Dieu & aux hommes.*

Il y a des personnes qui semblent n'enfanter des âmes considérables à Jésus-Christ que par la mort ou le dérèglement de leurs propres enfans; cependant cette espérance repose dans leur sein, que lorsque Dieu aura renversé & détruit (*) les pères & mères dans toute l'étendue de ses desseins : (*) Par la destruction de tout attachement au propre

seins par le dérèglement de leurs enfans, il rappellera les enfans (a) comme *dau vov de Jific* de la discipline, pour les faire par une miséricorde divine.

v. 27. *Après cela un homme de Dieu vint trouver Héli, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne me suis-je pas découvert visiblement à la maison de ton père, lorsqu'il étoit en Egypte sous la domination de Pharaon ?*

v. 28. *Je t'ai choisi de toutes les tribus d'Israël pour me servir de Prêtre, pour monter à mon autel, pour m'offrir des parfums, & pour porter l'Épithode de ton nom ; & j'ai donné pour à la maison de ton père à tous les sacrifices de tous les enfans d'Israël.*

v. 29. *Pourquoi as-tu vu seulement aux pieds des victimes & les dons que j'ai commandé qu'on m'offrit au temple ? & pourquoi as-tu plus honoré vos enfans que moi, pour manger avec eux les prémices des sacrifices de mon temple d'Israël.*

Les pères & mères ne pécheroient point dans le dérèglement de leurs enfans, s'ils n'y contribuèrent pas par une molle complaisance ; souvent même ils vont plus loin, & ils paraissent avec eux, comme *Héli*, les applaudissent à ce qu'ils font de mal & d'injuste. Combien d'enfans avarés & viciés, qui sont non seulement exclus de leurs pères, mais dont les pères mêmes partagent les rapines ? & ce qu'ils n'ont jamais osé lâcher par une espèce de justice, ils le souffrent à leurs enfans : ils sont bien aises même qu'ils se fassent ; ils prennent part à une gloire qui ne vient que de la confusion des autres : ils mangent avec eux la grosse des victimes (a) Zachar. 10. v. 8.

qui ont été depuis, ils boivent le sang du peuple. Ceci est si ordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner si l'on voit la malédiction du Seigneur sur ces hordes d'enfers.

v. 30. *C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël - J'ai dit & j'ai assuré autrefois que votre maison & la maison de votre père serviront à perpétuité devant moi. Mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée, & de le Seigneur ; car je glorifierai quiconque m'aura rendu plus, & ceux qui me ont rendu tomberont dans le népris.*

Quoique ces passages soient, comme je l'ai dit, la figure des pees trop indulgens, & même ennemis, ils nous font une admirable figure mystique de la jalousie de Dieu & de la colère contre les âmes prodigieuses, qui partagent avec Dieu les sacrifices. Or il y a peu d'âmes qui délassent à Dieu toute la victime, & qui ne fassent que de ces sacrifices d'holocaustes, où tout est pour le Seigneur, sans rien réserver ni pour celui qui offre la victime, ni pour le prêtre qui l'immole ! Les holocaustes sont les sacrifices du pur amour, entièrement affranchis du propre intérêt : tout y est consummé par le feu de la charité. Or que ces sacrifices sont rares ! Mais pour les sacrifices ordinaires il ne se trouve presque personne qui donne le meilleur à Dieu. On lui fait souvent des sacrifices qui emportent la jalousie & irritent la fureur, croyant faire des sacrifices de justice. Nous faisons à Dieu aisément (a) ce qui est mauvais, ou moins excellent ; mais qui veut sacrifier le meilleur ? On trouve assez de religieux, & de personnes du monde qui sacrifient leurs

(a) Malach. v. 8, 14.

corps ; ni en trouve-t-on qui sacrifient leur esprit. Il y en a encore qui sacrifient leur volonté depravée ; mais où trouve-t-on le sacrifice des bonnes volontés ? On sacrifie la volonté de la chair, mais point l'esprit de l'homme.

C'est donc un sacrifice imparfait que celui de la plûpart des hommes. Il n'y a de sacrifice pur & parfait que celui de l'entière résignation. Mais il dit au Dieu, qu'il (a) nous rendra ses vœux non indifférents ; c'est qu'en perdant jadis ses honnêtes volontés pour le Seigneur, la volonté du Seigneur lui a été communiquée, & la volonté étoit passée & transformée en celle du Seigneur, & devenue véritablement merveilleuse. Aussi, comme dit Hie, Dieu ne fait-il aucun cas des victimes (b) que la propre volonté ramène. Le sacrifice qu'il souhaite est celui de sa propre volonté, même dans le bien, suivant ce passage du premier Livre des Rois : (c)

Dieu à David son amour qui s'offre la graisse des moutons ; la graisse de l'agneau le meilleur du meilleur.

La simplicité est donc la source de la colère de Dieu ; c'est ce qui lui fait perdre notre pureté & nous a détruits, & qui le porte à rejeter tous les sacrifices. C'est ce qui fait que quantité de personnes qui ont commencé de le donner à Dieu, éternellement auçiers pour toujours ; Dieu donne alors les miséricordes qu'il leur avoit réservées, à d'autres ; & la grace de l'inébranlable d'une personne dans une autre qui en fait usage ; car cette grâce de l'inébranlable ne se perd jamais. Combien avons-nous vu de personnes, dont on étoit chargé devant le Seigneur, commencer

(a) Pl. 15. v. 3. (b) Hie. 38. v. 3. & 66. v. 3.

(c) 1 Rois 15. v. 22.

très-bien, puis ée arrachées tout à coup, & d'autres être redonnées en leur place, qui recevront ce qui étoit réservé à ces premières? Car *Dieu ne glorifiera que ceux qui le glorifieront*, & nous ne pouvons le glorifier véritablement que par la perte de toutes choses, qui est l'auantissement parfait: Dieu nous assure aussi qu'il n'est honoré que des peus. Celui qui réserve quelque chose avec Dieu, est indigne de Dieu; car il le méprise, selon les termes de l'Écriture.

v. 31. *Il verra un tems que je couperai voire bras. & le bras de la maison de votre pere, en sorte qu'il n'y aura jamais de vieillards dans votre maison.*

Ce passage est admissible, selon cette explication. Après que Dieu a une fois allumé la fureur contre la propriété, *le tems vient qu'il coupe le bras*, abattant toute la force que l'on avoit dans le bien, qui en servant d'appui empêchoit l'entière déappropriation. Non seulement il arrache votre force, mais il ôte toutes celles de la bonne volonté, qui est comme *couper le bras de la maison de votre pere*; puisque la volonté est le bien, pour ainsi dire, où réside la vie de votre ame, c'est elle qui la fait vivre ou mourir par sa fidélité: *en sorte qu'il ne lui restera plus rien* de ce qu'elle avoit autrefois, pour lui servir de marque assurée si elle est innocente ou coupable.

v. 32. *Néanmoins je n'éloignerai pas entièrement de mon autel tous ceux de votre race; mais je ferai que vos yeux tomberont dans la langueur, & que votre ame se desséchera; & une grande partie de ceux de votre maison mourront lorsqu'ils seront vieux en l'âge d'homme.*

Celui qui qualifie sa propriété éprouve toutes les absences de son Heli est ainsi menacé. Dieu ne lui abandonne pas pour cela tout-à-fait. Car quoique je l'aie si tout, par l'amour que mon Dieu me donne pour son leur honneur & pour ce que le glorieux le plus, d'indiquer l'entière déappropriation; ce n'est pas que je donne que les ames qui ne sont pas déappropriées, soient damnées, nullement; mais ce que je fais est, qu'ouïe le terrible purgatoire qu'il leur faudra faire, qui sera d'autant plus grand qu'elles auront été plus garanties du Seigneur, elles déroberont à Dieu une gloire inexpiable. Ces ames propriétaires ne sont donc pas entièrement séparées du Seigneur, à moins qu'elles ne tombent dans la mort qui s'échappe; mais elles sont sans lumières solides & véritables; elles n'ont jamais la pure lumière de la vérité, elles sont obscures, & ne retiennent point la lumière sans leur lumière, Seigneur. Elles tombent inutilement dans une certaine langueur qui n'a rien de vivant & d'agréable: *vos yeux se dessèchent peu à peu*; & la plupart tombent tout-à-fait & se retirent de la voie du Seigneur.

v. 34. *La margie que vous avez, est ce qui arrivera à vos deux fils, qui mourront tous deux en un même jour.*

v. 35. *Et je me susciterai un Frère fidèle, qui agira selon mon vœu & sera mon ami: il lui rebulera une maison habite; & il marchera toujours devant mon Christ.*

Dieu n'a jamais, comme je l'ai déjà dit, ni la grâce de l'intérieur, ni celle de la direction, qu'il ne le transfère à un autre. Quand nous aurions pas quantité de passages qui le prou-

veni, les fréquens exemples que l'on trouve de cela dans l'Écriture faisoient devoient nous en convaincre. La préférence est donnée avec la vie aux enfans d'Hebi : Dieu choisit Samuel en son place, qui agit selon le cœur de Dieu, c'est-à-dire, qu'il accomplira ses divines volontés avec une entière fidélité, sans nul regard ni respect humain, ainsi qu'il nous le fera voir dans la suite, en nous apprenant que la véritable vocation est celle de la soumission aux volontés de Dieu, selon ce qu'il en dit lui-même, qu'obéir à Dieu vaut mieux que d'offrir la graisse des moissons. Mais si nous appelons ainsi la source de la fidélité de Samuel, nous verrons qu'elle vient de ce qu'il nous choisit en la présence de Dieu, qui est marqué devant le Christ. Lors qu'il est parlé d'une maison stable en une infinité d'endroits de l'Écriture, cela ne se doit point prendre à la lettre; puisque toutes ces maisons sont détruites; mais il faut s'entendre de l'établissement de l'ame en Dieu, qui est le fruit de la fidélité & de la simplicité à tous ses vouloirs.

CHAPITRE III.

v. 1. *Or le jeune Samuel servoit le Seigneur en la présence d'Hebi. La parole du Seigneur étoit alors rare & précieuse : Dieu ne se découvroit point clairement.*

Samuel servoit Dieu en obéissant à Hebi. L'Écriture nous fait voir par là que véritablement la grâce des enfans d'Hebi lui étoit transférée, aussi bien que celle de leur sacrifice. Elle dit de plus, que la parole de Dieu étoit rare alors. Il y a des tems où Dieu ne se manifeste que très-peu, &

d'autres où il prend plaisir de se communiquer avec l'homme. Cette parole n'est autre que la communication de Dieu, dans laquelle il manifeste ses secrets à ses serviteurs. Cette parole est une parole seconde, qui produit la vérité, & qui opère dans l'ame tout ce que Dieu veut d'elle.

v. 4. *Le Seigneur appella Samuel, & Samuel répondit : me voici.*

v. 5. *Il vint au Seigneur à Hebi, & Hebi dit : Me voici : car vous m'avez appelé.*

Cet appel de Dieu marque une vocation singulière pour la conduite des ames, & la réponse de Samuel détermine son obéissance prompte. C'est comme s'il disoit : je suis prêt, Seigneur, à faire votre volonté; ordonnez ce qu'il vous plaira : *me voici.* L'Écriture fait lire la même parole à Jésus-Christ en venant au monde. Lui qui est tout Sauveur & Pasteur; il dit : *(a) Me voici, prêt à faire tout ce qu'il vous plaira.*

Pourquoy l'Écriture nous marque-t-elle que Samuel fut demandé à Hebi ce qu'il vouloit? Ce n'est pas seulement pour nous faire comprendre que Samuel n'étoit pas encore accoutumé à la parole de Dieu; mais c'est de plus pour nous enseigner, que la vocation doit non-seulement nous être déclarée par le directem. mais qu'elle nous doit être aussi insinuée de Dieu même dans le fond du cœur, & ensuite confirmée par le pere spirituel; mais pour le fruit de la vocation, l'appel doit venir de Dieu seul.

v. 6. *Le Seigneur appella encore une fois Samuel; & Samuel s'étant levé, s'en alla à Hebi, & Hebi dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Hebi lui dit :*

(a) Hebr. sa. v. 5. 7.

v. 5. *Ceux qui étoient auparavant comblés de biens s'ont perdus pour avoir du pain, & ceux qui étoient pressés de la faim, ont été rassés. Celle qui étoit stérile est devenue mère de beaucoup d'enfants; & celle qui étoit morte de beaucoup est tombée dans la hauteur.*

Ceux qui sont remplis de biens de la grace reviennent à tel excès d'appauvrissement, qu'ils n'ont pas même les choses qui leur paroissent absolument nécessaires pour maintenir en eux la vie de la grace. C'est la vocation ordinaire de la grace, d'appauvrir d'autant plus, que plus on a été rempli de biens. Mais si Dieu appauvrit de la sorte, il comble en même tems de biens ceux qui sont dans l'indigence: il est lui-même le rassésment de ceux qui sont affamés. Jésus-Christ, dans les béatitudes, ne compte point les heureux que ceux qui sont pauvres & affamés, & non ceux qui sont riches & remplis; car les derniers devant être appauvris sont plus à plaindre qu'à être enviés, puisque cette pauvreté est d'autant plus insupportable, que plus on a vécu dans l'abondance. De même, l'on n'est guaisé de la fécondité spirituelle, qu'à proportion que l'on a éprouvé une plus forte stérilité.

v. 6. *C'est le Seigneur qui dit & qui donne la vie; qui rendait aux enfers, & qui en retire.*

C'est le même Dieu qui après avoir donné une vie très-abondante, l'ôte, & donne le coup de la mort: c'est cet innocent mentir qui prend plaisir d'ôter la vie à celui à qui il l'a voit donnée, afin d'avoir le plaisir de la lui donner de nouveau. Laissons-nous donc, par un abandon total,

(a) Matth. 5. v. 3. & 6.

ment & vivre; il lui faut laisser faire également l'un & l'autre. C'est lui qui par une justice serment rigoureuse qu'aimable, fait entrer l'âme dans un enfer, toute vivante; il ne se contente pas de lui ôter la vie, il la conduit lui-même en enfer: mais, Amour, si vous conduisez votre bien-aimé dans l'enfer, vous ne le faites qu'à fin d'avoir le plaisir de l'en tirer, & qu'elle vous soit doublement redoublée & de sa gloire que vous avez pris de l'y conduire pour votre gloire & pour son avantage, & de la bonté que vous avez eue de l'en tirer.

v. 7. *C'est le Seigneur qui fait le pauvre & qui fait le riche; c'est lui qui abaisse & qui élève.*

La manière dont parle l'Écriture nous fait assez connoître que l'ouvrage de notre perfection n'est point un fruit de notre travail; mais un effet de la puissance & de la miséricorde de Dieu. C'est lui qui conduit les uns par l'abondance, & les autres par la disette; c'est lui qui élève & qui fait des Saints dans l'éclat & l'approbation de tout le monde, c'est aussi lui qui en fait d'autres pour l'humiliation & les plus étranges abaissements: c'est lui qui abaisse pour élever, & qui élève pour abaisser.

v. 8. *Il tire le pauvre de la poussière, & l'indigent du fumier; pour le faire assis avec les Princes, & lui donner un trône de gloire. C'est au Seigneur qu'appartient le fondement de la terre, & il a posé le monde sur eux.*

Il semble qu'il soit fait ici une différence du pauvre & de l'indigent; l'indigence est l'excès de la pauvreté; la pauvreté réduite en poudre, & l'indigence jusques dans le fumier. La poussière est le

limbole de l'abaiffement : celui qui est réduit dans la poussière est comme réduit à rien ; mais il ne dépouille point, il ne fait point mal au cœur : mais l'indigent, que l'exces de la nécessité a réduit comme sur un fumier de misères & de corruption, à quelque chose de plus bas & de plus ravalé, qui fait même honneur. Ce sont donc deux états qui, quoique semblables en apparence, ont pourtant quelque chose de bien différent.

Dieu tire de ces deux états : & pourquoi en inverse-t-il ? Pour faire assavoir entre les Princes, c'est-à-dire, entre les Sains ; & il tire du fumier de l'ignominie, où l'ame se reposoit pu sa régnation parfaite, afin de lui donner un trône de gloire ; & ce trône ne change point, quoi qu'il change infiniment. Je m'explique.

C'est la volonté du Seigneur qui fait que l'ame trouve son trône & son repos sur son fumier ; & c'est cette même volonté qui lui fait trouver son repos dans la gloire ; de sorte que la volonté de Dieu sera de trône dans l'élevation & dans l'abaiffement. L'ame ne regarde point son désavantage dans le fumier, mais l'unique bon plaisir de Dieu ; ce qui fait qu'elle s'y repose en paix ; elle ne regarde point non plus son avantage dans la gloire qu'il lui donne, mais son bon plaisir & la gloire qu'il en reçoit lui-même.

C'est de ce Dieu de gloire & de bonté qu'appartiennent les fondemens de la terre, c'est à-dire, jusqu'à toute substance : ainsi, il peut l'anéantir & la détruire, comme aussi en faire la base d'une gloire éternelle.

v. 9. *Il gardera les pleis de ses Saints ; & les impies seront réduits au silence dans leurs châteaux : parce que l'honneur ne sera jamais fort de sa propre force.*

Ce passage nous instruit admirablement de la fureur & de l'avantage de l'abandon. Le soin que Dieu prend de ceux qui s'abandonnent à lui, doit animer notre confiance. Il garde les pleis de ses Saints, empêchant qu'ils ne s'égarent, & qu'ils ne reviennent dans la voie de l'injustice. Si nous nous conduisons nous-mêmes, nous faisons souvent de fausses démarches ; mais lors que Dieu garde les pas, toutes les démarches sont dans la justice & dans l'équité : ce sont les pas de ses Saints, de ceux qui ayant perdu tout ce qu'ils ont de propre, ne sont jamais que de la sainteté du Seigneur.

Mais s'il a cette miséricorde sur ses Saints, les impies au contraire, garderont un silence plein de confusion au milieu des révéler de leurs égaremens. D'où vient cela ? C'est qu'ils se sont voulu conduire eux-mêmes, & qu'il est impossible que l'homme puisse jamais être fort de sa propre force ; il faut que par l'expérience & l'aveu de sa faiblesse, il entre dans la force de Dieu, pour être gardé de lui, & être garanti de la chute.

v. 10. *Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui : il renverra sur eux du haut des cieux le Seigneur jugera toute la terre : il donnera l'empire à celui qu'il a déjà fait roi. Et il comblera de gloire le royaume de son Christ.*

Mais si les Saints du Seigneur, qui ont perdu toute sainteté propriétaire par hommage à sa Sainteté, ont lieu d'être remplis de confiance à cause des miséricordes du Seigneur, les impies au contraire, doivent être remplis de frayeur. Il renverra sur eux du haut des cieux, Dieu leur faisant sentir sa juste fureur ; parce que le Seigneur, qui est juge de toute la terre, ne juge point selon

s'apparence, mais selon la vérité. Il donnera l'empire à celui qu'il a fait roi, le faisant roi de ses passions, & ensuite le faisant entrer dans son royaume, & y allant: il comblera même d'une gloire immortelle le règne de son Fils en nous: ce qui nous fait voir, que Dieu ne fait ces que du **ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST** en nous: il ne glorifiera en l'autre vie que ceux en qui Jésus-Christ aura régné pleinement en celle-ci.

Autre paraphrase ou explication du même Cantique d'Anne, vers de Samuel.

Dans ce Cantique est exprimée l'allégresse véritable d'une ame sortie d'elle-même, allégresse infiniment différente de celle de tous les états qui l'ont précédé, ainsi que l'exprime David: (a) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.* Leur ravissement ne vient point d'aucun des biens qu'ils possèdent; ce qui ne peut apporter qu'une simple joie & non un ravissement de joie. Le ravissement ne se fait que parce que l'ame est sortie d'elle-même & passée en son objet, ou plutôt, c'est ce ravissement qui la tirant d'elle-même pour la faire passer en son Dieu, la ravit en ce même Dieu, & la fait tressaillir de joie, ainsi que la sainte Vierge l'exprime dans le second verset du Magnificat: (b) *Et exultavi fiduciosus meus in Deo salvatori meo.* C'est donc une joie en Dieu, qui ce peut jamais être opérée dans la créature à quel que degré de sainteté qu'elle son arrivée; mais qui s'éprouve en Dieu même, où il n'y a plus rien de la créature. C'est cette joie à laquelle vous êtes assurément appelé; & vous chanterez un jour avec Anne ce Cantique; (v. 1, 2.) *Mais avec a tressaillir d'allégresse dans le Seigneur, Et mon*

(a) Ps. 5, v. 12. Ps. 89, v. 7. (b) Luc 2, v. 47.

*Dieu n'a combié de gloire. Quelle est cette gloire? C'est celle de Dieu même. Au bouche, il boucete pour répondre à son vœu: ainsi pure que son pur, joie dans le salut que j'ai reçu de vous, Seigneur. Tant que l'ame est dans l'épreuve, elle se fait sur les ennemis; parce qu'elle souffre leurs rigueurs, les regardant comme les ministres de la justice de Dieu: mais lorsque son Sauveur l'a délivrée de son tyrannie, elle se réjouit, non pour aucun bien qui soit en elle; mais parce qu'ayant perdu tout appui, elle a mis sa seule joie dans le salut que Dieu donne. La Ste. Vierge ne dit-elle pas de même, qu'elle se réjouit en Dieu son Sauveur? C'est ce Cantique de la nouvelle vie en Dieu qui imite de fort près le Cantique des Saints dans le ciel. Aussi de même que ces Saints ne peuvent dire autre chose (a) que *Saint, Saint*, l'ame de cet état ne peut être que *Sandus*. Dieu est saint en lui-même, il est saint hors de lui, il est saint en toutes ses œuvres. C'est ce qui fait dire ici à Anne: *Le Seigneur est l'unique saint*; il n'y en a point d'autre que vous, Seigneur, Et notre Dieu est l'unique fort. Rien n'est saint hors de Dieu, lui seul est saint, & moi lui doit non seulement rendre toute la gloire de sa sainteté; mais aussi lui rendre toute la sainteté. C'est là la sainteté découverte seulement aux ames avancées.*

Anne parlant ensuite aux ames propriétaires, leur dit (v. 3.) de cesser à l'avenir de se glorifier avec des paroles usitées; que votre ancien langage ne jure plus de votre bouche, ce langage, leur dit-elle par lequel vous vous attribuez la sainteté de Dieu: parce que le Seigneur est le Dieu de toutes sciences; hors de lui tout n'est qu'ignorance; il punit le fouls des pensées, & il ne juge point selon l'apparence, mais selon la vérité.

(a) Apoc. 4, v. 8.

Après qu'Anne a donné cet effort à sa joie, qu'elle a fait connoître le bonheur d'une ame passée en Dieu, qu'elle nous a appris que ce qui fait l'exès de son contentement vient de ce qu'il n'est fondé que sur le salut que Dieu donne, & sur la connoissance qu'il n'y a point d'autre Saint que Dieu; elle décrit les moyens dont Dieu se sert pour anéantir l'ame & la perdre en lui.

v. 4. *L'arc des forts a été brisé; Et les foibles ont été remplis de force.*

Dieu a affoibli ce qui est fort en nous, il y a fortifié ce qui y paroissoit affoibli. Il rompt l'arc, étant à l'ame tout moyen d'attaquer les ennemis, ou de s'en défendre; en sorte qu'elle ne peut espérer de secours que de Dieu seul.

v. 5. *Ceux qui étoient auparavant comblés des biens de la grace, se sont trouvés pour avoir du pain.*

Ce mot de *comblés* exprime très-bien que la plénitude des biens étoit arrivée au point de ne pouvoir augmenter, le mesure comble ne peut plus rien tenir si on ne la vide. *Du comble des biens* tomber dans la plus extrême pauvreté, c'est ce que Dieu fait, ainsi qu'il est exprimé ici. Can quelle plus grande difette que celle d'une personne qui ayant engagé tout ce qu'elle avoit pour avoir du pain, est obligée de vendre elle-même? Cela nous fait voir, que Dieu ne se contente pas de nous dépouiller des soutiens & des dons qu'il nous avoit fait; il nous ôte même la nourriture, qui paroît aussi essentielle que le pain l'est à l'homme. Mais pourquoi l'ôte-t-il, cette nourriture? Ce n'est point pour nous en priver tout-à-fait; mais afin de nous obliger à nous livrer nous-mêmes par le sacrifice total de notre entier des-

truction; & c'est en nous livrant par un abandon total que nous avons le pain, mais un pain supersubstantiel. La Ste. Vierge nous dit aussi dans le Magnificat, (a) qu'il a rebûit les riches de la plus extrême pauvreté; mais il n'en use de la sorte que pour rassasier pleinement ceux qui sont pressés de la faim.

Celle qui étoit sèche est devenue mere de plusieurs enfans. Ce qui nous fait voir, que c'est cette sécheresse apparente qui donne la plénitude de l'Esprit de Dieu, & qui communiquant à l'ame la fécondité spirituelle, l'associe à la maternité divine. Ceux aussi qui semblent d'aider aux autres sans y être appelés par une vocation spéciale, & sans avoir la plénitude de l'Esprit de Dieu, quoiqu'ils semblent en conduire & en aider beaucoup, tombent peu-à-peu dans la langueur, deuant non le comble de leur plénitude, mais ce qui leur étoit nécessaire pour eux-mêmes.

Mais comme nous ne pouvons contribuer à notre mort, non plus qu'à notre résurrection, que par une souffrance infinie à nous laisser dépouiller au gré de Dieu; & que cette souffrance doit être d'autant plus grande que Dieu est un Dieu fort jaloux, & son opération très-délicate; Anne nous apprend ici la raison de cette souffrance, & la passivité parfaite dans laquelle elle nous doit mettre: c'est pour cela qu'elle nous dit, (v. 6.) que c'est le Seigneur qui dit Et qui donne la vie, qui conduit aux enfers Et qui en retire. Ces paroles ont un sens infini, & nous font voir, que quoique les opérations de Dieu & de ses ministres soient très-différentes à l'égard de l'ame qui les souffre, elles sont cependant toujours opérées de Dieu. Qui, c'est le même Dieu qui conduit aux enfers

(a) Luc 1. v. 53.

& qui en tire. Que nos loins pour nous en tirer seroient inutiles & inutiles; ils ne seroient qu'à augmenter & à allonger notre supplice, en nous retirant de l'ordre & de la disposition divine.

v. 7. *C'est et même Seigneur qui fait le pauvre & qui fait le riche. C'est lui qui abaisse & qui lève.*

Lorsqu'il *exalte*, il nous gratifie & nous donne des marques de son amour; mais lorsqu'il nous dépouille, il se glorifie en nous, & il tire des preuves de notre. L'amour qui nous comble de biens est un amour de miséricorde, rapportant à la créature; mais l'amour qui nous *appauvrit*, est un amour de justice, qui n'a que Dieu seul pour objet. Nul ne peut se tirer de l'abîme de misère & de bassesse si Dieu ne s'en tire: mais le même Dieu qui nous *abaisse* jette dans le plus profond néant, ne se fait de la sorte que pour nous *élever* en lui. Il n'est point dit ici que l'homme fasse nul effort pour se donner aucun de ces états; au contraire, il est par-tout insinué que Dieu (*h*) fait en nous toutes nos œuvres.

v. 8. *Il tire le pauvre de la poussière, & l'élevé de la fumée, pour le faire assis avec les Princes.*

Ces paroles expriment admirablement comment Dieu se contente pas de réduire l'homme qu'il veut faire passer en lui, dans la plus extrême indigence; il le démet de plus, & le réduit dans la *poussière*, dont il a été tiré, suivant ces paroles de l'Écriture: (*h*) *Tu es poussière, tu retourneras en poussière.* Autre, pour nous faire comprendre l'excès du néant, dit que Dieu recite l'indulgence du *faible* pour le faire assis avec les Princes. De même que Dieu n'appauvrit qu'après qu'il

[a] Isa. 26. v. 12. [b] Gen. 3. v. 19.

a comblé de biens, aussi il ne tire de la pauvreté que lorsqu'elle est un comble de indigence & de la *poussière*, mais une poussière d'ordure, exprimée par le *fumier*. L'excès des biens désigne celui des maux, & l'on peut appeler de la sorte ce qui n'est que parfaitement vuide souffrir sans peine & sans résistance. Lorsque le *faible* nous a servi de modèle, comme à Job, Dieu nous en donne un de gloire.

C'est au Seigneur qu'appartiennent les fondemens de la terre, & il a posé le monde sur eux.

Non seulement tout ce qui est hors de nous est à Dieu, mais nous y sommes aussi nous-mêmes; de manière qu'il nous fait perdre en lui, après avoir perdu tout le reste. Mais si la perte cause quelque appréhension & quelque douleur, le soin que Dieu prend de ceux qui veulent bien marcher par ce sentier, les dédommage infiniment de ce qu'ils ont bien voulu perdre pour lui. Aussi Anne dit-elle (v. 9.) qu'il *gardera ses saints de ses saints*, entente qu'ils ne seront point de fausses dévotions: ils avanceront en lui-même sans nul mouvement propre. Ceux qui se flattent peuvent toujours déchoir; c'est pourquoi Dieu déruit toute notre sainteté acquise, afin, comme il est dit plus haut, que nous connaissions par notre expérience qu'il est le seul Saint; mais lorsque Jésus-Christ, (comme il le dit lui-même) s'est sanctifié pour eux, ils ne sont plus saints d'une sainteté acquise ni comprise; ils sont les *Saints du Seigneur*, pour lesquels le Seigneur s'est sanctifié. Alors ils ne craignent plus de tomber; non qu'ils aient aucune force pour se soutenir, (ce qui seroit une erreur;) mais parce que le *Seigneur* garde lui-même *leurs pas*, & que; comme

il le dit par le Roi-prophète, *soi il met sa main sous l'oreille, afin qu'ils ne se brissent pas. Heureux donc celui qui ayant perdu toute sainteté propre, peut chanter le Cantique éternel de la Sainteté de Dieu !*

Mais si les Saints du Seigneur ont cet avantage, les impies se sont réduits au silence dans leurs ténèbres.

Pourquoi est-il dit ici, que *les impies seront réduits au silence au milieu de leurs ténèbres*, puisqu'il est certain que les impies ne savent ce que c'est de se taire au milieu de leurs égarements ? C'est que l'Écriture nous fait voir, que tous ceux qui ne publient pas la Sainteté de Dieu en cette manière, sont dans le silence, quoiqu'ils parlent beaucoup ; & que ceux qui chantent ce Cantique, quoique dans un profond silence, ne se taisent point. La raison qui en est donnée ici, est toute admirable ; c'est que *l'homme ne fera jamais force de sa propre force*, comme il ne fera jamais saint de sa sainteté : Il faut donc qu'il perde *sa force propre*, afin que la vertu divine soit sa force, son soutien, & sa sainteté ; on plutôt afin que Dieu soit saint & saint pour lui. L'Église chantera bientôt dans un autre sens cet, Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel. Quoique l'âme ait le sentiment de ces choses dès le commencement de la voie, elle n'en a la réalité que par la grâce & son anéantissement.

Ce sont ces ailes que Dieu met à couvert sous l'ombre de ses ailes, c'est leur avantage, qu'elles ne peuvent rien craindre, parce qu'elles habitent sa maison où il n'y a plus ni *ois ni douleur*, comme dit l'Écriture (a) dans l'Apoca-

(a) Pl. 16. v. 24. (b) Apoc. 21. v. 4.

lipse. (v. 10.) *Les ennemis du Seigneur au contraire se rendront devant lui, il tonnera du haut des cieux pour les effrayer, mais ce qui leur fera un juste sujet de trouble, remplira de paix les âmes abandonnées sans réserve, qui n'espérant plus rien pour elles-mêmes, ne pourront non plus rien craindre.*

Ce sera alors que le Seigneur jugera toute la terre, qu'il donnera l'empire à celui qu'il a déjà fait Roi par la domination qu'il s'est lui-même acquise : Il faut savoir, que Jésus-Christ Roi ne règne que sur les rois. Tant que nous sommes assujettis à nous-mêmes, à quelque degré de perfection que nous parviendrons être arrivés, Jésus-Christ ne règne pas pleinement sur nous : mais lorsqu'il y règne pleinement, nous régnerons nous-mêmes, n'ayant plus rien qui nous captive : autrement celui qui est enchaîné avec des chaînes de honte, n'est guère plus libre que celui qui a des chaînes de fer, bien que son joug lui pèse moins, & le contienne davantage. Mais comment donne-t-il l'empire à celui qu'il a fait Roi ? C'est qu'il transfère au commerce ineffable de la Trinité, qu'il lui donne non seulement le royaume dont nous venons de parler, mais de plus, le lui régner sur le cœur des autres fidèles, qui lui sont assujettis par la puissance de Jésus-Christ. Ce n'est point un royaume séparé de celui de Jésus-Christ ; c'est le royaume de Jésus-Christ même, comme le reste du verset l'explique : *il comblera de gloire le royaume de son Père : ceci est la consommation de toutes choses.*

v. 11. *Après cela Rhanna s'en retourna à sa maison à Ramatha. Cependant l'enfant servoit en la présence du Seigneur devant le grand-Prêtre HELI.*

Lorsqu'une personne commence par l'exercice de la présence de Dieu, l'on doit toujours se proposer un sujet avantageux de la suite de la vie. Presque toutes les personnes qui sont à Dieu d'une manière singulière, ont été justes d'abord par le goût & l'expérience de la présence de Dieu. Samuel étoit religieux; & tout enfant qu'il étoit, il sermoit en la présence du Seigneur, c'est-à-dire, qu'il faisoit toutes ses actions dans l'occupation de cette présence adorable. L'Esprit dit, qu'il étoit devant le grand-Prêtre Héli, ce qui marque une conduite parfaite, suivait extrêmement l'obéissance d'unant qu'il s'occupoit au-devant de la présence de Dieu.

v. 12. Or les enfans d'Héli étoient des enfans de Belial, qui ne connoissoient point le Seigneur.

Il y a bien des personnes très-vertueuses qui ont le déplaisir d'avoir des enfans déréglés, pendant que des personnes sont déréglées ont des enfans qui sont des Saints. Héli est du nombre des premiers; & c'est une chose étrange qu'à moi-même que Dieu permet qu'il lui naisse des enfans de cette sorte, il lui en envoie un qui est un Saint. Dieu supplée en donnant des enfans selon l'esprit en la place de ceux qui ne le sont que selon la chair.

v. 17. Le péché des enfans d'Héli étoit très-grand devant le Seigneur; parce qu'ils dévouoient les hommes du sacrifice du Seigneur.

Plus les personnes sont élevées en dignité, plus leurs crimes sont énormes, à cause des fraudales, surtout s'ils ont de l'autorité en main; car ils rendent les foibles complices de leurs crimes, & ils dévouent ceux qui ont une

siégère volonté, de se sacrifier au Seigneur, répondant qu'ils ne leissent. Ceci est un très-grand péché, & il offense d'autant plus Dieu, que rien ne l'honore tant que les sacrifices.

v. 18. Cependant l'enfant Samuel, faisoit devant le Seigneur, & croit d'un Esprit de lui.

Quoiqu'il y ait tant de corruption dans la maison d'Héli; Samuel ne fut point endommagé de toute corruption; parce qu'il marchoit en la présence du Seigneur. Le remède à tous maux c'est l'exercice de cette divine présence: c'est pourquoi les démons combattent de toutes leurs forces les personnes qui la pratiquent, soit en leur livrant des combats lâcheux, soit en les tentant, soit en leur procurant par les hommes d'étranges persécutions.

v. 20. Héli seut Elicana & sa femme. Et il dit à Elicana: Que le Seigneur vous rende des enfans à votre femme jusqu'à ce que vous lui eniez mis entre les mains!

v. 21. Après cela le Seigneur visita Anne, & elle conçut & enjaira trois fils & deux filles; & l'enfant Samuel devint grand devant le Seigneur.

Dieu rend infiniment plus que l'on ne lui donne. Anne donna au Seigneur un enfant qu'elle avoit reçu de la main, & il lui en rend un grand nombre d'autres. Quoique Dieu nous fournisse lui-même les victimes qu'il veut que nous lui sacrifions, il ne laisse pas de nous en récompenser comme si nous lui donnions quelque chose de notre aussi celui qui sacrifie, trouve que plus il immole, plus Dieu lui fournit de quoi immoler. Si nous immolons sans cesse au Seigneur; nous aurons des victimes toujours nouvelles;

mais si nous ne lui imputons pas ce que nous avons, en voulant conserver quelque chose, nous le perdons, & nous sommes privés de ce qui nous est préparé pour le rendre au Seigneur. David disoit : (1) *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je prendrai le calice de salut*. C'est comme s'il disoit : Je ne puis témoigner à Dieu ma reconnaissance de les bienfaits que par le sacrifice de ces mêmes biens, ne recevant pour moi que l'annuité & la douleur.

Cependant *Simeï* devoit grand devant Dieu, par le profit spirituel qu'il faisoit sous la conduite de Dieu.

v. 22. *Où Héli étoit extrêmement vieux ; Et ayant appris la manière dont ses enfans se conduisoient à l'égard de tout le peuple d'Israël,*

v. 23. *Il lui dit : Pourquoi faites-vous toutes ces choses que j'entends, ces crimes desolables que j'apprends de tout le peuple ?*

v. 24. *Ne faites plus cela, mes enfans ; car il est bien si-vieux que son peuple de vous que vous portez le peuple du Seigneur à violer ses commandemens.*

v. 25. *Si un homme péche contre un homme, on lui peut rendre Dieu favorable ; mais si un homme péche contre le Seigneur, qui père a pour lui ? Les enfans d'Héli n'écouterent point la voix de leur père ; parce que le Seigneur les vouloit perdre.*

Plusieurs ont attribué la perte des enfans d'Héli à la faiblesse de la réprimande de leur père ; cependant cette parole, quoique faible en apparence, devoit les toucher beaucoup s'ils eussent été capables de correction. Ce n'est pas toujours la sévérité de la réprimande qui fait effet,

(1) Ps. 115. v. 1. 4.

mais

mais la disposition du cœur. Lorsque Dieu veut appeler la conversion des enfans par la réprimande des pères, il donne une certaine force à cette correction qui porte coup. Mais il ne fait pas attribuer cela ni à celui qui veut, ni à celui qui souffre, je veux dire, à la manière dont le père s'exprime, mais à Dieu ; qui donne l'efficacité. Lorsque Dieu ne veut point rendre efficace la réprimande, celui qui la fait, sur-tout lorsqu'il est à Dieu, se trouve déshonoré au dessein de toute correspondance & de toute force pour la faire ; il semble que ce ne soit qu'une machine à qui l'on ait articulé quelques mots. C'est un mauvais signe du succès de la correction, quand on sent qu'on la fait de cette sorte. J'ôte insinuant le langage de l'Écriture, qui attribue tout à Dieu & rien à l'homme. Nous sommes bien obligés d'en user de la sorte ; nous attribuons toujours à notre saine ou à celle des autres le bon ou (*) le mauvais succès des affaires. (2) *Il n'y a point de salut dans la vie que le Seigneur n'ait fait.* Une ame en Dieu parle comme Dieu ; elle veut tout venir qu'elle ne pourroit se l'attribuer ; mais elle le délaisse à Dieu & tout ce qui lui appartient, attendant tout de Dieu. Les autres au contraire, attribuent la vertu de leurs enfans à leur bonne conduite ; & voyant d'autres personnes, d'illustres très-vertueuses, dont les enfans sont déglorifiés, elles s'en élèvent, & croient que ce qu'il y a de bon chez eux leur doit être attribué ; & que ce qu'il y a de mal chez les autres, doit de même être attribué à la mauvaise conduite des pères. Il se donne pour exemple,

(*) Il ne s'agit pas ici du péché ; mais des événemens qui suivent & sont dignes de Dieu en suite du péché.

(2) Amos 3. v. 6.

L'ame II. V. 22-25

C

& s'élevent de cette sorte sur les débris des autres. Dieu a une conduite toujours juste & admirable. Ceux qui sont véritablement pallés en lui, voient les choses par les yeux de Dieu, & non point par leurs yeux charnels & humains : c'est pourquoi ils ne prennent pas plus d'intérêt à la perfection ou à l'imperfection de leurs enfans qu'à celle des autres. Ils n'ont d'enfans que ceux dont Dieu les charge ; & c'est-à leur moment au cœur : ils en poient toutes les languurs, ils souffrent mille & mille tourmens pour eux, non par étonnement, mais c'est Dieu qui en ordonne ainsi. Les peres & meres de cette sorte sentent tout bien, sans le dire, que leurs propres enfans leurs sont étrangers, qu'il leur en est substitué d'autres en la place dequels ils engendrent en Jésus-Christ, & qu'ils nourrissent immédiatement & elevent pour le Seigneur. *Si non* nous est une très-bonne preuve de ceci à l'égard d'Heli : à mesme que Dieu *perd* & dévint les enfans d'Heli, Samuel, (aini qu'il ne reste plus rien de vivant dans la nature, & que la grace seule produit des fruits de justice,) Samuel, dis-je, qui étoit à son égard comme un enfant adopté, se perfectionne en toutes vertus, suivant ce passage.

v. 26. *O l'enfant Samuel s'avançoit Et croissoit, Et il étoit agréable à Dieu Et aux hommes.*

Il y a des personnes qui semblent n'enfantent des âmes considérables à Jésus-Christ que par la mort ou le dérèglement de leurs propres enfans : cependant cette espérance repose dans leur sein que lorsque Dieu aura veu eslé & dévint (*) les peres & meres dans toute l'étendue de ses des-

(*) Par la destruction de tout attachement au propre

veins par le dérèglement de leurs enfans, il appellera les enfans (a) comme *d'un coup de foudre* de la dispersion, pour les sauver par une miséricorde inhumaine.

v. 27. *Après cela un homme de Dieu vint trouver Heli, & lui dit : Pose ce que dit le Seigneur ; Ne me suis-je pas découvert visiblement à la maison de votre pere, jusq'au'il étoit en Egypte sous la domination de Pharaon !*

v. 28. *Je t'ai choisi de tous les tribus d'Israël pour me servir de Prêtre, pour monter à mon autel, pour m'offrir des pacifiques, & pour porter l'Épée de dans moi ; & j'ai donné part à la maison de votre pere à tous les sacrifices de tous les enfans d'Israël.*

v. 29. *Pourquoi avez-vous foulé aux pieds mes victimes & les dons que j'ai commandé qu'on m'offrit au temple ? Et pourquoi avez-vous plus honoré vos enfans que moi, pour manger avec eux les premières des sacrifices de mon peuple d'Israël.*

Les peres & meres ne péchoient point dans le dérèglement de leurs enfans, s'ils n'y contribuoient pas par une molle complaisance : souvent même ils vont plus loin, & ils participent avec eux, comme Heli, les applaudissemens à ce qu'ils font de mal & d'injure. Combien d'enfans avares & usuriers, qui sont non seulement excusés de leurs peres, mais dont les peres mêmes partagent les rapines ? & ce qu'ils n'ont jamais osé faire par une espèce de justice, ils le souffrent à leurs enfans : ils sont bien aises même qu'ils le fassent : ils prennent part à une gloire qui ne vient que de la confusion des autres : ils mangent avec eux la grosse des victimes

(a) Zachar. 11. v. 8.

qui ont été depouillées, ils boivent le sang du peuple. Ceci est si ordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner si l'on voit la malice du Seigneur sur ces suites d'enlous.

v. 30. *C'est pourquoy j'ai ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : J'ai dit & j'ai assuré autrefois que votre maison & la maison de votre père seroit à perpétuité devant moi. Mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée, dit le Seigneur ; car je glorifierai quiconque n'aura rendu gloire, & ceux qui me mépriseront tomberont dans le mépris.*

Quoique ces passages soient, comme je l'ai dit, la figure des pees trop indulgent, & même cruels, ils nous forment adouable figure mystique de la jalousie de Dieu & de la colere contre les ames propriétaires, qui partagent avec Dieu les sacrifices. Qu'il y a peu d'ames qui débaissent à Dieu toute la victime, & qui ne laissent que de ces sacrifices d'holocaustes, où tout est pour le Seigneur, sans rien réserver ni pour celui qui offre la victime, ni pour le père qui l'imole! Les holocaustes sont les sacrifices du pur amour, entièrement attaché au propre intérêt: tout y est consacré par le feu de la charité. O que ces sacrifices sont rares! Mais pour les sacrifices ordinaires il ne se trouve presque personne qui donne le meilleur à Dieu. On lui fait souvent des sacrifices qui émeuvent sa jalousie & irritent sa fureur, croyant faire des sacrifices de justice. Nous sacrifions à Dieu allément (a) ce qui est mauvais, ou moins excellent; mais qui veut sacrifier le meilleur? On trouve assez de religieux & de personnes du monde qui sacrifient leurs

(a) Malch. i. v. 8, 14.

corps; ou en unvert-on qui sacrifient leur esprit? Il y en a encore qui sacrifient leur volonté dépravée; mais où trouver-on le sacrifice des bonnes volontés? On sacrifie la volonté de la chair, mais jamais celle de l'homme.

C'est donc un sacrifice purifié que celui de la plus ou des hommes. Il n'y a de sacrifice pur & parfait que celui de l'entière déappropriation. On se dévoue à Dieu, qu'il (a) nous rende ses biens nous-mêmes; c'est qu'en perdant quelque chose des bonnes volontés pour le Seigneur, la volonté du Seigneur lui a été communiquée, & sa volonté éme pallée & transformée en celle du Seigneur, & devenue véritablement merveilleuse. Aussi, comme dit l'ave, Dieu ne fait-il aucun cas des victimes (b) que la propre volonté immole. Le sacrifice qu'il souhaite est celui de la pure volonté, même dans le bien, suivant ce passage du premier Livre des Rois: (c) *Qu'il si Dieu veut mieux que d'offrir la grande des victimes; la grande signifie le meilleur du meilleur.*

La propriété est donc la source de la colere de Dieu: c'est ne qui lui fait jurer notre perte & notre destruction, & qui le porte à rejeter tous les sacrifices. C'est ce qui fait que quantité de personnes qui ont commencé de se donner à Dieu, demeurent arrêtées pour toujours: Dieu donne alors les miséricordes qu'il leur avait retirées, à d'autres; & la grace de l'inséneur passe d'une personne dans une autre qui en fait usage; car cette grace de l'inséneur ne se perd jamais. Combien avons-nous vu de personnes, dont on étoit chargé devant le Seigneur, commencer

(a) Pl. 14. v. 1. (b) Isa. 58. v. 3. & 66. v. 1.
(c) 1 Rois 15. v. 22.

si-bien, puis être arrachés tout à coup, & d'autres être redonnées en leur place, qui seroient ce qui étoit uservé à ces premières? Car Dieu ne glorifiera que ceux qui se glorifieront, & nous ne pouvons le glorifier véritablement que par la perte de toutes choses, qui est l'enfantilllement paillard: Dieu nous assure aussi qu'il n'est honoré que des péris. Celui qui s'élève quelque chose avec Dieu, est indigne de Dieu; car il le méprise, selon les termes de l'Écriture.

v. 30. *Il va venir un tems que je couperai votre bras, & le bras de la maison de votre pere, en sorte qu'il n'y aura jamais de vieillard dans votre maison.*

Ce passage est admirable, selon cette explication. Après que Dieu a une fois alhime la force contre la propriété, le tems vient qu'il coupe le bras, abattant toute la force que l'on avoit dans le bien, qui en servant d'appui empêchoit l'eniere désappropriation. Non seulement il arrache cette force, mais il ôte toutes celles de la bonne volooité, qui est comme coupes le bras de la maison de notre pere, puisque la volonté est le lien, pour ainsi dire, où réside la vie de notre ame, c'est elle qui la fait vivre ou mourir par sa fidélité: en sorte qu'il ne lui restera plus rien de ce qu'elle avoit autrefois, pour lui servir de marque assurée si elle est innocente ou coupable.

v. 31. *Néanmoins je n'élougerai pas entièrement de mon autel tous ceux de votre race; mais je serai que vos yeux tomberont dans la langueur, & que votre ame se desséchera; & une grande partie de ceux de votre maison mourront lorsqu'ils seront venus en âge d'homme.*

Celui qui conserve sa propriété éprouve toutes les disgrâces dont Dieu est ici menacé. Dieu ne se change point pour cela tout-à-fait. Car quelque je sache si fort, par l'amour que mon Dieu me donne pour son seul honneur & pour ce qui le glorifie le plus, d'insister l'eniere désappropriation; ce n'est pas que je croie que les ames qui ne sont pas désappropriées, soient damnées; mais ce que je fais est, qu'ont-elle le remède purgatoire qu'il leur faudra faire, qui sera d'autant plus grand qu'elles auront été plus gratifiées du Seigneur, elles dérobent à Dieu une gloire inexplicable. Ces ames propriétaires ne sont donc pas entièrement séparées du Seigneur, à moins qu'elles ne tombent dans la mort du péché réel; mais elles sont sans lumières solides & véritables; elles sont obscurcies, & ne versent point la lumière dans notre lumière, Seigneur. Elles tombent insensiblement dans une certaine langueur qui n'a rien de vivant & d'animé: ces ames se dessèchent peu-à-peu; & la plupart tombent tout-à-fait & se retirent de la voie du Seigneur.

v. 34. *La marque que vous avez, est ce qui arrivera à vos deux fils, qui mourront tous deux en un même jour.*

v. 35. *Et le méfistilera en frère fidèle, qui agira selon mon cœur. Et selon mon ame: je lui révélerai une maison habite; & il marchera toujours devant mon Christ.*

Dieu n'ôte jamais, comme je l'ai déjà dit, ni la grace de l'intérieur, ni celle de la direction, qui ne se transfère à un autre. Quand nous n'avons pas quantité de passages qui le prou-

vent, les fréquens exemples que l'on trouve de cela dans l'Ecriture sainte devroient nous en convaincre. La préférence est ôtée au ce la vie aux enfans d'Héli : Dieu saluë Samuel en leur place, qui agit selon le vent de Dieu, c'est-à-dire, qu'il accomplira les divines volontés avec une exacte fidélité; sans nul égard ni respect humain, ainsi qu'il nous le fera voir dans la suite, en nous apprenant que la véritable vocation est celle de la soumission aux volontés de Dieu, selon ce qu'il en dit lui-même, qu'obéir à Dieu vaut mieux que d'offrir la graisse des mouons. Mais si nous approfondissons la source de la fidélité de Samuel, nous verrons qu'elle vient de ce qu'il marchoit en la présence de Dieu, qui est marcher devant le Christ. Lors qu'il est parlé d'une maison habitée en une infinité d'endroits de l'Ecriture, cela ne se doit point prendre à la lettre; puisque toutes ces maisons sont détruites; mais il s'entend de l'établissement de l'ame en Dieu, qui est le fruit de la fidélité & de la simplicité à tous ses vouloirs.

CHAPITRE III.

v. 1. *Or le jeune Samuel servoit le Seigneur en la présence d'Héli. La parole du Seigneur étoit alors rare & peu écoutée. Dieu ne se découvroit point clairement.*

*S*AMUEL servoit Dieu en obéissant à Héli. L'Ecriture nous fait voir par là que véritablement la grace des enfans d'Héli lui étoit transférée, aussi bien que celle de leur sacerdoce. Elle n'est de plus, que la parole de Dieu étoit rare alors. Il y a des rems où Dieu ne se manifeste que très-peu, &

d'autres où il prend plaisir de se communiquer avec profusion. Cette parole n'est autre que la communication de Dieu, dans laquelle il manifeste ses loix à ses serviteurs. Cette parole est une parole seconde, qui produit la vérité, & qui opère dans l'ame tout ce que Dieu veut d'elle.

v. 4. *Le Seigneur appella Samuel, & Samuel répondit: me voici.*

v. 5. *Il cotra à au Seigneur il Héli, & lui dit: Me voici: car vous m'avez appelé.*

Ces deux de Dieu marque une vocation singulière pour la conduite des ames; & la réponse de Samuel démontre son obéissance prompte. C'est comme s'il eût dit: je suis prêt, Seigneur, à faire votre volonté; ordonnez ce qu'il vous plaira & me voici. L'Ecriture fait dire la même parole à Jésus-Christ en venant au monde, lui qui en son Sauveur & Pasteur: il dit: (a) *Me voici, prêt à faire tout ce qu'il vous plaira.*

Pourquoi l'Ecriture nous marque-t-elle que Samuel fut demandé à Héli ce qu'il vouloit? Ce n'est pas seulement pour nous faire comprendre que Samuel n'étoit pas encore accoutumé à la parole de Dieu; mais c'est de plus pour nous enseigner, que la vocation doit non-seulement nous être déclarée par le directeur, mais qu'elle nous doit être aussi infusée de Dieu même dans le fond du cœur, & ensuite confirmée par le pater spirituel; mais pour le fond de la vocation, l'appel doit venir de Dieu seul.

v. 6. *Le Seigneur appella encore une fois Samuel; & Samuel s'étant levé, s'en alla à Héli, & lui dit: Me voici; car vous m'avez appelé. Héli lui dit:*

(a) Hebr. 10. 7. 7.

Mon fils, je ne vous ai point appelé, retournez, & danchez.

Qui n'admira l'exacte obéissance de Samuel, & sa promptitude à suivre la voix qui l'appelle? C'est la disposition de souplesse dans laquelle doit être une ame pour être gratuite de la qualité de pasteur. Tous ceux qui ne sont point appelés du Seigneur même, comme Samuel, & qui n'ont point cette souplesse, sont des mercenaires & non de véritables pasteurs. La voix d'un homme comme Samuel est la voix de Jésus-Christ même; c'est pourquoi les brebis l'entendent: il parle jusqu'au fond du cœur; c'est une parole efficace, que les brebis éties & choisies entendent bien.

v. 7. Or Samuel ne connaissait point encore le Seigneur, & jusqu'alors la parole du Seigneur ne lui avait point été révélée.

D'où vient qu'il est dit ici, que Samuel ne connaissait point encore le Seigneur, vu qu'il est dit plus haut, qu'il servait devant le Seigneur, & qu'il lui était toujours présent? C'est que l'on ne connoît véritablement le Seigneur que lorsque l'on a vu sa voix, qui n'est autre que l'expression de lui-même en nous. Quelque connaissance que nous ayons de Dieu, soit par la science, par la raison illuminée, & même par le goût de sa présence, ce n'est point proprement une connoissance: mais la véritable connoissance est celle que le Verbe exprimé en nous, nous encommunique. L'expression du Verbe est la parole de Dieu en nous. Or comme le Verbe est le terme de la connoissance du Père, nul ne peut avoir une véritable connoissance du Père, qu'après l'expres-

son du Verbe en nous. Aussi Jésus-Christ dit-il à S. Philippe: [a] Qui me voit, voit mon Père. Connoître par le Verbe, & aimer par le S. Esprit, c'est la saine connoissance & le pur amour.

v. 8. Le Seigneur appela donc encore Samuel pour la troisième fois. Et Samuel se levait d'en aller à Bethléem.

Notre Seigneur semble appeler de ce triple appel tous ceux à qui il donne une vocation particulière pour l'Apostolat. S'il veut que David soit le Pasteur d'Israël, il le consacre trois fois de son onction sainte, en regardant par là la triple vocation, de Père, de Pasteur, & d'Interprète des volontés de Dieu. Comme Père, il engendre les ames à Jésus-Christ, comme Pasteur, il les repait & nourrit de la divine parole, comme Interprète des volontés de Dieu, il leur annonce les divines volontés, & leur communique une force secrète pour les accomplir.

Lorsque Jésus-Christ charge S. Pierre de la conduite de son Eglise, ne lui fit-il pas ce triple appel? Et comme cette Eglise doit être fondée sur l'amour, animée d'amour, & consommée dans l'amour, Jésus-Christ lui demande par trois fois: [b] Pierre, m'aimes-tu? Comme pour lui dire: la mesure de ta vocation pour conduire mon troupeau est la mesure de l'amour que tu me portes: l'amour le plus épuisé envers moi est le signe de la plus parfaite vocation pour aider aux autres. Pierre, m'aimes-tu? Puis mes agneaux: c'est un premier amour, qui est un amour de reconnaissance; c'est ce qui fait que l'on se charge des tâches de l'Apostolat pour l'amour de Dieu.

[a] Jean 14. v. 9. [b] Jean 21. v. 15. &c.

Pierre, m'aimes-tu? Seconde vocation, produite par l'amour de confiance, qui fait que l'on espère de trouver en Dieu ce qui nous manque pour un tel emploi. De là il est encore dit : *Puis tu m'aimes.* *Pierre, m'aimes-tu?* Troisième appel par rapport au troisième amour, qui est un amour d'abandon, amour gracieux, ammi pui, qui fait que s'étant livré tout à son Dieu, l'on est prêt à donner sa vie, son honneur, son ame, & le reste pour son troupeau : à cet amour il est répondu ; *Puis mes brebis* ; ce qui marque non seulement une vocation pour être pasteur des personnes ; mais de plus une grâce de communication qui fait qu'étant appelé, l'on a comme un degré hiérarchique, qui fait que l'on communique même la grâce & la fécondité à d'autres ames, qui sont elles-mêmes arrivées à l'Apôtolat, & en état d'aider les autres. Ce triple appel marque donc une vocation extraordinaire, & une grâce de surabondance. S. Jean exprime d'une autre sorte dans ses Epîtres cette grâce, dont il était possédé, lorsqu'il dit : [a] *Je parle à vous, jeunes gens, parlant des ames communes qui composent le troupeau ; parce, dit-il, que vos péchés vous sont pardonnés, & qu'étant en état de grâce, vous êtes des membres vivans du troupeau de Jésus-Christ ; je vous écris, Père ; parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement ; parlant de la connaissance produite par la communication du Verbe, ainsi que nous l'avons dit, qui est la plus sûre marque de la paternité spirituelle : & enfin il écrit à de jeunes enfans, c'est-à-dire, à des ames simples & enfantines ; parce qu'elles ont connu la paternité divine, & qu'elles en ont reçu les effets.*

[a] 1. Jean 2, v. 12-14.

Ce soit donc là les trois vocations de qui l'on.

v. 9. *Il n'a reconnu alors que le Seigneur appelloit l'enfant, & s'il dit à Samuel : allez, & dormez : & si l'on vous appelle encore une fois, répondez : Parlez, Seigneur ; parce que votre serviteur vous écoute. Samuel étant d'un certain âge en son lieu, & s'endormit.*

*Il est connu que le Seigneur se communiquoit à Samuel. C'est au dieu de décider de juger quand c'est véritablement Dieu qui opère, & qu'il est temps de le taire pour le laisser parler. Dieu ouvre souvent & longtemps l'ame à se taire, par une vocation toute amoureuse ; mais son ignorance l'empêche d'écouter la voix de Dieu, & de se livrer à son opération. Presque tous les novices en amour en usent de la sorte. Lorsque Dieu les invite à prier, leur donnant quelque prémice d'un recueillement amoureux ; ils s'élèvent & s'épanchent même au-delors ; mais ils ont un sûr-tout exprimé, il leur apprendra que la parole de Dieu exige le silence, & qu'il faut lui dire ; *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.* C'est comme s'il dit : jusqu'à présent, Seigneur, je n'ai point compris que je ne puis correspondre à votre opération tant que je m'en tiens en repos, si ce n'est votre parole que par un silence ; mais à présent que j'en suis instruit par votre miséricorde, je vous promets un silence exact & une attention continuelle ; Parlez, Seigneur ; votre serviteur écoute. Sitôt que Dieu commence de se communiquer à une ame, il ne veut d'elle que l'attention à Dieu, & le silence ; ensuite de cela il l'instruit de toutes ses volontés.*

v. 10. *Le Seigneur vint encore ; & étant prêt de Samuel, il l'appella, comme il avoit fait les autres fois. Samuel, Samuel. Samuel lui répondit : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.*

Après que Samuel eut été certifié non seulement de la vocation future pour l'état de pasteur, mais de plus de sa vocation pour le silence intérieur, il n'hésite pas: il fait sans réplique ce qu'on lui dit: sa docilité est entière. Il dit donc à Dieu: *Parlez, Seigneur; à présent que je suis instruit que vous m'honorerez d'un si grand bien, je vous écouterai sans cesse: votre parole ne sera plus vaine en moi; elle y portera paisiblement la docilité que j'apporterai à l'entendre, tout le soir que vous en prétendez.*

v. 11. *Et le Seigneur dit à Samuel: je vais faire une chose dans Israël que nul ne pourra entendre sans être frappé d'étonnement.*

v. 12. *En ce jour-là je viendrai tout ce que j'ai dit contre Héli & contre sa maison; je commencerai & j'achèverai.*

N'est-il pas surprenant que Dieu parle à Samuel plutôt qu'à Héli, quoiqu'il ne soit qu'un enfant? Héli nous est ici la figure d'un homme qui ayant été appelé à un grand ministère, est arrêté en chemin pour des bagatelles, & est exclus par là des communications divines: ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse enseigner les prémisses de l'intérieur aux âmes qui s'adressent à lui, comme Héli enseigne à Samuel à écouter Dieu & à se taire. Cependant Samuel, qui n'est qu'un enfant, est déjà instruit des secrets de Dieu par lui-même: ce qui nous fait voir, que Dieu ne tarde pas un moment de se communiquer à

une âme lorsqu'elle est parfaitement docile, & qu'au contraire il se retire de ceux qui cessent de l'être.

Mais d'où vient que Dieu dit, qu'il instruira ce qu'il a dit contre la maison d'Héli, & qu'il achèvera ce qu'il a commencé? C'est que Dieu fait des menaces conditionnelles; en sorte que si celui contre qui elles sont faites retourne à Dieu, & rentre dans les desseins, elles n'ont point d'effet; mais lorsque l'homme demeure arrêté dans lui-même, & qu'il ne rentre plus dans ses desseins de miséricorde, il est avec ceux de la justice: & comme il arrive quelquefois qu'un simple châtimeur fait retourner l'homme à son Dieu, Dieu cesse de le châtier, & n'achève pas ce qu'il avoit résolu de faire; c'est pourquoi il dit, qu'il n'en fera pas de même à l'égard d'Héli, mais qu'il achèvera & consumera la punition.

v. 13. *Car je lui ai prédit que je punirois sa maison pour jamais à cause de son iniquité; parce que sachant que ses fils se conduisoient d'une manière indigne, il ne les a point punis.*

Il y a plusieurs instructions à tirer de ce passage: les premières sont, le soin que l'on doit avoir de corriger les enfans selon leur état, sur-tout lorsque Dieu ordonne de le faire. Il y a des personnes à qui Dieu ôte tellement tout pouvoir & toute efficacité sur leurs enfans, qu'ils sont obligés de se contenter de la peine qu'ils en souffrent, sans les pouvoir corriger; mais lorsque Dieu donne l'autorité, qu'il invite même à le faire, & que par une molle tendresse on ne le fait pas, on est coupable des crimes qu'ils commettent. Il faut en être diligent dans le crime des enfans d'Héli des circonstances qui rendent leur père

inexcusable. Comme il étoit souverain Sacrificateur, il dépendoit de lui d'ôter à ses enfans la prière dont ils abusoient, s'en servant pour entretenir leur avance & leur impudicité. Les supérieurs sont responsables des crimes publics de leurs inférieurs.

v. 16. *Héli donc appella Samuel, & lui dit :*

v. 17. *Qu'il se que le Seigneur vous a dit. Ne me le cachez point, je vous prie. Que le Seigneur vous trace avec toute sûreté, si vous me cachez rien de tout ce que les paroles qui vous ont été dites.*

v. 18. *Samuel lui dit tout ce qu'il avoit entendu, & il ne lui cacha rien. Héli répondit : Il est le Seigneur ; qu'il fasse ce qui est en sa main.*

Ceci nous fait voir la fidélité & le courage de Samuel à dire tout ce que le Seigneur lui avoit dit, & en même tems l'abandon très-sérieux & étendu d'Héli : car juroi qu'il fut reprehensible dans la foiblesse qu'il eut pour ses enfans, il est certain qu'il ne se peut voir une plus forte résignation que celle où il paroit lors qu'on lui annonce la ruine entière de sa maison, & la perte de ses enfans ; mais peute être étrange, que le Seigneur avoit juré (v. 14.) qu'il ne seroit point appaisé ni par les victimes, ni par les présents. Cependant Héli dit : Que le Seigneur fasse ce qu'il lui plaira. J'avoue que je suis coupable du crime de mes enfans : cependant je consens & m'abandonne à une justice sans miséricorde & pour eux & pour moi, pourvu que Dieu fasse sa volonté, & qu'il tire sa gloire de ma destruction & de celle de mes enfans.

v. 19. *Or Samuel croissoit en âge, & le Seigneur étoit avec lui : & nulle de ses paroles ne tomba par terre. Rien*

Rien ne lui tant contre une ame dans la véritable piété, que d'avoir Dieu présent, il ne quitte point celui qui tâche de demeurer en sa présence. Mais quels sont les fruits de la présence de Dieu dans une personne destinée pour aider aux autres ? C'est l'exercice de ses paroles : elles portent toutes du fruit en leur tems, parce qu'elles sont paroles de vie.

v. 20. *Et tout Israël connu depuis Dan jusqu'à Bersabée que Samuel étoit le fidele Prophète du Seigneur.*

v. 20. *Le Seigneur continua de parler dans Silo : Car ce fut à Silo qu'il se découvrit à Samuel, & qu'il lui fit connaître sa parole. Et tout ce que Samuel dit à tout le peuple d'Israël fut accompli.*

Ceci est une confirmation de ce que j'ai avancé, comme véritablement l'efficacité des paroles est la marque que Dieu habite dans une ame. Cette parole est efficace en deux manières ; l'une, lorsqu'elle pénètre le fond du cœur, & c'est là le plus nécessaire ; l'autre, par l'accomplissement des prophéties ; car quoique la prophétie soit un don gratuit, qui n'est nullement nécessaire à la finitude, il ne laisse pas d'être de tous les dons gratuits celui qui en est la plus forte marque.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Le peuple d'Israël se mit en campagne pour aller combattre contre les Philistins, & l'armée campa près de la Pierre du secours. —*

v. 2. — *La bataille s'étant donnée, les Israélites s'enfuirent, & les Philistins les poursuivirent, & en tuèrent environ quatre mille.*

Tout II. V. 268.

D

C'EST en vain que l'on cherche du secours hors de Dieu, rien ne peut nous dérober à sa fureur. Il faut s'abandonner à lui; c'est le moyen le plus propre à le défaire; encore faut-il s'y abandonner de telle sorte, que l'on ne pense pas même à le défaire.

v. 4. *Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on en fit venir l'Arche de l'alliance du Seigneur des armées assis sur les Chérubins. —*

v. 5. *Lorsque l'Arche de l'alliance du Seigneur fut venue dans le camp, tout le peuple d'Israël jeta un grand cri. —*

v. 7. *Les Philistins dont on eut peur, & dirent : v. 8. Malheur à nous; car ils n'étoient point dans une si grande joie ni hier, ni avant hier. Qui nous sauvera de la main de ce Dieu puissant? C'est ce Dieu qui s'appuie toute l'Égypte.*

Les Philistins craignent avec raison la présence de l'Arche; car ils ne savent pas que Dieu étoit un Dieu vengeur, & non un Dieu protecteur pour Israël. Lorsque Dieu est en colère, l'appui de la sainte Communion sert souvent à hâter la punition qu'il nous prépare.

v. 10. *Les Philistins donc donnèrent la bataille; & Israël fut défait. Tous s'enfuirent dans leurs tentes. v. 11. L'Arche de Dieu fut prise & les deux fils d'Héli furent tués.*

C'est en vain que nous cherchons du secours en Dieu, lorsqu'il a résolu notre perte; je n'entends pas la perte éternelle; mais nous deslinons spirituelle; plus nous le prions & lui demandons du secours, plus il est impitoyable; il

nous laisse être tout, jusqu'à sa présence. On prendra & on cherchera du secours, si nous n'en trouvons point en Dieu? Il faut souvent que la miséricorde laisse place à la justice.

v. 12. *Le même jour un homme ayant ses vêtements déchirés vint en courir à Silo.*

v. 16. *Il dira Héli: C'est moi qui reviens de la bataille. Héli lui dit: Qu'est-il arrivé, mon fils?*

v. 17. *Ces hommes qui avoient apporté la nouvelle, lui répondirent: Israël a fui devant les Philistins; la plus grande partie du peuple a été tuée en pièces; nos deux fils Ophni & Phinée ont été tués; & l'Arche de Dieu est prise.*

C'est une chose étonnante, que quelque fois que le peuple ait eu jusqu'à présent pour protecteur, il s'efforce & se laisse vaincre presque sans combattre, si ce n'est que Dieu cesse d'être pour lui. Nous sommes bien redoutables à nos ennemis, lorsque Dieu nous protège d'une manière singulière; mais si ce n'est que nous laissons à nous-mêmes; bon Dieu, quelle faiblesse! Nous contribuons nous-mêmes à notre défaite. Cependant nous sommes assez aveugles lorsque nous sommes victorieux, pour nous attribuer en secret la victoire. C'est un effet de la miséricorde de Dieu, lorsqu'il permet que nous soyons défaites; sans cela, nous ne comprendrions point assez & notre faiblesse & le besoin que nous avons de lui.

v. 18. *Siége qu'il eût nommé l'Arche de Dieu, Héli tomba de son siège & la renversa; & l'étant cassé la tête, il mourut.*

Héli étoit préparé à la destruction de sa vie, & à la perte de ses enfants; c'est pourquoi il mourut.

leur qu'il en eut, fut souvenue de cette régénération qu'il fit paroître lorsque Samuel la lui prédit: aussi ne fut-ce point là la cause de sa mort. Mais comme il n'avoit point pu se préparer à la perte de l'Arche, & fut pour lui une douleur si sensible, qu'elle lui fit perdre la vie. Quelque perte qu'il nous arrivât de tout ce que nous possédons, si nous ne perdions point la présence de Dieu & son soutien imperceptible, nous ne mourrions jamais. Nous sommes préparés à tout, excepté à la perte de ce qui est au-dessus de nous, & qui cependant est en nous notre plus muette & plus délicat soutien.

v. 19. *La femme de Phinée, belle-fille d'Héli, avoit alors grossi & prête d'accoucher: Et ayant appris la nouvelle que l'Arche de Dieu avoit été prise, & que son beau-père & son mari étoient morts, se trouvant surpris par la douleur, accoucha.*

v. 21. *Elle apprit son fils, Ichabod, en disant: Israël a perdu sa gloire.*

v. 22. *Elle dit qu'Israël avoit perdu sa gloire, puis que l'Arche avoit été enlevée.*

La gloire n'estoit, ou de l'ame intérieure, ne peut être que dans la présence de son Dieu, marquée par l'Arche, comme il est dit ailleurs, que c'est où Israël trouve sa force. Si ce que cette présence se perd, nous venons dans la dernière foiblesse, & dans l'impuissance de rien faire de ce que nous faisons: nous cessons d'être redoutables à nos ennemis, qui au contraire se réjouissent de notre défaite. Nous devons bien dire alors avec le Roi-Propète: *(a) Seigneur ne vous retirez point de moi, & ne permettez pas que je sois un sujet de joie à mes ennemis. C'est alors*

(a) Ps. 14. v. 22. 23.

que (a) celle qui avoit été comme la reine des nations, devient un sujet d'opprobres & d'ignominie, & est obligée de payer le tribut. Quand vous êtes grâces de votre péché, ô mon Dieu! tout nous est facile. Vous ne le retirez pas plutôt, que nous tombons dans un froit & un tel qui glace, pour ainsi parler, cette seule divine qui donne la vie à nos actions, entre une des rent comme un arbre bien fleuri qu'une nuit de gelée déj ouille de ses fleurs & de ses feuilles.

CHAPITRE V.

v. 1. *Les Philistins ayant pris l'Arche de Dieu.*

v. 2. *La murte dans le temple de Dagon.*

LE plus grand outrage que l'on puisse faire à Dieu, c'est de vouloir le juger dans un même cas avec le péché & l'homme déshonoré de soi-même. Cela est incompatible. Il faut que l'un occupe la place à l'autre. Heureux cependant le pécheur qui peut faire entrer en son cœur la présence de son Dieu! C'est ce que *Arche* sabotaire qui donne la paix, & reconaître l'homme avec son Dieu.

v. 3. *Le lendemain ceux d'Azor s'étant levés dès le point du jour, trouvèrent Dagon qui étoit tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur. Ils le relèverent, & le remirent à sa place.*

Admirable effet de la présence de mon Dieu! Elle ne se manifeste pas plutôt dans une ame, qu'elle renverse le péché & tout ce qui lui fait obstacle. Humeuse l'ame qui se condant les del-

(a) Jer. Th. 1. v. 1.

soins de Dieu, se met de son parti, & laisse tout renverser chez elle ! Mais malheur à celle qui voulant accommoder Dieu avec l'amour de soi-même, *retue* ce qu'il a fait ! Car comme Dieu & ce misérable Dagon sont incomparables, il faut que l'un cède à l'autre. Heureux si le péché cède à la grâce, si l'amour de nous-mêmes cède la place à l'amour de Jésus-Christ ! Mais malheur, & doublement malheur à nous, si Dieu quitte, & nous laisse la place ! Nous voyons que les personnes qui ont eu dans les commencemens les prémices de l'esprit intérieur, & qui ont goûté la douce présence de Dieu, venant à le quitter, sont pires que les autres & plus inconvertibles. Cela vient de ce qu'ils ont voulu aller *L'Arche* d'*Dagon*, & que par une malice jointe, au bien de profiter d'un si grand bien, ils l'ont méprisé, ne voulant point se renouer eux-mêmes. Ils auroient bien voulu accéder cette divine présence avec les plaisirs du siècle & l'amour-propre : ne l'ayant pu faire, ils les ont préférés à Jésus-Christ.

v. 4. *Le jour suivant* étant encore les *deux* de *la matin*, ils *trouvèrent* Dagon tombé par terre sur le visage devant l'*Arche* du Seigneur : mais la tête & les deux mains en étant coupées étoient sur le seuil de la porte.

C'est l'effet de la présence de Dieu dans une âme, de faire *oublier* le propre raisonnement & les propres opérations, *ignorés* par la tête & les mains de Dagon. Quel bien n'en arrive-t-il pas si on laisse faire Dieu ? Il prend alors la place, & il fait tout dans l'âme. Mais il arrive si ordinairement que tout le soin des Prêtres & des Directeurs est de replacer la tête & les mains de Dagon, met-

tant le raisonnement & la propre opération en usage : ainsi il faut que Dieu quitte la place, & cède à la ténacité. Mais avant qu'il le fasse, combien de peine lui faut-il souffrir ?

Cependant il est à remarquer, que la tête & les mains de Dagon restèrent sur le seuil de la porte ; comme pour nous faire comprendre, que le raisonnement & la propre activité nous doivent servir pour nous introduire dans l'intérieur, mais qu'il faut les laisser sur le seuil de la porte, sans qu'on nous ne pourrions jamais rien faire dans la voie de l'esprit.

v. 5. *Le trou* dont de Dagon étoit devenu en sa place.

C'est pour cette raison que j'ajoute à la fin de l'histoire de Dagon & tout ceux qui entrent dans son temple ne marchent point sur le seuil de la porte.

Dieu nous fait voir par là, qu'il n'y a que la tête & les mains de Dagon qui nuisent, c'est-à-dire, le raisonnement & les opérations propres : mais si cela s'ôte retrouvé, il ne resteroit que la tige ; c'est le lieu où le cœur est placé, il ne peut nuire ; au contraire, s'il restoit exposé à Dieu, il seroit animé d'esprit & de vie. Mais loin de profiter de la grâce, les Prêtres d'aujourd'hui sont comme ceux de Dagon : ils ne veulent point passer sur le seuil, ni y laisser passer les autres, s'opposent à l'intérieur, & ne veulent point que l'on quitte ni le raisonnement ni les pratiques. Ainsi, ce qui étoit fait par un miracle de la Toute-puissance de Dieu pour instruire les hommes (à qui veut être instruit en esprit & en vérité, sert à ces mêmes hommes pour s'opposer au royaume & à l'empire de Jésus-Christ dans les

[C] Jean 4. v. 24.

ames. Ne dit on pas : cette voie est dangereuse ; car si tôt que la présence de Dieu vient dans une ame, cette ame ne peut agir ? C'est pourquoi l'on s'y oppose ; au lieu de Dieu, l'ame est mise dans l'impuissance d'agir. parce que Dieu veut agir lui-même ; c'est donc la le signal qu'il faut lui céder la place, & le laisser faire. Au lieu de cela, on combat contre Dieu, & il en arrive d'étranges peines.

v. 6. *Or la main du Seigneur s'appesantit sur ceux d'Asot ; Et il ruina leur pays. Il frappa ceux de la ville Et de la campagne d'hermes noires : — l'on vit dans toute la ville une confusion de mauvais Es de morte.*

Rien n'auteur l'indignation de Dieu comme d'empêcher qu'il ne soit victorieux de notre cœur, qu'il n'en bannisse toute propre action, & qu'il substitue la sienne en la place. C'est ce qui fait qu'il afflige si fort les ames qui lui résistent, jusqu'à ce qu'enfin il se retire tout-à-fait. On est étouffé de deux choses qui arrivent à toutes les ames qui ayant eu les prémices de l'esprit intérieur, n'y ont point entrées, qui sont, ou que ces personnes combattent toute leur vie, & souffrent de terribles peines, sans que les Diables en pénètrent la cause, passant le reste de leurs jours dans des obscurités & impuissances extrêmes ; ou qu'elles qui ont tout-à-fait la voie de Dieu sans espoir d'y revenir, laissées qu'elles sont par de vains efforts. Tous ces malheurs n'arrivent que parce que loin de les avoir laissés correspondre à la grâce, on les en a détournés.

Il est ajouté, que l'on vit dans toute la ville une confusion de mauvais Es de morte. Qu'est-ce qui fait que presque tous les hommes meurent par le

péché ? C'est le défaut d'intérieur. Les pécheurs ne font que extrême compassion, je veux dire les pécheurs de fragilité, & non ceux de malice, qui rejettent volontairement tous les remèdes qu'on y apporte aucuns ; mais pour les pécheurs qui veulent se faire de leur péché, & qui n'ont point de forces, ils n'ont point au dernier point. On leur veut faire comme eux, & on ne leur donne point de remèdes pour les guérir. On fait comme les personnes qui voyant un homme se battre, vont de toutes leurs forces contre lui, le lui want de ce qu'il se veut, & ne lui tendant pas la main. Il est inutile de crier contre les pécheurs si on ne leur apprend à dessein intérieurs ; puisque c'est le seul moyen de remédier à leurs maux.

v. 7. *Ceux d'Asot voyant cette plage, s'entrèrent : Que l'arche de Dieu d'Israël ne demeure point parmi nous, parce que sa main est pesante sur nous Et sur Dagon notre Dieu.*

O malheur digne de toutes nos larmes ! après que la grâce a combattu longtems dans un cœur pour en chasser Dagon, que l'esprit intérieur a voulu prendre le dessus plutôt que de lui céder, on le chasse, ce qui dans ces choses (a) que S. Paul recommande si fort de ne point éteindre. La main de Dieu n'est si pesante que parce que nous ne lui cétons pas, & que nous ne suivons pas le conseil de S. Pierre, qui nous dit : (b) Humiliez-vous sous la main puissante de Dieu. Au lieu de nous soumettre à lui, de lui céder la place, nous combattons contre lui jusqu'à ce qu'il soit banni de notre cœur, & nous nous dilons sans cesse, qu'il est impossible de mener une vie

(a) 1. Thess. 5. v. 19. (b) 1. Pet. 5. v. 5.

si malheureuse & privée de tout plaisir, qu'il vaut mieux laisser la cent voie. C'est là le parti le plus universel.

v. 8. *Et ayant envoyé yvoir tous les Princes des Philistins, ils lui dirent: Que feront-vous de l'Arche de Dieu d'Israël? Ceux de Gath répondirent: qu'on la mené de ville en ville. Ils commencerent donc à mener l'Arche de Dieu d'Israël d'un lieu à un autre.*

Les ames peünées par la résistance qu'elles font à Dieu, ne manquent point de consulter sur leur état; & on leur conseille, de promener l'Arche de Dieu, c'est-à-dire, de faire routes fortis de pratiques. Mais hélas! bien loin de guérir par là, leur plaie en devient plus forte & plus incurable.

v. 9. *Pendant qu'ils la menaient ainsi d'un lieu en un autre, le Seigneur étendoit sa main sur chaque ville, & frappoit tous les habitants d'hémorrhoides depuis le plus petit jusqu'au plus grand.*

Le Seigneur met de l'amertume sur toutes les pratiques extérieures: elles se font avec dégoût; elles excitent même la tentation, Dieu veut tout obliger par là d'entrer dans l'intérieur. Mais loin de profiter ni des grâces, ni des châtimens, l'on demeure endurci.

v. 10. *Ils envoyèrent ensuite l'Arche de Dieu à Accaron. Et lorsqu'elle y fut venue, tous ceux de la ville commencerent à vider: ils non ont amené l'Arche de Dieu d'Israël, afin qu'elle nous tue nous & tout notre peuple.*

C'est une terreur panique que l'on a mise dans l'esprit de presque tous les Chrétiens d'aujourd'hui,

d'hui, & elle ne peut venir que par l'usage d'un malin esprit, que l'intérieur est dangereux. On lui les personnes intérieures comme la peste; on dit qu'elles sont mortels. Oui, elles sont mortels à l'âme & à tous les amusemens du siècle; & c'est ce, ce l'on appréhende le plus. Cependant l'usage ne du-elle pas, que (u) les pas de celui qui remporte la paix, sur l'usage, parlant de ceux qui précèdent le royaume de Dieu dans l'intérieur? C'est annoncer la paix que d'enseigner l'intérieur; puisqu'il est certain qu'il n'y a que cette voie qui donne la paix.

v. 11. *Us envoyèrent donc à tous les Princes des Philistins, qui s'étoient assemblés leur dire: Envoyez l'Arche de Dieu d'Israël, & qu'elle retourne où elle étoit, afin qu'elle ne nous tue pas nous & notre peuple.*

O étrange révelation! au lieu de laisser Dieu seul en nous, & y régner & gouverner, on conseille par lui de le renvoyer, & de quitter la voie de l'intérieur. N'est-ce pas le conseil des prêtres d'aujourd'hui, qui sont comme les princes des peuples, au lieu qu'ils devroient enseigner d'où peut venir le délire de l'intérieur & la source du mal? Car alors on verroit d'abord, qu'il vient de ce que l'on veut aller. Je sa-Christ & Belsézar dans un même vase: ce qui est impossible, puisqu'il faut en bannir Belsézar pour laisser régner Jésus-Christ. Au lieu de cela, on continue l'intérieur, & on ne lui permet de s'avancer, que cette voie est dangereuse & une source de péché; qu'il faut empêcher les ames s'y retirer. Aveuglement déplorable! O mon Dieu! changez le cœur des pasteurs, afin que les brebis soient saines de la grande peste.

v. 12. *Car chaque ville étoit remplie de frayeur & de mort; & la main de Dieu s'y faisoit sentir effroyablement. Ceux qui n'en mourroient pas, étoient frappés d'écrouelles; & les ens de chaque ville montoient jusqu'au ciel.*

Il est vrai que Dieu ne puni rien plus sévèrement que le refus de ses grâces, & sur-tout de l'intérieur. Nous combattons, comme les Philistins, long-tems pour avoir cette arche salutaire: nous ne l'avons pas plutôt obtenue, qu'effrayés de la jalousie d'un Dieu qui veut être seul, & posséder notre cœur sans partage; au lieu de haïr tout amour étranger, qui est comme une idole, & lui laisser sa place, nous ne voulons pas quitter ce qui lui est opposé; & soutenant sa puissance qui combat tout ce qui s'oppose à son empire, nous le chassons de chez nous, préférant un plaisir imaginaire, ou honneur frivole, une vaine satisfaction, à son pur amour. O perte, perte digne de toutes nos larmes!

CHAPITRE VI.

v. 2. *Les Philistins firent venir leurs prêtres & leurs devins, & leur dirent: Qui ferons-nous de l'Arche du Seigneur? Ils leur dirent:*

v. 3. *Si vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez point vide; mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché; & alors vous serez guéris. Et vous sarez pourquoi sa main ne se retire point de dessus vous.*

C'EST bien fait de suite des vœux & des prières au Seigneur, lorsque l'on est accablé des peines

que la miséricorde de Dieu nous cause: mais n'est un grand malheur d'obliger Dieu à se retirer de nous. Combien y a-t-il à présent de Chrétiens qui se contentent de vivre séparés de Dieu, & dans le péché, & qui se croient en sûreté, parce qu'ils font quelques vœux, & qu'ils ont des dévotions particulières à la Ste. Vierge ou à quelques saints? Mais quoique cela soit bon en soi, de quoi peut servir une dévotion qui les assure dans les âmes les plus grossières, & qui les expose d'une perte irréparable, qui n'est la perte de Dieu? Ne falloit-il pas plutôt être avec Dagon & adorer le vrai Dieu, embrasser l'intérieur & le renoncement à soi-même? Alors ils auroient retrouvé la présence de Dieu, & ils seroient exempts de tous ces maux.

v. 4. -- *Faires des images d'or de la partie qui a été emportée, & des images d'or des rats qui ont ravagé la terre; & vous en rendrez gloire au Dieu d'Israël; -- il retirera sa main de dessus vous.*

N'avez pas le parti que les Chrétiens d'aujourd'hui prennent? Au lieu de se donner à Dieu, de se laisser régner en eux, de renoncer à eux-mêmes, de porter leur croix tous les jours de leur vie, & de suivre Jésus-Christ, l'on met toute la piété dans les signes extérieurs de vœux & d'offrandes, qui, quoique bons en eux-mêmes, ne peuvent jamais être le fondement de la piété Chrétienne, mais bien un fruit de cette même piété. Dieu cependant, qui ne laisse aucun bien sans récompense, accorde même à des pécheurs des grâces après des vœux & des prières; & nos personnes se croient traitées à cause de cela, quoiqu'elles soient toutes rouges de

péchés. Elles ne voient pas que Dieu paie un bien temporel qu'elles lui offrent, d'un autre bien temporel, qui est la santé; ainsi voit-on ordinairement des personnes très-impassibles obtenir ces sortes de grâces, pendant qu'une ame forte abandonnée à Dieu souffrira long-tems de violentes douleurs sans soulagement. Dieu l'exauce au mieux en la crucifiant comme Jésus-Christ. Les grâces temporelles sont pour les pécheurs; & les souffrances sont pour les Saints.

v. 6. *Pourquoi appesantirez-vous vos yeux comme l'Egypte & comme Pharaon appesantit son cœur? Ne revoyez-il pas enfin les enfans d'Israël après avoir été frappé, & ne les laissa-t-il pas aller?*

Il faut admirer dans le conseil des Sages d'entre les Philistins leur étrange aveuglement; car s'ils reconnoissoient le Dieu d'Israël pour le véritable Dieu, pourquoi ne l'adorer pas, & ne se pas soumettre à son empire? Combien de personnes éclairées donnent conseil aux autres à éviter les châtimens du Seigneur, sans leur dire qu'il faut adorer ce Seigneur, l'aimer & le servir? On tâche tout au plus d'apaiser la colère par quelques sacrifices; & loin de désirer sa présence, on le prie au contraire qu'il s'écarte, afin de pouvoir continuer une vie déréglée. La présence de Dieu dans une ame qui n'est pas humble est une véritable pluie, par le reproche continuel de la conscience; afin d'éteindre ce feu ardent, on s'éloigne de Dieu, & l'on étouffe son Esprit.

v. 7. *Prenez donc un chariot, que vous ferez faire tout neuf, & attelés-y deux vaches qui nourrirent leurs veaux, auxquelles on n'a point encore imposé le joug; & renfermez leurs veaux dans l'étable.*

v. 3.

v. 8. *Prenez l'arche du Seigneur, & mettez-la dans le chariot; & assignez lui à côté d'elle une cassette les sages d'or que vous lui avez payés pour votre péché, laissez-la aller.*

v. 9. *Si elle s'en va par le chemin qui va vers Bethléhem, ce sera une marque que c'est le Dieu d'Israël qui nous a fait tous ces grands maux. Que si elle s'y va pas, nous reconnaitrons que ce n'a pas été sa main qui nous a frappé, mais que ces maux sont arrivés par hasard.*

On veut des marques extraordinaires pour discerner le pouvoir de Dieu & reconnoître la providence, au lieu de se soumettre à son empire. Loin de travailler à conserver la présence de Dieu & le merveilleux intérieur, on préfère l'honneur à l'arche, & l'on étoit avoit satisfait à tout en faisant quelques cérémonies extérieures; avec cela, l'on se en repos.

Cependant qu'il seroit à souhaiter que les Pécheurs d'aujourd'hui donnaient un pareil conseil, & que l'on se éprouve de la vérité. Que si l'on prit une ame comme neveu qui n'a point été sous le joug du péché, ni de la pénitence, & que l'on y établit le secrettement, que l'on y posât l'Arche de paix, qu'on lui enseignât l'art de l'adorer, on verroit par les démarches qu'elle feroit dans ce sentier si cette voie est de Dieu.

v. 12. *Les vaches ayant commencé d'aller, marcheront tous droit par le chemin qui mène à Bethléhem.*

Si une ame est instruite de la manière de trouver Dieu, elle court à grands pas dans la voie de la croix. Alors il est bien aisé de juger que cette voie est de Dieu, & qu'elle ne vient point

de l'invention des hommes; que c'est résister à Dieu que de tenir les âmes captives. Le premier fruit de l'évasion est de surmonter toutes les tendresses naturelles & l'amour des plaisirs, comme l'on voit que ces bêtes ne se détournent point de la route qu'elles ont prise, pour aller vers leurs petits. L'Écriture en nous faisant voir la confiance de ces animaux à ne point se détourner de leur voie ni retourner lui leurs pas, nous apprend la fidélité que l'on doit avoir lors que l'on porte en soi l'Arche du Seigneur, qui n'est autre que l'esprit intérieur. Il ne faut aller ni à droite ni à gauche, suivre toujours le même chemin; & que l'amour le plus tendre & le plus nécessaire, comme est celui d'une mère & d'une nourrice, ne doit point nous faire regarder derrière nous. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit, en parlant du royaume intérieur, que (a) celui qui revient vers la main à la charue retourne derrière soi. N'est pas presque pour le royaume de Dieu.

v. 17. Les Bethsamites firent alors le bû dans une vallée; & levèrent les yeux, ils aperçurent l'Arche, & eurent une grande joie en la voyant.

Il y a quantité d'âmes multipliées, & dans de bonnes actions, qui ressentent des avant-goûts de l'intérieur, & en sont remplies de joie.

v. 14. Le chariot vint se rendre dans le champ de Josué Bethsamite. Et s'arrêta là, si y avoit eu même lieu une grande pierre; & les Bethsamites ayant coupé en pierres le bois du chariot, mirent les bûches dessus & les offrirent au Seigneur en holocaustes.

L'ordre du paix du Seigneur vient dans un

(a) Luc 9. v. 62.

âme, & les prémices de l'intérieur, elle se trouve d'abord portée à sacrifier toutes choses au Seigneur son Dieu. Il faut remarquer qu'elle fait d'abord un sacrifice d'holocaustes, ce qui désigne qu'elle a les prémices de l'amour pur.

v. 25. Les Lévites des environs l'Arche du Seigneur ont la rasette qui s'en auech, où étoient les figures d'or; Et ils les mirent sur cette grande pierre. Les Bethsamites offrirent alors des holocaustes & ils consommèrent des victimes au Seigneur.

Ce verset est une continuation de l'autre, & si montre comme à l'au tout sacrifié au Seigneur tout qu'il paroît: ainsi est ce le propre de cette oraison, de détacher de toutes choses, ou bien elle n'est pas véritable. Si la personne qui s'en dit gratifiée n'est pas portée à la mortification continuelle, au renoncement de son propre plaisir, & de sa propre volonté, ce n'est qu'un intérieur imaginaire & non réel.

v. 19. Or le Seigneur puni les Bethsamites, parce qu'ils avoient vu l'Arche du Seigneur; & il se mourut trente & dix personnes des principaux de la ville, (*) & cinquante mille hommes du peuple; & ils pleurèrent tous de ce que le Seigneur avoit frappé le peuple d'une si grande plaie.

Rien n'est plus mystérieux que cet endroit de l'Écriture. Il seroit assez difficile de pénétrer la cause de ce peuple, si l'on ne connoissoit la volonté de Dieu. Dieu veut bien que le peuple regagne l'Arche, qu'il lui offre des holocaustes, mais il ne veut point qu'il regarde l'Arche. Cela nous fait voir, que sitôt que Dieu gratifie une

(*) Autrement, savoir cinquante de mille: ou bien, cinquante & dix personnes — c'est-à-dire cinquante mille.

Tome IV. V. 171.

£

ame de sa divine présence, il veut qu'elle entre dans une aveugle loi, & qu'elle ne soit pas assez hardie que de porter la vue de son esprit & de son raisonnement sur ce que Dieu fait. Vouloir concilier et le juste raisonnement avec l'opécration pure de Dieu, est une chose impossible. Lorsque Dieu commente d'opérer dans une ame, & d'y faire sa demeure, il n'est parlé que de *mort* & de *destruction*. Dieu *punit* rigoureusement le regard propre.

21. 20. *Alors les Hébreux dirent: Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur & de ce Dieu si saint? Et chez lequel d'entre nous pourra-t-il demeurer?*

Il est vrai, ô Dieu! que vous êtes un Dieu jaloux: vous ne voulez dans une ame que pour dévotion tout ce qui s'oppose à votre empire. C'est la sûreté de marcher par la voie de l'intérieur: parce que Dieu ne souffre point de partage: il rentre & détruit tout. C'est ce qui fait que presque personne n'y veut marcher; parce que l'on ne veut point aller se renoncer & mourir à soi-même; & l'on décrie comme dangereuse une voie que la sainte Église fait craindre.

Cet endroit de l'Écriture est admirable: *Qui est-ce qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur & de ce Dieu si saint?* Il ne s'agit pas de subsister en votre présence, ô mon Dieu; puisqu'il faut être anéanti par votre divine présence, & que tout doit lui céder la place. C'est cette lumière qui faisoit dire à David, que [a] la voie du Seigneur fait les sages, c'est-à-dire, sa divine présence; car il ne se communique aux hommes que par son Verbe.

(a) Ps. 28. v. 5.

Ce qui est ajouté dans le verset, *chez lequel d'entre nous pourra-t-il demeurer?* marque qu'il lui donne alors une connoissance de la pureté qu'exige la demeure de Dieu en nous. Lorsque Dieu ne fait que passer, pour ainsi parler, dans notre ame par quelque goût autre que de sa présence, c'est une grâce qu'il accorde quelquefois aux pécheurs mêmes; mais afin qu'il fasse sa demeure dans une ame, comme il promet en tant d'endroits de l'Écriture, [a] qu'il demeure avec nous, il faut une exacte pureté. Et quelle est cette pureté? Comme l'Écriture ne peut jamais être mieux expliquée que par l'Écriture même, voyons ce qu'elle dit en un autre endroit: *Si quelqu'un fait la volonté de mon Père, [b] nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* La plus grande pureté consiste donc dans le renoncement de notre propre volonté, pour ne faire aucunement que ce que Dieu veut.

v. 21. *Us envoyèrent donc des gens aux habitans de Carathaiata, & leur firent dire: Les Philistins ont raviné l'Arche du Seigneur; venez & emmenez-la chez vous.*

C'est le parti que la plupart des Chrétiens qui ne veulent pas renoncer à eux-mêmes, prennent. Ils l'ont fait le jour du Seigneur. Ils voudroient bien goûter la douceur de sa présence, mais ils ne veulent pas souffrir la destruction qu'elle cause. C'est pourquoi ils quittent le chemin de l'intérieur & de la saine voie, qu'ils ne tiennent pas de conseil aux autres. Combien de Prêtres coupables en cela, qu'ils enseignent aux autres une perfection qu'ils ne veulent point embraffer eux-mêmes? Quelque étrange que

(a) Lev. 26. v. 11, 12. Ézech. 37. v. 27. 1 Cor. 6. v. 16. (b) Jean 14. v. 23.

cela fait, c'est encore un bien en comparaison de ce qui arrive aujourd'hui, que les Prêtres emploient même de mauvais dans le chemin de la vertu. Ils font appréhender la présence de Dieu comme le plus grand de tous les maux. C'est un mal, le l'aveuc, pour ceux qui ne veulent pas renoncer à eux-mêmes; car Jésus-Christ & Belil ne peuvent habiter en un même lieu. Il se fait, dit (a) l'écriture, *un combat pour le ciel, entre Michel avec ses Anges, & le Dragon*: Il faut en que le Dragon cède, ou que Jésus-Christ se retire. Jusqu'à ce temps c'est un tourment inexplicable; mais lorsque Jésus-Christ est victorieux en nous, & qu'il a triomphé par sa vie de notre mort, c'est un bonheur insupportable. Heureux celui qui a une fois découvert ce trésor caché! il veut tout pour le posséder. C'est la connoissance & l'amour de Jésus-Christ qui a dépeuplé un S. François, qui a effervé tout vivans tant de saints Anacoretes, & qui a été la vie à tant de Saints Martyrs.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Ceux de Carthacharim étant venus ramener l'Arche du Seigneur: ils la mirent dans la maison d'Abinadab à Gaba, & ils consacrerent son fils Elazar, afin qu'il gardât l'Arche du Seigneur.*

CETTE Arche qui vante la mort à ceux qui se contentent de satisfaire leur curiosité, sans préparer leur cœur par une véritable conversion, donne la vie & cause mille biens à ceux qui la reçoivent avec joie, & la conservent avec respect. L'intérieur fait mourir ceux qui se contentent

(a) Apoc. 12. v. 7.

de remplir leur esprit d'une vaine curiosité, de nous étudiés & recherchés, qui veulent tout pénétrer par les yeux de l'esprit, au lieu de nourrir leur cœur: & l'on prend de la occasion de blâmer l'intérieur, au lieu de condamner ceux qui en abusent; & de traiter d'en profiter en prenant une route contraire à celle de ces premiers. Si les habitans de Carthacharim avoient relinté de ramener l'Arche à cause de la plaie des Beibhathans, ils n'auroient pas reçu un aussi grand avantage que celui qu'ils reçoivent. Bannissez l'ingratitude & la connoissance de l'intérieur, & vous en bannirez tous les maux.

v. 2. *Il n'y a pas beaucoup de temps depuis que l'Arche de l'Arche descendit à Carthacharim; & il y avoit déjà deux ans, lorsqu'on porta la maison d'Isaac commandé à chercher son repos dans le Seigneur.*

Après de grandes révolutions & de grandes tempêtes on trouve la paix & le calme. L'Arche est dans une seule maison, c'est le goût de l'intérieur, & le repos en Dieu. Cela se multiplie, comme l'huile répandue s'étend; c'est pourquoi le Nom de Dieu, ou l'esprit intérieur, est très-bien comparé (c) à une huile répandue.

Après que l'Arche eût été vingt ans dans cette ville, tout le peuple commença à chercher son repos dans le Seigneur. O heureux repos que celui que l'on trouve après de vous! Tout autre repos n'est que chagrin & inquiétude. C'est une recherche d'autant plus avantageuse, que celui qui cherche le repos dans son Seigneur est toujours sûr de le trouver. Heureuse mort, heureuse persécution, que celle qui se fait toute l'intérieur, si elle produit un jour que tout le

(c) Cant. 4. v. 2.

peuple de Dieu cherche son repos dans le Seigneur! Celi fera sans doute: vous le savez, Seigneur Jésus.

v. 3. *Alors Samuel dit à toute la maison d'Israël: Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, laissez du milieu de vous les Dieux étrangers. Tenez vous prêts au Seigneur; Et il vous délivrera de la main des Philistins.*

La conversion n'est point parfaite tant que nous restons attachés à quelque créature ou à nous-mêmes. Dieu, ainsi qu'il a déjà été dit, ne souffre point de partage. En le recevant dans notre cœur, & voulant chercher notre repos en lui, il faut bannir de notre cœur tout ce qui lui est contraire, sans quoi, loin de trouver notre repos en Dieu, nous y trouvons les troubles & les inquiétudes de la mort. Mais afin de lever sur cela une difficulté qui empêche la plupart des hommes de se donner à Dieu, il est bon de la proposer ici.

Où il est dit, puisqu'il ne faut point de mélange avec Dieu, il faut donc attendre à s'y donner que l'on soit purifié. Je réponds, que de cette façon l'on ne s'y donneroit jamais: car l'on ne peut être purifié que par lui: Lui (la purification,) se fait en même tems que l'acte (que la donation:) se donner à Dieu, & avoir une volonté sincère de le laisser purifier par lui-même, c'est le moyen de le faire: car la seule approche purifie l'âme, & la pureté de l'âme l'attire toujours plus. Il faut donc s'approcher de Dieu avec une volonté droite: ainsi (e) la paix n'est-elle donnée qu'aux hommes de bonne volonté. Ce sont ceux-là qui

(e) Luc 9. v. 14.

ont vécu le temps & la pureté dans le Seigneur leur Dieu.

C'est pourquoi Samuel ajoute: *Tenez vous prêts au Seigneur.* Vous n'avez qu'à présenter à Dieu vos cœurs par une volonté sincère de le laisser purifier en vous; & il vous tirera lui-même de la main de vos ennemis. Cette simple exposition d'une volonté droite, & d'un cœur véritable de la volonté de pecher, f^{ait} Dieu fait le reste avec une bonté infinie. On suppose toujours une volonté sincère & non feinte.

v. 4. *Les enfants d'Israël se firent donc à l'œuvre, & ils se firent une pureté au Seigneur.*

Voilà la manière de la sincère conversion & de la pureté de la volonté, bannir le péché mortel, l'attacher de degré de la creature, (qui est une espèce d'indolence) quitter l'occasion du péché, qui est d'être de chez nous les Dieux étrangers. Mais que Dieu vient dans un cœur, il en bannit bientôt tout le reste. On peut faire une action humaine de tendre à Dieu l'âme du cœur, parce qu'il n'est point assez pur. Nul ne peut se purifier que Dieu même, & loin que l'on soit humble, c'est une présomption. Demandez-lui votre cœur tel qu'il est, & lui dîtes: Seigneur, je ne puis pour partage que le néant & le péché; je ne puis vous donner qu'un cœur vil: je vous dois qu'il lui soit pur: mais tel qu'il est je vous le donne; rendez-le tel que vous le voulez. O divin Soleil, que vous avez bienôt dissipé les ténèbres de ce cœur qui vous est donné de la sorte! O sacré brazier, que vous l'avez bientôt purifié par la véhémence de votre flamme, & que l'homme est aveugle de croire pour lui se purifier par lui-même! O homme, qui que tu sois donne-toi

à Dieu : & ne présume pas de te purifier toi-même ; & tu seras bientôt comme ton Dieu te souhaita.

v. 5. *Le Samuel leur dit : Assemblez vous les enfans d'Israël à Massphah, & je parlerai le Seigneur pour vous.*

v. 6. *Ils s'assemblerent à Massphah : ils puiserent de l'eau, & ils répandurent devant le Seigneur, ils jeûerent ce jour-là, & ils dirent : Nous avons péché devant le Seigneur.*

Rien ne lauroit mieux faire voir, que la présence de Dieu dans une ame opérée la parfaite université par l'écriture, en nous marquant ici ce que firent les enfans d'Israël, nous apprend vultures les marques d'une parfaite conversion. Ce qui leur fait voir que le repos que l'on cherche en Dieu, & que l'on trouve inimaginablement en lui, n'est point un repos de paresseuse & infortunée ; mais un repos serein & agréable.

Samuel pria pour le peuple. Dieu accéda de l'ouvent à plusieurs la grace de l'intérieur à la prière des ames qu'il s'est choisies.

Les Israélites puiserent de l'eau, & ils répandurent devant le Seigneur : cela marque non seulement la recherche de leurs fautes, & l'accusation sincère de ces mêmes fautes ; mais de plus, que leur volonté est entièrement vidée de toute attache & inclination pour le péché ; comme nous voyons que lorsqu'on répand de l'eau d'un vase, il n'en reste ni odeur ni couleur ; il n'en est pas de même des autres liqueurs. Aussi la volonté sincèrement gagnée par la recherche du repos en Dieu, & par les prières de l'intérieur, ne retient pas la moindre inclination pour le péché. Ensuite ils jeûerent : Ce qui ne s'en-

lend pas seulement du jeûne extérieur ; car les pérorateurs qui s'attachent à l'intérieur s'attachent véritablement à la mortification : mais cela signifie de plus l'éloignement des occasions de péché. Enfin ils s'humilièrent de leurs péchés ; ce qui marque la sincérité de la pénitence, qui se corresse coupable devant Dieu, & s'accuse devant les hommes.

v. 7. *Les Philistins ayant appris que les enfans d'Israël s'étoient assemblés en Massphah, leurs Princes marchèrent contre Israël : ce que les enfans d'Israël ayant appris, ils s'enfuyèrent pour les Philistins.*

Si de que l'on entre dans la carrière de la voie intérieure, les ennemis qui jadis nous avoient laissés en repos, emmenent à nous attaquer. Mais que la tentation nous doive faire craindre d'embrasser la voie de la vertu, elle nous est un témoignage de cette même vertu : car le démon n'attaque pas ce qui est déjà à lui. Rien n'est pouvoir si l'on n'a une ame commença, que l'approche de ses ennemis.

v. 8. *Ils dirent à Samuel : Ne laissez point de cela pour nous au Seigneur notre Dieu, afin qu'il nous serve de maître les Philistins.*

On a recours alors au directeur, afin qu'il implore un prompt secours de Dieu : on lui demande sa protection avec instance ; car l'on n'est pas encore instruit de l'abandon, & cela n'est pas de saison.

v. 9. *Samuel prit un agneau qui étoit en cre, & l'offrit tout entier en holocauste au Seigneur, & il crut au Seigneur pour Israël, & le Seigneur l'exauça.*

Offrir l'agneau occis pour le péché de tous les hommes, c'est le moyen d'être véritablement exaucé. Les peies des ames ont par une grace spéciale, lorsqu'ils sont véritablement intérieurs, le pouvoit de les délivrer des tentations; leur seule approche rassemble les ennemis de leurs enfans.

Pourquoi Samuel prend-il un agneau qui étoit encore? C'est pour nous faire connoître, que l'effroi où les Israélites étoient de l'approche de leurs ennemis, venoit de ce qu'ils étoient rendus dans la vertu, qu'ils étoient enroit comme des enfans attachés à la mamelle de leur mere, lesquels la moindre chose effraie & porte à le chercher dans le sein de celle qui les allaite.

v. 10. *Lorsque Samuel offroit son holocauste, les Philistins commencèrent le combat contre Israël. Incontinent le Seigneur tomba avec un bruit épouvantable sur les Philistins, & les frappa de terreur; ainsi ils furent défaits par Israël.*

C'est dans le sein des prières & des sacrifices que l'on est le plus fortement attaqué de l'ennemi. Le Diable fait cela afin de décourager & empêcher la persévérance dans la prière; mais il faut avoir bon courage & continuer ce que l'on faisoit auparavant; & le Seigneur ne manque pas de défaire nos ennemis.

D'où vient que la victoire est ici attribuée à Goliath, quoique ce soit le tout extraordinaire que le Seigneur vaincra, qui causa leur déroute? C'est que Dieu laisse à ces ames commençantes le plaisir d'une victoire apparente, afin de les soutenir & encourager dans son service; ce qu'il ne fait pas aux ames plus avancées, ainsi que nous l'avons vu en quantité d'exemples de l'Écriture, où toute la victoire est attribuée au Seigneur, qui ne

veut par ainsi que la créature y mette la main, comme dans la prise de Jéricho.

v. 11. *Les Philistins firent leurs sacrifices de Massphata, poursuivirent Philistin, & le taillèrent en pièces.*

Cette victoire fut très-complète; & elle fut pour la gloire de celui qui met son repos en Dieu, qui fait vaincre pour le combat selon la volonté du Seigneur, comme il lui le repose dans cette même volonté.

v. 12. *Il Samuel prit une pierre qu'il mit entre Massphata & Bethléem, & il appella ce lieu, la pierre du secours, disant: Le Seigneur est venu aujourd'hui à notre secours.*

Il est trop juste de donner des marques publiques de reconnaissance d'un bienfait si éclatant. Cette pierre nous est un témoignage de la fidélité de Dieu pour ceux qui se confient en lui.

v. 17. *Les Philistins furent alors humiliés; & ils n'osèrent plus venir sur les terres d'Israël; car la main du Seigneur fut sur les Philistins tant que Samuel gouverna le peuple.*

Lorsque par nos efforts vaincus de la grace, nous voyons nos ennemis, ils semblent, à voir la terre dont ils nous attaquent de nouveau, n'avoir fait que le reposer pour prendre de nouvelles forces; mais lorsque Dieu les écarte lui-même, ils craignent si fort la main puissante, qu'ils ne reviennent plus au combat. Un guerrier véritablement vertueux & qui craint le Seigneur, est d'un grand secours; parce qu'il apprend à ceux qui sont sous sa conduite qu'ils ne doivent point se confier dans leurs forces; mais dans le Seigneur. Malheur à celui qui s'appuie sur

la multitude de ses chevaux & de ses chariots ! mais heureux celui qui ne s'appuie que sur le Seigneur ! Il trouve en lui une force toujours nouvelle.

CHAPITRE VIII.

v. 6. Tous les Anciens d'Israël s'étant assemblés vinrent trouver Samuel à Ramatha.

v. 5. Et ils lui dirent : Frabliſſes dont no Roi ſur nous, comme tu ont contre les nations, afin qu'il nous juge.

v. 7. Et le Seigneur lui dit : Pourquoi la voix de ce peuple dans tout ce qu'ils vous disent : car ce n'est point vous, mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne sois point sur eux.

Il est difficile de supporter une conduite pure ; parce que les hommes, jaloux de ce qu'ils font, veulent voir leur travail dans leurs mains. Ce que Dieu fait par eux les satisfait pour un temps, lors que le miracle éclatant leur sert de témoignage : mais sitôt qu'une conduite toute nue ne leur laisse point de soutien, ils recherchent une autre. Dieu regarde cela comme une injure qu'on lui fait, & assure que c'est lui que l'on rejette. D'où vient que l'on rejette une conduite nue ? C'est par amour-propre, & parce que l'on est engagé par-là dans une si grande dépendance à la volonté de Dieu, que l'on ne fait pas d'un moment à l'autre ce qu'il faut faire. Cependant cette pure conduite, lorsqu'on l'attache l'homme à l'homme, attache uniquement à Dieu : c'est pourquoi, quand on veut la quitter, ce n'est point le Directeur que l'on quitte & rejette, mais Dieu seul, puisqu'il n'exige par là façon que Dieu régné véritablement sur nous.

v. 8. C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis le jour que je les ai tirés de l'Égypte jusqu'à aujourd'hui. Comme ils m'ont abandonné, & qu'ils ont servi des Dieux étrangers, ils vous traitent aussi de même.

Il y a bien des amis auxquelles notre Seigneur a bonté la miséricorde de sa croix de la multiplicité de l'Égypte, leur donnant une conduite simple, qui dans la suite loin de le laisser conduire à lui le quittent sans cesse, du moins de désir & de volonté ; & ainsi passent toute leur vie à l'âme & à l'esprit. L'on est étonné que quoi qu'ils aient pour guides des personnes fort expérimentées, cependant ils n'avancent pas & ébranlent toujours les mêmes. C'est qu'ils ne se sont jamais abandonnés purement à Dieu ; & l'on voit à la fin qu'ils changent de conduite, vont à des règles & des loix plus marquées, & une direction qui les satisfait davantage.

v. 9. Etendez donc ce qu'ils vous disent : néanmoins déclarez leur auparavant quel sera le droit du Roi qu'ils ont élu sur eux.

v. 10. Samuel rapporta au peuple qui lui avoit demandé un Roi tout ce que le Seigneur lui avoit dit.

Dieu exauce souvent lorsqu'on lui demande une conduite humaine, & l'on croit avoir reçu une grande grâce. Bon Dieu, quel malheur, de nous retirer de l'aimable conduite de notre Seigneur, pour nous faire conduire par des créatures qui nous retirent de la conduite de Dieu ! C'est alors que de libres que nous étions, nous devenons esclaves. Nous pouvons bien dire lors que nous sommes assez heureux que de quitter la conduite humaine : [a] Seigneur, des malheurs

(a) Isa. 26. v. 13.

étrangers nous ont passés sous vous, filles qui s'ont ra vous nous ne nous souvenons que de vous. Le véritable Directeur, comme Samuel, ne s'approprie point les ames, au contraire, il les jure à Dieu, & ne fait qu'à les conduire à lui. Qu'il seroit à souhaiter qu'ils en fassent tous de la sorte ! Mais au lieu de cela, on peut dire que les Directeurs sont devenus des Rois tyrans, qui loin de conduire les ames à Jésus-Christ, les dominent.

Cela est aisé à voir dans la suite de ce livre, où il paroît, que ces peuples ont toujours suivi aveuglément les inclinations de leurs Rois. Lois qu'ils en ont eu de vertueux, ils ont été vertueux; & ils ont été impies sous des Rois impies. L'exemple des Rois dans les royaumes, décide presque toujours ou de la bonté ou du dévergement de la plupart des sujets.

Dieu, par une bonté infinie, avant que d'accorder à ce peuple aveugle ce qu'il demande, veut leur en faire voir tous les inconvéniens, afin qu'il ne se prenne qu'à lui-même des malheurs qu'il le menace, & que la crainte en soit plus volontaire. La bonté de Dieu est néanmoins si grande, qu'il cherche pour ces ames, malgré l'aveuglement de leur rois, ce qu'il y a de meilleur; il leur choisit les meilleurs Rois. C'est encore un bien dans le désir que nous avons d'être conduits par les hommes, de demander au Seigneur un guide. Il nous en donnera un meilleur que tout ce que nous pourrions choisir par nous-même.

v. 11. Il ajouta : *Il prendra vos enfants pour conduire ses charlots.*

v. 11. *Vos filles seront ses parfumeuses, ses cuisinières, & ses boulangères.*

v. 14. *Il prendra aussi ce qu'il y aura de meilleurs dans vos champs, &c.*

Quoique Dieu fasse connoître la tyrannie de ces Rois de la terre, qui veulent dominer au lieu de lui, & la captivité dans laquelle ils tiennent les ames; il ne laisse pas de nous instruire de ce qui nous doit être à présent à nos Rois & à tous les Souverains. Si nous devons tant de choses aux Rois de la terre, que ne devons-nous pas à ce divin Roi ? O Roi de gloire, venez signer sur nous ! que votre règne arrive ! (a) *Portez votre loi, Seigneur, & le Roi de gloire y entrera. Châtiez, Seigneur, nos coeurs pour faire entrer ce Roi de gloire qui doit bientôt régner sur toute la terre. Venez, Seigneur Jésus !*

v. 13. *Pour ce que les gens de bien ont dit contre votre Roi que vous aurez élu; Et le Seigneur ne vous en avertira point; parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé d'avoir un Roi.*

v. 13. *Le peuple ne voulait point écouter le discours de Samuel. Non, lui dit-il, nous aurons un Roi pour nous gouverner.*

Samuel leur fait entendre, qu'après ce choix volontaire d'une conduite humaine au préjudice de ce que l'on doit à Dieu, l'on est à Dieu, parce que l'on souhaite d'être délivré de cette tyrannie; mais il n'en veut point. C'est ce qui fait que vous voyez une si grande quantité d'ames gémir dans la captivité, elles qui étoient créées pour une parfaite liberté, qui ne se trouve jamais que dans l'abandon & la divine Providence, dont nous nous sommes retirés volontairement. O si les ames voloient bien se laisser conduire ierémie-

(a) Ps. 23. v. 7.

rement à Jésus-Christ, quelle paix ! quelle joie & quelle liberté ! On gémit accablé du fardeau trop pesant que les hommes imposent. Tous les diables conduisent à leur mode, & selon qu'ils sont doux & austeres ; au lieu de laisser conduire Jésus-Christ, vrai Pasteur des âmes, S. Jean (a) enseigne seulement à ses disciples à chercher Jésus-Christ. O que les pasteurs qui font de même font bien les véritables pasteurs !

Rien n'est plus étrange que de voir ce peuple oublié dire : *Non, nous voulons avoir un Roi, C'est comme s'il disoit : non, nous ne voulons point de la conduite de Dieu ; nous voulons celle des hommes.*

v. 20. *Nous serons comme toutes les autres nations. Notre Roi nous servira, il marchera à notre tête, & il combattra pour nous dans toutes nos guerres.*

N'est-ce pas une conduite sensible que les hommes déhèrent ? O Seigneur ! si vous n'étiez pas ce (b) *Dieu captif*, que vous fussiez palpable & sensible, qui ne vous fuirait ? Mais on veut quelque chose qui contente. Ce même peuple qui assure que vous marchez toujours à la tête de son armée, auquel vous avez fait remporter des victoires si miraculeuses qu'il a dompté les peuples de la terre par votre seule puissance, qu'il a vu tomber les murailles de Jéricho à votre seule approche, auquel vous avez servi de colonne de feu durant la nuit & de nuée durant le jour, pour les garantir également & des débâcles trop profondes & d'une lumière trop ardente ; c'est celui-là même qui vous rejette aujourd'hui, & qui voudrait être conduit comme le reste des hommes, qui ne vous connaissent pas. Il ignore

(a) Jean 1. v. 36. (b) Is. 45. v. 13.

la douceur & l'avantage de votre conduite. C'est la raison que l'on allegue d'ordinaire pour se dispenser d'entrer dans l'intérieur ; qu'il faut suivre la voie commune, & *laisser comme les autres* suit. Quoi ? Cette voie commune, qui est une voie de perdition ; par laquelle même les gens qui la contournent, disent qu'il y a si peu de personnes sauvées ! n'elles pas une loie que de la suivre ? C'est comme si l'on disoit à une personne : Suivez le grand chemin battu, presque tous ceux qui y passent, s'y perdent, mais il n'y a point de danger ; il vaut bien mieux, que ce chemin que vous voyez devant vous ; quoique presque tous les personnes qui y entrent parviennent à la fin, & que l'on ne voie personne y périr s'il ne le quitte ; cependant parce qu'il est sabote & peu fréquenté, donnez-vous bien de garde d'y marcher.

v. 21. *Samuel entendit la réponse du peuple, la rapporta au Seigneur.*

D'où vient que Saméel parle de cette sorte ? Le Seigneur ne l'auroit pas la réponse du peuple avant que Samuel lui eût parlé, lui qui connoît son la pensée avant qu'elle soit exprimée ? C'est que Dieu ne conduit pas toutes les âmes indistinctement par l'intérieur ; il sene donne ordinairement un médiateur, parce qu'il leur faut une conduite sensible, & qu'elles craignent de s'abandonner au dégoût. C'est pourquoi le peuple demandoit à Moïse : (a) *que le Seigneur ne nous parle point, nous vous, parlez-nous.* Jusqu'à ce que l'homme se soit donné à Dieu librement & volontairement afin qu'il agisse en lui, & qu'il le gouverne lui-même selon sa volonté, il lui donne toujours une conduite médiateur.

(a) Exod. 20. v. 19.
L'Ép. 1. T. 2.

mais lorsque l'ame, après s'être abandonnée à Dieu véritablement, lui dit : Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute; c'est alors que l'on commence d'éprouver la conduite immédiate de Dieu, qui est un véritable paradis pour l'ame.

v. 22. *Et le Seigneur lui dit : J'ai vu ce qu'ils vous disent & établis un Roi pour les gouverner. Samuel dit donc au peuple, que chacun retourne en sa ville.*

Quoique Dieu exauce ce peuple, ce n'est qu'avec douleur. Combien de personnes obtiennent-elles ce qu'elles demandent avec opiniâtreté, & qui de là se croyent très-avouées? & cependant, c'est un malheur pour elles d'obtenir ce qu'elles demandent.

D'où vient qu'après que Dieu a dit à Samuel, *Je fais ce que ce peuple demande*, & de leur élire un Roi pour les gouverner, il les renvoie chacun dans leur ville? C'est pour nous faire comprendre, que ces vœux ne sont point jamais d'eux-mêmes; parce qu'elles ont préféré une conduite médiocre & sensible à la pure conduite de Dieu.

CHAPITRE IX.

v. 2. *Ce mon un fils appelé Saül, qui étoit parfaitement bien fait; Et de tous les enfans d'Israël il n'y en avoit point de mieux fait que lui. Il étoit plus grand que tous le peuple de tout le royaume.*

Ce n'est pas sans mystère que l'Écriture nous fait une description si étendue de l'enfance de Saül. Lorsque Dieu donne un homme pour la conduite de ceux qui ne veulent pas s'abandon-

ner à lui sans réserve, il donne toujours à ces hommes un dehors éclatant, afin de contenter ceux qui ne s'arrêtent qu'aux choses sensibles & qui les frappent le plus. On voit d'ordinaire que les Diables mêmes ont de l'agrément, du talent pour pécher, pour s'insinuer, pour flatter l'oreille; mais hélas, que les fruits en font rares! On peut dire, que c'est comme la simbole, dont le son ne se fait entendre de loin, mais dont le danger est tout visible. Lorsque Dieu veut choisir un Pasteur pour apporter beaucoup de fruit, il n'en use pas de même: ce qui se peut aisément remarquer dans la consécration de David, qui devoit menr & ramener Israël comme un seul homme. Il y est dit, qu'il ne fait pas comme les hommes, qui regardent leur apparence; que pour lui il faut servir la vérité, parce qu'il voit le fond du cœur. Les diables qui sont choisis des ames, ont donc des qualités extraordinaires qui frappent & placent; mais les pasteurs choisis de Dieu, n'ont, comme David, que la simplicité & la simplicité pour paraître; Dieu prenant souvent plaisir à renverser leurs grandes qualités par des impuissances sensibles, & à obscurcir l'éclat de leurs vertus par les lâchetés.

v. 11. *Antes que d'aller consulter Saül, plusieurs allèrent au Voyant; car cela qui s'appelle aujourd'hui l'opérateur, s'appelloit alors Voyant.*

Cette différence est très-remarquable des Voyants aux Prophètes. Les Voyants sont ceux qui ont des connaissances claires, distinctes & lumineuses de ce qu'ils disent; & les Prophètes ne parlent point ordinairement par visions; mais par

(1) 1 Rois 16. v. 7.

le pur infini sur S. Esprit, d'autant plus pur qu'il est plus simple.

v. 10. *Saül répondit à son frere : Ce que vous dites est très-bien, aimez, allons y, & ils allerent dans la nuit où vint l'homme de Dieu.*

Ce Prophete est toujours l'honneur de Dieu. D'où vient cela? C'est la différence de. Voyants aux Prophètes; que les premiers ne dévoient dans leurs visions sensible, que ce que les Anges leur manifestent; mais le Prophete visivoit Prophete est éclairé de Dieu même.

v. 11. *Les fils monterent par le chemin qui mène à la ville, ils trouverent ses fils qui s'envenoient pour aller paître de l'écorce, & ils leur dirent: Le Seigneur est-il ici?*

v. 12. *Ils leur répondirent.*

v. 13. *Point ni freres qui s'arrêtent dans la ville que vous le trouvez, nous qu'il mène au lieu haut pour paître. Et le prophete mangera, & point s'arrêtera, qu'il soit venu à porte qui s'est fait qui doit être l'hostie, & après ceux qui sont arrêtés mangent. Amenez donc je sçavoirment; car aujourd'hui vous le trouvez.*

Ce passage est d'une grande profondeur. Les véritables Prophètes sont les Pasteurs des âmes, qui ne les laissent point aller vides, qui leur donnent la véritable nourriture. Le mauvais Pasteur se contente de boire le lait de ses brebis, & de se revêtir de leur laine, sans leur fournir de pâturages; mais le véritable Pasteur n'en use pas de même: il les conduit à d'excellens pâturages, où il les engraisse admirablement. Mais s'il ouït un pasteur puisse mener son troupeau, il faut qu'il fasse comme Samuel, qu'il aille au lieu haut

de la contemplation: non pour voir, mais pour nourrir. Celui nous apprend que l'ordure du véritable pasteur n'est pas une oraille qui serve à enlever les ruines dans les choses sublimes. Sa oraille est donc un lieu haut, plus qu'elle est en Dieu même. Il y monte & en est nourri, puisqu'il y puise l'Esprit de Verbe pour le communiquer à toutes les âmes; & c'est alors que les brebis sont assurées de trouver au pas de leur pasteur une nourriture solide: aussi entendentes qu'il la leur donne, & l'Esprit non assuré qu'ils étaient à jeun.

C'est aussi une figure de la Sac. Eucharistie, que les véritables pasteurs donnent à leur peuple après l'avoir mangée eux-mêmes. Ils sont bien éloignés de leur refuser le pain de vie, puisqu'ils le partent eux-mêmes à le leur manger.

Il est assuré: Amenez donc présentement, car aujourd'hui vous le trouvez, puisqu'il ne manque jamais de distribuer aux autres la nourriture qu'il a reçu lui-même, non pour s'en rendre propriétaire, mais pour la leur communiquer.

v. 14. *Les montent donc à la ville; & étant arrivés au haut, ils virent Samuel qui venoit au-devant d'eux, prêt à monter au lieu haut.*

C'est un grand avantage de trouver ces véritables pasteurs; puisque l'on participe bientôt à leur gracie.

v. 15. *Or le Seigneur avoit révélé à Samuel la venue de David le jour de nouveau qu'il fut né.*

v. 17. *Samuel donc ayant envisagé David, le Seigneur lui dit: Voici l'homme dont je vous ai parlé, celui-là recevra sur mon peuple.*

v. 18. *Saül s'approcha de Samuel à la porte, & lui dit: Je vous prie de me dire où est la maison du Seigneur.*

v. 19. *Samuel répondit à Saül: C'est moi qui suis le
Poyant: montez avant moi au lieu haut, car vous
mangerez aujourd'hui avec moi, & demain matin je
vous enverrai. Je vous dirai tout ce que vous avez
fait le veur.*

C'est la manière d'instruire efficacement un
pâleur d'Israël que de lui enseigner à faire l'orai-
son: C'est pourquoi Samuel dit à Saül: *Montez
au lieu haut*; adonnez-vous dès à présent à la
contemplation; & suivez-moi je suis venu vous,
Je vous ferai manger avec moi; vous communi-
quant l'Esprit du Verbe donc je suis plein, afin
de le distribuer aux peuples que le Seigneur vous
vient commettre. Mais comme la plus grande
marque de la mission pour les âmes est le discer-
nement des esprits & la connoissance de leur
intérieur, c'est ce qui fait dire à Samuel, *qu'il
dit à Saül tout ce qu'il a dans le cœur.*

v. 20. *Et pour les âmes qui sont avec perdues,
n'en soyez point en peine: car elles sont retrouvées.
Et à qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël,
seront à vous: & à la maison de votre père?*

Si les pasteurs ordinaires avoient soin, comme
Saül, de combi après des âmes qui s'égarerent,
& qui, comme des brebis, portent le joug de
l'iniquité, ne voulant pas porter le joug du Sei-
gneur, ils seroient choisis de Dieu pour conduire
Israël, c'est-à-dire, les âmes égarées.

Samuel fait entendre à Saül, que tout ce qu'il
y a de meilleur en Israël sera pour lui; parce que le
pasteur devant répondre sur les orailles la sin-
cerité de sa plénitude, doit avoir avec une
extrême abondance & avec beaucoup d'éléva-

tion ce que les âmes n'ont que par gouttes: aussi
l'Esprit, parlant généralement des âmes, dit:
Ici nous n'avons pu qu'à peine découvrir une
petite gouttelette de vos grandeurs; comment
compteraites les torrents de vos délices?

v. 21. *Saül lui répondit: Ne suis-je pas de la tribu de
Benjamin, qui est la plus petite d'Israël? & ma famille
n'est-elle pas la moindre de toute cette tribu? Pourquoi
dites-vous parler-vous de la sorte?*

Il est positif la plus essentielle pour aider effi-
cacement aux âmes, est le bas sentiment de soi-
même. Rien n'étonne plus une personne que
Dieu choisit pour aider aux peuples, & qui se con-
noit également, que ce qu'on lui dit des des-
seins de Dieu sur elle; & c'est la différence de l'état
de soi & de celui de haïr, que dans ce pre-
mier l'on est (*) près lorsque l'on espère le moins
de soi-même, & que dans l'autre l'on attend tout
de la bonté du Seigneur. Marie, dont la foi étoit
la plus pure & la plus nue, ne dit-elle pas: (a)
*Comment je pourrai-t-il s'accroître à cause du peu d'esti-
me qu'elle avoit de soi-même.* Cette déliance
n'empêche point la soumission à la volonté de
Dieu; car plus on est convaincu de son néant,
plus on s'est du pouvoir divin, qui fait tout de
rien; aussi s'ajoute-t-elle: *Je suis la servante du Sei-
gneur: qu'il me soit fait selon votre parole!*

CHAPITRE X.

v. 1. *En même temps Samuel prit une petite fiole d'huile,
qu'il répandit sur la tête de Saül: & il le bénit, & il
lui dit: C'est le Bélymur qui par cette onction vous
célèbre, l'on est plus (a) Luc 1. v. 43.*

fierez pour Prince sur son héritage, Et vous délivrerez son peuple de la main des ennemis qui l'enviroient.

CE seroit peu d'avoir les qualités d'un pasteur, si l'on n'étoit pas consacré par l'ordon de la grace pour la communiquer aux autres : c'est là la marque de la mission, aussi est-il dit de Jésus-Christ, vénérable pasteur de nos âmes, (a) qu'il a été consacré d'une huile de ses parents, sur tous ceux qui parviennent à cette qualité de pasteur. On faitc les Rois, pour leur apprendre qu'ils doivent non-seulement être Rois, ce qui consiste à user de la souveraineté; mais qu'ils doivent être pasteurs, exposant tout pour sauver leur troupeau.

v. 6. *L'Esprit du Seigneur se fera de vous : vous prophétiserez avec les prophètes, Et vous serez changé en un autre homme.*

Lorsque Dieu choisit un homme pour le faire pasteur, il le change véritablement en un autre homme, & il éprouve que quoiqu'il soit foible & ignorant pour soi-même, néanmoins, quand il agit d'aide aux autres, il se trouve une force divine, & qu'il est entièrement changé. S. Paul ne remarque-t-il pas, que les peuples auxquels il écrivait disoient de lui : (b) *C'est un peu homme, qui n'a point d'exercice*, & cependant dans ses lettres n'y paroît une force & une autorité extraordinaire. Dieu leur donne aussi quelque connaissance de l'avenir, qui est comme une espèce de don de prophétie, ce qui attire la créance de tout le monde : mais ce don n'est que passager.

v. 7. *Lors donc que vous es figures vous seront arrivés,*

(a) Héb. 1. v. 9.
(b) 2. Cor. 10. v. 10.

Jeira tout ce qui se présentera à faire, parce que le Seigneur est avec vous.

Lorsque l'Esprit de Dieu s'empare d'une personne, elle doit être avec une grande fidélité à ce qu'il se présente le premier à elle; parce que Dieu devient son principe, le devient de ses premiers mouvements. Ce passage est d'une merveilleuse beauté : c'est ce qui nous possède le plus qui est la source de nos premiers mouvements. c'est pourquoi lors que l'on veut juger des inclinations d'une personne, il n'y faut juger ni les premiers mouvements de son cœur, qui déclarent tout car malgré elle ce qu'elle passionne. Lorsque nous sommes tout pleins de nous mêmes & de la nature, les premiers mouvements sont de la nature corrompue; les mêmes mouvements se font corrompus par l'affection des choses de la terre, on peut la passion envers une créature. Il faut donc alors combattre les premiers mouvements, & donner lieu à la raison & à la grace de prendre le dessus. Mais lors que Dieu s'est emparé du cœur, ce qui se connoît aux signes décrits par Samuel, a, alors il faut suivre les premiers mouvements, loin de les combattre : car c'est suivre Dieu, & ce seroit s'opposer à lui que de vouloir combattre les premiers mouvements, comme l'on faisoit autrefois; mais il faut pour cela que Dieu soit avec vous, & que nous le laissions agir & opérer en nous.

v. 8. *Vous êtes devant moi à Gulgota, où j'ai vu vos osiers, cela que vous offîtes un sacrifice au Seigneur, Et que vous lui immolâtes des victimes pacifiques. Vous m'offrîtes durant sept jours, jusqu'à ce que je vienne vous trouver, Et que je vous déclarai ce que vous devez à moi.*

C'est alors le tems d'offrir à Dieu des sacrifices ; mais ce sont des victimes persiqués. Cela s'entend en deux manières ; l'une, que c'est alors que l'âme goûte une profonde paix ; parce que suivre la volonté de Dieu aveuglément, & faire ce qu'il inspire sans retarder ni hésiter, cause une grande tranquillité à l'âme : de plus, c'est que lors que l'on a fait à Dieu des sacrifices de tout ce que l'on croit qu'il demande de nous, la paix que l'on en ressent, est comme un témoignage qu'il agréé le sacrifice, & qu'il l'a reçu favorablement. Il fut dit de Naï, que lors qu'il se présenta à Dieu au sortir de l'Arche, (a) son sacrifice fut d'agréable odeur. Lors que le sacrifice a été de bonne odeur pour Dieu, il en fait sentir la douceur à l'âme qui le lui offre.

Les sept jours que Samuel veut que Saül l'ait entendu, désignent le tems du combat & de la purification qui doit précéder cette paisible jouissance de Dieu.

v. 9. *Aussitôt donc que Saül se fut retourné en quittant Samuel, Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre : Et tous ces signes lui arrivèrent le même jour.*

La conversion que Dieu fait est parfaite & efficace dans le moment qu'il la fait, & l'on peut dire qu'il n'y a point de parfaite conversion si le cœur n'est pas entièrement changé : il ne peut être parfaitement changé que par l'intérieur, lors que, selon la parole du Prophète, (b) Dieu nous ôte le cœur de pierre, & nous en donne un de chair. Ce cœur se trouve tellement changé, que l'on ne se connaît plus soi-même : l'on éprouve qu'il est devenu le temple du S. Esprit, & alors tous les signes arrivent, qui sont les marques de la

(a) Gen. 8. v. 21. (b) Ezéch. 11. v. 19. & Jér. 31. v. 25.

résidence du S. Esprit dans une âme : où est le S. Esprit, là sont ses fruits ; & où sont ses fruits, là faut conclure que le S. Esprit y réside.

v. 10. *Lors qu'il fut venu avec son serfiteur à la colline qui lui avoit été marquée, il fut rencontré par une troupe de Prophètes. L'Esprit du Seigneur se jeta sur lui, & il prophétisa au milieu d'eux.*

Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : (a) *Lors que vous ferez plusieurs assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous ?* Avant la venue de Jésus-Christ, Roi pacifique, tout se faisoit avec impétuosité, & la justice de Dieu se connoissoit par des témoignages éclatans : mais depuis qu'il est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, le signe de sa présence est cette paix & cette douceur que l'on éprouve tous ensemble, avec une parfaite correspondance de cœur, qui marque que l'on est animé du même esprit.

v. 11. *Tous ceux qui étoient venus avec vous, voyant qu'il étoit avec les Prophètes, & qu'il prophétisoit, s'environnèrent. N'est-il donc arrivé au fils de l'homme ? N'est-il aussi Prophète ?*

La venue de Dieu dans un cœur, & le changement parfait de ce même cœur se font assez distinguer par les marques extérieures : l'on voit un changement surprenant, & l'on demande, *qu'est-il donc arrivé à une telle personne ? Elle n'est plus la même. Quoi ! est-elle déjà devenue parlante ?*

v. 17. *Samuel fit assembler tout le peuple devant le Seigneur à Mizpeth.*

(a) Matth. 18. v. 20.

v. 18. *Et il dit aux enfans d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël : C'est moi qui ai tiré Israël de l'Egypte, & qui vous ai délivrés de la main des Egyptiens, & de la main de tous les Rois qui vous opprimoient.*

Quoi que Dieu ait exaucé ce peuple sur la demande qu'il lui a faite d'un Roi, il est aisé de voir qu'il ne l'exauce qu'à regret. Souvent Dieu exauce les demandes que nous lui faisons, & l'octroi qu'il nous fait est un châtement. Il ne laisse pas de le faire avec tous les avantages possibles, autant que la chose que nous demandons en peut contenir; ce que l'on prend pour une grande faveur. Mais comme Dieu aime infiniment plus l'abandon de nous-mêmes entre ses mains, & qu'il s'en tient plus honoré que de toutes les demandes que nous pourrions lui faire, il fait ressouvenir ce peuple par Samuel de toutes les grâces qu'il lui a faites lors qu'il étoit abandonné à lui, comme il l'a tiré de la captivité de l'Egypte, qui figure très-bien celle du péché; qu'il l'a de plus délivré de l'oppression des autres Rois, c'est-à-dire de la tyrannie de ses passions, & l'a rendu Roi de ceux dont il étoit esclave.

v. 19. *Mais vous avez toujours été, & vous êtes, Dieu, qui seul vous a formé de tous les vains, & de toutes les créatures qui vous accablent. Vous ne vous étonnez point, ni avec vous-même, ni de nous, ni de votre Roi. Maintenant donc présentez-vous devant le Seigneur chacun dans le sang de sa robe, & de sa famille.*

Dieu se plaint que ce peuple l'a rejeté, qu'il ne lui semble véritablement qu'il ne fasse rien que la volonté de Dieu. Combien de personnes, aban-

donnés par le succès, croient faire la volonté de Dieu lorsqu'elles ne font que leur propre volonté? C'est rejeter Dieu, que de se retirer de la douceur & amoureuse conduite pour prendre une conduite humaine. O Dieu, l'on se flâte de votre bonté, l'on craint de s'égarer en vous sevrant, & l'on se croit en assurance lorsqu'on lui la conduite d'un homme docte ou dans une opération ecclésiastique! Qui a plus de bonté que vous en avez pour nos péchés, vous qui nous aimez, que (a) la mère peut bien abandonner son enfant, mais que vous ne nous abandonnez jamais. Qui a plus de science & de sagesse que vous, en qui (b) sont réservés les trésors de la sagesse d'un Dieu? Qui a plus de pénétration pour réussir que vous, qui (c) sondez nos veines, nous qui nous nous les demandons? Où trouverons-nous plus de bonté qu'en vous, qui (d) nous avez tirés des hommes que nous nous avons tirés de nous-mêmes? Où avez-vous tiré à la mort pour nous, où plus de puissance qu'en celui qui a fait le ciel & la terre, & auquel toutes les nations obéissent? N'est-ce pas vous qui nous (e) pardonnez tous nos péchés, qui rachetez notre vie de la mort, qui renouvez notre jeunesse comme à l'angle, qui portez nos langueries? & l'on craint de s'égarer sous votre conduite, l'on n'ose s'en fier à vous, ô mon Dieu! Il me semble que cette dévotion d'une petite créature pétrée de boue, blesse le cœur de son Dieu, & qu'elle l'offense infiniment plus que mille fautes de faiblesse, & où l'on est entraîné par un penchant enchaîné. Dieu nous sauve de toutes nos misères, lorsque nous

(a) 15. 49. v. 15. (b) Col. 2. v. 1. (c) Math. 6. v. 8. (d) Jean. 1. v. 16. (e) Pl. 103. v. 1, 4, 5.

nous abandonnés à lui; cependant nous ne l'écouterons point lorsqu'il nous invite à cet abandon total, & nous voulons une conduite sensible? C'est bien avec justice qu'il s'en plaint par son Prophète, & qu'il nous dit, *une nous l'avons (a) goûté, lui qui est la source d'eau vive, pour nous désaltérer dans des éternes rochers qui ne peuvent nous le faire.*

V. 21. *Et Samari ayant jeté le sort sur les familles de la tribu de Benjamin, il tomba sur la famille de Merai, & enfin s'ajouta sur la personne de Saül. On le chercha assidûment, mais il ne se trouva point.*

Quoique Saül sçût qu'il étoit choisi pour être Roi, & que l'assemblée ne le faisoit que pour cela, il ne prévient cependant rien, au contraire il se cache. Nous devons tirer de là deux grandes instructions: la première, que quoique l'on soit assuré par les prophéties des emplois auxquels Dieu destine, il ne faut pas pour cela s'ingérer de soi-même dans ces emplois, mais attendre plutôt que Dieu exécute lui-même en son tems ce qu'il a lui-même promis. C'est le moyen de n'être point trompé par les prophéties & connoissances extraordinaires; car si elles sont véritables, elles auront toujours leur effet, sans que la créature s'en mêle; si elles ne le font pas, on ne faut rien sur ces connoissances, elles ne peuvent servir. La seconde instruction est, qu'il faut toujours plutôt fuir les dignités que les rechercher. On trouve-t-on des personnes qui se cachent pour les éviter.

Je fais que de le caclur pour ne point recevoir une dignité à laquelle on est lui d'être destiné, (a) Jér. 2. v. 13.

& qui ne manquera pas, est souvent un orgueil rabûé; mais dans ce surte, l'empressement que l'on a pour les dignités, & le soin de s'y produire, met à couvert de cette espèce d'orgueil.

V. 22. *Et ayant consulté le Seigneur pour savoir s'il vouloit en ce lieu-là, le Seigneur répondit: Vous le trouverez caché dans sa maison.*

C'est une chose admirable que la bonté de Dieu à répondre jusqu'aux plus petites choses sur lesquelles il est interrogé. Il en use encore de même pour ceux qui s'adressent successivement à lui dans tout ce qu'ils font & entreprennent. On dit que l'un n'est plus dans le tems des oracles; & il est vrai pour les oracles extérieurs; mais nous avons au dedans de nous-mêmes un oracle constant; & nous n'avons qu'à suivre ce qu'il nous dit. Heureux celui en qui le S. Esprit habite! car il ne le laisse point ignorer, ce qu'il doit faire. Il a en lui un Esprit indicateur & correcteur, qui lui indique d'une manière si délicate, dans le moment présent, ce que Dieu veut de lui, & qui le redresse & corrige sicut qu'il s'égare de qu'il fait quelque chose que Dieu ne veut pas. Plus il est fidèle à suivre cet Esprit, plus ce même Esprit est fidèle à ne le point laisser égarer. Ce qui fait que si peu de personnes le discernent, c'est que presque tout le monde aime ce simple Esprit, quoique S. Paul ait si fort recommandé de *le ne l'écouter pas.*

Il est encore dit dans ce verset, que Saül étoit caché dans sa maison; ce qui ne marque point un fût, qui auroit été une résistance aux volontés souveraines; mais bien un bas sentiment de lui, qui fait que l'on se croit incapable de tout, qu'on

(1) 1 Theil. 4. v. 19.

que l'on soit prêt à tout. Celui qui a soin de se tenir ensemble chez lui par le recueillement, est à couvert d'une certaine évaporation de jour que cause la prospérité, & nulli de l'abattement que cause ordinairement l'adversité.

v. 23. *Il coururent donc, le prièrent & l'emmenèrent : Et lorsqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête.*

v. 24. *Samuel dit à tout le peuple : Vous voyez quel est celui que le Seigneur a choisi, & qu'il n'y en a point dans tout le peuple qui lui soit semblable. Alors tout le peuple s'écria : Vive le Roi!*

L'empressement de ce peuple pour avoir un roi est extraordinaire. Quoique cet empressement déplaise à Dieu, il ne laisse pas de leur en donner un tout des meilleurs; car il est marqué ici quelle étoit son excellence. Quoique nous ne sachions pas la plupart du temps ce que nous demandons, ni ce qu'il faut demander, ni même le demander comme il faut, Dieu par une bonté infinie, ne laisse pas, en nous exauçant même contre son gré, de nous donner ce qui est le meilleur dans ce que nous lui demandons.

Rien ne contente si fort une personne exaucée, que de voir la bonté & l'excellence de ce qui lui est accordé: cependant, un peu de patience: Qui n'auroit pas dit par toutes ces circonstances, que Saül doit être le meilleur de tous les Rois? néanmoins, quelle est sa fin? Tout ce qui est du monde est brillant, & paroit avec éclat dans le commencement; mais pour l'ordinaire les suites en sont funestes: au lieu que ce qui est de Dieu paroit d'abord n'avoir rien que de vil & de méprisable, mais la suite est pleine de bénédiction.

Ic

Le juste est comme une petite lumière qui se leve peu à peu, & qui croît jusqu'au jour parfait. L'abus parallèle du règne de David est celui de Saül, & nous verrons combien il fut bon s'adresser à Dieu, & que ce qu'il choisit lui-même pour nous, est incomparablement meilleur que ce que nous lui demandons nous-mêmes. Saül est un Roi d'une manière éclatante, & avec toutes les marques de la plus haute vertu; cependant il est rebelle. David est sans réputation, & ne monte sur le trône que par des persécutions continuelles & la plus extrême bassesse; cependant il est saint, & la vie est pleine de l'imortalité qui lui est promise. Saül étoit la figure de ces pasteurs laïcs, qui conduisent par eux-mêmes, & qui semblent régner sur les peuples, tant leur autorité est soutenue: Daciel est la figure de ceux qui conduisent à Jésus-Christ, & ne conduisent que par le même Jésus-Christ. O Jésus! soyez notre Roi, puisque vous n'êtes venu en ce monde que pour être Roi, c'est-à-dire, pour régner en nous, & sur nous: car la même Écriture qui nous assure que Jésus-Christ est Roi, nous dit, que son royaume n'est pas de ce monde. Le monde ne regne que sur les corps; mais Jésus-Christ regne sur les cœurs; & c'est où il établit son Empire, & de là il commande sur tout le reste.

v. 23. *Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du Royaume, qu'il écrivit dans un livre, & le mit en réserve auprès du Seigneur. Après cela Samuel renvoya tout le peuple chacun chez soi.*

v. 26. *Saül s'en retourna aussi chez lui à Gabaa, avec*

(v) Jean 18, v. 36. 37.

Thom. II, l. 1, p. 178.

Q

une partie de l'aimé. C'étoit ceux dont Dieu avoit touché le cœur.

v. 27. *Les enfans de Balaal dirent tout au contraire. Comme c'est et nous pourroit-il sauver ? Et ils le méprisoient, & ne lui faisoient point de prières. Mais Saül faisoit semblans de ne les craindre pas.*

Samuel n'éprouva rien pour faire connoître à ce peuple le tort qu'il avoit de pécher la conduite des hommes à celle de Dieu ; cependant il fut comme un excellent pasteur, qui voyant que son troupeau s'écarte & veut marcher sous une autre conduite, après lui avoir montré le tort qu'il le fait, lui donne tous les moyens nécessaires pour suivre, sans s'égarer, cette autre conduite. Ces loix du royaume misés devant Dieu n'étoient pas seulement des règles de conduite à l'égard du Roi ; mais c'étoit comme un témoignage continuel dans les siècles à venir de la faute que ce peuple avoit faite, d'avoir quitté Dieu & la douceur de son domaine, pour suivre celui d'une créature.

Il est dit que *Samuel renvoya chacun chez soi* ; c'est comme s'il étoit dit, que Samuel voyant l'insulte présente de ce peuple, comptait bien qu'il resteroit toujours esclave de la nature corrompue, qui est notre *chez nous*, (*le chez soi*) de cet Adam pécheur, dans lequel nous habitons jusqu'à ce que Dieu nous tire de nous-mêmes. Mais Dieu n'en tira que ceux qui se laissent conduire à lui : ainsi il est aisé de juger, lorsque l'on se retire de sa divine conduite, que l'on ne se quitte jamais lui-même. C'est pourquoy il faut renvoyer les personnes *chez eux*, leur apprendre *au moins* à se sauver dans le combat d'eux-mêmes, dont ils ne veulent pas se laisser assa-

cher. C'est le parti que ceux qui étoient touchés de Dieu après la faute qu'ils avoient faite, prirent en suivant Saül.

En voilà le milieu que l'on puisse prendre, après avoir quitté la voie. Il y a des personnes qui par un orgueil qui mérite une condamnation éternelle, se voyant déshabillés de leur premier état, au lieu de faire usage avec petitesse & humilité de la disposition où ils le trouvent, qu'ils ont eue, & entrent dans le libertinage, étant restés en tout. Il faut que ces personnes n'aient entré dans la piété que par un amour de leur propre excellence, que Dieu repousse. Ils sont tombés en eux-mêmes, & dans le désespoir, qui est ordinairement la marque de l'orgueil. Une personne humble croyant avoir perdu son salut par sa faute, tâche de faire usage de cette piété, demeurant humiliée dans son bon degré, de laisser usage de son humiliation & de la laire. Ces personnes ne sont pas long-tems sans rentrer, même avec avantage, dans la voie qu'elles ont perdue : & quand elles n'y rentrent point, elles se retirent éternelles.

Il faut *distinguer*, comme Saül, pour un peu de tems, le désespoir des méchans, afin de les ramener par la douceur & par la patience.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Environ un mois après, Nour Roi des Ammonites se vint en campagne. Et attoqua Jabès en Galaad. Et tous les habitans de Jabès lui dirent : Faut-il combattre avec nous, & nous vous serons assés.*

Il n'y a que Dieu seul qui puisse nous assés de l'abandon de l'attaque de nos ennemis. Il

nous en laisse ordinairement quelques-uns, afin que vous les combattions. Il les faut alors combattre sans relâche : car si, comme ce peuple insensé, nous voulois *compaître avec eux, & leur demeurer assésés*, nous qui sommes créés pour les dominer, nous serions bientôt justifiés par leur rébellion.

v. 2. *Le Roi des Ammonites leur répondit : La composition que je veux faire avec vous, c'est de vous arracher à vous l'œil droit, & de vous rendre l'opprobre de tout Israël.*

Il ne faut pas prendre d'autre composition de l'ennemi que celle-là. *L'œil droit*, désigne l'intention pure, qui est même expliquée dans l'Evangéte en quelque manière lorsque notre Seigneur dit, [a] *si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux*; marquant par là, que c'est la pureté de l'intention qui donne le prix à toutes nos œuvres. C'est cette droite intention dont l'Épouse béatrix s'élève, ainsi qu'il le dit : [b] *Et vos miroirs biffés, ma fleur, mes parfums, par un de vos yeux*. Il n'y a donc rien que l'ennemi craigne si fort que la droite intention; c'est pourquoi il commence par insinuer le gauchissement, donnant le propre intérêt, ou l'orgueil, pour principe de tout ce que l'on fait: ce qui est proprement *ce qui l'on voit*. Car de même que la droite intention rend éclairés sur tout ce qui est la pure gloire de Dieu, & donne une certaine délicatesse de lumière à dessus qui devient tous les jours plus subtile; aussi ceux dont l'intention gauchit, deviennent tous les jours plus aveugles. On leur *voit l'œil droit*, afin qu'ils ne puissent point voir la vérité telle qu'elle est;

(a) Matth. 6, v. 22. (b) Cant. 4, v. 9.

& on ne leur laisse que l'œil gauche: de sorte que ne voyant que par le faux, le faux leur paraît vrai. La droiture étant déviée chez eux, ils ne sont plus propres après cela pour s'écarter de l'arc, ni pour combattre les ennemis, parce qu'ils ne les connoissent plus, prenant les uns pour ennemis.

Il est bien vrai de dire que les personnes de cette sorte sont l'appareil d'Israël: car rien au monde n'est si opposé à l'intérieur, que le déguisement. La droiture est la pure marque de l'esprit intérieur, comme le degré de pureté est la preuve que c'est le diable qui possède une âme. Où est Dieu, là est la vérité. Venez-vous savoir si Dieu possède une personne? Eprouvez-la sur la vérité, & non sur le reste. Où est le mensonge, là le Démon habite. Je n'entends pas parler du mensonge de l'orgueil, tout tous les hommes sont capables, jusqu'à [a] *vous homme est menteur*; mais des mensonges & fourberies, qui sont les œuvres du Diable, & la surprise dans la vérité est la marque de la nature de l'homme faible: mais le déguisement & l'artifice sont des œuvres de l'esprit de ténèbres.

v. 3. *Les Anciens de Jabbâ lui répondirent : Accor des nous sept jours, afin que nous envoyions dire toutes les villes de Juda: & si il ne se trouve personne qui nous défende, nous nous rendrons à vous.*

C'est là le parti que l'on doit prendre lorsque l'on est tenté sur ces sortes de matières, implorer le secours des Serviteurs du Seigneur, & des personnes intérieures. *Prendre sept jours*, c'est-à-dire, s'adonner à une pénitence laborieuse. C'est comme si les habitants de Jabbâ avoient ré-

(a) Eccl. 23, v. 21.

pendu ; Quand nous aurons fait tout ce qui dépend de nous, & que nous aurons imploré du secours ; si nous sommes les plus faibles, alors nous nous laisserons dominer par vous. Toutes les personnes actives doivent agir de cette sorte, redoublés d'autant plus leur pénitence que plus ils sont tentés, & recouru à Dieu & à ses Serviteurs avec toute l'aideur dont ils sont capables. Dieu ne manque jamais de les secourir & de leur donner la victoire de leurs ennemis lorsqu'ils en ont de la force.

v. 4. *Les couleuvres étoient venues à Gaba, où Saul demuroit, firent le rapport devant le peuple : Et tout le peuple écoutant la voix se mit à pleurer.*

v. 5. *Salil retournoit alors de la campagne en suivant ses brebis, Et il dit : qu'a donc le peuple pour pleurer de cette sorte ? On lui raconte ce que les habitans de Judah avoient raconté d'ici.*

v. 6. *Ainsi-tôt qu'il eut entendu ces paroles, l'Esprit du Seigneur se fit sur lui, Et il entra dans une grande colère.*

Il y a bien des circonstances à remarquer dans ces versets. L'extrême désolation où étoit le peuple d'Israël marque une parfaite chaîne : car il craignoit que ces personnes faibles ne succombassent à la tentation, voyant une si étrange rigueur, men n'étant plus à craindre pour les âmes que la perte de la lumière de vérité. Ce qui causoit encore leur douleur, étoit la connoissance du tort que ces impies faisoient à Dieu, en opprimant ce peuple.

Mais de quoi nous seroient de pleurer sur nos freres tentés & persécutés, si l'un ne leur apprenoit point de secourir ? Nous pouvons bien gémir pour nos freres : mais il n'y a que le secours

de l'esprit qui les puisse délivrer de la tyrannie de l'ennemi au diable du, que *Saül entra en une grande colère* : et qui se prind le zèle qui lui fut donné pour soulager les pauvres affligés. Mais il est à remarquer qu'il n'entra dans cette colère qu'après que le *S. Esprit* se fut fait de lui, des qu'il eut entendu cela. Quoique le pasteur se laisse aller à craindre de l'ennemi d'aider aux âmes, cependant lorsqu'elles ont un besoin actuel de secours, il se sent animé d'un zèle tout extraordinaire.

Quoique Saul fut sacré Roi, il ne laisse pas de s'appliquer aux plus peines choses. Le vrai pasteur ne doit point se flatter de soi ; & ne doit rien négliger non plus, s'appliquant avec humilité aux choses les plus basses, se servant, comme Saul, de la chaîne, pour déchaîner les mauvaises habitudes dans les âmes, & prenant les armes pour les défendre de leurs ennemis. Jésus-Christ, vrai pasteur de nos âmes, n'ait-il pas travaillé avec le soc de la parole, & n'ait-il pas porté nos languemens ? Il a répondu pour nous, payant nos dettes, ainsi qu'il est écrit, (a) qu'il n'a payé ce qu'il ne devoit pas.

v. 7. *Il prit ses deux bœufs, les coupa en morceaux, Et les donna pour les coursiers de Jabès dans toutes les terres d'Israël, disant : C'est ainsi que l'on traitera les brebis de tous ceux qui ne se mettront point en campagne pour suivre Saul & Saül. Alors tout le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, Et ils fortifièrent tout en si mesme temps qu'ils n'eussent été qu'un seul homme.*

Il y a un sens de labourer, & un autre de finir ce qui se fait au labourage. Lorsqu'il s'agit

(a) PL. 66. v. 5.

de combattre nos ennemis, il faut quitter le fer pour prendre les armes. Sâül envoya les bénefs coupés à tout le peuple, pour faire voir que la charité de Jésus-Christ veut que nous quittons quelquefois notre propre travail, pour nous employer au salut de nos frères. Ceux qui ne veulent pas quitter, lorsque Dieu le veut, le soin de leur propre perfection, pour travailler à celle de leurs frères, viennent qu'on leur ôte même les moyens de travailler à la leur. Le vrai Chrétien doit avoir autant à cœur le salut de son frère que le sien propre, & le servir dans le besoin sans se regarder soi-même. S'il le fait, il en est récompensé: s'il ne le fait pas, il en est puni justement.

Sâül ne les demande pas pour combattre eux seuls; mais il dit, *potestis cum Saul & Saonim*. Les pasteurs doivent être à la tête de toutes les entreprises qui se font pour le bien des peuples.

Il est admirable comment un si grand peuple se réunit de telle sorte, que l'Écriture dit, qu'il fut comme un seul homme: ce qui marque qu'ils n'avoient qu'un esprit, qu'un cœur, & une ame. L'union entre ceux qui entreprennent quelque chose les fait réussir, au lieu que la division est la perte de toutes les œuvres. aussi est-il dit, que c'étoit que la crainte du Seigneur étoit tombée sur eux. Il y a de deux sortes de crainte; une crainte mercenaire, intéressée; nous craignons pour nous-mêmes, & le propre intérêt est le principe de cette crainte; c'est proprement la crainte de l'homme. Mais il y a la crainte du Seigneur; c'est crainte pour lui seul; crainte qu'il ne soit deshonoré par nos crimes ou par ceux des autres, ou qu'il ne soit pas assez glorifié en nous & dans les autres.

v. 8. Sâül en ayant fait la revue à Bette, il se trouva dans son camp trois cent quatre hommes des enfans d'Israël, qui étoient nés de la tribu de Juda.

Rien n'est plus horrible que le commencement du règne de Sâül. La très grande prospérité est souvent un piège ténébreux. Lorsque Dieu combattoit par lui-même pour Israël, & que ce peuple étoit abandonné à la conduite, il ne vouloit persister point d'hommes pour les plus grandes victoires, & du peu qu'il en choisit, il ne veut pas même qu'ils agissent, mais qu'il est marqué en bien des endroits du Livre des Juges & des Livres de Judo. Mais après que ce peuple a voulu une conduite humaine, toutes les victoires se remportent avec un grand appareil, & par une armée des plus nombreuses. Tout ce que Dieu fait lui-même se fait sans bruit ni éclat, mais les ouvrages des hommes sont éclatans.

v. 9. Il lui fut fait cette réponse aux courtiers qui étoient venus de Jabaï: vous direz ces choses aux habitans de Jabaï en Galad: Vous ferez suavez direz, lorsque le Soleil sera en sa force. Les courtiers portèrent cette nouvelle aux habitans de Jabaï: qui la reçurent avec grande joie.

C'est lorsque les maux sont les plus désespérés, que l'on est le plus proche de sa délivrance. Ce qui fut mandé aux habitans de Jabaï, marque que c'est lorsque le Soleil est en sa force, c'est-à-dire, lors que l'on est le plus rouvert de l'ennemi, qui est appelé (a) le Démon du mal, lorsque les tentations sont les plus fortes, que l'on en est délivré par un secours avant prompt qu'effluence.

(a) Pl. ps. r. 6.

v. 13. *Le lendemain était vain, Saül dissipa son armée en trois corps : Et étant entré à la pointe du jour au milieu du camp des Ammonites, il ne restoit de les tuer en pieces, jusqu'à ce que le Soleil fut dans sa force. Ceux qui échappèrent, furent dispersés ça & là, sans qu'il en demeurât seulement deux ensemble.*

Le succès répond au zèle de Saül; les ennemis sont détruits lorsque l'on s'unit avec ceux qui sont destinés à notre conduite pour les vaincre. Ils fuient devant eux, & n'osent même de long-temps revenir à la charge.

v. 12. *Alors le peuple dit à Samuel: Qui sont ceux qui ont dit, Saül étoit-il votre Roi? Donnez nous les témoins, & nous les frons mourir publiquement.*

Rien ne convainc si fort de la conduite de Dieu par un directeur, que le pouvoir d'appaîser la tentation, & de faire fuir l'ennemi. Les personnes sensibles sont gagnées par ces témoignages sensibles, & dans l'excès de leur zèle ils voudroient condamner tous ceux qui n'agissent pas comme eux, & ne suivent pas la même conduite.

v. 13. *Alors Saül lui dit: On ne fera jamais préférence en ce jour; parce que c'est le jour auquel le Seigneur a juré à Israël.*

La réponse de Saül est admirable. Il fait comme un excellent directeur, qui voit bien que le zèle qui fait agir n'est pas selon la libérite: & il instruit en même tems ces peuples de deux choses; l'une, qu'il ne faut point attribuer la victoire à l'homme, mais à Dieu; l'autre, qu'il ne faut pas se hâter de condamner les personnes qui par

ignorance ont rejeté la conduite; que le zèle que Dieu veut de donner a Israël d'une manière si éclatante, est assez efficace pour faire revenir ceux qui se sont écartés. Il apprend de plus, que Dieu ne veut point punir du pecheur; mais qu'il aime & se convertisse. La trop grande sévérité, joint de ramener les pécheurs, les écarte toujours plus.

v. 14. *Après cela Samuel dit au peuple: Venez, allons à Gilgath. Et il renouvella l'obéissance du Roi.*

v. 15. *Tout le peuple donna ses voix à Gilgath. Et il y reconnut Saül pour Roi en la présence du Seigneur. Ils imitèrent au dessein des villages pacifiques; Et Saül & tous les Israélites furent en ce lieu là une très-grande assemblée.*

La patience de Saül ramène tout le peuple, au lieu qu'une exacte punition l'eût sévérié. Il faut que l'exemple & les amonitions fissent revenir les pecheurs aux directeurs, & non point qu'on les punisse par la terreur. Il y a des personnes qui attirent les âmes en leur persuadant que tous les autres directeurs les damnent. Ils vendent le chemin du ciel inaccessible, & font semblant d'en connaître les sentiers cachés, afin que l'on soit obligé d'aller à eux. Mais si les âmes trompées par une rigueur affectée connoissent la vérité, elles venoient qu'il faut plutôt suivre ceux qui les mettent en état d'offrir à Dieu des offrandes pacifiques, c'est-à-dire de trouver en Dieu leur véritable repos. C'est alors qu'on peut se réjouir véritablement, puisque [a] tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes revues de jura.

(a) TL. 3. r. 12. & 86. v. 7.

C H A P I T R E X I I .

v. 1. *Alors Samuel dit à tout le peuple d'Israël: Vous voyez que je ne suis rendu à tout ce que vous m'avez demandé, & que j'ai établi un Roi sur vous.*

LE directeur passoit, comme Samuel, qui n'est point un pédagogue, mais un pere en Jésus-Christ, se contente de remonter à ceux qui le quittent pour prendre une conduite qui paroit plus sûre à leur raison, le tort qu'ils ont d'en user de la sorte, & le mal que ce choix leur doit causer: mais après leur avoir représenté cela, son désintéressement & la charité le porte à donner ce que l'on demande. Comme ce seroit une propriété & une marque d'orgueil de vouloir conduire ceux qui se retirent de notre conduite, ce seroit aussi un défaut de charité & de vérité de ne leur montrer pas le tort qu'ils se font de quitter, lorsque l'on sent en soi que l'on a la grace pour les conduire. Celui qui couvoit dans son fonds que Dieu lui donne pour une ame un ceui paternel, & un discernement fort grand, doit sans crainte d'aller contre l'humilité, représenter à cette personne le tort qu'elle se fait de se retirer; mais après le lui avoir représenté, il faut la laisser aller si elle le veut, sans lui en faire mauvais gré, & être tout prêt de la recevoir lorsqu'elle retourne.

v. 2. *Patre Roi maintenant marche devant vous. Pour moi je suis blanc & tout blanc: & mes enfans sont avec vous. Ayant donc vécu avec vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, me voici prêt à répondre de toute ma conduite.*

Samuel lui exhorte lui-même à suivre ceux qu'ils ont choisis pour leur conduite après l'avoir quitté. C'est de cette sorte que doit faire le pasteur diligent. Il doit exhorter ceux qui se sont retirés de lui à suivre avec une exacte fidélité ceux qu'ils ont choisis pour leur conduite, afin qu'ils ne se retirent de leur sorte pas changer aisément. Il leur dit: Je vous ai conduits de ma jeunesse, je dois vous ramener & vous aimer plus qu'autre chose: *mei enfans meum sicut puerum vobis.* C'est comme si il disoit: Je veux bien tantine que ceux qui me sont restés fideles soient de vos amis, & convertent avec vous. C'est en cela que l'on connoît le vrai Esprit de Dieu, qui ne se regarde pas soi: ce qui d'empêche pas que l'on ne soit obligé par le bien de ces âmes de leur faire voir, comme Samuel, que l'on est prêt de rendre compte à Dieu de la conduite que l'on a tenue sur elles, qu'on les a toujours fait marcher par la droite voye, & que si l'on en avoit connu une meilleure, on les leur auroit montrée. Ce que l'on dit Samuel: *A per deus meus blanc.* marque qu'il leur vouloit faire connoître qu'il avoit l'expérience pour les conduire, aussi bien que la charité.

v. 3. *D'avez-vous de ma vie devant son (*) Ombre, si j'ai pris le bien en l'âme de plusieurs; si j'ai fait mal à quelqu'un par de faux crimes; si j'en ai opprimé par violence; si j'ai reçu des présents de qui que ce soit: & je vous jûrerais & vous le rendrai présentement.*

Le désintéressement est la plus grande marque de la droiture d'un directeur. Quelques qualités qui brillent en lui, il s'en fait dessein si ce n'est que l'on y remarque de l'humilité. Celui qui n'est pas

(*) Son Dieu.

désintéressé, n'a pas une charité pure et gratuite, & n'est pas par conséquent capable de conduire une ame dans la voye de l'amour pur & désintéressé, nul ne donnant ce qu'il n'a pas. C'est un noble orgueil & digne de Dieu que celui qui fait mépriser toutes les récompenses qui ne sont pas de Dieu même. Il possible si l'on la chose, qu'il comprend que quoiqu'il pût faire pour Dieu, quoique (selon l'écriture) Dieu soit un récompense très-abondante, ou ne la regarde pas comme telle; mais comme un don qu'il lui garantit, & que l'on ne peut jamais mériter. Vous savez, à mon Dieu, est une assez ample récompense; & quand on devoit véritablement sentir la rigueur de votre justice, on se devoit tenir trop récompensé de ce que vous avez accepté de petits services qui étoient les fruits de votre grace. S. Paul (a) fait connaître aux fideles qu'il a servis, qu'il les a servis gratuitement & désintéressé. La mesure de nous désintéressé avec Dieu, est la mesure de celui que nous avons avec les créatures. S. Paul a lui voir ces deux désintéressés, lui qui s'est offert d'être

(b) *anathème & séparé de Jésus-Christ pour ses frères.*

v. 4. *Il lui répondit: Vous ne nous avez point opprimés, ni par de faux crimes, ni par violence, & vous n'avez rien pris de personne.*

Ce n'est point tant pour sa propre justification que Samuel exige ce témoignage du peuple, que pour lui approuver les qualités que doivent avoir ceux qui les conduisent dans la suite. Ce n'est pas le tout que d'être désintéressé pour être un excellent pasteur, quoiqu'un parfait & sincère

(a) Act. 20. v. 31, 1. Thes. 2. v. 5. (b) Rom. 9. v. 3.

désintéressé, tant la marque de l'Esprit de Dieu; pe des sincères, parce qu'il y a bien des personnes qui affectent un certain désintéressement, qui ont tout ce qu'ils font semblant de rejeter, & qui par une hypocrisie effroyable se contentent au double avantage, de paraître désintéressés aux yeux des hommes, & de ne laisser pas d'être au double de tous biens.

C'est pourquoi Samuel dit; qu'il n'a point reçu de présent. Car il y a deux degrés dans l'avarice des hommes: les uns se contentent de recevoir des présents des autres, encore plus criminels, en excusent, & veulent de cette sorte le sang de Jésus-Christ, en fait du fait & de la dispensation de ses grâces sans même commencer. Avec quelle hardiesse peut-on prêcher le détachement à des personnes qui sont témoins de notre avarice? Comment aura-t-on de la liberté pour les faire marcher dans la voye de la vérité, si l'on leur fonds sur leurs biens? Ne mollira-t-on pas à la première occasion?

Il faut de plus, ne point opprimer les pécheurs par une menue rebatoire, leur imposant des peines que l'on ne voudroit pas toucher: il ne leur fait pas lire de faux crimes de ce qui n'en est pas. Lorsque l'on change trop en cette manière, & que les pécheurs reconnoissent qu'on leur fait de faux crimes, ils font par là rendus plus hardis à commettre les véritables, & l'on a toutes les peines du monde à leur faire connoître la vérité. Il ne faut pas non plus manquer de leur faire connoître ce qui est réellement péché, & ce que Dieu veut d'eux conformément aux grâces qu'il leur fait.

v. 5. *Samuel ajouta: le Seigneur n'est dans l'éloignement*

aujourd'hui contre vous, & son Christ aussi, que vous n'avez rien nommé en vain. Le peuple lui répondit : Ou, ils en font échois.

v. 6. Samuel du au peuple : Le Seigneur qui a fait Moïse & Aaron, & qui a tiré nos pieds de la terre d'Égypte, m'est donc témoin.

v. 7. Venez maintenant en sa présence, afin que je vous appelle en jugement devant lui, & que je vous rappelle toutes les iniquités qu'il a faites à vous & à vos pères.

Que ceci est bien dit, & qu'il n'y a que bien un véritable cœur de père ! Samuel convaincu du tort qu'ont eu les Israélites de quitter la pure conduite de Dieu pour suivre une conduite humaine, ne peut s'empêcher d'en être infiniment affligé. Il savoit bien qu'il n'avoit point conduit ce peuple par son propre esprit, mais par l'Esprit de Dieu, qu'il les avoit conduits à Dieu même, qui est la fin où toutes créatures véritables doivent aboutir; qu'au contraire, ceux qui les conduiroient dans la suite les conduiroient par leur propre voye, & non par celle que Dieu leur a choisie en particulier, ainsi que la suite de l'Écriture le fera voir, puisque les peuples ont pris tant de figures, qu'il a plu à leurs Rois de leur en donner : lorsqu'ils ont eu de bons Rois, ils ont été bons; & lorsqu'ils ont eu de mauvais Rois, ils ont été mauvais. Samuel donc outré de ces choses, leur dit : Puisque vous êtes témoins de la droiture avec laquelle j'ai toujours agi envers vous, comme je n'ai été qu'un pur instrument en la main de Dieu pour vous déclarer ses volontés & vous les faire suivre, c'est donc Dieu même qui vous conduiroit par moi: cela étant de la sorte, comme vous m'en rap-
m. me

menez témoin, vous, afin que j'aie en jugement avec vous, & que vous fassiez connoître les grâces & les bontés que Dieu vous a faites, lorsqu'il vous a fait sa volonté à lui, vous comprenez le tort & l'iniquité que vous avez eu de vous retirer de sa sainte & sage & toute amoureuse, pour ce qu'elle étoit moins sensible, pour vous laisser conduire à une créature qui n'envisage que la propre gloire & son propre intérêt dans tout ce qu'il exigera de vous: au lieu que Dieu ne regarde qu'à votre avantage.

J'ai la pitié de faire remarquer ici, que lorsqu'il a conduit lui-même ces peuples, les récompenses étoient plus grandes, son soin plus particulier, les ennemis étoient défaits sans combat & par sa seule puissance. Mais aussi avec quelle rigueur se mettoit-il en colère contre ce peuple ingrat lorsqu'il le retiroit de lui ? La colère éternelle de Dieu contre un peuple qu'il aime, & qu'il s'est choisi, n'est que la grandeur de son amour. Plus nous aimons, plus nous sommes touchés & vivement de miséricorde de nos ans. C'est blesser la jouelle de son nez Dieu que de l'offenser après avoir éprouvé ses bienfaits avec tel excès, qu'on les auroit épuisés s'ils n'étoient pas inépuisables. Pour les autres, il souffre leurs crimes sans presque les regarder; il les dissimule même pour un temps; mais à ceux qu'il compte pour siens, il ne leur souffre pas la moindre iniquité sans lui éclater sa colère. Hé pourquoi ? C'est qu'il en est blessé. O mon Dieu, votre saint présent sur un cœur ingrat est la marque de votre amour ! Heureux ceux à qui vous ne pardonnez rien en cette vie ! c'est une marque que vous leur pardonnerez éternellement. Il est comble que Dieu ne jette point d'intérêt à ce que
Loye H. V. Y. H. H.

Sont les autres penchans qu'il punit un regard immortelle avec rigueur en les enfans. Il est aisé de juger de la conduite de Dieu sur ses enfans par celle des peres : ils souffrent as ce une extrême impatience les défauts de leurs enfans, disant qu'ils nient des Justes des autres qui ne leur touchent point. Aussi Dieu dit, qu'il (a) n'a de ces pécheurs endurels qui ont méprisé sa bonté, & qui ont facoué son joug.

v. 8. *Donn' faites le quelle chose Jacob entra en Egypte, que vos peres crerent au Seigneur, Et que le Seigneur envoya Moysé Et Aaron, qu'il soit vos peres d'Egypte. Et qu'il les stable dans ce pays-ci.*

Samuel leur rapporte des faits incontestables, afin qu'ils voient l'avantage d'être conduits immédiatement de Dieu. Les peres & les pasteurs que Dieu donne lui-même, ne retirent point de cette conduite immédiate : au contraire ils servent à y faire marcher ruement. Moïse étoit un véritable pere : n'a-t-il pas porté le peuple dans son sein ? ne l'a-t-il pas nourri comme au sein d'une nourrice ? Et peut-on manquer de cette conduite immédiate de Moïse, c'est qu'il ne combattait point, mais (b) il tenoit les mains élevées en haut durant le combat, pour faire voir à ce peuple que la victoire ne devoit point être attribuée à l'effort de leurs armes, mais à la puissance de Dieu, qui fait en nous toutes nos œuvres. Aussi dès que Moïse cessoit de tenir les mains levées, ils cessoient d'être victorieux. Si vous cessez, Seigneur, de combattre pour nous, nous cesserons de vaincre : mais si vous combattez vous-mêmes nos ennemis, ils les ont défaits avant le combat même.

(a) Prov. 1. v. 26. (b) Exod. 17. v. 11.

v. 9. *On oubliera depuis les Dieux, et il les fera entre les ennemis de Juda, général de l'armée de David, entre les mains des Philistins, et entre les mains du Roi de Moab, qui s'attaquent contre eux.*

S'il étoit dangereux de se laisser conduire à Dieu sans aucune résistance, de l'avoir à la tête des armées ; qu'il est dommageable de l'oublier & de le retirer de lui ! S'il étoit que l'on s'éloigne de Dieu, on peut, on le laisse donc ou approchant de lui. S'il étoit que Dieu ne nous conduise plus, nous tombons sous une domination tyrannique, qui nous laisse regretter notre première liberté, nous oblige souvent de retourner à Dieu.

v. 10. *Ils ont été en fuite au Seigneur, et ils ont dit : Nous avons péché, parce que nous nous sommes abandonnés le Seigneur pour servir Baal et Ashtaroth ; mais maintenant nous maintenons de la main de nos ennemis, et nous nous servons.*

On ne laisse l'ordinaire le service de Dieu que pour servir à l'avantage propre, qui tyrannise & captive de telle sorte, aussi bien que les hommes par leur conduite générale, que l'on est obligé de retourner à Dieu. On voit qu'il n'y a que lui qui puisse débarrasser de ses ennemis ; & c'est alors que l'on prend une ferme résolution de servir à lui seul.

v. 11. *Le Seigneur a envoyé en suite Jotham, Nadan, Jephthé et Samuël ; il voit à présent ce qu'il a fait de ses ennemis qui vous environoient, et vous avez habité dans une pleine assurance.*

Dieu reçoit le pécheur & l'homme infidèle à sa grâce en quelque temps qu'ils veulent retourner

à toi. O mon Dieu, il semble que vous soyiez nous pis-aller ! Vous ne quittez jamais l'homme le premier : & lorsqu'après avoir été assez infidèle & assez ingrat pour vous quitter, il veut revenir, il vous trouve toujours prêt pour le recevoir. Il est à remarquer, que l'écriture dit qu'après qu'ils eurent retourné à Dieu, Dieu les delivra de leurs ennemis, & qu'ils habiterent dans une pleine assurance.

Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui nous delivrez en un moment de nos ennemis, & qui nous laissez reposer dans une entière assurance. Quel est l'homme capable de donner la paix & l'assurance que vous donnez, s'il n'est envoyé de vous ? Et lorsque vous l'envoyez pour le salut de votre peuple, il ne lui sert qu'autant qu'il est en votre main comme un instrument, qui n'a nulle action par soi-même, mais qui prend toute celle que son moteur lui donne. Cependant les hommes incrédules ne craignent point de nous dire, que nous nous égarons en nous abandonnant ainsi à Dieu; mais que si nous suivons leur conduite, ils ne nous égareront pas. O étrange aveuglement !

v. 12. *Cependant voyant que Naan, roi des tyreniens d'Assur, marchoit contre vous, vous n'êtes venus dire : Non, nous ne ferons point ce que vous dites, mais nous avons mis vos pieds sur vos commandements ; quoy qu'il nous le Seigneur votre Dieu fit le roi qui vous commandoit.*

Combien voyons-nous de personnes avinourd'hui, qui après s'être abandonnés quelque tems à la conduite de Dieu tant qu'ils ont marché dans la prospérité, si-tôt qu'ils voient la persécution, ou que l'ennemi parolt, quittent la con-

duite de Dieu pour se jeter entre les bras des hommes, s'assurant plus sur la force de leur science que sur la bonté & le pouvoir de Dieu ? Ce n'est que l'assurance mercurielle sans art & préméditée, est comme un objet de Dieu : c'est comme dira. Nous ne voulons plus de votre conduite, de gloire; nous voulons celle des hommes; & nous sommes assez malheureux pour nous choisir un Roi & un tyran, lors même que Dieu régnoit en nous. O chose déplorable ! qu'une personne qui a goûté la douceur du règne de Jésus-Christ, vienne à se laisser domoer par des maîtres étrangers ! Que ceux qui n'ont jamais passé de peine, ni goûté la douceur de son règne dans le fonds de l'incertitude, se laissent mener par ces hommes qui leur disent : Venez à nous, nous ne vous égarerons pas ; je n'en suis nullement sûr, mais que ceux dans lesquels il avoit établi son empire fassent une chose de cette nature, cela paroît inconcevable.

v. 13. *Mais voyant que vous aviez votre Roi, que vous aviez choisi, & que vous aviez débauché, vous dites que le Seigneur votre Dieu a donné un Roi.*

Cependant, quoique vous en ayez usé de la sorte, ajoute Samuël, Dieu n'a pas laissé de vous choisir la personne qui vous convenoit le mieux, loin de vous abandonner après cette injuste préférence.

v. 14. *Si vous craignez le Seigneur, si vous le servez, si vous l'écoutez, si vous ne vous rendez point rebelle à sa parole, vous serez heureux vous & le Roi qui vous commandera, ou suivant le Seigneur votre Dieu.*

Quelle infidélité que l'on ait faite à Dieu,

L'on peut toujours retourner à lui & le servir, pourvu cependant que l'on écoute sa voix. Si l'on ne quitte point l'oraison, il l'on ne cesse point d'être attentif à Dieu, en quelque misère que l'on soit tombé, il n'abandonne jamais.

Il y a deux manières d'écouter la voix de Dieu. L'une, en demeurant attentif au dedans de soi-même; & c'est la meilleure manière & la plus efficace; l'autre est, la lecture. Mais de même qu'il faut être attentif à Dieu pour discerner cette divine parole, il faut être fidèle à la suivre, quoiqu'il en coûte lorsqu'elle s'est manifestée. Ne point suivre l'inspiration, c'est être rebelle à la parole. Mais l'on est intérieurement heureux lorsqu'on est fidèle à la parole, parce qu'elle donne une paix inexplicable; au lieu que ceux qui n'y sont pas fidèles, entrent dans un trouble effroyable, selon qu'il est écrit: (a) *Qui a pu résister à Dieu, et vaincre sa parole? C'est par ce moyen que l'on suit Dieu invariablement, sur-tout si la personne qui conduit est elle-même fidèle à la parole.*

v. 17. *Mais si vous n'écoutez pas la voix du Seigneur, et si vous n'avez point reculé de sa parole, la main du Seigneur sera sur vous comme elle a été sur vos pères.*

Si l'on est heureux lorsque l'on écoute la parole de Dieu, & qu'on lui est fidèle, l'on est malheureux lorsque l'on ne l'écoute pas. Aussi Samuel, après avoir assuré ce peuple qu'il sera très-heureux par cette fidélité, lui décrit l'extrême malheur où son infidélité le doit réduire. Il va décrire les châtimens en deux mots: la main du Seigneur sera, dit-il, sur vous comme elle a été sur

(a) Job 9. v. 4.

vos pères. Lorsque cette main du Seigneur, qui a toujours été sur vous secourable pour tous, mais tirant de mille dangers lorsque vous lui tendez la main par l'obéissance & la fidélité, vient à s'appesantir sur vous; & que loin de la trouver comme un poids sur votre tête qui nous y enfoncer d'avantage, n'est-ce pas le plus grand de tous les malheurs? Aussi David (a) s'afflige-t-il extraordinairement de ce que la main du Seigneur s'est appesantie sur lui. Quoi! cette main toujours prête à me tirer de l'état malheureux où le péché m'a réduit, m'est un poids qui m'empêche de me relever!

Je ne veux pas dire cependant que Dieu empêche le pécheur de se relever, lin dont la bonté est si grande, qu'il assure que toutes les fois que le pécheur voudra bien retourner à lui, il le recevra. O non, mais cela nous fait connoître que Dieu puni le péché par le péché même, comme l'on veut en cela nous ramener à se lever, long-temps sur cet ordre, afin que la punition l'empêche d'en approcher une autre fois, & d'y retomber. Il est cependant très-rare, & dans un sens tout naturel, que celui qui n'écoute pas la voix du Seigneur et qui se rend rebelle à sa parole, devient convertible. Car comme il n'y a point un moyen de conversion, qui est, d'écouter la voix de Dieu, si on n'écoute pas la voix de Dieu, par l'inspiration & les remords de conscience; soit qu'elle nous frappe au-dehors, par les avertissemens & les lectures; il faut toujours l'écouter pour se convertir; ainsi le plus grand des malheurs est de ne l'écouter pas

(a) Ps. 37. v. 5.

v. 16. *Et maintenant prenez garde & considérez bien cette grande chose que le Seigneur va faire devant vos yeux.*

v. 17. *Ni sur-on pas au par-d lui le moisson du froment? Et repulans je vous invoquer le Seigneur, & il sera élever le tonnerre & tomber les pluies, afin que nous sachies & que vous voyez combien il est grand devant le Seigneur le mal que vous avez fait en demandant un Roi.*

Quelque soin que Samuel ait d'apprendre à ce peuple ce qu'il doit faire pour s'acquitter de ses devoirs dans l'état qu'il s'est lui-même choisi; il ne peut s'empêcher de géme sur les malheurs qu'il prévoit lui en devoir arriver, & de lui reprocher l'injuste préférence qu'il a fait de la conduite humaine à la divine. Ce qu'il dit est admirable: *N'est-on pas prêt, dit-il, de faire la moisson? Vous êtes tous prêts de recueillir le fruit de vos travaux, & Dieu vous alloit donner un très-ample récompense: mais afin que vous connaissies le roi que vous vous êtes fait en demandant un Roi, je vous prie, & il viendra des tonnerres.* C'est comme s'il disoit: Le froment, qui est la figure de la parole incarnée & incarnée, est prêt d'être recueilli, vous allez avoir Jésus-Christ pour Roi; il est prêt de régner dans l'âme de votre ame; c'est cette parole substantielle ilant vous allez être repus; c'est ce froment des élus qui va vous servir d'aliment: & dans le tems que vous allez jouir du plus grand de tous les biens, qui est la possession de cette parole éternelle, vous la quittez pour écouter la voix de l'homme, très-bien comparée à celle du tonnerre, qui au grand bruit, est que les esprits, & les étourdit même, mais qui n'est qu'un son vide qui n'exprime rien, quoiqu'il soit plein d'éclat & de foudre.

C'est la différence de la parole de Dieu & de celle de l'homme; que la parole de Dieu est une substance & un aliment qui entretient & conserve la vie, que l'autre même à tous les instans; mais la parole de l'homme n'est que, & n'est que, & ne peut communiquer aucune vie. Aussi est-ce la différence des personnes qui se laissent égarer par l'esprit du mal avec celles que les hommes conduisent: que les premières ont une vie profonde, secrète, tranquille, qu'elles sont rassurées par cette parole qui les fait croire en toutes sortes de vertus, qu'elles entendent merveilleusement au-dedans d'elles la voix de leur pasteur, & que les autres sont toujours dans la terreur, l'effroi, & le trouble, sans jamais goûter le repos que le Seigneur peut seul donner à ses enfans.

v. 18. *Samuel donc cria un Seigneur: & le Seigneur vint pour la fois et les tonnerres & tomber les pluies.*

v. 19. *Et tout le peuple inclina la puissance du Seigneur & de Samuel.*

L'effet de la terreur que l'on jette dans l'esprit des pécheurs, n'est que de les ébranler & de leur donner de la crainte; mais nous ne voyons pas qu'ils en aient davantage. La crainte peut bien ébranler le cœur de l'homme; mais jamais le changer parfaitement.

v. 20. *Et ils dirent tout ensemble à Samuel: Prêtez le Seigneur votre Dieu pour vos serviteurs, afin que nous ne mourons point. Car vous avez vu en ce jour ce que le Seigneur a fait, de demander un Roi.*

Ce peuple, qui étoit le peuple de Dieu, qu'on portoit sur lui le caractère de la filiation divine avant cette élection, se dit aujourd'hui *serviteur* de Samuel; il le prie d'intercéder pour lui. Mais que demande-t-il? *De ne point mourir.* Inoïe prie Dieu qu'il veuille lui-même être son Roi, qu'il se repente, & qu'il cesse de vouloir un autre Roi, il ne demande rien sinon de ne point mourir. La crainte ne peut jamais par elle-même inspirer des sentiments plus relevés. On craint pour soi-même; & toutes les douleurs causées par la crainte sont des douleurs propriétaires, que le seul amour de soi-même cause: car si l'on craignoit seulement de déplaire à Dieu, sans se soucier de ce qui nous en pourroit arriver; ce ne seroit plus crainte, mais amour.

Ce peuple ajouta: *Nous avons joint ce mal à tous les autres maux qui nous avons fait.* Tous les maux, quelque étrange qu'ils soient, se peuvent aisément réparer, pourvu que l'on ait le remède point de la conduite de Dieu; mais c'est le comble de tous les maux que de s'en retirer.

v. 20. *Samuel répondit au peuple: Ne craignez point. Il est vrai que nous avons fait tout ce mal; mais néanmoins ne quittez point le Seigneur, & servez-le de tout votre cœur.*

Il n'y a point de si grand mal qui n'ait son remède: le plus assuré de tous est, de ne point quitter Dieu, en se séparant de lui par un péché volontaire. Il y a des personnes qui après avoir quitté la conduite de Dieu, après s'être retiré de l'abandon à la divine providence, sentant l'étrange différence qu'il y a entre la conduite de Dieu & celle de l'homme, ne peuvent presque supporter les troubles & les agitations que celle-ci cause:

elles entrent dans des désespoirs étranges, ne pouvant trouver leur place, & se trouvant en tout lieu comme une personne dont les os sont déboîtés: ou bien elles se jettent dans le libertinage. Quelque fause que l'on ait faite, pourvu que l'on demeure attaché à Dieu & que l'on s'abandonne de nouveau à lui, il n'y a rien à craindre, & l'on y remédie aisément.

v. 21. *Ne vous déterminez point de hâ pour suivre des choses vaines, qui ne vous servent point, & qui ne vous débiteront point, parce qu'elles sont vaines.*

Ce passage est une prière infaillible qu'à moins de se laisser conduire à Dieu & d'être à lui sans résister, l'on ne fait que des choses vaines. O homme, ce ne sont point ni les propres œuvres, (quoiqu'il faille travailler), ni les honneurs, (quoiqu'il faille s'y donner), qui te sauveront. Si les choses vaines ne peuvent te délivrer ni de tes ennemis ni de toi-même, il n'y a que Dieu, suprême vérité, qui le puisse faire. Mais peut-être que les œuvres de l'homme ne font point vaines. Ecoutez le Sage: (a) J'ai vu, dit-il, toutes choses sur la terre, & j'ai vu qu'elles étoient vaines. *Vaineté des nouveautés: tout est vanité.* L'homme, peut-être, n'est pas vain: la même Ecriture nous va répondre: (b) L'homme est un abîme de vanité. Ne nous arrêtons donc point aux choses vaines. La science est vanité, la sagesse (c) même des hommes est folie devant Dieu: mais arrêtons-nous à la suprême vérité, qui est Dieu.

v. 22. *Le Seigneur n'abandonnera point son peuple à cause de son grand Nom; parce qu'il est saint, qu'il vous rendra son peuple.*

(a) Eccl. 1. v. 2, 14. (b) Ps. 38. v. 6. (c) 1 Cor. 3. v. 19.

Dieu n'abandonne jamais ceux qui le craignent & s'abandonnent à lui. Quand si bonré ne seroit pas aussi infinie qu'elle l'est, & son amour pour les hommes aussi excellent, il le seroit pour si peu que d'être, & pour confondre ceux qui disent, que c'est suivre une voie dangereuse que de s'abandonner à Dieu.

v. 23. *Pour moi, Dieu me garde de commettre ce péché contre lui, que de cesser jamais de prier pour vous. Je vous enseignerai toujours la bonne & la droite voie.*

La différence qu'il y a de l'homme apostolique & choisi de Dieu pour conduire les âmes dans les voies célestes intérieures, d'avec ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes de conduire, & qui ne regardent que leur propre utilité; c'est que les premiers sont toujours prêts de recevoir les âmes, quelque état qu'elles aient fait, bien qu'elles aient changé tant de fois de sentimens, ils leur enseignent toujours la voie droite, ne leur refusant jamais des conseils en quelque temps qu'elles en demandent, leur disent toujours la vérité. Ils ne s'attachent point les âmes qui les ont quittés; ils ne cessent pas même de prier pour elles; au lieu que les autres deviennent souvent leurs ennemis & leurs persécuteurs. C'est comme un grand péché contre Dieu que d'en user de la sorte; en c'est une marque que l'on s'est approprié les âmes qu'il leur avoit confiées.

v. 24. *Craignez donc le Seigneur, & servez-le dans la vérité & de tout votre cœur: car vous êtes ou les meilleures qu'il a faites parmi vous.*

Cette instruction est admirable. Marchez, dit-il, à ce peuple, par la crainte, puisque vous n'avez pas voulu marcher par une voie toute d'amour; mais marchez-y néanmoins de telle sorte, que vous serviez le Seigneur avec la vérité, comme il veut être servi; non en suivant les choses vaines, mais en le suivant lui-même, qui est la vérité essentielle. Il faut le servir dans la vérité, c'est-à-dire, pour lui-même, ne gaudissant jamais, le servir non à demi, mais de tout le cœur. Vous le devez faire avec d'autant plus de justice, que vous avez davantage éprouvé les bontés; que vous avez même vu les choses merveilles qu'il a faites pour vous, lorsque vous l'avez servi.

v. 25. *Sur si vous persévèrez à faire mal, vous périrez tout ensemble, vous & votre roi.*

Mais si, loin de suivre les avis que je vous donne, & de vous donner à Dieu de nouveau, vous persévèrez dans le mal, vous éloignant toujours plus de lui, vous périrez tout ensemble, vous & votre roi: cela n'arrive que trop de la sorte. L'écriture ne dit-elle pas ailleurs, que (a) ceux qui s'éloignent de vous, mon Dieu, périssent? C'est une chose infaillible. Comme l'approche de Dieu nous sauve, son éloignement nous perd; parce qu'en nous éloignant de la source de la vie, il nous fait nécessairement mourir: en s'éloignant du Salut de la justice l'on entre dans les ténèbres du péché.

(a) Ps. 73. v. 27.

CHAPITRE XIII.

v. 1. Saül étoit un enfant d'un an lorsqu'il commença à régner, & il régna deux ans sur Israël.

Ces deux propositions paroissent entièrement fausses si on les prend à la lettre. Il faut donc qu'il y ait un sens mystique. Quel est-il? C'est que Dieu ne compte le nombre de nos jours que par le reme que nous sommes à son service, & par la simplicité de notre vie. N'est-il pas dit, que (a) si l'on ne devient comme des enfants, l'on n'entrera point au royaume des cieux? Saül étoit enfant jusqu'à commença à régner; parce que pour être roi de Israël, il faut être enfant. On ne sert véritablement Dieu que par cette enfance: c'est elle qui met en liberté, puis qu'elle fait régner Dieu en nous. Comme nous sommes assujettis à ces mêmes passions, & que nous-mêmes nous dominons sur nous-mêmes, nous ne pouvons régner sur nous-mêmes qu'à mesure que Dieu régné en nous; & il ne peut régner en nous que par l'enfance spirituelle.

Il est ajouté, qu'il ne régna que deux ans sur Israël, parce qu'il ne fut que ce temps là assujetti à Dieu, & véritablement Roi: or comme l'on ne peut être Pasteur du peuple de Dieu que l'on ne soit parfaitement assujetti à Dieu, Saül ne fut que ce temps Roi & Pasteur d'Israël: tout le reste ne fut qu'une domination tyrannique. Il y a des Rois, il y a des tyrans: les Rois régneront véritablement dans le cœur de leurs sujets, & ils sont

(a) Math. 18. v. 3.

obéis avec joie & fidélité; mais les tyrans sont hais, & ne commandent que sur des corps, qui souvent le trouent en accablés d'un joug qu'ils ne peuvent qu'à regret. Un Roi pour commander doit être lui-même soumis à Dieu: ce qui n'est pas que l'on ne doive obéir aux Rois, quels qu'ils soient. Un mauvais Roi ne doit jamais faire un mauvais sujet, quoiqu'il soit certain qu'un bon Roi trouve dans les sujets des cœurs durs, au lieu qu'un mauvais Roi trouve dans les propres enfans des sujets rebelles.

v. 2. Les Philistins s'assemblerent pour combattre contre David, ayant dans leurs troupees trente mille chariots, six mille chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied, comme le sable qui est sur le rivage de la mer.

Cette multitude innombrable d'ennemis nous inspire que sans que nous voulons (u) servir Dieu, il faut s'attendre à la tentation.

Elle nous découvre aussi qu'il y a bien plus de combats à soutenir sous la conduite des hommes, que lors que l'on est parfaitement abandonné à la volonté de Dieu.

v. 5. Les Israélites se trouvoient alors réduits à l'extrémité. car le peuple étoit tout abattu, ils s'alloient cacher dans les cavernes, dans les trous les plus secrets, dans les rochers, dans les antres & dans les ténemens.

Une armée abandonnée à Dieu ne craint point la multitude des ennemis. David ne dit-il pas: (b) Quand je serois une armée préparée pour le combat, je ne craindrois point, leurs forces redoublées.

(a) Eccl. 2. v. 1. (b) Ps. 26. v. 3.

roient mon courage ? & ailleurs : (a) *Je ne croirois point ce que l'homme me pourroit faire.* Il y a une infinité de passages qui expriment ces sentiments. Lors que le Seigneur combat pour nous, qu'avons-nous à craindre ? mais lors qu'évane forcé de l'abandon à sa divine conduite, nous nous trouvons environnés d'une multitude d'ennemis, nous sommes vaincus avant le combat ; & loin de demeurer fermes devant nos ennemis, nous fuyons. Cependant le meilleur parti à prendre pour les âmes qui ne sont pas bien abandonnées à Dieu, c'est de *sur* dans les situations. La solitude la plus nécessaire est de nous retirer dans notre propre cœur : sans celle-là les âmes ne sont que peu utiles.

Il est ici marqué plusieurs manières de se retirer, qui sont très-bonnes pour la voie adive ; se cacher *dans les cavernes* c'est s'enfoncer dans une profonde humilité ; men n'est plus nécessaire pour n'être point vaincu que la désolace du soulagement : se *cacher dans les lieux secrets*, c'est se retirer en solitude, se séparer du monde & des occasions d'offenser Dieu : *dans les vallées*, c'est se servir des armes de la prière, & entrer dans les plâis de Jésus-Christ comme dans les trous de la pierre, où (b) il invite son épouse de le chercher, & *dans les trous des murailles* : se cacher *dans les cavernes*, c'est se servir des larmes & de la pénitence pour obtenir la victoire de nos ennemis.

v. 7. *Saul étoit encore à Gath : mais tout le peuple qui le suivait étoit dans l'effroi.*

La présence de l'homme, quelque saint qu'il paroisse dans sa conduite, ne donne point une

(a) Ps. 117, v. 6. (b) Cantique 2, v. 14.

profonde affurance lors que l'on est environné d'ennemis. Il n'y a que celle de Dieu & l'abandon à sa conduite qui le puisse faire. C'est ce qui fut dit à David : (a) *Le Seigneur est ma lumière & mon salut, que craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de quoi aurai-je peur ? Mes ennemis, dit-il, dispersés, s'en retourneront confus : & pourquoi, ô S. Roi ? C'est (b) que j'ai mis toute ma confiance au Seigneur.*

v. 8. *Il attendit sept jours, comme Samuel le lui avoit ordonné ; mais Samuel ne venoit point à Gath : & le peuple s'éparpilloit.*

v. 9. *Saul dit alors : Apporte-moi l'holocauste & les pains ; & il offrit l'holocauste.*

Le véritable moyen d'arrêter les âmes errantes est de descendre pour elles la paix du Seigneur ; cependant il n'est pas toujours expédient de le faire. Il faut laisser le trouble faire son effet dans certaines âmes, & attendre le moment de Dieu, qui fait tout sa gloire de tout, & qui désire d'une manière d'autant plus éclatante, que l'exécution n'en est venue, paroit plus étrange. Le sacrifice d'holocauste ne doit être offert à Dieu que par une âme pure & dégagée d'elle-même ; puisque c'est le seul sacrifice du Seigneur, sans partage ni division, où toute la victime est consumée pour la gloire du Seigneur.

v. 10. *Lorsqu'il acheva l'holocauste, Samuel arriva ; & Saul fut au-devant de lui pour le saluer.*

v. 11. *Samuel lui dit : Quel est ce sacrifice que tu as offert ? & que vois-tu ne venais point au jour que nous nous sommes promis ?*

(a) Ec. 26, v. 1. (b) Ps. 124, v. 2, 18.

auxes dit, & que les Philistins étoient joints à Achis.

v. 12. *J'ai dit: Les Philistins vont venir m'attaquer à Gath, & je n'ai point encore appelé le Seigneur. Etant dans contrainte par nécessité, j'ai offert l'holocauste.*

Il seroit difficile de pénétrer ici quel fut le crime de Saül, si l'on ne le considérait pas comme Pasteur d'Israël, en cette qualité il fait des fautes très considérables, & qui blessent plus le cœur de Dieu, que des fautes personnelles qui paroissent davantage. La première est, de prévenir & anticiper sur les volontés de Dieu. Le vrai Pasteur doit laisser tout empressement, & ne prévenir en rien l'ordre & la volonté de Dieu; mais attendre le moment du Seigneur, qui vient quand il veut. C'est de voler à Dieu une gloire dont il est jaloux, que d'anticiper, par une prévoyante précipitation, le moment de la Providence. Cette faute est tellement essentielle dans un directeur, que c'est sur cette dépendance au moment divin que repose toute la bonté de la conduite humaine. Le directeur qui n'est pas abandonné au moment divin, est bien éloigné d'enseigner les autres de l'être; & cependant c'est ce moment divin qui doit faire toute la conduite d'un Cléricien. La seconde faute que Saül fit comme Pasteur, fut de donner de la défiance à ce peuple, que Dieu avoit toujours comblé par une telle confiance, qu'il prenoit plaisir, pour les assésés dans la foi, de ne les sauver qu'à l'extrémité. Voilà deux fautes très-utiles pour un directeur; & quoi qu'elles paroissent peu, elles ne laissent pas d'être opposées à tout le fondement de la conduite intérieure. N'est-ce pas se défier de Dieu que de croire qu'il manque dans

le besoin? La troisième faute de Saül c'est d'avoir anticipé sur le droit de la prêtrise, & d'offrir l'holocauste avant le temps. Tel qui peut conduire un peuple, n'est pas pour cela en état d'offrir des sacrifices, & surtout celui de l'holocauste qui ne doit être offert que par le vrai amour.

Il semble donner une excuse sans réplique, d'Ami: *Le prophète m'abandonna, & j'ai été contraint étant à l'extrémité.* Cette excuse seroit admirable pour un homme à l'égard d'un autre homme; mais elle offense infiniment & la bonté & la sagesse de Dieu. C'est notre précipitation & l'impétuosité de notre esprit qui nous rendoit à l'extrémité, mais non pas le refusement du Seigneur: car son secours vient si fort à point, nommé, que celui qui est parfaitement abandonné & qui fait tout sans empressement, trouve qu'il ne pouvoit pas venir plus à propos. Cette précipitation dans le Pasteur est un grand mal; car il s'inspire à les ouailles, & lui tout lorsqu'il agit en chose de grande conséquence, s'abandonne à sa précipitation naturelle. L'esprit de l'homme est toujours empouillé, mais l'esprit du Seigneur est longanime. Ceci est une faute d'une telle importance, que c'est rendre l'homme auteur d'une action dont Dieu auroit été lui-même le seul principe.

v. 13. *Samuël dit à Saül: vous avez agi follement. Et vous n'avez point gardé le commandement que nous avons reçu du Seigneur votre Dieu. Et si vous n'avez point fait cette faute, le Seigneur auroit maintenant assésé pour jamais votre règne sur Israël.*

Comme la faute que Saül avoit faite, étoit une faute qui regardoit son peuple, & le gouver-

nement du trône du Seigneur, il est puni conformément à la faute. Le directeur qui veut s'ingérer de conduire par son mouvement & par sa précipitation naturelle, des âmes qui ne doivent être conduites que par la dépendance à l'Esprit de la grâce, mérite cette punition, qui est qu'on le prive de l'esprit directeur, & que cet esprit soit donné à un autre. Cela ne manque jamais d'arriver de la sorte : aussi l'Écriture récompense-elle, que Saül ne régna que deux ans sur Israël. Il cessa de régner comme l'acteur par cette faute, quoique son règne extérieur ne lui fut pas alors ôté.

Si Dieu veut une obéissance aveugle des hommes, quelle obéissance ne veut-il pas de ceux qu'il a destinés pour les conduire ? C'est conduire humainement que de conduire par son propre mouvement : mais c'est conduire divinement que de conduire avec une extrême dépendance au mouvement de la grâce. C'est pourquoi il est d'une extrême conséquence que ceux qui sont destinés pour la conduite des autres apprennent à diriger ce mouvement de l'Esprit de Dieu, sans quoi ils ne sortent point de la conduite humaine, & ne conduisent point les âmes à Jésus-Christ. De plus, il faut que le directeur soit tellement mort à toute action propre, qu'il ne s'ingère de lui-même en aucune, pas même d'offrir l'holocausse.

O précieuse délicatesse de l'amour ! qui vous comprendra ? Vous, & ceux à qui vous vous faites entendre. Dieu ne permet pas à une âme qu'il tient dans la main, de boire la plus petite action par elle-même : dès qu'elle veut agir sans un ordre particulier de Dieu, elle est rejetée comme dans un enfer. O jalousie étrange d'un Dieu ! Mais c'est pour glorifier Dieu, ce dira-

ton, c'est pour appaiser sa colère. N'impose, Dieu vous veut dans la mort, & ne demande point autre chose : sa volonté est préféralie à tout bien, quel qu'il soit. Un leivateur seroit-il au réalien son maître, parce qu'il voudroit lui rendre des services qu'il ne demande pas de lui ? Il est plus juste de le respecter en obéissant, que de travailler aux choses les plus importantes : cependant on ne sauroit convenir de cela, & encore moins le pratiquer.

v. 15. *Mon royaume ne subsistera point à l'avenir. Le Seigneur s'est choisi un homme selon son cœur, & il lui a commandé d'être le chef de son peuple, parce que vous n'avez point observé ce qu'il vous a ordonné.*

Rien n'est plus délicat que cet esprit directeur : faut que l'on soit de la dépendance que l'on doit à Dieu, l'on se perd ; j'entends parler de cet esprit infus, esprit Apôstolique, qui fait que celui qui en est retenu, conduit avec une telle dépendance de l'Esprit de Dieu, qu'il ne voudroit pour rien du monde y mêler sa propre raison & sa lumière naturelle. O que ces directeurs sont rares ! & c'est la raison du peu de progrès que les âmes font sous la conduite de presque tous les directeurs. On trouve assez de pélagogues ; mais l'on ne trouve point de péris en Jésus-Christ. Ceux à qui Dieu donne cet esprit directeur, & qui le suivent avec une extrême fidélité, sont associés à la paternité divine, produisent Jésus-Christ dans les cœurs de ceux qui les approchent, & leur communiquent l'Esprit du Verbe.

L'esprit directeur ne se perd jamais : il ne sort de chez une personne que pour se reposer sur une autre. Ce fut pour cette raison que notre Sei-

gneur voulut qu'on flût un autel Apôtre à la place de Judas, disant: que (a) son Episcopat seroit donné à un autel: (& c'est pour cela que lui-même cherche quelque autel à la place de Saül, comme le dit Samuel.)

Cet homme que Dieu cherche selon son cœur, est un homme qui n'agit point par la raison, mais par la loi: car si Saül n'eût point raisonné, il auroit bien vu que Dieu l'auroit secouru à point nommé. Il veut de plus un homme qui soit à toutes ses volontés, qui ne raisonne sur aucune, & qui n'ait nulle préférence pour l'un plus que pour l'autre, qui agisse selon le cœur de Dieu. Pour agir & être selon le cœur de Dieu, il faut le connoître. C'est le seul esprit de Dieu qui connoît ce qui se passe dans le cœur de Dieu: il faut donc être abandonné à cet Esprit.

Dieu dit qu'il se fût déjà cherché, quoique la suite ne vienne que d'être faite: ce qui marque l'élection gratuite & la science de Dieu, qui connoît les choses avant qu'elles soient; mais dont la connoissance, quoiqu'infaillible, ne détermine point la chose. Il la voit comme elle sera, & parce qu'elle sera, n'y ayant en Dieu qu'un temps présent, sans passé ni avenir.

Il est répété, que c'est à cause du défaut de dépendance de Dieu que Saül est privé de la conduite d'Israël. N'est-il pas dit, que Dieu se choisit un homme pour être chef de son peuple, parce que Saül n'a point fait ce que Dieu lui ordonnoit?

v. 18. Saül ayant fait la revue du peuple qui doit demeurer avec lui, trouva environ six cents hommes.

v. 19. Or il n'y avoit point de forgeron dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins avoient pris cette place. (a) Act. 3. v. 20.

carrière, de peur que les Hébreux ne pussent forger des épées ni des arcs.

N'avouez que six cents hommes pour le défendre d'une multitude innombrable d'ennemis, telle que l'Égypte la compare au sable du rivage de la mer; & que ce peu de gens qui peuvent seuls défendre, soient entièrement dépourvus d'armes & d'ouvrans pour en faire; n'est-ce pas être lui de la déserte? & n'est-ce pas même une récompense d'entreprendre le combat? O Seigneur! si vous combattez pour nous, & si nous sommes abandonnés à votre conduite, nous vaincrons sans armes & sans combattre; mais sans cela, quelque nombre de défenseurs que nous puissions avoir, nous ne laisserons pas d'être vaincus.

La première chose que fait l'ennemi, c'est d'être à ceux qui lui sont sujets toutes les armes qui pourroient les défendre dans la suite, & le moyen d'en faire. Ces armes sont l'orgueil, l'ambition & le jalousie: tant que nous sommes en état de nous défendre, nous n'avons point d'autres armes que celles-là, sans quoi nous serions toujours vaincus.

Il est bon d'expliquer ici une chose qui lui & sera toujours beaucoup de difficulté, faire de la bien entendre; c'est que Dieu fait la même chose que l'ennemi; mais d'une manière bien différente. Si on est allié au démon, il ôte d'abord toutes les armes; & il n'y a point de victorieux, qui ne défait les vaincus. Il faut après cela demeurer sans défense, & souffrir tous les traitemens que nos ennemis veulent faire: s'ils donnent à la suite des armes, c'est afin que l'on s'en serve pour eux, & non contre eux. Dieu en use tout de même avec ceux qui lui sont assujettis: il les défarme d'abord de tout ce

dont ils pourroient se servir contre lui; & il lui en suite des armes de justice de ces mêmes armes d'iniquité. Mais lorsqu'il est victorieux & loué chez nous, il nous ôte entièrement toutes armes, & s'il ne nous arme de nouveau, nous n'en avons plus pour nous défendre de nos ennemis, pour des raisons connues à lui seul. Mais comme un ennemi vaincu n'a plus rien à craindre lorsqu'il est sous la puissance d'un Roi très-fort; aussi nous n'avons plus rien à craindre dès que nous sommes les vaincus du Très-haut. Ne prenons plus d'armes; car elles seroient superflues à notre vainqueur; mais laissons-nous tellement à lui, que ce soit à lui à nous défendre. Il en est jaloux.

Ceux qui voient les vaincus du Seigneur entièrement déshonorés, les confondent avec ceux qui sont vaincus de l'ennemi; & c'est ce qui fait toutes les méprises, faute d'en pénétrer l'extrême différence.

v. 21. *Lorsque le jour du combat fut venu, hors Saül & Jonathan son fils, il ne se trouva personne de ceux qui les avoient suivis, qui eût un dard, ou une épée à la main.*

Venir pour combattre une multitude innombrable d'ennemis, & venir sans armes, n'est-ce pas une folie? C'est cependant ce que font la plupart des Chrétiens aujourd'hui; ils marchent environnés d'une multitude d'ennemis, dont ils ne peuvent se défendre que par le moyen de l'oraison, & ils n'en font jamais! Sait-on Jonathan firent en cette occasion comme tous les Pasteurs doivent faire, qui est, de s'armer pour la défense de leur troupeau. Les armes des Pasteurs doivent être la prière & la confiance en Dieu.

Il lui remontrer que ce peuple, après avoir demandé un Roi avec tant d'instance, croyant pour la servir être à ses ennemis, se vint à défaire un jour qu'il étoit combattu. Lorsque l'on prend des préparations étrangères, l'on se trouve pour l'ordinaire dépourvu de tout dans l'occasion; au lieu que ceux qui s'abaissent à Dieu, sont toujours armés pour le combat; parce que le Seigneur est leur seule défense.

C H A P I T R E XIV.

v. 1. *Un jour il arriva que Jonathan dit à un jeune homme qui étoit son Ecuyer: Venez, & passons jusqu'au camp des Philistins, qui est au-delà de ce lieu que vous voyez: & il ne eût point crainte de son père.*

RIEN n'égalé le courage qu'inspire l'abandon; parce qu'il est produit par une confiance pure & consommée. Jonathan ne se contenta pas de se tenir en déroute pour n'être point vaincu par la multitude de ses ennemis; il ôte même les armes. Il n'y a que le seul abandon qui puisse inspirer de si nobles sentiments; parce qu'il dégage si fort de tout propre intérêt, que l'on ne peut craindre pour soi-même dans ce que l'on entreprend pour Dieu. Ces armes courageuses inspirent à ceux qui les approchent un esprit courageux pour le suivre.

v. 4. *Le lieu par où Jonathan tâchoit de passer à la garnison des Philistins, étoit bordé de côté & d'autre de très hautes & fort escarpés, qui s'élevaient en pointe comme des aigles.*

Pourquoi l'Écriture fait-elle une description

si exacte de ces rochers, (ce qui paroît assez inutile;) si ce n'est pour nous faire voir qu'il n'y a aucun lieu, quelque effroyable qu'il paroisse, qui ne soit accessible à une personne animée de l'abandon ? Quand elle entreprend des choses de cette nature, elle est aussi contente de périr que de réussir. Ce rocher effroyable nous est une belle figure des afflictions toutes par lesquelles la loi & l'abandon conduisent une ame. Ce ne sont que rochers & précipices effroyables; de quelque côté qu'on envisage ces routes, on ne voit par-tout que des images de mort, soit que l'on regarde les rochers presque inaccessible, soit que l'on envisage les ennemis qui sont derrière: cependant un grand abandon franchit tous ces périls.

v. 6. *Jonathas dit donc au jeune-homme son Foyer: venez, passons jusq'au camp de ces incirconcis: peut-être que le Seigneur combattra pour nous; car il lui est également aisé de donner la victoire avec un grand ou avec un petit nombre.*

Je ne crois pas que l'on puisse trouver une foi plus déterminée que celle de Jonathas. Ces paroles ont une force à laquelle on ne peut rien ajouter sans les affaiblir. Il franchit avec un courage digne d'une ame véritablement abandonnée les plus grands périls, *il ne vous est pas plus difficile, ô mon Dieu, il est vrai, de nous sauver avec peu qu'avec beaucoup.* Notre foiblesse, & notre force, est également comptée devant vous: mais pourquoi cela soit de la sorte, qui est-ce qui en est assez convaincu pour agir conformément à cela? Il est cependant vrai que Dieu n'a besoin ni de notre force, ni de tous les autres avantages, pour faire en nous & de nous ce qu'il lui plaît: son pouvoir en nous n'étant point réglé sur la

force ou la foiblesse de la créature, mais sur la loi & sur l'abandon. Dieu ne peut rien résister à la loi. Jeshu-Christ ne tient pas dans l'Evangile; *là où l'homme fait fait, il n'est votre loi?* La mesure de la loi & de l'abandon est celle du secours que Dieu donne. Une telle ame entreprend tout avec courage, parce qu'elle n'hésite pas: elle sait que Dieu peut tout, & c'est assez: plus elle désespère de ses propres forces, plus elle espère en la force de Dieu.

Pourquoi l'Écriture répète-t-elle, que l'Étranger de Jonathas étoit un jeune-homme? C'est pour faire voir le courage de Jonathas, qui ne comptoit en aucune manière sur celui qui le suivoit, à cause de son peu d'expérience; & aussi pour nous marquer, qu'il étoit comme son disciple.

v. 7. *Son Esprit lui dit: Faites tout ce que votre cœur désire; allez où vous voudrez; je vous suivrai par-tout.*

L'Esprit nous met que par sa réponse, & la fidélité que son maître doit avoir à suivre les mouvements de son propre cœur, & le désir de l'âme; car ce mot de l'Écriture est proprement cela: c'est un certain penchant que Dieu imprime dans l'âme pour faire ou ne faire pas. Ces mouvements sont de l'Esprit de Dieu, & il faut un grand courage pour les suivre sans raisonner. C'est aussi un exemple pour les prisonniers qui commencent, & qui ayent une volonté hardie d'être à Dieu, doivent suivre leur maître spirituel dans les chemins qu'il leur trace, quelque étroits & difficiles qu'ils leur paroissent.

Les ames avancées doivent être fort fidèles à suivre les mouvements de leur cœur, pour ne

point éteindre l'Esprit; & c'est en quoi les personnes sans expérience se trompent beaucoup, disant, qu'on doit toujours aller contre les mouvemens; cela est vrai dans les arts commencentés; parce que comme elles sont toutes enfantées dans la nature, leurs mouvemens sont naturels: mais il n'en est pas de même des arts avancés, leurs mouvemens viennent de Dieu. (c) S. Paul exhorte fort de ne point éteindre l'Esprit. Il faut être fort fidèle à suivre les mouvemens; autrement l'on perd mille occasions de faire la volonté de Dieu, & peu-à-peu l'on étouffe les mouvemens.

v. 8. *Jonathas dit: nous allons vers ces gens-là: lors donc qu'ils nous auront apperçus,*

v. 9. *S'ils nous disent: de quoi est-ce que vous allez à vous; demeurons en notre place, & n'allons point à eux.*

v. 10. *Mais s'ils nous disent: montez ici, montez-y: eux et sera la marque que le Seigneur les aura livrés entre vos mains.*

Jonathas étoit instruit dès lors de l'abandon à la providence, où les choses semblent arriver tout naturellement de moment à autre, comme Dieu les ordonne dans le cours ordinaire: cependant tout est surnaturel & divin: car y a-t-il rien de plus naturel que de voir deux hommes se présenter devant une armée par des passages inaccessibles, & de leur dire d'avancer, afin que l'on sache ce qui les (*) anime? Rien n'est cependant plus extraordinaire que de venir seul affronter tant d'ennemis. C'est là le mystère: ce qu'il y a de plus grand & de plus surnaturel, est caché sous le plus naturel & le plus commun. (c)

(c) 1. Theff. 5. v. 19. (*) peut-être, uneime.

qui nous montre la volonté de Dieu, dans les entreprises même les plus extraordinaires. Dieu ne manque jamais de son côté de faire ce qu'il veut par les choses mêmes qui paroissent les plus imprudentes & les plus téméraires. C'est pourquoi Jonathas, sans rien consulter, dit que ce moment divin, & cette parole toute naturelle, sera pour lui le signe de la volonté de Dieu.

v. 11. *Lors donc que la garnison des Philistins les eût apperçus, les Philistins dirent: Voilà les Hébreux qui sortent des cavernes où ils étoient cachés.*

v. 12. *Et les plus avancés de leur camp s'adressant à Jonathas & à son Ecuyer, leur dirent: Montez ici. — Jonathas dit alors à son Ecuyer: Montons, suivons-moi, car le Seigneur les a livrés entre les mains d'Israël.*

L'abandon courageux étant la consommation de la confiance paisible, on n'hésite jamais dans l'incertain: & quoique l'on soit ordinairement indifférent pour le succès des choses que l'on entreprend, on ne peut cependant douter. C'est une conviction secrète, qui ne laisse pas le moindre doute ni la moindre incertitude.

Jonathas ne dit point: C'est en nos mains que Dieu livra nos ennemis; parce qu'il ne s'attribue rien: mais il dit; que Dieu les a livrés entre les mains d'Israël. C'est comme s'il disoit: C'est l'abandon qui peut seul détruire les ennemis; & c'est en faveur de cet abandon que Dieu les a livrés.

v. 13. *Jonathas monta donc en grimpant avec les meurtriers les plus braves, & son Ecuyer derrière lui. On vit assés les uns tomber devant Jonathas, les autres devant son Ecuyer qui les tuoit.*

v. 14. *Ce fut là la première déroute des Philistins. Jonathan & son écuyer tuèrent d'abord environ vingt hommes dont la moulté l'attant de vers & pluzie paire de boeuf en pourraient labourer en un jour.*

v. 15. *Le bruit se répandit aussitôt dans la campagne par toute l'armée. Pour les gens de leur camp, qui étoient allés pour piller, furent frappés d'étonnement: tout le pays fut en trouble, & il parut que c'étoit Dieu qui avoit fait un miracle.*

Plus il y a de difficulté à suivre le royaume de l'abandon; plus fut-il de courage pour franchir ces obstacles. Combien de fois passons-nous par des lieux inaccessibles à tout autre qu'à une ame parfaitement abandonnée? Ce sont des rochers & des précipices effroyables, & il faut passer par ces lieux pour atteindre un si grand nombre d'ennemis. C'est une belle figure de l'abandon véritable. Ne faut-il pas passer par la plus extrême échecresse & nudité, par des lieux âpres & difficiles, tant que le chemin de la foi dure? Et lorsqu'il semble que la pierre est plus invincible, c'est alors que Dieu étale les merveilles de sa puissance & de sa bonté, & qu'il fait des choses miraculeuses pour la délivrance de ceux qui se confient en lui, & pour la destruction de ses ennemis. Cette connoissance de la bonté de Dieu sur les hommes, fit être à Moïse, avec un étonnement plein d'amour & de respect, (qui le remarque par le détail de ses paroles, & qui les rend très-éclatantes); (a) Dieu éternel, Dieu plein de compassion & de clemence, lent & patient, abondant en douceur & en fidélité, misericordieux, &c.

(a) Exod. 34. v. 6.

Avec quelle bonté Dieu seconde-t-il l'abandon de Jonathan, qui passeroit à présent pour une témérité? La seule vue d'une ame parfaitement abandonnée à Dieu renverse les ennemis.

Voie seule main, ô mon Dieu, fais tout cela. Il est aisé de voir que ce miracle fut fait en faveur de la foi de Jonathan, & de la fidélité à suivre le mouvement de la grace. S'il avoit raisonné le moins du monde, auroit-il entrepris si hardiment d'aller seul attaquer une armée innombrable? L'Écriture dit, qu'elle étoit comme le labe qui borde le rivage de la mer: Cela ne passeroit-il pas pour une folie?

Il est à remarquer, (v. 20.) qu'il se déterminoit les uns les autres par leurs propres armes. Dieu s'écarte souvent un péché par un autre péché. Jésus-Christ a porté l'apparence du péché pour nous délivrer de la réhabilité du péché.

v. 16. *Les Juifs des de Saül qui étoient à Gabaon de Benjamin, se virent les yeux de ce côté là, virent un grand nombre de gens étendus sur la place, & d'autres qui s'efforçoient en dépit de la.*

v. 17. *Alors Saül dit à ceux qui étoient avec lui: Cherchez & voyez qui est sorti de notre camp; & quand on eut cherché, on trouva que Jonathan & son écuyer n'y étoient pas.*

v. 18. *Saül donc dit à Ahias: Consultez l'arche de Dieu; car l'arche de Dieu étoit là alors avec les enfans d'Israël.*

D'où vient que Jonathan va faire un coup de cette nature, lui qui est si plein de foi, sans confier le Seigneur, & que Saül, qui lui est bien inférieur en grace, le suit? C'est qu'il y a un temps où Dieu veut qu'on le consulte d'une manière aduë, & que l'on n'entreprene rien sans faire

des prieres pour offrir à Dieu son royaume, & lui demander la grace de connoître sa volonté, & de faire réussir ce que l'on entreprend. Mais si cette maniere d'agir vouloit dans la conduite ordinaire des Chrétiens, elle ne couvrieroit pas à une ame parfaitement abandonnée : Dieu s'étant rendu maître de cette ame la meut de telle sorte, qu'il ne lui donne aucun temps de consulter, puisqu'il puniroit en elle les moindres hélicitations. Il veut qu'elle obéisse au premier mouvement de sa volonté. Ceux qui ont commencé à dériver Dieu operant en eux, n'ont pas besoin de consulter ; mais ils doivent suivre sans hésiter & sans répugnance. Il faut connoître premièrement si une personne est dirigée par le S. Esprit, & si elle diffuse sa voix dans le plus intime de l'ame : car l'impression de Dieu est dans l'intime de l'ame pour celles qui marchent dans la foi, & c'est de là que vient la force qu'il y a de la suivre ; puisque le démon ne peut entrer dans ce Sanctuaire, quoiqu'il puisse bien contre-faire les lumieres de l'esprit.

D'où vient que l'on consulte l'Arche dans les entreprises extraordinaires ? C'est que l'Arche est le symbole de la paix : il est écrit, que *si un la paix est, Dieu y est*. Lorsqu'on voit que ce que l'on entreprend pour Dieu, croyant suivre la volonté, donne la paix, c'est une marque que nous faisons ce que Dieu veut de nous : mais lorsque l'on en est troublé, & que plus on avance dans la volonté de faire une chose & dans son exécution, plus ce trouble augmente, c'est une marque que l'on agit contre la volonté de Dieu.

v. 19. *Pensant que Saül parlait au Prêtre, on enten-*
(2) Pg. 71. v. 3.

dit un bruit confus & tumultueux, qui venant du camp des Philistins s'augmenta peu à peu : Saül dit non au Prêtre : Toutes routes unies.

v. 22. *Le bruit de la guerre un grand cri, qui fut accompagné de ce qu'on voit le peuple, & étant venu au lieu du combat, ils trouveront que les Philistins s'étoient perdus l'un à l'autre de leurs épées, & qu'il s'en étoit fait un grand carnage.*

Les personnes véritablement à Dieu, & abandonnées à la divine providence, ne dérivent pas seulement leurs prières à Dieu ; mais Dieu leur accorde de détruire ceux de leurs frères. La seule apparence d'une ame de grace fait tomber la tentation. Il est à remarquer, que *les Philistins se détruisirent par leurs propres armes*. Dieu fait souvent par sa bonté que ce qui seroit une occasion de chute, devient une victoire & une destruction de péché dans une ame bien abandonnée à Dieu. C'est en ce sens qu'il est certain que nous pouvons faire usage de nos péchés pour les détruire. Il faut que la bonté & l'humilité adive de nos péchés, soit l'antidote contre les mêmes péchés. Dieu se venge souvent qu'un superbe tombe dans des péchés honteux, pour le guérir de son péché de superbe.

v. 21. *Les Hébreux aussi qui avoient été avec les Philistins il s'y avoit que deux ou trois jours, & qui étoient dans leur camp avec eux, vindrent se rejoindre aux Israélites qui étoient avec Saül & Jonathan.*

Il y a des ames foibles qui tournent à tout vent, & qui se laissent entraîner au torrent de l'iniquité plutôt par faiblesse que par malice. Ces personnes restent souvent insensées tant qu'ils voient qu'ils sont secourus. Il y en a de si foibles, qu'ils sui-

venit la pitié lorsqu'elle est applaudie, & la quitte lors qu'elle est condamnee & perlecutee. ils font toujours du parti des plus forts.

v. 22. *Tous les Ifrahelites ouïst qui étoient cachés dans les montagnes d'Éphraïm, ayant appris que les Philistins fuyoient, vinrent se joindre à leurs freres.*

Il y a deux fortes de personnes qui craignent la persécution que l'on lui à cause qu'il se donne à la pitié, & sur-tout à l'intérieur, figuré par les Ifrahelites. Les uns quittent tout-à-lai la voie de la vérité, comme ceux que nous venons de voir, pour suivre celle de l'injustice: les autres ne la quittent point, mais ils n'ont pas le courage de confesser la vérité de Dieu; c'est pourquoy ils se cachent avec soin, ne voulant point se déclarer en faveur de l'intérieur. C'est pourtant une injustice très-grande; car on est souvent cause de la peste de ceux qui restent exposés à la persécution, pour ne vouloir pas les servir. Il arrive toujours que ceux qui s'étoient cachés lorsque la pitié étoit persécutée, se découvrent & se joignent aux autres lorsqu'elle est applaudie. Qu'il y en a peu comme Jonathas, qui s'exposent volontairement au péril pour le salut de leurs freres!

v. 23. *En ce jour là le Seigneur donna Israël, & on poursuivit les ennemis jusqu'à Bethaven.*

Rien n'est plus charmant que la maniere de parler de l'Écriture: elle attribue tout à Dieu. Bien loin de rien attribuer à la créature, elle ne dit point que Jonathas a délivré Israël; mais que Dieu l'a sauvé: ce qui nous fait voir, qu'une ame bien abandonnée à Dieu n'est qu'un pur instrument en la main de Dieu, dont il se sert avec d'autant plus de succès qu'il ne fait rien de

soi-même, & qu'il suit simplement la main & la volonté de Dieu.

v. 24. *Les Ithielites se réunirent à Saül, & ils se alor devant le peuple avec proclamation avec serment: Mais ils firent telz qui mangeroient le soir, jusqu'à ce que se ne soit venir de nos ennemis. C'est pourquoy tout le peuple s'abstint de manger.*

v. 25. *Il entrèrent en même tems dans un bois, où la terre étoit couverte de miel.*

v. 26. *Le peuple y vint entré, & vit paroitre ce miel qui étoit détreuvé, & personne n'osant en prendre ni le parti n'a sa bonté; parce qu'ils craignoient tout le serment du Roi.*

v. 27. *Jonathas n'avoit point entendu cette proclamation avec serment, qui son pere avoit faite devant le peuple: C'est pourquoy ayant une langette à la main, il en rompit le bout dans un rayon de miel, & enfila ayant porté sa main à sa bouche, ses yeux furent éclairés.*

v. 28. *Quelqu'un du peuple lui dit: votre pere a engagé tout le peuple par serment, de faire: & l'audace soit celui qui mangera ce jour d'hui. Or ils étoient tous extrêmement abattus.*

v. 29. *Jonathas répondit: Mon pere a trouble tout le monde; mais avec du vous-mêmes que nos yeux ont été éclairés, parce que j'ai goûté un peu de miel.*

Ceci est une belle figure de l'oraison du cœur. Le cœur de l'homme est une terre, selon Jésus-Christ même. Cette terre s'éleve souvent le miel l'ayoureux des douceurs célestes, qui sont si nécessaires aux ames commençantes, pour les faire s'elever dans le coular qu'elles ont à soutenir contre leurs ennemis. Mais il arrive d'ordinaire que les disciples, à l'imitation de Saül, ne leur en versent

vent la piété lorsqu'elle est applaudie, & la quiétude lors qu'elle est condamnée & persécutée; ils sont toujours du parti des plus loüés.

v. 21. *Tout les Ephraïm aussi qui étoient cachés dans les montagnes d'Ephraïm, ayant appris que les Philistins fuyoient, vinrent se joindre à leurs frères.*

Il y a deux sortes de personnes qui craignent la persécution que l'on fait à ceux qui se donnent à la piété, & surtout à l'intérieur, figuré par les Israélites. Les uns quittent tout-à-fait la voie de la vérité, comme ceux que nous venons de voir, pour suivre celle de l'impie. Les autres ne la quittent point, mais ils n'ont pas le courage de confesser la vérité de Dieu; c'est pourquoi ils se cachent avec soin, ne voulant point se déclarer en faveur de l'intérieur. C'est pourquoi une injustice très-grande; car on est souvent cause de la perte de ceux qui restent exposés à la persécution, pour ne vouloir pas les laisser. Il arrive toujours que ceux qui s'étoient cachés lorsque la piété étoit persécutée, se découvrent & se joignent aux autres lorsqu'elle est applaudie. Qu'il y en a peu comme Jotham, qui s'exposent volontairement au péril pour le salut de leurs frères!

v. 23. *En ce jour là le Seigneur fit mourir Hôth, & on pourchassa les ennemis jusqu'à Bethmen.*

Rien n'est plus charmant que la manière de parler de l'Écriture; elle attribue tout à Dieu. Bien loin de rien attribuer à la créature, elle ne dit point que Jonadas a délégué Israël; mais que Dieu l'a fait; ce qui nous fait voir, qu'une ame bien abandonnée à Dieu n'est qu'un pur instrument en la main de Dieu, dont il se sert avec d'autant plus de succès qu'il ne fait rien de

lui-même, & qu'il fait simplement la main & la volonté de Dieu.

v. 24. *Et les Philistins se réunirent à Saül. Saül étoit devant le peuple vers parrhesion avec ses gens; mais son bras n'avoit point de force, & il étoit devenu comme un homme qui n'a point de force. C'est pourquoi tous les peuples s'abstinèrent de manger.*

v. 25. *Un enterrement en mourut dans un bois, où la terre n'est point de miel.*

v. 26. *Le peuple n'étoit point, au paradis ce miel qui avoit été, & personne n'osoit en prendre ni le porter à sa bouche, parce qu'ils avoient tous le serment du Seigneur.*

v. 27. *Jonathas n'avoit point entendu cette proclamation aux Juifs, que son père avoit faite devant le peuple. C'est pourquoi ayant une hache à la main, il en trouva le bois dans un rayon de miel; ensuite ayant porté la main à sa bouche, ses yeux furent ouverts.*

v. 28. *Quelqu'un du peuple lui dit: votre père a engagé tout le peuple par serment, & ainsi il n'est point permis que manger aujourd'hui. Or ils étoient tous extrêmement affamés.*

v. 29. *Jonathas répondit: Mon père a tenu le peuple par serment, & vous êtes tous morts que mes yeux ont été ouverts, parce que j'ai goûté un peu de miel.*

Ceci est une belle figure de l'orsion du cœur. Le cœur de l'homme est une terre, selon Jésus-Christ même. Cette terre déesse souvent le miel favorable des douceurs célestes, qui sont si nécessaires aux âmes communiées pour les fortifier dans le combat qu'elles ont à soutenir contre leurs ennemis. Mais il arrive d'ordinaire que les Juifs, à l'imitation de Saül, ne leur en veut
K 2

font par laïssin goûter, jusqu'à ce qu'ils aient dévoté
vous leur ennemi. Ne dit-on pas que l'oraison du
cœur est l'oraison des parfaits, & qu'il faut avoir
détruit tous ses ennemis pour s'y adonner?
Cependant il est certain que l'on ne peut dé-
voter véritablement ses ennemis que par le moyen
de cette viande, de ce miel savoureux; car sans lui
on tombe de langueur & de foiblesse.

Il faut remarquer, que *Jonathas goûta des aïeux*,
parce qu'il ignore la vérité. Mais de quelle ma-
nière en goûte-t-il? du lait d'une langueur, & si in-
tèlement en passant; cependant, *ses yeux furent*
éclairés. Le goût passager de l'oraison ne laisse
pas d'éclairer l'esprit de la vérité; & la lumière
sûre est celle qui vient par le goût du cœur:
c'est une lumière d'expérience. Ce qui se sent,
est tout autre chose que ce qui s'exprime: aussi
il est très aïlé: [a] *Celaitez, & vous verrez com-
bien le Seigneur est doux.*

Lorsque Jonathas apprit la défense que son
père avoit faite par un zèle inconsidéré, il la con-
damna, & dit: *Mon père a troublé tout le monde par*
sa défense; car ceux qui sont affoiblis enlent été
frustrés par le secours qui leur étoit venu sans
le chercher. Cette douceur leur en étoit aussi fort
aïlé; puisque moi qui suis dans un état plus fort,
je n'ai pas lassé d'en être aïlé.

v. 31. *Les Hébreux battent les Philistins en ce jour-là.*

— *Et le peuple vit extrêmement las.*

v. 32. *Et jeta sur le luitin, par des bords, des bords
& sur ceux, & sur ceux, sur la terre, & le peuple
mangea la chair avec le sang.*

C'est l'ordinaire, que lorsque l'on empêche
les âmes foibles de goûter les douceurs de l'orai-
(a) Ps. 31. v. 9.

son sans quel que prétexte que ce soit, ou les af-
foiblit tout, ou on les oblige en quelque manie-
re de se nourrir des choses défendues, lorsqu'on
leur refuse celle qui leur sert de pain. Chaque cho-
se a son remède & est l'économie de l'esprit de
Dieu de donner à chacun ce qu'il lui faut. De
même que c'est empêcher les âmes d'avancer
que de les tenir amolées aux douceurs sensibles
lorsque Dieu les en veut tirer; c'est aussi les per-
dre que de les leur vouloir ôter, lorsque Dieu les
y tient encore, & qu'elles en ont besoin. C'est
pau de l'humaine excède toujours en tout. Les
personnes qui sont en des douceurs & des lu-
mieres, voudroient y retenir tout le monde, &
les arrêter là; & les personnes qui sont condui-
tes par la foi, veulent souvent empêcher les
âmes foibles de les goûter, & par là les affoi-
blir si fort, qu'elles mangent la chair avec le sang,
s'adonnant aux plaisirs sensuels. C'est le propre
de l'ami Apostol. père de pouvoir être comme
S. Paul, [a] *car à tous, donnez du lait aux en-
fants & du pain aux hommes. Donnez du lait à
un enfant, vous le tenez; donnez du lait seul à
un homme fort & robuste, vous l'affoiblissez.*
L'Esprit de Dieu donne avec discernement à
chacun ce qui lui est nécessaire.

v. 37. *Saül consulta le Seigneur. Et le Seigneur ne lui
répondit point.*

v. 41. *Saül dit au Seigneur: Faites nous connaître d'où
vient que vous n'avez point répondu à votre ser-
viteur. Si cette iniquité est en moi ou en mon fils Ju-
nathas, détournez-le nous; ou si elle est dans votre
peuple, rendez-le.*

v. 42. *Le Seigneur concha sur Jonathas, & le peuple fut hors
de péril.*

[a] 1 Cor. 9. v. 22.

Cet endroit de l'écriture mérite toute notre attention. Le peuple a fait un très-grand crime contre la loi de Dieu, qui est de manger la chair avec le sang, ce qui lui étoit absolument défendu, & Jonathan ne luit que tremper sa hague dans du miel, ignorant quelle étoit la défense de son père : cependant Dieu pardonne au peuple, & n'est point irrité contre lui ; & il se fait, & ne répond plus, pour marquer sa colère contre Jonathan. O que Dieu est bien plus bonte de la moindre injustice d'une ame de ce genre, que des péchés énormes des ames communes ! La punition ordinaire de Dieu contre les ames inélicites, c'est de ne plus répondre. Je ne sais quoi d'homme qui se discernoit & se faisoit suivre ne paroît plus ; & c'est la marque sûre pour une ame comme celle-là qu'elle a désigné à Dieu, & qu'elle n'est point comme Dieu la veut.

v. 41. Et Saül dit à Jonathan : détache-moi ce que vous avez fait. Jonathan avoua tout, & lui dit : J'ai pris un peu de miel au bout d'une baguette que je tenois en ma main, & j'en ai goûté ; & pour cela je meurs !

Quoiqu'il semblât inutile, & même nécessaire, que Jonathan aussi désolé qu'il étoit, se soutint avec un peu de miel de douceurs & de consolations ; cependant comme c'étoit une ame d'un grand abandon & d'une grande foi, Dieu ne lui fit pas d'être fêté ; & pourquoi ? Ce n'étoit pas de ce qu'il avoit pris le miel ; mais c'est, comme il est très-bien expliqué, qu'en prenant du miel il en avoit goûté ; comme qui voudrait dire : c'est que je me suis arrêté à son goût, & que je n'y suis plus ; & pour ce petit goût il faut

que le lois j'ai de la parole de Dieu & de la vie. Ou, Dieu n'a un petit goût par une absence aussi dure que le mort, & par la privation de la véritable vie.

v. 44. Saül dit : que Dieu me hâte avec toute sa force. Si vous ne mourez, Jonathan

Saül fit en cela la plus belle action de sa vie. Il se met au côté de Dieu, & dit à Jonathan, qu'il doit mourir. Les directeurs, pour séconder les desirs de Dieu, doivent faire de même aux ames sages, les faisant dans la mort, & ne les en tirer point. Mais comme l'intention de Saül n'étoit pas pure, étant mélangée de propre intérêt, son action ne lui pas si agréable à Dieu.

Le père marque l'impudence des directeurs qui font faire à leurs pénitens certains vœux révéraux, & les engagent ensemblement par là dans des péchés, qui n'en font point été péchés sans cela. On doit être fort circonspect en ce point. Il vaut mieux ne rien vœuer, que de vœuer inutilement.

v. 45. Le peuple dit à Saül : qu'est donc ? Jonathan mourra-t-il, lui qui vient de frimer le peuple d'une manière si méritieuse ? Cela ne sera point. — Il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête à terre ; car il a assouvi l'âme tranquille avec Dieu. Le peuple donc dira Jonathan, de peur qu'il ne mourut.

Toutes les ames du commun & sans aucune expérience des voies de Dieu, ne peuvent comprendre la saine que Jonathan a pu faire. On regarde les saines par rapport à soi, & non par rapport à l'état de ceux qui les commentent ; & c'est beaucoup se méprendre.

Il y a une multitude de gens qui s'opposent à notre

mort. Quel, dit-on, faut-il que des âmes si merveilleses, & qui paroissent accomplies en toutes vertus, meurent ? Si l'on ne voit pas que la mort ferait un fruit de cette même vertu. La correspondance avec fidélie aux dons perceptibles du Seigneur, prive de ces mêmes dons; ainsi qu'il est dit de Tobie : (a) parce que vous avez été agréable à Dieu, il a fait que vous ayez été éprouvé. La mort intérieure n'est autre chose qu'une privation de tous les secours perceptibles, & non pas une privation réelle de ce qui est nécessaire à la vie de la grâce. C'est alors que cette vie de grâce est plus grande; mais plus profonde & plus cachée.

Nos sens, aussi bien que les Israélites, s'opposent autant qu'ils peuvent à la mort de nous-mêmes; parce qu'ils sont par là privés de leur vie, étant privés de toutes les choses qui s'entretiennent. Quel, disent-ils, après avoir mérité tant d'ennemis par le secours des consolations, faut-il en être privés ? Ils travaillent donc de toute leur force à empêcher cette mort, étant séduits de la raison, qui la juge auant défavantageuse qu'elle le soit.

Quoique l'arrêt de mort prononcé contre l'âme ne s'exécute pas d'abord, il ne laisse pas dès lors d'avoir son commencement : comme Adam ne mourut pas dès le jour qu'il mangea du fruit défendu, bien qu'il lui fut dit, vous mourrez. Tout l'effet que fait la raison est pour tirer l'âme de cet état de mort & pour la faire revivre.

(a) Tob. 11. v. 15.

CHAPITRE XV.

1. 1. *Après cela Samuel vint dire à Saül, le Seigneur m'a envoyé par moi vers toi, & c. Saül sur son peuple d'Israël : n'entrez dans la voie de Saül.*

2. 3. *Marchez contre Amalec, & tuez-le en pièces, & tuez tout ce qui est à lui : ne l'épargnez pas : ne desirez rien de tout ce qui lui appartient; mais tuez tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfants, & ceux qui sont à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux chèvres, aux chameaux & aux ânes.*

IL est impossible d'être véritablement Roi & de commander dans l'Eglise, si l'on ne connoît point la voie de Dieu, & si l'on ne fait pas la distinction de celle de la raison & de la nature. On pourroit dire à ceux qui ne font pas ce discernement : ce que S. Paul dit aux Chrétiens de son temps, (a) qu'ils ne discernent pas le corps de Jésus-Christ d'avec les autres viandes. Il est d'une extrême conséquence pour soi-même de discerner cette parole intime, qui dit tout sans rien expliquer; mais il l'est encore plus pour les autres.

Le sacre de Saül, que Samuel renouvelle ici, est comme une confirmation de l'état de Roi.

On n'est véritablement dans la mission pour aider aux autres, qu'après de s'être sans exception leur amour-propre, & ce qui en dépend, très-bien figuré par Amalec. Il y a deux sortes de vocation; l'une pour aider les pécheurs à se convertir & les introduire dans les prémices de l'esprit;

(a) 1. Cor. 11. v. 29.

l'autre, pour détruire entièrement l'amour-propre, & faire mourir à toutes choses sans exception. Il y a aussi deux sortes de confirmations, & la dernière est attachée à la fidélité pour ne point épargner les ames, & ne seu point donner d'appui lorsque Dieu veut qu'elles en soient privées. (a) *Malthus*, où il dit en Zacharie, *il ceux qui mettent des oculis sous les coudes de la maison d'Israël* ; L'esprit directeur se retire d'un Apôtre, lorsqu'il épargne ceux que Dieu a défendu d'épargner. La confirmation, qui se donne dans l'Eglise après le Baptême, n'est que pour affermir l'ame dans l'état Chrétien, & la fortifier contre ses ennemis : de même, la confirmation donnée après le renouvellement d'un état n'est que pour y affermir l'ame, & la rendre invincible à ses ennemis. C'est pourquoi Dieu commande à Saül, après cette seconde confirmation, d'aller contre *Amalec*, symbole de l'amour-propre, afin de le détruire entièrement : parce que c'est lui qui comme *Amalec*, v. 2. *mitte* les ames dans toutes leurs naites, & les empêche de passer de la multiplicité de l'Égypte, dans la simplicité & dans l'abandon.

Dieu du donc à Saül : à présent que je vous ai confirmé vous donnant une force nouvelle ; frappez *Amalec*, cet ennemi irréconciliable, & avec lequel il n'y a de paix qu'en le détruisant ; mais gardez-vous bien de l'épargner en quoi que ce soit, & sous quelque prétexte que ce puisse être, ni de désirer les biens appartenant à l'amour-propre. Il ne faut pas que les plus grandes choses soient épargnées, non plus que les plus petites ; parce que s'il subsiste en quelque chose, quelle qu'elle soit, en moins de rien il deviendra plus fort. (a) *Exéc.* 13. v. 18.

qu'appravant : cependant c'est le mal ordinaire des ames, qui veulent toujours se conserver elles-mêmes & leur amour-propre sous de bons prétextes.

v. 9. *Maïs Saül avec le prince épargna Agag, & réserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis & de bœufs, deus les meilleurs, dans les troupeaux & les habits, & héritèrent tout ce qui étoit le plus beau : & ils ne le voulaient point détruire, mais ils détruiraient tout ce qui étoit vil & insupportable.*

Presque toutes les ames qui sont arrivées ici pèchent en ce point, elles s'arrêtent, reculent, & souvent se perdent. Elles veulent bien détruire l'amour-propre dans tout ce qui est délectueux, imparfait, & insupportable : cela leur paroît juste & raisonnable ; leur cœur y est bien ; mais de le détruire dans tout ce qui est bon ; ô, c'est ce qu'elles ne peuvent.

L'Écriture fait un admirable dénombrement de tout ce que Saül retient. Il retient premièrement le Roi, ceci paroît le plus raisonnable du monde. Ce Roi est l'amour de la propre justice : ô, qui ne comprend pas cela, croiroit faire une injustice ; & qui l'extermineroit, croiroit faire une impiété : cependant c'est ce qui doit être le plus détruit en ce qu'il y a d'appartenance à l'amour-propre ; parce que c'est son Roi, & que tant qu'il subsiste, quelque enchaîné qu'il paroisse, il peut en peu de temps gagner le dessus, & devenir maître absolu de tout le peuple.

La seconde chose que l'on conserve contre la volonté de Dieu, ce sont les meilleurs troupeaux, c'est-à-dire, les actions & pratiques qui paroissent bonnes, mais qui ne le sont pas lorsque Dieu ne

les demande pas de nous. Mais quoi ! en être privé, n'est-ce pas une chose impoltable ? On les garde pour glorifier Dieu, pour lui en faire des sacrifices. O pauvres aveugles que nous sommes ! Dieu ne veut point de ces sacrifices de propre volonté. Les sacrifices qu'il demande sont les sacrifices de cette même volonté, comme remarque très-bien David : (a) *Si vous m'avez voulu de sacrifices, je vous en aurois bien offerts, mais je fais qu'ils ne vous sont point agréables. Il y a vous pour toutes choses. Par sa bonté on marque ici les actions de douceur, & par les hauts les actions de force & de courage ; tout cela est bon & agréable à Dieu Inſqu'il l'accepte & le veut ; mais ces choses lui sont abominables lorsqu'elles sont propriétaires.*

Il réſervoit encore les meilleurs vêtements, qui font l'usage de certaines vertus ; mais tout cela doit être détruit. Non que ces choses ne soient bonnes & saines d'elles-mêmes ; mais parce qu'elles appartiennent à l'amour-propre ; car il faut remarquer une chose qui est bien de conséquence, que le deſſein de Dieu ne fut jamais d'ôter à l'ame l'usage des vertus, les regardant comme telles ; puisque Dieu les aime comme parties émanées de lui-même ; & il les aime pourvoit les recevoir avec la même pureté qu'elles sont sorties de Dieu, & en faire usage de cette sorte, jamais Dieu ne les leur ôtoit, & il prendroit en cela même ses délices, comme il le fait dans la suite lors qu'après en avoir dépouillé l'ame, il les lui restitue. Ceci mérite une ample explication.

Les vertus sortent de Dieu pures & sans mélange en Dieu, tout cela est Dieu même ; mais

(a) Ps. 50. v. 13.

elles ne sont pas plutôt sorties de lui pour entrer dans un sujet borné & créé, qu'elles deviennent créatures. Les vertus sortent de Dieu, & reçues en Dieu, sont Dieu ; par exemple, l'amour sorti de Dieu & reçu en Dieu, forment Dieu. Toutes les vertus qui sortent de Dieu se reçoivent dans le même Dieu, sont Dieu ; parce qu'en Dieu tout est un & indivisible, & ne peut être distingué. Si Dieu la justice est Dieu ; cette justice communiquée par Dieu le Père à Dieu le Fils, est Dieu ; parce qu'il la communique comme il est tout lui-même, sans distinction, sans réserve ; car s'il y en avoit quelqu'une, le Père ne seroit pas Dieu comme lui. Mais ces mêmes vertus hors de Dieu, & excitées par les créatures, deviennent créatures : ce qui n'est pas péché pas qu'elles ne retiennent la pureté de leur origine, si elles sont reçues dans un sujet tout pur, simple, & sans mélange, comme lorsqu'elles sont reçues dans une ame encore pleine de charité ; elle les reçoit alors purement, & les conserve de même ; parce que Dieu étant dans ce sujet même, il les reçoit lui-même en lui-même : il les communique, les reçoit, & en fait un flux & reflux permanent ; mais lorsqu'elles sont reçues dans une ame encore pleine de l'amour d'elle-même & propriétaire, peu à peu ces eaux, sorties d'une si belle source & si pures, par le séjour qu'elles font dans ce lieu gai & croulé de propriété, commencent de la laisser, & deviennent elles-mêmes filiales, qu'elles sont mal au vuant. Les divines vertus sortent donc toutes pures de Dieu ; mais reçues dans une ame propriétaire, peu à peu elles se corrompent plus ou moins, selon la force de la propriété ; & ainsi se mêlent si fort avec la pro-

priété, qu'elles se changent en elle-même. Cette eau claire se change en vin en boue, quoiqu'elle soit d'elle-même toute pure.

Le dessein de Dieu n'est donc pas de dépouiller l'ame des vertus comme verus : mais parce qu'elles se sont mêlées, changées & identifiées avec la propriété, Dieu voulant ôter à l'ame cette propriété, il faut nécessairement qu'il lui ôte en même temps l'usage de toutes les divines vertus, sans qu'il en reste une seule. (J'entends les vertus morales quant à l'usage, & non quant à l'habitude) : car s'il en restait pour peu que ce fût, & quelque nécessaire qu'elle parût être, il resteroit une source de propriété, un levain de corruption, qui gâteroit incessamment & jusqu'à l'infini toutes les vertus que Dieu y mettoit. C'est pourquoi les ames qui ne s'en laissent pas dépouiller absolument, & qui veulent toujours agir sous quelque prétexte que ce puisse être, ne peuvent jamais arriver à l'entière pureté & transformation qui est requise : parce que cette propriété, qui paroît si légère & imperceptible, est instantane jusqu'à l'infini pour corrompre tout ce que Dieu y mettoit, & n'est ce qui fait la nécessité du purgatoire, & pourquoi des ames d'ailleurs si saintes y demeurent si longtems. Car si une ame pouvoit aller au ciel avec la moindre propriété, (ce qui est impossible), elle corromproit, pour ainsi parler, tout le Paradis : d'où il faut remarquer, qu'il y a nécessairement un purgatoire pour la propriété, comme il y a un enfer pour le péché.

Cette propriété étant donc une qualité maligne, qui gâte tout ce qu'il y a de meilleur, il faut nécessairement qu'elle soit arrachée, sans quoi elle corromproit tout, & corromproit Dieu même

qu'il n'estoit incorruptible. Aussi Dieu n'habite jamais par lui-même dans une ame propriétaire, quelque sainte qu'elle paroisse. Il y habite bien par ses dons : mais pour y venir lui-même, il faut qu'il en chasse ces mêmes dons & grâces, à cause qu'elles ont contracté la propriété. Et n'est en ce sens qu'il est dit, que Dieu [a] n'habite pas dans l'ame maline.

Ceci suppose, je dis, que Dieu n'ôte point à l'ame l'usage des vertus les regardant comme verus, mais il les ôte en tant qu'approchées à l'ame, qui les a gâtées & corrompues ; & il ne les lui ôte que pour y venir lui-même, & les donner en lui : mais elles sont exemptes de corruption.

Les vertus toutes pures sortant de Dieu, reçues dans un fond néant, sont renvoyées à Dieu aussi purement qu'elles en partent : mais lorsque l'ame est transformée en Dieu, les mêmes vertus deviennent Dieu pour l'ame sans distinction. La croix est Dieu, l'amour est Dieu, tout est Dieu en unité parfaite. *(b) Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu : Dieu est charité.* L'ame étant revenue à cette unité, elle ne peut plus voir aucune vertu distincte de Dieu : & c'est alors qu'elles sont dans la pureté de leur origine, & dans la réunion de leur fin. Mais cela n'arrive jamais que l'ame n'en ait été premièrement dépouillée, ou dans l'au-delà par le feu, ou en terre-ci par l'immensement moral, qui est comme un purgatoire d'amour, exprimé grossièrement, mais nullement compris que par l'expérience.

v. 10. *Alors le Seigneur adressa sa parole à Samuel, Et il lui dit :*

(a) Sig. 1. v. 4. (b) 1 Jean 4. v. 16.

v. 11. Je me repens d'avoir fait Saül Roi, parce qu'il n'a abandonné, & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Saül est en sa suite, & crie au Seigneur contre la nuit.

Rien n'est capable de faire repentir Dieu des miséricordes qu'il nous a faites, que notre débilité. Ne se repent-il pas (a) d'avoir fait l'homme lorsqu'il devint rebelle à ses ordres ? Dieu dit, que Saül s'est repenti, parce qu'il lui a désobéi. Comme la marque de notre union à Dieu & de l'attachement inviolable de l'amour parfait, est la soumission aveugle à tout ce qu'il ordonne : aussi ce qui prouve que nous sommes éloignés de Dieu, c'est notre désobéissance. La manière de parler de Dieu est admirable ; pour se conformer à notre injustice, il dit qu'il se repent, comme si toutes les actions n'étoient pas pleines de sagesse, & qu'il n'eût pas connu l'abus que l'homme devoit faire de ses grâces. Si Dieu pouvoit être touché, il se feroit de l'abus de ces mêmes grâces. Il en donne de conditionnelles, comme celle de la conduite des âmes : mais s'il se voit que le directeur ne suit pas lui-même la conduite de Dieu pour la lui faire suivre aux autres, Dieu retire l'esprit du ciel ; & alors les mêmes personnes qui faisoient auparavant beaucoup de fruit dans les âmes, se trouvent seches, & sans pouvoir plus les aider, quelque effort qu'elles fassent pour cela. Les âmes de leur côté ne trouvant plus la nourriture qui leur est convenable, se retirent des écoles, & ne reviennent plus.

v. 12. Et étant levé avant le jour pour aller trouver Saül au matin, on lui vint dire que Saül étoit (a) Genes. 6. v. 4.

venu

venu sur le Carmel, où il s'étoit dressé un arc de triomphe, & qu'au sortir de là il étoit descendu à Gulgath. Samuël vint donc trouver Saül, qui offroit alors en holocauste au Seigneur des prémices du bœuf qu'il avoit emmené d'Amalec.

Rien ne marque plus la propriété que ce que fait ici Saül. Il se fait dresser un arc de triomphe après avoir débaïlé à Dieu son ennemi : il s'attribue l'amour de Dieu, & se donne la gloire d'une victoire que Dieu seul a remportée. On commence par des choses qui ne paroissent rien ; on réserve ce qu'il y a de meilleur dans le butin d'Amalec contre la volonté de Dieu, afin de lui en offrir, dit-on, des sacrifices d'holocaustes : on se trompe soi-même ; & parce qu'on donne à Dieu quelque chose de peu d'importance, on croit qu'il est permis de réserver tout le reste. Combien de religieux qui croient avoir tout fait de sacrifier au Seigneur quelque sacrifice, & qui cependant conservent toujours leur propre esprit & leur propre volonté ! D'autres dans le monde se contentent de quelques sacrifices de jeûnes, ou d'autres pénitences, durant qu'ils ne veulent jamais se renoncer ni mourir à eux-mêmes. C'est un abus étrange : ces sacrifices ne sont point acceptés du Seigneur.

v. 13. Samuël s'étant approché de Saül, Saül lui dit : Héni soyez-vous du Seigneur, j'ai accompli la parole du Seigneur.

v. 14. Samuël lui dit : Quel est donc ce bruit des troupeaux de brebis & de bœufs que j'entends ici, & qui viennent à mes oreilles ?

v. 15. Saül lui dit : On les a amenés d'Amalec : car le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur dans les brebis & dans les bœufs, pour les immoler. Tame II. v. 103.

L

au Seigneur votre Dieu ; & nous avons vu tout le reste.

L'aveuglement des ames propriétaires est étrange. En se cachant à elles-mêmes, elles croient avoir fait la volonté de Dieu, parce qu'elles ont laissé périr ce qui étoit inutile ou défecueux. Mais Samuel, comme directeur expérimenté, leur fait bien voir la tromperie. *Vous avez donc, dit-il, toutes ces mannes d'amour-propre, tout ce que Jérémie qui me le fait si forte discerné ?* Saül répondit alors : *Si tu avais regardé les malices cachées pour les ramener au Seigneur ; car toutes les ames qui couvrent certaines choses qui leur paroissent bonnes & saintes, croient les rendre pour les immoler, pour en glorifier Dieu, & lui en faire des sacrifices : cependant on ne les conserve que par convoitise, par amour de soi-même ; parce qu'on ne peut se résoudre à perdre de si bonnes choses, si fort utiles & nécessaires à l'amour-propre, qui est si fin, qu'il cache même sa cupidité sous un prétexte le plus saint du monde ; car enfin, qu'y a-t-il de plus juste, que de conserver les malices trompeuses pour les immoler au Seigneur ?*

v. 27. *Samuel lui dit : Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'avez-vous pas été fait le chef de toutes les tribus ? Le Seigneur vous a sacré Roi sur Israël.*

v. 28. *Pourquoi donc n'avez-vous pas écouté la voix du Seigneur ? Pourquoi vous êtes-vous laissé aller au délit du pillage ; & pourquoi avez-vous péché aux yeux du Seigneur ?*

Samuel découvre d'abord la suite de la nature & de l'amour-propre ; c'est pourquoi il dit à Saül : *Croyez-vous que Dieu se plaise dans les*

choses excellentes & élevées, qui sont plutôt des productions de l'orgueil que des fruits de la charité ? Ne vous souvenez-vous plus que lorsque vous parliez avec vos propres yeux, que vous n'avez pour vous-même que des sentiments de mépris, ce fut alors que Dieu vous choisit pour la conduite de son peuple, qu'il vous fit le chef, qu'il vous glorifia, qu'il vous rempli de force, qu'il vous donna tout pouvoir sur son peuple, vous en fûtes Roi, qu'il vous fit remporter la victoire sur tous vos ennemis ? N'étoit-ce pas un effet de la bonté du Seigneur, sans que vous eussiez rien fait pour la mériter ? Présentement, dit Dieu, que j'ai voulu de vous ce qui m'étoit contraire, que je n'ai point voulu de résister, pourquoi n'avez-vous point obéi à sa voix ? Vous êtes resté propriétaire. Si dans le temps que vous étiez plein de misères j'ai pu vous faire si grand, envisagez-vous que je ne puisse vous enrichir, sans vouloir vous-même vous faire riche de ce qui m'est abominable, parce qu'il est corrompu par l'amour-propre & la cupidité ?

v. 20. *Saül lui dit : Au contraire, j'ai écouté la voix du Seigneur, j'ai marché dans la voie par laquelle il m'avait envoyé ; j'ai amené Agag, Roi d'Amalec, & j'ai tué les Amalécites :*

v. 21. *Mais le peuple a pris du bœuf, des brebis, des boufs, qui sont les prémices de ce qui a été tué, pour les immoler au Seigneur son Dieu.*

La ruse effroyable de la nature corrompte ! Combien est-elle subtile & adroite à se cacher ! De combien il est utile de se tenir sur ses gardes pour la défendre ! J'ai, dit Saül, marché par la voie que le Seigneur m'a enseignée, j'ai écouté sa voix, je n'ai rien fait d'opposé à l'abandon, je me suis laissé

aller à tout ce que Dieu a voulu. N'ajete pas d'émuler ton *les amitiés*? Oui; mais vous avez gardé votre Roi, qui est comme le chef de l'as-mou-pirop. Je l'ai, dit-on, amené captif; car je vous bien que toute ma justice est au Seigneur; je la tiens captive & anéantie sous son pouvoir divin. O aveugle qui se trompe avec plaisir! Puis il ajoute: *Et j'ajoute*, c'est-à-dire, ma raison, a eu de voir garder ce qu'il y avoit de plus considérable, & l'a même relevé, pour l'honneur ou Seigneur.

v. 22. *Et Samuel lui dit: Sans ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande? & ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix? Car l'obéissance est meilleure que les sacrifices; & il vaut mieux l'écouter, que de lui offrir la graisse des montons.*

Samuel fait une répétition qui mérité d'être gravée sur le marbre, Dieu, dit-il, se soucie bien de tous les sacrifices, ni de toutes les grandes choses que vous pouvez faire pour lui; ce n'est-il besoin, ou le demande-t-il? Ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? Toutes ces grandes & bonnes choses n'ont de valeur qu'autant qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu; mais si elles lui sont opposées, par cela même elles deviennent mauvaises.

La volonté de Dieu étant au-dessus de toute loi, de toutes vertus, de tous dons, de toutes grâces, celui qui fait la volonté de Dieu fait tout le reste, même dans un degré immense; mais allant contre cette divine volonté, il pêche dans les choses bonnes; parce qu'elles ne sont bonnes qu'autant qu'elles sont selon la volonté de Dieu; & cette volonté de Dieu y étant contraire,

elles deviennent mauvaises. Chaque chose a son temps & si l'on n'y a fait la volonté de Dieu, on n'a rien fait, dans le temps qu'il veut, & de la manière qu'il lui plaît le plus. Faire une chose commandée & la faire tout autrement que l'on ne la commande; c'est offenser le maître, loin de lui obéir. Faire une chose commandée, & hors de saison, & dans le temps que l'on ne la veut plus, c'est mal faire. Si par exemple la loi des Juifs a été autrefois bonne nous venions nous faire Juifs, ne seroit-ce pas un mal? Cette loi a été bonne & nécessaire pour nous introduire dans la loi de grâce; la loi de grâce est-elle venue, il faut, comme dit S. Paul, (a) quitter ce qui est de l'ancien temps; parce que ce qui étoit, doit passer, & est proche de la fin.

Samuel continue d'expliquer dans le même endroit, que l'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices, & que la seule volonté de Dieu est préférable à tout le reste, comme Jésus-Christ même (b) l'a expliqué. *Mon Dieu*, dit Samuel, dans le silence de l'oraison, & dans l'exécution de ses volontés suprêmes, nous avertit qu'il vaut les plus grands sacrifices, & même qu'il faut la graisse des montons. La graisse veut dire le meilleur du meilleur.

v. 23. *Car c'est une espèce de magie que de résister à la volonté de Dieu, & comme le crime d'idolâtrie qui ne se peut souter se soumettre.*

Si Dieu ne se servoit lui-même de ces termes par la bouche de son Prophète, ils paroissent si vides & si extraordinaires, que l'on auroit peine à les concevoir. Il dit: *C'est comme le péché d'indignement que de résister; ce mot de résister*

(a) Hebr. 8. v. 13. (b) Hebr. 10. v. 6. 7.

exprime si admirablement toutes choses, quo rien n'est plus significatif. Lorsque Dieu veut demander l'ame de sa propriété, toute la résistance qu'elle y apporte n'est causée que par une certaine répugnance naturelle que la créature a de se laisser dépouiller. Cette répugnance la porte à résister contre la volonté de Dieu ce qu'il ne veut pas. Ceci est comparé à la magie. Que fait la magie ? Elle tient une personne si liée & si enchaînée d'une chose, que rien ne l'en peut séparer. Que fait la répugnance ? Elle tient l'ame si liée à ce qu'elle possède, qu'elle ne peut s'en laisser dépouiller. C'est pourquoi cette si noble répugnance est très-bien comparée au péché d'enchaînement. Mais cette répugnance cause un autre péché, qui est celui de ne vouloir pas se soumettre ; & ce mal, qui suit la répugnance, est comparé à l'idolâtrie ; parce que par le refus que cette ame fait de se laisser dépouiller, elle s'arrête disordonnément à une chose, la préférant à Dieu ; & en cela même elle idolâtre. Ainsi donc la répugnance cause le refus & la résistance à ne pas consentir au dépouillement ; comme par un contraire effet, l'entraînement & l'agrément de la chair emporte le consentement. Ceci est si net dans ce passage, que l'on ne pouvoit pas en le point concevoir.

v. 23. *Et parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté. Il ne veut plus que vous soyez Roi.*

Il est impossible que celui qui n'obéit pas à Dieu, puisse commander aux hommes ; aussi Samuel dit, parlant à Saül : *parce que vous n'avez pas obéi à ce que Dieu vouloit, il vous a rejeté, afin que vous ne régnez plus.* Vous se-

rez toujours maintenant à votre amour-propre, & à vos passions.

v. 24. *Et Saül dit à Samuel : J'ai péché. —*

v. 25. *Mais je vous prie, pitié, pressez-moi mon péché, & retournez avec moi, que j'adore le Seigneur.*

v. 26. *Samuel lui répondit : Je n'en ai point avec vous ; parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, & ne veut plus que vous soyez Roi.*

v. 27. *Il a déchiré le royaume d'Israël. Et Saül dit d'enterrer vos mains pour le donner à un autre meilleur que vous.*

v. 30. *Et Saül dit : J'ai péché, mais honorez-moi maintenant devant les anciens de mon peuple, & devant Samuel, & retournez avec moi, afin que j'adore le Seigneur votre Dieu.*

Chacun s'imagine que Dieu, si plein de miséricorde, ne pardonne pas à Saül, lui qui ne refuse le pardon d'aucun péché. C'est que le pardon que Samuel dit n'étoit point produit par un repentir qui regardait Dieu ; mais par une confusion humaine-propre, & par une repentance superficielle, qui regardoit son intérêt. Il ne se met pas en peine du deshonneur que Dieu avoit reçu de la résistance ; mais il craignoit de perdre le Royaume.

Loin de porter la confusion de sa faute dans toute l'étendue qu'il le faut, (qui est la vraie pénitence de ces ames,) lorsque Samuel lui dit, que Dieu a donné son Royaume à un autre meilleur que lui, (qui est comme dire, Dieu transfère les grâces & les faveurs qu'il vous a faites à un autre ;) au lieu d'en être ravi par acquiescement à la volonté de Dieu, & d'être content que Dieu

exerce sur lui toute l'étendue de sa justice, il veut que Samuel porte son péché, & que lui-même n'en ait point la confusion.

Vouloir bien punir tout le poids de la justice de Dieu & ne recevoir point de pardon, c'est la parfaite disposition & la vraie pénitence qui peut rétablir une telle âme dans son degré, & l'avancer même, lui racheter la propriété, & se servir de cette suite pour la faire mourir à elle-même. Mais Saül loin de cela, lui dit : Hé bien, j'ai péché : mais cachez ma faute, & honorez-moi devant les anciens de mon peuple, devant Israël. Il veut bien le péché, & il ne veut pas la confusion du péché : il veut encore *adorer Dieu*, paroître comme il étoit auparavant ; & c'est la différence du péché de David à celui de Saül, & de leur pénitence. Le péché de Saül étoit un péché d'attachement propriétaire, [qui est de tous le plus dangereux.] un péché d'esprit & de volonté ; mais le péché de David fut un péché de faiblesse, un péché de chair, qui loin de raviver la propriété en lui, l'attacha par le bon usage qu'il en fit. David n'exerce point son péché comme Saül ; il ne met point la pénitence sur Naïhan ; il ne refuse point le châtiement : il porte toute la confusion de son péché, n'ayant point de honte de paroître coupable devant les hommes : il n'a de douleur que de l'offense, sans se soucier du propre intérêt ; c'est pourquoi la pénitence lui d'autant plus agréable, qu'elle écarte plus éloignée de la propriété de celle de Saül, qui la fit rejeter.

v. 20. *Celui qui triomphe dans Israël ne pardonnera point, & il demeurera inflexible, sans se repentir de ce qu'il a fait : car il n'est pas un homme pour se repentir.*

Ce passage ne regarde point Saül comme un homme particulier, puis qu'à quelque excès qu'ayent été nos péchés, nous pouvons toujours obtenir miséricorde : mais cela regarde la qualité de pécheur, & l'esprit directeur ; lorsque l'on en est une fois dépossédé par la désobéissance, il n'est plus rendu. C'est que la grâce de la direction ne se perd jamais : elle n'est pas plutôt ôtée à une personne, qu'elle est donnée à une autre. C'est le manteau d'Elie. Je ne parle pas des directeurs ordinaires, mais de l'esprit Apostolique. Il n'est pas plutôt ôté à Judas, qu'il est donné à S. Marthas, ainsi qu'il est écrit : [a] Son esprit fut donné à un autre : de même il a été dit, que le royaume de Saül sera donné à un autre, que lui ; il est parlé de David. Le décret de Dieu sur ces choses est inviolable. Il n'en est pas de même des suites personnelles : on en obtient pardon ; mais pour celles qui portent ceux qui sont sous la conduite à le rendre de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu & de l'abandon à la Providence, il faut que cela soit puni publiquement, en ôtant ces esprits directeurs. Aussi l'Ecriture se sert-elle d'une expression admirable pour appuyer ce que je viens de dire : *Celui qui triomphe en Israël ne pardonnera point* ; c'est comme si elle disoit, celui qui avoit déjà si fort triomphé dans ces aïeux qu'il en étoit maître absolu, & qu'elles fussent sans répugnance toutes les volontés, pardonneroit-il une faute pareille à celle de leur apprendre à sortir de l'obéissance qu'elles doivent à Dieu ? Le pardonneroit-il à vous, qui devriez mourir pour leur insavoir cette obéissance ?

[a] Act. i. v. 20.

v. 32. *Et Samuel dit : Aimez-moi Agag, Roi d'Amalec, Et on lui présenta Agag, qui étoit fort gros & tout tremblant. Et Agag dit : Faut-il qu'une mort amère me sépare ainsi ?*

Ceci est une très-belle figure. L'amour-propre étoit enché & jorsifié dans la propre justice ; c'est pourquoi l'écriture dit que Agag étoit & chef de l'amour-propre, & fort gros ; parce que l'amour-propre est très-bien nourri par la propre justice. Il étoit tout tremblant : il n'y a rien de si craintif que la propriété : comme elle veut conserver tout ce qu'elle a, elle craint d'en perdre quelque chose. C'est ce qui la rend ainsi orgueilleuse & tremblante, au lieu que les âmes sans propriété, qui n'ont rien, & qui ne veulent rien pour elles, ne sauraient rien craindre.

Mais cet amour-propre craint tout : aussi dit-il : quoi ! faut-il périr ? Faut-il que la mort amère me sépare de l'âme à laquelle j'étois attaché ? Car il ne dit pas, la mort amère me détruira-t-elle ? Ou, faut-il périr & mourir ? Mais, la mort amère me séparera-t-elle aussi ? Tout fait voir, que la mort imminente ne peut être que dans l'entière séparation de l'amour-propre & de la propriété, afin que par cette séparation tout ce qui est de l'âme soit déunié & oïé, & que Dieu reste seul en elle. Cette division cause la mort ; mais elle n'est en elle qu'à l'amour-propre, & non à l'esprit, qui par cette mort reçoit une nouvelle vie.

v. 33. *Samuel dit : Comme votre épée a fait les femmes être sans enfants ; ainsi votre arce fera sans enfants, Et Samuel le coupa en morceaux devant le Seigneur.*

Samuel dit : de même que votre épée a fait être

les femmes sans enfants, rendant l'âme stérile, & l'empêchant de produire nul bien qui soit agréable à Dieu ; ainsi en vous tuant vous-même, votre arce restera sans enfants ; parce que l'amour-propre se coupe & se déunit de la de la plus chère production. Et Samuel le coupa en pièces, sans rien laisser d'entier, devant le Seigneur : car ce moufle est escomé du serpent, qui, lorsqu'il n'est que simplement divisé se réunit, se rejoint, & reprend vie ; il faut le tuer en morceaux devant Dieu, & que les morceaux soient si petits, qu'ils ne puissent conserver de vie pour se rejoindre.

Il faut remonter au que Saül est puni d'une bonne action apparente, qui étoit de conserver la vie à Agag, parce qu'il le laissa contre la volonté de Dieu, & le soin de Samuel à le détruire fut récompensé.

v. 35. *Deux et jour si Samuel ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort ; mais il le poursuivit sans cesse, parce que le Seigneur se repentit de l'avoir établi Roi sur Israël.*

Ce verset confirme l'explication du v. 29 : car il est certain que Dieu ne se repent d'autre chose que d'avoir donné à Saül la conduite de son peuple. Rien n'est plus cher à Dieu qu'une âme qui lui est parfaitement soumise & abandonnée ; il la regarde comme la prunelle de son œil. Détourner les âmes de la voie de l'abandon, c'est lui déplaire infiniment. Combien de directeurs sont employés dans le siècle où vous sommes à retirer les âmes de l'abandon qu'elles doivent avoir à la conduite de Dieu ! O que ceux qui les entraînent dans cet abandon, sont maudits !

CHAPITRE XVI.

*v. 1. Et le Seigneur dit à Samuël. Jusqu'à qu'on v'aitures-
vous S'ill. parce que je l'ai rejeté, & que je ne veu-
plus qu'il régné sur Israël? L'impl. S'is d'haite l'acon. ne que
vous avez, & v'avez, afin que je vous emme à l'ist. hier-
l'entée, car je me suis choisi un Roi entre ses enfans.*

DIEU veut une si grande mort des ames qu'il choisit pour lui-même & pour conduire les autres, qu'il ne leur permet pas d'entrer dans aucun intérêt que dans le sien, sous quelque prétexte que ce puisse être, de salut, d'éternité, de charité. Qu'y a-t-il de plus aimable que de pleurer le rebut que Dieu fait de Saül, après l'avoir choisi pour Pasteur d'Israël? Cependant Dieu ne l'agrée pas. Une ame véritablement morte à elle-même doit être comme les bienheureux, qui ne peuvent être touchés de la peste d'aucunes créatures, pas même de celles qui leur font les plus proches, & ils sont ravés que la justice de Dieu soit accomplie & en eux & dans les autres, ne regardant plus aucun intérêt dans la créature, mais la seule volonté de Dieu. Ils se répondent dans la volonté de Dieu du salut & de la conversion des autres; mais ils ne peuvent s'affliger de leur perte; parce que Dieu est glorifié en eux par sa justice; & lorsque S. Paul veut bien être anathème pour ses frères, cela est par du côté de la gloire que Dieu en tire, & non de l'intérêt humain, puisqu'il, selon les loix de l'humanité, en tant qu'elle regardée du côté du propre intérêt, l'on doit se préférer soi-même & son salut à tout autre; mais du côté de Dieu, un

instans de sa gloire nous le fait rendre anathème pour tout le monde. Il est là la différence des personnes qui aiment les autres sans être dans la vue apostolique par état, et de celles qui y sont; que l'amour de ceux-là pour le prochain, regarde le même prochain; ils ont une tendresse de compasie pour lui, ils ont de la douleur de sa perte; & tout cela par du côté du pécheur est une bienséance; mais ce n'est pas pourant la perfection de la charité qui n'a que Dieu seul pour objet & pour lui. L'ame dans l'état apostolique, donne-rait mille fois à ame & vie pour ses frères sans regarder les autres autrement que dans la volonté de Dieu, qui la dispose de la sorte; mais lorsqu'elle soit de cette manière, elle n'a cependant nul trouble ni inquiétude de leur perte. C'est un état qu'il faut expérimenter pour le comprendre.

Une ame ne refuse jamais une grâce, (suivant celle du dépouillement intérieur), qu'elle ne soit donnée à un autre. Il ne se perd jamais la moindre chose de tout ce qui sort de Dieu pour être distribué aux hommes. Dieu transfère toujours la grâce de la foi d'un Royaume à l'autre, & tout le trouble en lui; ce qui n'empêche pas que ces ames ne soient paillées de leur relief, ne tenant pas à elles que votre grâce ne soit perdue.

Celui dont Dieu se pourvoit, étoit *Méhémite*; parce qu'il ne devoit point régner par lui-même, mais en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ. Dieu ne dit pas aussi: J'ai établi un Roi sur mon peuple, d'un de ses fils; mais, moi-même, *je me suis pourvu d'un Roi entre ses enfans*; & ce Roi est Jésus-Christ, qui se trouve entre ses enfans, & dont David n'a été que la figure. Lorsqu'il parle de lui-même, il se dit souvent le Christ, ne pouvant plus se

voir distinct de Jésus-Christ; parce que ce n'étoit plus lui qui vivoit, mais Jésus-Christ qui vivoit en lui. C'est pourquoi Jésus-Christ se dit le fils de David, & non le fils de nul autre.

v. 6. Et quand ils furent entrés, Samuel dit, en voyant Eliab: N'est-il pas devant le Seigneur le Chérif du Seigneur?

v. 7. Le Seigneur dit à Samuel: Ne regardes point à sa bonne mine, ni à la grandeur de sa taille, car je l'ai rejeté. Je ne juge pas des choses, comme les hommes les voient, car l'homme ne voit que ce qui paraît ou se voit, mais le Seigneur regarde le cœur.

C'est l'ordinaire de l'homme de se prendre aux choses extérieures & apparentes. Les grandes choses s'élevaient dans la vue; & même les personnes les plus avancées sont souvent de ces méprises. Samuel fut d'abord charmé du grand extérieur d'Eliab; mais Dieu lui fait bien voir que ce n'est pas à cela qu'il faut s'arrêter. Il dit à Samuel: Ne regardes point à l'extérieur de celui-là, à son maintien, à ce qu'il y a d'éclatant en sa conduite, ni à sa taille, qui sont les grandes & éclatantes actions qui le font estimer dans le monde: car je l'ai rejeté, je ne l'ai pas élu pour être Pasteur d'Israël, ni par conséquent pour être tout à moi. Je ne regarde point les choses comme les hommes les regardent; les hommes ne jugent que selon l'apparence; c'est pourquoi ils se trompent d'ordinaire: mais le Seigneur voit ce qu'il y a de plus caché dans le cœur; & je ne suis pas que de cela.

v. 10. Israël amena ses sept fils devant Samuel; & Samuel lui dit: Dieu n'a élu aucun de ceux-ci.

v. 11. Alors Samuel dit à Israël: Sont-ce là tous vos enfants? Il répondit: Il n'y reste aucun qui ne soit gardé de la brebis. Et Samuel dit à Israël: Envoyez-le chercher; car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne vienne.

Il n'y a rien de compte que de ses sept fils, parce qu'il voyoit que David n'étoit propre à rien. Il regardoit celui que Dieu avoit choisi, & choisiroit ceux que Dieu ne veut point. Samuel voyant qu'on ne lui parloit que de ceux-là, demanda si les sept fils qu'il voit là ne sont pas tous ses fils, & qu'apparemment il n'en reste plus? Il répondit, qu'il y avoit un petit enfant, c'est-à-dire, un homme simple & innocent comme un enfant, qui n'a rien d'excellent & d'appareil, que l'on employoit même aux plus bas offices: mais tout petit qu'il est, il ne laisse pas de passer les brebis. C'est de cette sorte que Dieu les demande. C'est pourquoi Samuel dit à Israël: Envoyez promptement, & qu'on l'amène: car nous ne nous asseyons point à table, c'est-à-dire, nous n'entrons point dans le repos sacré, que celui-là n'y soit le premier: puisqu'il est destiné pour y introduire les autres.

v. 12. Israël l'envoya donc chercher, & le présenta. Il étoit roux, d'une nature assez grasse, & il avoit le visage fort brun. Le Seigneur dit: Saisissez-le promptement; car c'est lui.

On envoya chercher ce petit berger, tout simple & innocent. Il étoit beau de visage, parce qu'il avoit la droiture & la bonté du regard qui n'a que Dieu seul pour objet. Il avoit aussi l'extérieur avantageux; parce que Dieu l'avoit fait le plus

doux & le plus affable du monde. Et Dieu est à Samuel : *Entrevois, & me le choisiras : car c'est lui que je me suis choisi, & il couvrira mon peuple selon ma volonté.*

v. 13. *Samuel donc prit la corne pleine d'huile, & il fit au milieu de ses frères. Le plus excellent l'esprit du Seigneur fut toujours en David.*

v. 14. *Mais l'esprit du Seigneur se retira de Saül; & l'esprit mauvais le tourmentoit de la part du Seigneur.*

v. 15. *Et les serviteurs de Saül lui dirent : Le mauvais esprit du Seigneur vous trouble.*

David fut sacré Roi au milieu de ses frères, comme qui dirait, il fut choisi au milieu de ses frères pour être conduit au Seigneur d'une manière plus particulière. Cela arrive souvent dans des maisons, qu'une ame y sera choisie de Dieu pour entrer dans ses voies d'une manière plus particulière que mille autres: de même dans une ville, une ame y est ainsi choisie par excellence, & souvent dans un royaume entier.

De le moment de la consécration de David l'esprit du Seigneur fut toujours en lui. Remarque la bonté de Saül: On ne dit pas que l'esprit du Seigneur fut envoyé en Saül pour y demeurer toujours, mais seulement (a) qu'il s'empara de lui. Ce mot marque une chose prompte & passagère: mais l'expression dont se sert ici l'Écriture, marque une chose durable & permanente. Dieu ne dit pas aux Apôtres, que l'esprit de Dieu s'empara d'eux; mais qu'il leur sera envoyé.

C'est pourquoi l'esprit du Seigneur se retira de Saül, parce que Saül étant propriétaire, l'esprit

(a) Ch. 13. v. 10. & Ch. 11. v. 6.

de

de Dieu ne pouvoit point habiter en lui: & l'esprit mauvais le tourmentoit de la part du Seigneur. Dieu en voyant ces ames propriétaires des démons, qui les tourmentent: il s'en sert (des démons), comme d'instrumens pour leur retourner ces ames à lui. C'est un foyer extrêmement utile lorsque l'on en fait faire bon usage par l'abandon, la résignation, & le délaissement: mais au contraire. Saül se remplit de cet esprit mauvais; il en devenoit plus propriétaire, s'attachant désordonnément à l'amour de lui-même & à son propre intérêt: ce que ses serviteurs même reconnoissent son bien.

v. 16. *Que le Roi commande, & vos serviteurs qui sont auprès de votre personne chercheront un homme qui sache jouer de la harpe, afin qu'il en joue lorsqu'il y aura l'esprit mauvais du Seigneur vous aura saisi, & que vous en receviez du soulagement.*

Les serviteurs de Saül lui donnoient un très bon avis, qui fut, de ne point s'occuper ni s'affliger de la possession du malin esprit; mais de s'abandonner à la volonté de Dieu, afin que le démon déchargé sur lui se colere dans toute l'étendue du pouvoir que Dieu lui en avoit donné. Il faut bien du courage afin que le cœur, comme une harpe, résonne toujours les louanges de Dieu, par la conformité de votre volonté à celle de Dieu, pour vouloir tout ce qu'il permet, & comme il le permet.

Pourquoi crut-on que les serviteurs de Saül appellerent cet esprit l'esprit mauvais du Seigneur? Le Seigneur peut-il avoir un esprit mauvais? O c'est qu'ils étoient bien instruits qu'il ne faut jamais regarder tout ce qui nous arrive autrement que du côté de Dieu, qui ôte tout le mal de

M

peine. C'est dans la suprême volonté que nous devons trouver tout ce qu'il permet nous arriver, & ne le regarder jamais du côté de la créature. On prend souvent humainement ce que l'on dit de le devenir & de se dévouer de tout ce qui se passe en nous, croyant qu'il faut chercher des divertissemens dans le créé, & c'est tout perdre, & devenir sensuels au lieu d'être spirituels. On peut chercher des divertissemens innocens, il le faut même, comme le promener &c. : mais tous des divertissemens dangereux : c'est pourquoi ses serviteurs expérimentés ne considèrent pas des divertissemens criminels ; mais les plus innocens, qui sont d'enventre *jouer de la harpe.*

v. 28. *L'un des serviteurs de Saul dit : J'ai vu le fils d'Isaï qui saichien jouer de la harpe : c'est un homme très fort, propre à la guerre, prudent en paroles, bel homme ; & le Seigneur est avec lui.*

La bonté de Dieu est admirable pour insinuer aux âmes tout ce qu'il faut faire pour les tirer de l'égarément. Il permit qu'un serviteur consulte de prendre David, parce, dit-il, *qu'il joua très-bien de la harpe.* Jouer très-bien de la harpe, c'est être entièrement d'accord avec Dieu en toutes choses, & être si conforme de volonté avec lui, que Dieu n'ait pas plutôt voulu une chose, qu'elle soit exécutée de cette personne. On n'a pas plutôt touché des cordes bien d'accord, qu'elles se répondent sur le même ton.

Ils disent, *qu'il est puissant & fort*, parce qu'il a l'Esprit de Dieu en lui, qui le munit de la force : *homme de guerre*, il est dressé au combat & à la manière de combattre ses ennemis. Il est *prudent en paroles*, ne parlant que ce que Dieu lui

fait dire. Voilà toutes les qualités que doit avoir une personne propre à aider les âmes de cet état, & à les tirer de leur propriété.

v. 21. *David vint vers Saul, & se tint devant lui. Et Saul l'aima fort, & il fut son Ecuyer.*

David, cet homme selon le cœur de Dieu, *vint à Saul* ; il se tint devant lui comme un médiateur entre Dieu & Saul ; & comme il étoit la figure de Jésus-Christ, il étoit aussi médiateur en Jésus-Christ. *Saul l'aima fort*, parce que Dieu se fait toujours aimer dans toutes les personnes où il habite. *Il fut fait l'Ecuyer de Saul*, celui qui portoit ses armes. Ceci est fort mystérieux. David étoit la figure de Jésus-Christ, & Jésus-Christ étant enfermé en David comme dans son père, de la semence duquel il est venu, l'Écriture nous donne à connoître que dans des états si étranges Jésus-Christ étoit porter toutes les armes. Il ne faut pas que la créature prétende se délivrer par aucun effort propre ; mais il faut qu'elle mette toute sa force & son attente en Jésus-Christ, qui la délivrera de tous ses ennemis si elle veut bien s'abandonner à lui, & n'attendre point de force d'elle-même. Dieu seul par Jésus-Christ nous suffit pour toutes choses.

v. 23. *Ainsi toutes les fois que le mauvais esprit du Seigneur se faisoit de Saul, David prenoit la harpe ; & la touchant de sa main, Saul étoit soulagé & se portoit mieux ; car l'esprit malin se retirait de lui.*

Cela signifie, que David prenoit la volonté de Saul, & l'obligoit de se conformer à celle de Dieu par une douce harmonie, afin de ne s'écart-

rer jamais de ce qu'il vouloit de lui : & cela n'étoit pas plutôt fait , que *Saul étoit foulagé*, & *il portoit lui-même* parce que rien n'alloit tout tous les ans que cette conformité de notre volonté à celle de Dieu. L'ame ne demeure pas plutôt réignée & abandonnée pour laisser toutes les arripes des démons , si telle étoit la volonté de Dieu , que *l'esprit mauvais se retire* ; car il ne peut souffrir la conformité de notre volonté à celle de Dieu.

C H A P I T R E XVII.

v. 4. *Et un homme qui étoit bâtarde, nommé Goliath, sortit du camp des Philistins.*

v. 10. *Il dit : J'ai défié aujourdhui les armées d'Israël, donnez-moi un homme qui vienne avec moi combattre seul à seul ?*

GOLIATH étoit un géant : l'Écriture dit qu'il étoit bâtarde ; parce que toute la force étoit en lui-même , & qu'il avoit déroché la force de Dieu pour se l'approprier. Il étoit fort dans son orgueil , & dédaignoit tous les autres hommes , se croyant invincible. Il mettoit en sa force tout le succès de la bataille , & le son de tout un peuple. C'est bien là la figure de l'orgueil humain. Ceux qui se croient forts comme des géants , croient les autres aussi aisés à renverser que des mouches.

v. 26. *David donc dit aux hommes qui étoient auprès de lui : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin, & qui osera l'approcher d'Israël ? Car quel est ce Philistin incircoucis, pour insulter ainsi à l'armée du Dieu vivant ?*

David au contraire est la figure de l'ame petite & humble , qui ne s'appuyant point en ses forces , attend tout de Dieu. Aussi plus il se voit petit & foible , plus il a de courage , persuadé qu'il est que toute terre est renfermée en Dieu seul : & ne pouvant souffrir l'arrogance de Goliath , il dit : *Quel est ce bâtarde, cet audacieux, ce téméraire, qui ose défier l'armée du Dieu vivant ?* Qu'il sache que c'est à Dieu qu'il s'adresse , & non aux hommes. Cette expression , *l'armée du Dieu vivant* , veut aussi , que Dieu combattant , vengeur & rétributeur : c'est à Dieu , qui voit , qu'il aima à faire , & non pas à une idole , comme son orgueil le lui persuade.

v. 28. *Mais Eliab, le plus grand de ses frères, se mit en colère contre lui, & lui dit : Pourquoi avez-vous abandonné dans le désert ce peu de brebis que nous avons ? Je sais quel est votre orgueil & la malignité de votre cœur, & que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat.*

C'est insinuaire , que les frères & les meilleurs amis qui ne connoissent pas la simplicité d'un cœur , prennent pour orgueil ce qui n'est qu'un pur effet de sa candeur. L'ame qui ne cherche en ce qu'elle lit & en ce qu'elle entend que la seule gloire de Dieu , & qui se contente de suivre la motion du St. Esprit , ne dit que ce que Dieu lui fait lire : cependant on l'accuse d'orgueil , croyant que c'est là le principe qui la fait agir. Ils passent même plus avant , l'attribuant à la malice du cœur : & toutefois il n'y eut jamais d'intention plus pure que celle de David dans la demande qu'il fit alors. C'étoit un autre esprit que le sien qui parloit par sa bouche , ainsi que la suite le fit bien voir. Le saint d'Israël dépend.

doit de cette question, & de la fidélité à sa suite l'inspiration: ainsi David sans s'évanouir, continua ce qu'il avoit commencé, répondant à son frere:

v. 29. *Qu'ai-je fait? N'est-il pas permis de parler?*
v. 30. *Et d'eum un peu decouragé de lui, il s'en alla d'un autre côté, où il dit la même chose; & le peuple lui répondit comme auparavant.*

Il est de la dernière conséquence de suivre l'arbitre de Dieu, sans que nul respect humain soit capable d'arrêter: tout dépend de cette fidélité, qui exige un grand courage. Si David avoit désisté de son entreprise pour la vaillance d'Eliab, il auroit manqué aux desseins de Dieu, & Dieu n'auroit pas été glorifié en lui. Il y a bien des personnes qui ne disent point ce que Dieu leur inspire de dire: ils craignent que ne réussissant pas, ils ne soient chargés de confusion. C'est le propre intérêt qui leur craindre de dire les choses. Qu'importe que nous soyons trompés? N'est-il pas plus juste de hasarder de se méprendre, que de courir le risque de ne point faire la volonté de Dieu? David se met peu en peine d'être approuvé ou d'être condamné, pourvu que Dieu soit glorifié en lui.

v. 31. *Or les paroles de David ayant été entendues de divers prisonniers, elles furent rapportées à Saul;*
v. 32. *Et Saul l'ayant fait venir devant lui, David lui parla de ceue sorte: Que personne ne s'opposant des insultes de ce Philistin: votre servitour est prêt à l'aller combattre.*

David ne se contente pas des simples paroles: mais suivant le mouvement qui le presse, il s'offre pour combattre ce géant, quand il voit encore

insensible. Ce qui lui donne un courage si héroïque, c'est que ne s'appuyant point sur sa propre force, mais bien sur la force de Dieu, il pouvoit dire, comme (a) S. Paul a dit depuis *C'est dans ma faiblesse que je montre ma force.*

v. 33. *Le Saut dit à David: Pour ce sera effrayer d'un Philistin, ni combattre contre lui, parce que vous êtes enfant tout jeune; Et que celui-ci n'a toujours été à la guerre depuis sa jeunesse.*

La prudence humaine répond comme Saül à David, & lui dit: Comment vous, qui êtes dans l'enfance, pouvez-vous effrayer à un homme qui s'est exercé au combat des sa jeunesse? O que l'on se méprend étrangement! Cet homme a combattu sur ses propres forces; c'est pourquoi il s'est affaibli, l'on de se fortifier: mais comme David ne combattoit que par la force de Dieu plus il étoit faible en apparence & dépourvu de tout, plus étoit-il rempli de la force de Dieu. C'est ce qui lui fera dire dans la suite: Vous venez à moi avec l'épée & le bouclier; & je viens à vous au nom du Seigneur.

v. 34. *David lui répondit: Votre servitour a conduit jurement le troupeau de son père. Il venoit quelquefois un lion ou un ours qui emportoient un bœuf du troupeau.*

v. 35. *Alors je courais après eux, je les battois, je leur arrachois le bœuf d'entre les dents; Et lorsqu'ils se jetoient sur moi, je les prenois à la gorge, je les étranglais, & je les moi.*

v. 36. *C'est ainsi que j'ai tué un lion & un ours. Ce Philistin meurt comme sera comme l'un d'eux.*

David fait voir à Saül qu'il n'y avoit rien à (a) 2 Cor. 12. v. 9.

craindre pour lui; parce que son père lui avoit été confié le soin de ses brebis: ce qui marquoit la vocation pour être Pasteur d'Israël, la bonté de Dieu sur lui, & son avancement, quoiqu'il fût si jeune. Le démon est le lion rugissant, qui cherche la proie pour la dévorer: *l'our* est la figure du péché. *Je pourfaisois*, dit David, l'un & l'autre de ces animaux, je les chassois en les frappant, & lorsqu'ils tournoient leur ire sur moi, je les étouffois. Il conçoit le péché dans les ames, c'est la marque d'un véritable Pasteur, qui ne se contente pas de dévorer son troupeau des mains des démons & du péché, le faisant retourner à Dieu; mais qui par ses loins étouffe ce même péché en lui.

Enis, ajoute David, que j'ai fait déjà toutes ces choses par la force de Dieu, j'espère de détruire Goliath, ce monstre d'orgueil, par le pouvoit divin.

v. 36. — *J'irai contre lui; je ferai cesser l'approcher du peuple; car qui est ce Philistin incirconci, pour oser menacer l'armée du Dieu vivant?*

v. 37. *Et David ajouta: Le Seigneur qui m'a délivré des griffes du lion & de la gueule de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philistin. Saül dit donc à David: Allez, & que le Seigneur soit avec vous!*

Il y a deux choses très-remarquables dans ce verset: la première est la confiance que David marque avoir en Dieu, qui lui donne le courage d'attaquer l'ennemi le plus redoutable, qui fut alors sur terre, animé qu'il étoit alors d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu, qu'il voyoit déshonoré par la témérité de cet orgueilleux. Or, dit-il, il ose défier l'armée du Dieu vivant, lui

qui avec tout son orgueil n'est devant Dieu que comme une sentille paille que le vent emporte! l'espéro que ce Dieu soit, entre les mains duquel je me suis abandonné sans réserve, se servira de mon bras pour détruire ce monstre d'orgueil.

La seconde chose remarquable dans ce verset, c'est que, quoique David fût si plein de zèle pour combattre, & qu'il eût la mission de Dieu même, il ne s'en fit pas néanmoins, attendant que celui qui a droit de sa lui donner extérieurement, le laisse. C'est l'ordre hiérarchique de l'Eglise.

v. 38. *Et Saül recéla David de ses ames; il mit un casque d'airain sur sa tête, & il l'arma d'une cuirasse.*

v. 39. *David dit à Saül: Je ne saurois marcher ainsi; parce que je n'y suis pas accoutumé, & il le dit.*

La plupart des chrétiens font la même faute que Saül; ils veulent bien que ces ames généreuses entreprennent de grandes choses lorsque Dieu les y appelle; mais ils veulent les voir de leurs ames, & leur mettre leur casque sur la tête; c'est-à-dire, qu'ils veulent les voir de certaines vues de pureté; ils veulent leur donner leur esprit, & les remplir de leurs propres pensées: c'est comme leur mettre le calque en tête.

Mais l'ame abandonnée à Dieu ne peut, lorsqu'elle se laisse, agir de cette sorte, ayant pris une habitude toute contraire. Elle s'en laisse voir néanmoins par docilité; mais elle est obligée de s'en dépouiller aussitôt, se trouvant arrêtée par là, & comprenant encore mieux par l'expérience qu'elle vient de faire, qu'elle ne peut marcher pour exécuter les volontés de Dieu que revêtue de son humble & nud abandon.

v. 40. *Il prit son bâton, qu'il tenoit toujours de la main; il choisit dans le torrent cinq pierres polies, & les mit dans sa panetière qu'il avoit sur lui, & tenant de la main sa fronde, il marcha contre le Philistin.*

Le bâton que David portoit toujours en ses mains, est une belle figure de l'abandon à Dieu. David en fit en cette occasion un renouvellement, sa foi devint plus pure, & la confiance s'augmenta; mais confiance qui ne regardoit que le seul intérêt de Dieu, étant très-content de périr dans cette occasion, pourvu que Dieu en tirât de la gloire, & que son ennemi fût détruit. L'abandon fut donc le seul soutien de David: il n'en voulut prendre en nulle chose créée. Il choisit cinq pierres très-polies du torrent, ce qui marquoit que tout son abandon & toute sa force étoient renfermés en Jésus-Christ. C'est en lui que l'ame doit combattre & dévorer ses ennemis; c'est dans ses sacrées (*) pierres qu'elle trouve son salut: non qu'elle pense directement à ces pierres; mais c'est qu'ayant abandonné par la foi l'espérance & l'amour pur, tout moyen de salut pour lui, elle trouve par la même infailibilité le salut du Sauveur. Ces pierres étoient dures & polies dans le torrent; parce qu'elles se trouvent dans le torrent de l'abandon; & dans la pureté & la nudité de la foi; car sitôt qu'une ame, désespérant de toute force propre, s'abandonne à Dieu, elle est par cet abandon revêtue de la force de Dieu en Jésus-Christ, du salut de Dieu par Jésus-Christ.

David mit ces pierres dans sa panetière pastorale. (*) Cinq pierres en Jésus-Christ, marquées par cinq pierres que David choisit.

rale; pour s'écarter, que non-seulement toute la force pour combattre ses propres ennemis étoit dans les merces de Jésus-Christ d'une manière anticipée; mais qu'il trouvoit même dans ses plaies sacrées tout ce qui lui étoit nécessaire pour conduire son troupeau, qu'il ne présentoit pas lui rien donner qui lui feroit; mais que tout ce qu'il faisoit pour son troupeau, soit en le nourrissant, soit en le défendant, se faisoit en Jésus-Christ & par le même Jésus-Christ.

La fronde qu'il prit en sa main détermine très-bien l'exécution de la volonté de Dieu dans une déappropriation entière & un abandon parfait, au-dessus de toute crainte, de dangers, de doute, ni d'hésitation. Tout consiste dans cette exécution. C'est beaucoup de s'abandonner pour toutes les volontés de Dieu; mais c'est tout d'agir conformément à cette divine volonté.

v. 42. *Et quand le Philistin eut regardé David, il le méprisa. C'étoit un jeune homme eaus & fort beau de visage.*

Goliath fut comme sont ordinairement les hommes orgueilleux, pleins d'eux-mêmes, enflés de leurs victoires passées; ils méprisent l'innocence & la simplicité du juste, quoique ce soit une lanterne préparée pour les dévoter teins. David étoit très-beau par la candeur & la droiture de son cœur.

v. 43. *Et il lui dit: Suis-je un chien, pour venir à moi avec un bâton? Et ayant maudit David en jurant par ses Dieux;*

v. 44. *Majour: Viens à moi, & je donnerai ta chair à manger aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre.*

v. 45. *Mais David dit au Philistin : Tu viens à mal avec l'épée, la lance & le bouclier ; mais moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israël, auxquelles tu as insulté aujourd'hui.*

Les armes simples n'ont point d'autres armes que la croix & l'abandon : c'est ce qui fut que les personnes fieres & orgueilleuses les méprisent. Goliath lui dit : *Soyez un chien, pour me combattre de la sorte ? que ne prenez-vous des armes pareilles aux miennes ?* Et quand vous en auriez, je ne laisserois pas de vous vaincre encore. *Venez, dit cet audacieux, & je donnerai votre chair aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre.* Ceci exprime très-bien la persécution que les personnes enflées de la bonne opinion d'elles-mêmes faisoient aux âmes simples, aimant entre elles les personnes vertueuses, & dédaignées par les *oiseaux du ciel*, & qui croyent faire au bien de les persécuter sur les faux récits qu'on leur en fait : on les fait attaquer en même temps par les personnes mondaines & frivoles, qui comme des bêtes caractères, ne les quittent point qu'ils ne les aient dévorés par la plus noire calomnie.

David ne répond point à toutes les insultes de Goliath : il semble ne pas entendre les injures : & oubliant tout propre intérêt pour le seul intérêt de Dieu, il se contente seulement de lui faire voir la différence de leurs armes, afin que l'on juge mieux de leur efficacité par le succès qu'elles doivent avoir. *Puis venant, dit-il, à moi avec l'épée de votre force propre, sur laquelle vous vous appuyez ; avec la lance de votre vengeance, ne combattant que pour votre propre intérêt, & n'envoyant que votre propre gloire : votre orgueil vous fera comme de boue.* L'air

me, qui n'a rien de tout cela, je n'attends point de si rue de moi-même : je ne cherche ni mon intérêt, ni ma gloire, ni ma vengeance : le bouclier qui me couvre est la foi, mon épée est la force de Dieu, dans laquelle j'ai mis toute ma confiance ; ma lance est l'ennemi désapprouvé, n'ayant point d'autre intérêt que celui de Dieu. C'est en cet équipage que dans un abandon total de moi-même, j'ai mis en peine du succès, j'expose tout ce que je suis. C'est de cette manière que je viens à vous au nom du Seigneur des armées, en qui Israël a mis tout son salut. Sachez que ce n'est point un homme que vous avez désé ; mais le Seigneur lui-même.

v. 46. *Le Seigneur vous travaillera aujourd'hui entre mes mains ; je vous frapperai, & je vous couperai la tête, & je donnerai les corps morts des Philistins aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre ; afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu en Israël.*

Tout ce verset exprime bien les sentiments d'un cœur qui aime purement. *Le Seigneur, dit David, vous assujétira à moi, vous qui avez été plus fort que lui, qui vous persuadiez de triompher de Dieu même : je vous frapperai par lui, & j'abattrai votre tête dans laquelle réside cet orgueil insupportable, qui vous a fait préférer votre force & votre adresse au pouvoir divin ; & c'est pour cela que j'exposerai les corps morts des Philistins, qu'il aura détruits, aux yeux des justes & des pécheurs.* Et ce n'est point à cause de moi que j'en usurai de la sorte ; mais afin que l'on sache qu'il y a un Dieu en Israël, qui aide & soutient ceux qui lui sont abandonnés sans réserve,

qui combat pour eux, & qui remporte une victoire assurée.

v. 47. *Afin que toute cette multitude d'honneur reconnoisse que ce n'est point par l'épée ni par le dard que le Seigneur sauve, parce qu'il est l'archier de la guerre : Et ce sera lui qui vous livrera entre nos mains.*

Ce n'est point mon intérêt que je cherche, dit David, en demandant la victoire ; mais c'est pour faire connoître à tout le monde que le Seigneur sauve par sa bonté ceux qui s'abaissent à lui, non point avec l'épée & la lance, qui sont des armes également propres pour attaquer & pour se défendre ; mais parce qu'étant le Seigneur des armées, il suffit de s'abandonner à lui, de le chercher de tout son cœur, de ne point eux-mêmes son propre intérêt, pour l'obliger à nous rendre victorieux d'un ennemi d'autant moins redoutable par son assistance, qu'il le paroît davantage à ceux qui regardent les choses avec des yeux charnels.

v. 48. *Le Philistin dont s'avança Et marcha contre David. Et lorsqu'il en fut proche, David se leva Et courut contre lui pour le combattre.*

v. 49. *Il mit sa main dans sa javalotte, il en prit une pierre, la lança avec sa fronde, Et se frappa le Philistin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philistin, Et il tomba le visage contre terre.*

v. 50. *Ainsi David remporta la victoire contre le Philistin avec une fronde Et une pierre : il le renversa par terre, Et le tua. Et comme il n'avait point d'épée en la main,*

v. 51. *Il courut, Et se jeta sur le Philistin : il mit la main*

sur son épée, il lui tira du foudre, Et il arriva de lui que le feu en lui couvrait la tête. Les Philistins voyant que le plus vaillant d'entre eux étoit mort, s'enfuirent.

Ceci nous fait voir comme la confiance en Dieu & le dévouement parfait remporte la victoire sur l'ennemi en la propre force. Vous nous l'avez bien dit, mon Seigneur, dans votre dernière toute divine, que (a) l'honneur ne sera jamais fait de sa propre force.

David mit sa main dans sa javalotte, qui étoit le lieu où il conservoit les pierres mystérieuses pour défendre le troupeau de Jésus-Christ. Cette javalotte signifie fort bien le dévouement parfait de tout appui en soi. Si ce que nous n'avons plus d'appui dans les choses créées, nous nous trouvons comme remplis d'un secours toujours présent : il semble que nous ayons en propre la force de Dieu, qui est toujours prêt de nous rendre victorieux. Il est bien vrai, ainsi que S. Paul (b) l'a déclaré, que c'est dans notre faiblesse que nous devons nous fier, puisque plus nous sommes faibles en nous-mêmes, plus nous sommes forts en Jésus-Christ.

David ne prit qu'une pierre, quoi qu'il en eût plusieurs, pour faire voir, que ceci ne s'opère pas par la multiplicité des considérations qui regardent Jésus-Christ en distinction de lui-même ; mais dans la nudité de la foi, où tout le distinct de Jésus-Christ est réduit en unité parfaite de Dieu seul, sans multiplicité de distinctions ; parce que tout le distinct en Jésus-Christ, connu & regardé comme tel, est renfermé dans le dévouement parfait, déigné par cette javalotte ; c'est là où tout se trouve réduit en unité totale. Les

(a) Ci-dessus, Chap. 2, v. 9. (b) 2. Cor. 12, v. 9, 10.

cing pierres étoient renfermées en celle-là, comme celle-là étoit comprise dans les cinq. C'est donc cette pierre unique que David prend : *il la met dans la fronde de l'exécution de la volonté de Dieu, qui la porte sans résistance dans le front de cet orgueilleux, & l'abat aux pieds de David.* C'est de cette sorte que l'âme fidèle à exécuter la volonté de Dieu dans un abandon entier de tout soi-même, remporte la victoire sur ses plus dangereux ennemis.

David n'avoit point d'épée : il étoit dépourvu de toutes les marques de force, ainsi que la victoire ne lui attribue qu'à Dieu seul. Une amour pénétrée de l'amour par auroit plus d'honneur de s'attribuer quelque chose de la victoire que Dieu remporte, que de voir tous les démons exercés sur elle en empire tyrannique. On peut être très-innocent, & être possédé du démon ; & l'on ne peut être propriétaire sans déplaire beaucoup à Dieu ; parce que l'amour-propre est la source de toutes les usurpations, & la propriété est la gardienne de tous les larcins. C'est pourquoi David se dépouille de toutes armes, & ne se sert d'aucunes, de peur que l'on ne pût s'imaginer qu'il eût contribué en quelque chose à l'ouvrage de Dieu.

Il avoit lui ce moule affermé, par une fermeté de foi & de courage extraordinaire, se servait des propres armes de Goliath pour le détruire, & lui coupant la tête avec sa propre épée. Il fit voir de la force, que l'appui que cet orgueilleux avoit en sa propre force, étoit la cause de sa mort ; comme l'abandon de David entre les mains de Dieu étoit la cause de sa victoire.

Il est dit ensuite, que les Philistins, voyant que le plus vaillant d'entre eux étoit mort, s'insurent.

Tous

Tous les autres ennemis sont très-faibles, soit que leur chef est surmonté.

v. 53. *Et les enfans d'Israël retournerent de la poursuite des Philistins, & pillerent leur camp.*

Après que les enfans d'Israël eurent poursuivi le reste des Philistins, ils retournerent comme revenant à leur premier repos ; & ils pillerent le camp : ce qui n'est autre chose, que se reposer avec tranquillité dans le bien que Dieu lui en nous & par nous ; & c'est un détail que presque toutes les personnes commençantes commencent.

v. 54. *Et David prenant la tête du Philistin la porta à Jérusalem, & il mit ses armes chez lui.*

David n'en usa pas comme le reste du peuple : il porta la tête au Philistin, le chef de tous les ennemis, dans Jérusalem, qui est la ville sainte de Dieu, remettant à Dieu la victoire & la gloire de toutes choses, lui rendant avec fidélité & pureté tout ce qu'il avoit reçu de lui. Il mit de plus ses armes en sa maison, c'est-à-dire, qu'il laissa même dans le repos les armes ou les moyens de sa victoire, sans penser à s'en servir de nouveau que par un nous et ord de Dieu, ou un nouvel engagement de providence. Il faut remarquer que Jérôme dit, que les enfans d'Israël retournerent eux-mêmes dans les tentes, trouvant leur repos dans cette victoire & en occupant même leur esprit ; mais David se contente de mettre les armes dans sa tente ; ce qui marque une cessation de tout agir propre, oubliant même tout le passé, & se laissant dans le sein de la providence.

Tous IV, V, Tys.

N

- v. 57. *Et Abner le prenant, le mena devant Saül; ayant dans sa main la tête de Phélistin.*
 v. 58. *Et Saül lui dit: Jeune homme, de quelle lignée êtes-vous? Je suis, dit David, le fils de votre serviteur Isai Bethléémite.*

L'ame abandonnée à Dieu demeure dépourvue. & cependant elle se laisse conduire par la providence de manière qu'elle ne cache aucune des grâces de Dieu; parce qu'elle ne se les attribue point; elle fait que toute la gloire en est due à Dieu. C'est sur ce pied que David porte la tête de Goliath dans la ville pour la seule gloire de son Dieu; s'il la porte au Roi, c'est à cause pour lui rendre compte de ce que Dieu a fait par lui après la mission qu'il lui avoit donnée. Saül l'interroge de sa famille, il l'appelle *jeune homme*, comme par érounement de sa cavaleur & de sa simplicité, & de son avancement. David lui répond, qu'il est de la tribu de Juda, du petit lieu de *Bethléém*. Il étoit petit, ocellen, en apparence; mais grand en effet, par rapport au Messie qui en devoit sortir. C'est comme s'il disoit, que c'est en la venue de ce même Messie qu'il a fait tant de grandes choses.

CHAPITRE XVIII.

- v. 1. *Lorsque David achevait de parler à Saül, l'ame de Jonathan fut liée à celle de David: & Jonathan l'aima comme son ame.*
 v. 3. *David & Jonathan firent alliance ensemble; car il l'aimoit comme son ame.*

LES paroles de David firent des sèches qui bleffèrent le cœur de Jonathan; parce que Jonathan étoit bien disposé: il étoit déjà rempli d'une extrême confiance en Dieu, comme on sa vu

[a] plus haut: il fut rempli de joie de trouver en David un homme plus abandonné à Dieu que lui, ainsi que ses paroles & les actions le faisoient connoître. Cette conformité de sentimens fit une liaison très-étroite entre ces deux grandes âmes. On auroit peine d'exprimer la liaison que Dieu fait entre les personnes véritablement saintes. C'est un je ne sais quoi qui gagne le plus intime de l'ame; & qui rend ces deux âmes une en Dieu. C'est le fruit de la prière de Jésus-Christ: [b] *Mon père je ne suis qu'un. Le sang ni l'humanité naturelle ne peuvent jamais approcher de semblables onsenz; des personnes qui ne s'étoient jamais vues auparavant, se trouvent plus unies à la première approche, qu'à tous leurs parens; parce que l'union vient de la conformité de l'intérieur, qui est bien plus intime que toutes les liaisons naturelles. Après avoir éprouvé cette union d'ame l'on fait une alliance éternelle, & il seroit plus facile de se séparer de soi-même que d'être détaché de ces personnes.*

- v. 4. *Jonathan se dépouilla de la robe de laquelle il étoit vêtu, & la donna à David avec le ceffle de ses vêtements, jusqu'à son épée, son arc, & son baudrier.*

Le dépouillement que fit Jonathan en faveur de David, marque une certaine communication de toutes choses qui se fait entre les personnes intérieures, en sorte qu'elles ne réservent rien, soit extérieurement, soit intérieurement. Elles se déshabillent de ce qu'il y a en elles de plus caché, tant leurs propres misères, que les grâces dont ils a plu à Dieu de les grâber; très-bien distinguées par les âmes & par les habits.

[a] Clément. Chap. 24. v. 2. [b] Jean 17. r. 22. 23.

v. 4. *David alloit par tout où Saul l'envoyoit, & il se conduisoit avec beaucoup de prudence: & Saul lui donna le commandement sur quelques gens de guerre. Il étoit fort aimé du peuple, & particulièrement des serviteurs de Saul.*

Il n'y a pas un mot dans l'Écriture qui ne soit nécessaire. Elle nous apprend que David étoit peu vuur où Saul l'envoyoit. L'indifférence a toujours été la plus sûre marque d'un bon intérieur. La manière dont David se conduisit dans les emplois que Saul lui donna, marque la liberté qui est donnée dans cet état pour être avec sûreté tout ce que Dieu demande de ces personnes dans la condition où il lui a plu de les mettre. Elles ont même une certaine facilité de contenter tout le monde, fut tout dans les éminences: ce qui les rend fort aimables, surtout aux personnes qui pensent comme elles.

v. 7. *Les femmes dans leurs danses & dans leurs airs de musique se répondoient l'une à l'autre, & disoient Saul en a tué mille, & David en a tué dix mille.*

La simplicité avec laquelle ces femmes s'expriment sur la différence qu'elles mettent entre les victoires de David & celles de Saul, nous apprend celle qui se rencontre entre les avantages que les ames encore propriétaires, quoique bonnes d'ailleurs, remportent sur leurs ennemis, & ceux des ames déjà désappropriées, qui n'envisagent que Dieu seul pour motif de tout ce qu'elles entreprennent, & des actions desquelles il vent bien être le principe: cette différence est, que les premiers à force de travail affaiblissent à la vérité quelques-uns de leurs ennemis, mais les

derniers sans les attaquer, les dévivent plus abondamment. La raison en est, que par le renoncement à eux-mêmes ils attaquent directement l'orgueil, qui en est le chef & la source de tous les maux du cœur ame.

v. 8. *Cette parole mit Saul dans une grande colère, & elle lui déplaît extrêmement. Ils ont donné, dit-il, dix mille hommes à David, & à moi nulle: que lui reste-t-il après cela que d'être Roi?*

La propriété est une des jalouses mortelles: elle rend envieux des grâces que Dieu fait aux autres. La manière dont Saul s'exprime marque au cœur son orgueil & plein d'orgueil, qui craint de perdre ce qu'il n'a que par une vaine exhortation. Il n'en est pas de même d'un cœur dégagé de tout propre intérêt: il est aussi content que Dieu fasse des grâces aux autres, que s'il les lui faisoit à lui-même. Il n'est mérité de toute son ame que Dieu lui égar même celles qu'il lui a données, pour les distribuer aux autres, s'il en étoit plus glorieux.

v. 9. *Depuis ce jour-là Saul ne regarda point David de son oeil.*

Il est presque inévitable aux ames de grâce d'être peccieuses & envies des personnes d'un rang éminent & comblées des biens de fortune, qui sont souvent remplis de jalousie contre des personnes qui n'ont souvent d'autre que l'approbation & la misère pour partage: ce qui fait voir clairement la différence des grâces temporelles aux deux intéressés; puisque les premières ont si peu de pouvoir de contenter, qu'elles ne peuvent étendre la jalousie, quelque peines de prolixité qu'elles foyent: au lieu que les personnes inté-

rience n'envient pas la fortune des plus grands Monarques de l'Univers. Elles se trouvent pleinement contentes au milieu des plus grandes disgrâces.

On veut persécuter ces personnes, & c'est Dieu que l'on persécute en elles. Lorsque l'on est encore tendre dans la vertu, Dieu permet que l'on soit approuvé de tout le monde; mais à mesure qu'elle avance, elle se trouve condamnée des mêmes personnes qui l'approuvoient auparavant.

v. 10. *Or le jour suivant le mauvais esprit du Seigneur se fit de Saul, & il prophétisa au milieu de sa maison: & David joua de la harpe comme tous les autres jours; & Saul ayant un dard à la main,*

v. 12. *Le lança contre David.*

Ce que l'Écriture rapporte ici fait bien voir qu'il n'y a rien d'assuré dans toutes les lumières, quelque éminentes qu'elles soient; puisque l'Écriture de prophétiser, qui selon [s] S. Paul est par dessus tous les autres dons gratuits, peut encore venir du malin esprit. Cela nous marque qu'il ne faut s'arrêter qu'à la loi nue, dépendante de toutes sortes de témoignages.

Saül veut punir David; c'est l'amour-propre qui le pousse. Il n'y a point d'exercice de violence, où la passion spirituelle ne transporte une âme propriétaire. La jalousie de l'amour-propre ne fait pas tant de dégât. La spiritualité s'étend sur tous sexes & sur les meilleurs amis. Un directeur doit bannir de la direction ces personnes jalouses de leurs compagnes: c'est une peste dans un troupeau. Il n'y a rien de si équivoque à (e) 1 Cor. 12. v. 28.

quel ces personnes ne se laissent emporter tôt ou tard. Or comme les péchés d'esprit sont plus enracinés, & ont des suites plus étranges que les péchés même du corps, aussi les jalousies qui naissent de la propriété sont encore plus étranges que celles qui viennent de l'amour profane. Nul témoignage de ces personnes contre leurs directeurs & contre leurs compagnes ne doit être admis; car il n'est sorte de calomnie que ces personnes n'aient pour se venger.

Que les directeurs entre les mains desquels de telles âmes tombent, ne se figurent point qu'ils en viendront à bout; inutilement, à moins que telle jalousie n'ayant jamais été dans une âme, ne soit une simple épreuve qu'elle déclare manifestement avec toutes ses circonstances, qu'elle n'a jamais les yeux en contenance de sa jalousie; mais qu'elle avoue avec humilité sa faiblesse: telle jalousie ne fera jamais de mal, & ne vient que de pure épreuve, à cause que ces personnes (quoiqu'en même sort éloignées de ces choses, & s'en laissant une sorte de nausée). Les âmes véritablement jalouses n'avaient le fait que difficilement, s'en accusent rarement, rejettent la faute sur ceux qui leur causent de la jalousie. Il n'y a que trouble & réflexions en eux: l'on n'y découvre point cette confession ingénue & candide des moindres circonstances. Je prie Dieu d'éclairer ceux qui conduisent de telles âmes; parce que ceci est d'une extrême conséquence, & la cause de mille maux aux serviteurs du Seigneur.

v. 12. *Il Saül traita David, parce que le Seigneur étoit avec David.*

Les âmes pures & innocentes, quoiqu'foibles

& sans nul mérite, se font *croquer* de leurs ennemis; quelque raisonnable qu'ils puissent être. Cette enaine n'est causée que parce que Dieu s'est servi d'elle; & elle est mêlée d'une espèce de fureur, à cause de l'expérience qu'ils ont que ce même Dieu, qui s'est retiré d'eux à cause de leur inobéissance, habite dans ces ames pures.

v. 16. *Mais tous ceux d'Israël & de Juda coururent vers lui: parce que c'était lui qui marchait à leur tête.*

Les personnes simples aiment David, parce qu'il avoit l'esprit de Dieu: il marchoit à leur tête, comme d'aut leur supérieur en grace; ce qui désignoit aussi qu'il le devoit être un jour par saug & par autorité.

v. 17. *Et Saül dit à David: Tu es voyez Achish, mes fille aînée; je veux la donner en mariage; sois vaillant, sois courageux, combats pour le service du Seigneur. Or Saül dit à David: Je ne veux rien faire contre toi; mais je veux qu'il tombe entre les mains des Philistins.*

Saül fait comme les spirituels qui sont déçus par leur propriété: ils haïrent les personnes pour lesquelles ils ont le plus d'attachement, sous prétexte de leur vouloir du bien, & d'avoir en elles une entière confiance: cependant ils ne prétendent autre chose par des manières si artificielles que de les exposer & de les perdre. Ils n'ont point la main sur elles, & ils voudroient les voir déchirer par elles des démons mêmes, s'il étoit possible. C'est une faus de la jalousie est observable dans il a été parlé.

v. 18. *David dit à Saül: Qui suis-je, & quelle est la*

raison de mon sort? La vie que j'ai menée en Saül, pour devenir le gendre du Roi?

L'homme sile de David est d'une grande instruction. Il s'avoit qu'il devoit être Roi, que Dieu l'avoit fait sçavoir par tel: néanmoins il ne parla jamais de cette faveur; au contraire, il affecta de saine reconnaître combien il étoit peu de chose, se trouvant indigne d'être le gendre du Roi, quoiqu'il fût le véritable Roi, Saül ne l'étant plus qu'en figure.

v. 20. *Mais Michol, la seconde fille de Saül, avoit de l'affection pour David: ce qui ayant été rapporté à Saül, il en fut bien aise.*

L'amour que Michol avoit pour David étoit une marque de quelque rapport de son esprit avec celui de David. Cependant Saül lui avoit destiné sa fille aînée, qui donna ensuite à un autre par infidélité, Dieu l'ordonnant de la sorte, parce qu'il aime la petite. Dieu choisit ordinairement les cadets lorsqu'il a quelque dessein particulier: Jacob, & David même, prouvent ce que je dis.

v. 21. *Saül dit: Je lui donnerai celle-ci, afin qu'elle soit la cause de sa ruine, & qu'il tombe entre les mains des Philistins.*

Rien n'égale la malice d'un cœur qui sort de la douceur & de la simplicité, pour ne plus agir que par artifice & duplicité; il redevient pire qu'il n'a jamais été. Saül se fit d'un bécot apparent pour être la vie à David: il aimoit mieux exposer sa fille à une douloureuse viduité, que de ne contenter pas sa passion.

v. 22. *Saül donna tel ordre à ses servants: Parlez*

a David comme de vous-même, & dit-lui : Vous jurez au Roi, & tous ses serviteurs vous ont eue en peine d'une maintenance à deux gentes du Roi.

Saül se sert de tous les artifices d'un esprit dissimulé, afin de surprendre David. Il veut lui persuader qu'il l'aime & le considère; mais Dieu, qui protège les simples, ne permet pas qu'il fasse aucune fautive démarche. Vous euss, Seigneur, la précaution de celui qui s'abandonne à vous; c'est vous qui passez pour lui. L'astuce contre une personne simple & abandonnée à Dieu est une flèche épuisée, tirée contre un rocher.

V. 23. *David lui dit : Croyez-vous que ce soit moi chose que d'être gentes du Roi, moi, qui suis un pauvre homme, & de basse condition ?*

Le véritable humble ne se glorifie jamais, quelque y ait des occasions où il le peut faire à sa justice; c'est pourquoi sans les arrières tout bien fautes pour surprendre en paroles une ame abandonnée, dont Dieu prend lui-même le soin. La simplicité & la candeur détruisent tout l'artifice de la prudence malicieuse; & ceux qui sont toujours droit surpassent ceux même qui croient les surprendre; car y a-t-il prudence qui puisse deviner des espérances pareilles à celles que l'humilité inspire à David ?

V. 24. *Les serviteurs de Saül lui opposèrent cela :*

V. 25. *Mais Saül leur dit : Vous direz à David : Le Roi n'a que faire de donner pour sa fille; il ne veut demander pour elle que son prix des Philistins, afin que le Roi se venge de ses ennemis. Mais le d'Israël*

de Saül doit de donner David entre les mains des Philistins.

Saül ne promet sa fille à David que pour l'exposer dans un danger éminent: Il ne s'engage pas à payer Dieu, mais à se nuire lui-même. Combien y a-t-il, dans le siècle ou nous sommes, de haine & de vengeance couverte du voile de la gloire de Dieu? O grand Roi & grand Prophète, d'autant plus grand que vous avez été plus petit, éloigné d'ici que vous avez été le serviteur de Dieu le plus près de l'ancienne loi? O si l'on connoissoit la gloire de ce Patriarche, & le rang qu'il tient dans le ciel à cause de la profondeur de son anéantissement!

V. 27. *Peu de jours après il marcha avec les gens qu'il commandoit : & ayant eue deux cents Philistins, il se proposa les Philistins au Roi, qu'il lui donna pour ce prix, afin de devenir son gendre. Saül donc lui donna en mariage sa fille Michol.*

Tous les artifices des hommes contre les amis que Dieu protège sont bien foibles. Saül croyoit que David, & il lui donna la matière d'une ample victoire. Saül ne demande la vie que d'un nombre d'ennemis, & David en tue le double, parce que Dieu étoit avec lui. Saül est enclin courais d'exécutions en sa faveur les promesses qu'il lui avoit faites, & de reconnaître que Dieu est le protecteur de David. C'étoit avec justice, ô grand Prophète, que vous chantiez: [a] *Quand je serais une armée rangée pour me combattre, je ne vaindrois pas; leur nombre seroit plus même mon courage, parce que le Seigneur est avec moi. Le Seigneur est ma lumiere &* (a) Ec. 16. v. 1, 2.

mon salut, que craindra-t-on ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de quoi m'inquiète peu ?

v. 29. *Saül commença de craindre davantage David : son aveugle pour lui crut son salut sous les javots.*

La connoissance que les ames propriétaires & malignes ont de la vertu des personnes que Dieu protège d'une manière spéciale, & dont il veut bien prendre lui-même la conduite, peut bien les engager à les craindre, appréhendant de les voir un jour dans l'élevation; mais cette crainte, loin de les changer, augmente leur haine & leur fureur. O qui pourroit comprendre la malignité d'une ame propriétaire? C'est la source des plus grands crimes. Quand ces ames ont conservé volontairement leur propriété, malgré les desseins que Dieu avoit qu'elle fut détruite, & les grâces qu'il leur a faites pour cela, cette infatigable suite seule, sans d'autres péchés apparents, est la source de tous maux, & peut en un instant de l'homme du monde le plus saint, en faire un démon, comme elle a déjà fait du premier des Anges le plus grand des diables. Si les hommes pouvoient comprendre ce que c'est que la propriété, à quoi ne s'engageroient-ils pas plutôt que de la conserver? C'est ce même serpent qui dès le commencement du monde vint pour le contempler: il se cache dans notre sein, & il y étoit si bien que l'on s'en aperçoit. O déappropriation, vous êtes la mere de l'innocence, & vous pouvez seule faire retourner l'ame dans son origine! Si nous lavions nous abandonnés à Dieu sans réserve, nous nous trouverions par là délivrés peu à peu de ce monstre horrible.

CHAPITRE XIX.

v. 1. *Où Saül parle à Jonathan son fils, & à tout son effort pour le porter à tuer David : mais Jonathan son fils l'aidera secrètement.*

L'AMOUR-PROPRE se change souvent en fureur contre les amis de Dieu: on ne sauroit croire jusqu'où il le porte. L'exemple de Saül en est une preuve bien convaincante, puisqu'elle le porte jusqu'à vouloir engager Jonathan & ses serviteurs à tuer David. Dieu permet souvent que les hommes chéris de lui soient persécutés; mais il ne les abandonne pas tout-à-fait à la rage de leurs ennemis.

Jonathan n'avoit garde de rien entreprendre contre David: il étoit uni à lui par de trop fortes chaînes, qui étoient celles de la conformité intérieure. Les liens de grâce sont bien plus fortes que celles de la nature.

v. 2. *Jonathan en vint dans l'avis de David, & lui dit: Saül mon père cherche le moyen de vous tuer; c'est pour quoi tenez-vous, je vous prie, sur vos gardes; et quand vous irez, retournez-vous en ce lieu secret, où vous vous rendez caché.*

Jonathan ne se fait du conseil malheureux que son père lui donne, que comme d'un aveu; il se sent obligé de se cacher, & de fuir la persécution de son père. C'est en vain que l'on cache d'éviter la croix; il faut que toutes celles qui nous ont été préparées par la divine Providence, nous arrivent.

v. 4. *Jonathas parla favorablement de David à Saül son père, & lui dit : Seigneur, ne faites point de mal à David votre serviteur ; parce qu'il ne nous en a point fait, qu'il vous a rendu des services très importants.*

v. 5. *Il n'a mis sa vie dans un extrême péril, il a tué le Philistin, & le Seigneur a sauvé tout Israël d'une manière merveilleuse. Vous l'avez ouï, vous en avez eu de la joie. N'ôlez donc qu'à présent vous voulez pécher en répandant le sang innocent, en tuant David qui n'est point coupable ?*

Il y a bien peu d'ames assez fidèles, & assez généreuses pour dire du bien des personnes innocentes lorsqu'elles sont calomniées ; particulièrement quand c'est auprès des personnes puissantes, & auxquelles on a sujet de déplaire. Les flatteurs affectent de dire du mal de ceux que la calomnie oppresse ; & il se trouve peu de personnes qui gardent le silence sur elles, bien loin d'en trouver qui les défendent.

Il y a de trois sortes de personnes qui calomnient les innocents, à cause qu'ils les voient opprimés par des personnes puissantes. Les uns le font par malice & par quelque aversion particulière, tâchant d'augmenter l'alignement que l'un a déjà pour eux : les autres (qui même s'imaginent en dire en cela beaucoup de gloire à Dieu) le font parce qu'ils ont cru le mal que l'un en dit, ou bien par rancune ou par basse complaisance : d'autres enfin connoissent le bien qui est en ces personnes innocentes ; mais par timidité, ou pour plaire aux grands, ils ne laissent pas d'en dire du mal. Mais il ne s'en trouve presque point qui aient assez de courage pour les défendre : cependant très-souvent une exakte charité, un air

réuni à propos, conserve la réputation & même la vie à un innocent. Je crois que les personnes qui entendent calomnier un innocent sans le défendre, ou qui voient des embûches qu'on lui tend sans l'en avertir, sont presque aussi coupables que ceux qui le font.

v. 6. *Saül ayant entendu les paroles de Jonathas en fut éperdu. & il fit cette protestation : Je jure par le Seigneur, qu'il ne nuira point.*

Saül s'acquiesce à la voix de Jonathas, & jure qu'il ne fera point mourir David, tant il est vrai qu'une remontrance douce & respectueuse, & juste, est efficace pour réformer le mal conçu, & empêcher qu'il ne s'enlance.

v. 7. *Jonathas pressura de nouveau David à Saül, & il demeura auprès de Saül comme il avoit été auparavant.*

Jonathas ne se contente pas de parler pour David, il le réconcilie avec son père, le faisant renvoyer dans le même poste qu'il avoit avant sa disgrâce. La charité Chrétienne doit faire toutes ces choses avec bien plus de perfection : cependant, qui est-ce qui la pratique de cette sorte ?

v. 8. *La guerre ensuite recommença, & David marcha contre les Philistins, les combattit, en tua un grand nombre, & les mit en fuite.*

O mon Dieu, quelle est la conduite que vous tenez sur vos serviteurs ! À peine sont-ils sortis d'un exercice que vous leur en faites un autre. David ne vient que d'éviter la mort que Saül lui préparoit, & vous lui faites d'autres ennemis. Dieu tient cette même conduite sur toutes les personnes appelées à une grâce éminente.

Dieu permet souvent que les puissances, & des personnes autrefois vertueuses s'ouvrent pour les persécuter. Ont-elles un argument de trêve de ce côté là? Dieu aime tout l'eser. On aura peine à croire une chose qui est néanmoins très-certaine: c'est que la guerre que font les hommes cruels & passionnés est plus terrible & plus sanglante que celle des démons. Les démons craignent la fure de Dieu valant dans ces ames, en sorte qu'elles ne paroissent pas plutôt, que le démon & toute la troupe suit devant elles; au lieu que la jalousie & la malice de l'homme s'attache d'autant plus à les persécuter. On leur ôte l'honneur, ne pouvant leur ôter la vie. Plus ils voient leur innocence & la protection de Dieu sur eux, plus ils sont animés contre eux. Leur douceur & leur patience les irrite, bien loin de les gagner.

- v. 9. *Il arriva que le mauvais esprit du Seigneur se saisit encore de Saül: il étoit assis dans la maison avec un dard à la main; & comme David jouoit de la harpe, v. 10. Saül tâcha de le percer avec son dard, & la muraille après lui: mais David, qui s'en apperçut, se détourna, & le dard s'en fuyant alla donner dans la muraille. Il s'ensuyvit plusieurs fois, & il se fuyoit ainsi pour être sûr.*

A peine David est-il sorti victorieux du combat qu'il vient d'avoir contre les Philistins, que le Diable enragé nait en Saül, assuré qu'il est d'être plus sûr dans le corps d'un méchant homme, qu'avec toutes les légions. David n'aurait aucun repos s'il n'avoit appris à le trouver dans la croix même. Les réconciliations faites avec des gens cruels & jaloux, qui ne peuvent supporter

porter la justice des enfans de Dieu, parce qu'elle condamne leur injustice; ne durent gueres. Il n'y a que peu de jours que Saül promettoit avec serment de ne point laisser mourir David; & néanmoins il s'efforce aujourd'hui dans une fureur extrême de le tuer. Qu'a-t-il fait depuis ce temps? rien autre chose que la volonté de Dieu, de vaincre ses ennemis & ceux de Saül. Il a exposé sa vie pour lui; & c'est ce qui le rend criminel.

Il est à remarquer sur l'exemple de David, que toute la malice & toute la puissance humaine jointe ensemble, ne sauroit nuire aux serviteurs du Seigneur, lorsqu'il lui plaît de les protéger.

- v. 11. *Saül envoya donc ses gens en la maison de David pour s'assurer de lui & le tuer le lendemain dès le matin. Mais les femmes de David lui rapporta tout ceci; & lui dit: si vous ne nous suivez cette nuit, nous les avons devancés au matin.*

Ce Verset confirme ce que j'ai avancé à la fin de l'ordre, que quelque cruelles & fins ruses que soient les poursuites des ennemis de Dieu contre les serviteurs, ils ne sauroient toutefois les perdre, parce que Dieu a plus de bonté qu'ils n'ont de malice; & que les moyens qu'il a de les fuir, sont en plus grand nombre que les inventions dont ils se servent pour les perdre.

Lorsque la guerre est une fois allumée contre une personne intérieure, elle ne s'éteint qu'avec sa vie, & souvent même elle subsiste encore après la mort. C'est comme un violent incendie, qui s'accroît incessamment loin de s'éteindre, jusqu'à ce que le feu ait consumé tout faitement qui le nourrit. Je prie les personnes qui ont des émes, si Dieu permet qu'ils roinent

entre les mains de quelqu'un, } de remarquer qu'un intérieur ne s'établit pas si vite que l'on s'imagine : que les personnes qui se persuadent d'avoir atteint la perfection sans avoir beaucoup souffert extérieurement & intérieurement, se trompent beaucoup. Il est aisé de prouver ce que je dis par toute la suite de l'histoire de David, cet homme si incertain. Les ames véritablement intérieures sont à tous momens dans la mort intérieure, comme l'éprouvoit St. Paul : (a) elles meurent tous les jours sans pouvoir mourir.

Il faut voir la manière dont David se conduisit parmi tant de croix. Il ne se justifie ni envers Saül, ni envers les autres : l'Écriture n'en fait nulle mention. Si le justifie dans la suite auprès de Saül, ce n'est que de choses qui regardent le repos de Saül même. Il ne se plaint pas même à Jonathas son intime ami ; il ne témoigne aucun ressentiment : la pauce est invincible, il paroit comme insensible aux maux : sa charité n'est point altérée, il n'aime pas moins ses persécuteurs que si c'étoient ses intimes amis. Mais comment cela se peut-il faire ? C'est que David ne regarde ces choses qu'en Dieu, & comme venant de sa main, & sa volonté demeurant unie à celle de Dieu, il ne peut vouloir autre chose que ce que Dieu fait & permet.

v. 18. *Michal le descendit en bas par une fenêtre; David s'échappa, s'enfuit & se fit juif.*

Les précautions de Saül sont aussi inutiles que celles qui furent prises contre St. Paul : on les sauva l'un & l'autre (b) par le même moyen. La providence ne manque jamais au besoin, elle fournit dans les périls extraordinaires son secours extraordinaire.

(a) 1. Cor. 15. v. 31. (b) Act. 9. v. 25.

v. 14. *Saül trouva d'or le matin des archers pour punir de David; & on lui fit dire qu'il étoit malade.*

v. 15. *Il en envoya un certain avec ordre de le voir, & il leur dit : apportez-le moi dans son lit, afin qu'il meure.*

Les paroles de Saül marquent une extrême insensibilité ; il pouvoit s'imaginer que si David étoit malade, la maladie ne pouvoit être causée que par l'accablement où une persécution si vive le réduisoit.

On pouvoit dire avec vérité qu'il repoloit dans son lit, quoi qu'il ne fut pas extérieurement dans le lit parce que l'amour de la volonté de Dieu est le lit de repos des ames qui lui sont abandonnées.

Saül veut qu'on Transporte tout malade pour le faire mourir. On ne travaille à rien avec plus d'ardeur qu'à tirer les ames insensibles de l'abandon à la volonté de Dieu, & qui est comme leur donner la mort, & qui ne leur néanmoins qu'à les y affermir davantage.

v. 16. *Her gens d'une venant, on ne trouva que le lit qu'une juive qui avoit la tête couverte d'une peau de chèvre.*

Ceci fait voir que l'on ne connoît jamais la vérité de l'état intérieur. Ceux qui en sont gratifiés, paroissent au-dehors comme une figure que l'imagination se forme, & qui ne peut être réelle. Les peaux de bêtes qui étoient à la tête de la statue de David, marquent le jugement que les sages du siècle font des personnes intérieures, qui est, qu'elles n'ont point d'esprit, que ce sont des cerveaux affoiblis, qui s'imaginent certains

éjàs qui se font de l'invention de certaines femmes dont l'esprit est aliéné.

- v. 19. *Quel fut-ou en violets donnez ovit à Saül, & lu dirent : David est à Nohoth de Ramatha.*
 v. 20. *Saül donc envoya des ot ches pour prendre David : mais les arches ayant ouï un noise de Prophètes qui prophétisoient, & Samuel qui prophétisoit parml euz, ils furent saisis eus-mêmes de l'Esprit du Seigneur, & ils commencerent à prophétiser comme les autres.*

Où suivez-vous, David, figure de l'agneau sans tache, où suivez-vous, disje, de devant eux tous qui vous poursuivent ? Vous suivez auprès des serviteurs du Seigneur, pour y trouver quelque consolation. Samuel étoit le seul qui conduisoit David, & qui fut par conséquent en état de le soulager ; & c'est où on le va chercher. Si l'on pourroit s'attacher du sein de Dieu même, on le feroit. O avengement des hommes !

O égelle infinie de mon Dieu ! Pour réussir en vos desseins, & conserver ceux qui vous appartiennent, les esprits que Saül avoit envoyés contre David au rang des Prophètes, & Samuel qui étoit au-dessus d'eux, pour marquer qu'il étoit celui qui recevoit immédiatement le Dieu, & dont Dieu se servoit comme de canal pour se communiquer aux autres : ainsi est-il dit, que l'esprit de Dieu descend sur les hommes sicut qu'ils l'approcherent. Belle figure des communications des serviteurs de Dieu envers ceux qui les approchent ! Narrière-il pas assez souvent que ceux que l'on envoie pour les surprendre en paroles, sont eux-mêmes pris, connoissant sensiblement que l'esprit de Dieu est en eux ? Cela va même quelquefois si loin, qu'ils entrent dans la mé-

me voie qu'ils avoient condamnée auparavant par ignorance ou par complaisance.

- v. 21. *Et il en arriva eiz autres, envoya d'autres gens qui prophétisoient euz, comme les premiers. Il en arriva pour la troisième fois, qui prophétisèrent encore ; ils entrèrent dans une grande colère.*
 v. 22. *Il s'en alla l'inhérent à Ramatha.*
 v. 23. *Et fut lui-même saisi de l'Esprit du Seigneur ; il prophétisoit en marchant jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Nohoth près de Ramatha.*
 v. 24. *Il porta aussi ses vêtements, il prophétisoit avec les autres sicut Samuel, & il demora nul par terre tout le jour & toute la nuit : ce qui donna lieu à sa prophétie. Saül estoit donc aussi devenu Prophète ?*

Ceci n'arrive pas pour une fois, mais plusieurs : parce que l'esprit de Dieu gagne aisément les personnes qui ne sont pas passionnées. Cependant toutes ces choses, qui devoient toucher un esprit, s'il étoit un peu susceptible de la grace, ne firent qu'à l'augmenter davantage. Saül accusa tous les messagers de lacheté, de n'avoir pu lui mener David ; mais il verra bientôt par son expérience ce que l'on peut sur ceux que Dieu pénètre lui-même.

Où dit ordinairement, que les personnes incertaines gagnent tout le monde ; que dès qu'on leur a parlé on ne peut plus les condamner : ce qu'on traite d'apocryphe. O avengement des hommes ! ce n'est point elles qui gagnent ; mais c'est l'esprit de Dieu qui est en elles, qui se répand sur ceux qui les approchent, ainsi que le marque l'écriture, lorsqu'elle dit, que l'esprit de Dieu les habite avec impérieuxité. Saül y en fut même & il est pris comme les autres. Cela arrive ordinairement.

ment de la force, de quelque force dont on soit possédé, lorsque l'on parle à ces âmes simples, droites, ingénues. La vérité est si forte dans leur bouche qu'elle remporte toujours la victoire : aussi est-il dit dans l'Ecriture (1) que la force de la vérité surpasse toute force. L'Esprit de Dieu qui est en elles, oblige de céder à cette force à laquelle rien ne peut résister, il avoue la vérité, de s'en laisser convaincre, quoique l'on ne soit pas gagné pour cela.

Sait-il de son cœur, il parle le langage des autres : ce qui marque qu'il rentre pour quelques moments dans l'état d'où il étoit déchû par son péché ; mais il n'y rentre néanmoins que par la conviction de l'Esprit, & non par la conviction du cœur : ce qui est aisé à prouver par le peu d'efficacité que cette grace reçoit en lui Saul. Il ne quitta pas plutôt que sa femme compagne, qu'il rentra dans sa vieille haine pour David, dans la condamnation des mêmes choses qu'il venoit d'approuver & d'éprouver.

CHAPITRE XX.

v. 1. *David s'enfuit de Nophis près de Ramatha. Il vint parler à Jonathan, & lui dit : Pourquoi, je suis ? quel est mon crime ? quelle faute ai-je commise contre votre père pour s'obliger à vouloir ainsi m'ôter la vie ?*

QU'UN ne servit accablé d'une si longue suite de persécutions ? David s'enfuit vers Jonathan avec lequel il étoit si intimement uni. Il lui ouvre son cœur de la manière du monde la plus touchante. Hélas, dit-il, vous sa qui je

(1) 1. Efdi. 4. v. 15.

me cause uniquement, ne me dîtes-vous point quel est mon crime ? ai-je manqué en quelque chose à ce que je dois à votre père ? Il cherche sa vie ; & ce qui m'a fait le plus douloureux, c'est qu'il paroit vouloir me faire de l'ordre de Dieu, donc j'estime mille fois plus la volonté que ma vie. Qui a toujours la conduite de Dieu sur David ? O le fidèle Roi de la part de Dieu, qui lui a fait la brèche de son Propriété qu'il s'est choisi pour regner sur son peuple néanmoins que lui est-il arrivé depuis ce temps ? des croix, des reversemens, des révolutions effrayables. Il est même plus esclavé qu'auparavant du peuple.

C'est ainsi, Seigneur, que vous en avez toujours ; lorsque vous promettez des grandeurs, il n'arrive que des reversemens & des bassesses : mais c'est par ces choses mêmes que vous exécutez vos promesses. Les humiliations sont des degrés pour descendre, à la vérité ; mais les mêmes degrés servent dans la suite de montée pour élever l'âme selon votre volonté, ô mon Dieu ! David ne s'étonne point de ses disgrâces, il ne s'en plaint point, il se résigne sans de vos revers, il croit que vous avez le pouvoir de changer sa fortune en un moment.

v. 2. *Jonathan lui dit : Non, vous ne mourrez point.*
v. 3. *David lui dit : Je vous suis par le Seigneur, & je vous suis par votre vie, qu'il n'y a qu'un degré entre la mort & moi.*

Jonathan pour consoler David lui veut persuader que Saul n'a nul dessein de le perdre ; car qui le pourroit croire aussi méchant qu'il l'est ? Mais David assure Jonathan de la vérité. Les paroles dont il se sert sont tout-à-fait expressives :

Nous ne sommes séparés, dit-il, la mort est mûre que d'un côté; parce qu'en me l'état de mort & l'état mourant, il n'y a qu'un certain degré qui l'un in différencie de la mort à la vie.

r 8. *Faites cette grâce à votre Seigneur, puisqu'il vous a vu avec amitié que nous nous prions l'un à l'autre, en la présence de Seigneur: que si je suis coupable de quelque chose, dites-moi vous-même la voie; mais ne m'obligez point de punir & d'écarter votre père.*

David ne parle de la sorte à Jonathan que pour l'engager en vertu de l'affiance que Dieu a fait entre eux. d'avoir quelque compassion de lui. C'est comme s'il lui disoit: C'est vous qui m'avez fait accepter cette onction dont je me trouvois si indigne. Il est aisé de remarquer en David l'état d'une âme persécutée de toute part, & accablée en même temps de la nudité de la loi: elle dit à son ami de grâce, tout ce que la douleur lui suggère; & comme elle ignore toujours si ce n'est point sa faute, qu'elle craint même que son péché ne soit la source de tant de disgrâces, hélas! hélas-elle, *tue-moi*, détruisez en moi ce corps de péché, s'il est la cause de mes maux.

Mais ne me faites point paroître devant votre père. Rien n'est plus dur à une personne de cet état que de paroître devant ceux qui le persécutent; on sent une certaine faiblesse qui s'exprime, mais qui ne se peut dire.

v. 11. *Si la malice de mon père persévère contre vous, je vous en avertirai; & si je vous renvoyeroi, afin que vous puissiez aller en paix, & que le Seigneur soit avec vous, comme il étoit avec mon père.*

v. 14. *Que si je vis, vous ne trouverez avec la bonté que le Seigneur demeurera, & si je meurs,*

v. 15. *vous ne chercherez point votre bonté & votre com-
passion de ma maison pour jamais, lorsque le Seigneur sera avec les ennemis de David de dessus la terre jusqu'à vos derniers.*

Jonathan lui écrit à David que ce n'est point une haine qui soit en lui, qu'il avoit en à la vérité quelque peine à croire que la haine de son père lui fût sortie; que si les choses sont comme il les pense, *il lui donnera avis de toutes choses*; & pour appuyer son témoignage, il lui soumet les mêmes biens qu'à son père, lui faisant comprendre qu'il sait bien que le Royaume lui est promis. Il étoit dit à Jonathan selon les lois de la nature, mais il est déféré à David selon celles de la grâce. Une âme bien abandonnée ne cherche rien pour elle, ni gloire, ni avantage: elle s'avançant de joie que Dieu soit glorifié dans les autres que dans elle-même: elle prie seulement cet ami fidèle, qu'elle veut avec plaisir lui être présent, de l'aider dans la vie spirituelle, s'il en a besoin.

Cette manière de s'exprimer; *si je suis encore vivant, inutile que l'on n'a besoin de la direction qu'il a tant que celle qui est de la vie d'Adam*; mais lorsque cette vie est attachée, la direction ne lui est plus nécessaire: elle soupire seulement que *l'on ait soin de sa famille*. Quelle est cette famille? Selon le spiritual ce sont les âmes que l'on a gagnées à Jésus-Christ, qui peuvent avoir besoin de secours.

La loi de Jonathan est admirable, il ne doute point que Dieu n'ôte de la terre les persécuteurs de David; il n'ignore pas que Dieu laisse pour un temps ses serviteurs dans l'oppression; mais il fait qu'il vient un autre temps où il les délivre.

C'est cette connoissance qui le porte à dire à David : Si Dieu permet que je sois chassé de ma maison, j'y consens : toute la grâce que je demande, est que Dieu me sépare des ennemis de David, & qu'il se souvienne que je ne lui suis point contraire, n'ayant point d'autres sentimens que les siens.

v. 17. Et Jonathan commença à jurer à David, car il l'aimoit comme son ami.

Quoique les unions des personnes intérieures ne s'affoiblissent gueres, Dieu prend plaisir quelquefois de les renouveler. Jonathan renouvelle donc avec David l'alliance que Dieu leur avoit fait faire. Jonathan aimant David comme son ami, pouvoit-il n'être pas uni à lui? Aussi lui jure-t-il une alliance éternelle. L'expression dont l'Écriture se sert pour marquer l'amour que Jonathan portoit à David est très-force: rien ne marque mieux une étroite amitié, une liaison de toute l'ame. Dieu lui en lui-même de ces fortes d'unions qui vont jusques à l'unité. Jésus-Christ en a parlé, lorsqu'il a dit: (a) *Mon Père, qu'ils soient un comme vous Et moi, comme un.* Ces unions sont aussi pures, aussi simples, & aussi dégagées que si elles étoient entre de purses intelligences: elles sont séparées de toutes formes, espères, & même de tout le sensible & le distinct.

v. 19. Jonathan lui dit: vous viendrez promptement cachés au jour du travail, Et vous serez assis auprès du rocher nommé Ezel.

Le jour du travail, dont Jonathan parle ici, n'est autre que le jour de l'assésion & de la mort. (a) Jean 17. v. 21.

assésion. *Et v. 27. contre le rocher*, marque qu'il lui a ouvert son repos dans le travail & dans la douleur, & que dans devons être fermes comme on va les pour recevoir, sans en être ébranlés, toutes les disgrâces que Dieu nous prépare. Jonathan ne dit pas à David de s'asseoir sur le rocher, mais *assés*, ce qui marque qu'il n'étoit pas encore dans le labeur qu'il devoit avoir un jour, n'étant pas à envain des vicissitudes qui arrivent continuellement dans la vie spirituelle. Il lui réannote que lorsque les feus sont éteints dans le bois de l'assésion, le fond de l'ame demeure ferme dans la soumission à la volonté de Dieu.

v. 20. Je tirerai trois flèches contre ce rocher, comme si je n'étois qu'à terre au blanc.

Les trois flèches que Jonathan tire contre le rocher, figurent bien trois états où Dieu lui fait passer l'ame avant que de l'introduire dans un certain état de confiance, où elle est plus exempte de ces vicissitudes, dont il a été parlé. Ces trois flèches sont trois sortes d'épreuves qui purifient l'ame comme dans un purgatoire; & ce sont, l'impureté apparente, des tentations d'impureté; & une espèce de lolie. Toutes les personnes (a) qui ont écrit des peines intérieures ont traité de ces sortes de peines. Ces trois épreuves ont rapport aux trois vertus théologiques, qui doivent être purifiées dans ce purgatoire, & séparées de la propriété que l'ame contracte instantanément par le nomme de l'amour-propre.

(a) Le Cardinal Bossuet, dans son *Traité de la voie abrégée pour aller à Dieu*, Chap. X. en allegue plusieurs, & en cite autres l'auteur, *Iron de la Croix*, & les *Saintes Catholiques de Genes*, *Théophraste* & *Angèle de Foligno*, &c.

La CHARITÉ est punie dans les attaques qu'il faut soutenir contre la pureté; parce que ces sortes d'attaques humilient extrêmement une ame superbe; & S. Paul assure, qu'il les lui faisoit envisager (a) afin qu'il ne se glorifiat pas pour les grandes révélations. Cette humilité fait perdre un certain amour secret que l'on a pour soi-même & pour sa propre justice, cette tentation ou impureté apparente éprouve la charité, comme l'or est épais par le feu. Ceci fait beaucoup souffrir, & humbler évangélique; cependant c'est le purgatoire de la charité, où l'ame devient tout pur pour Dieu, par la haine & l'horreur que l'ame contracte contre elle-même dans l'abime de laux où elle est plongée; ainsi que David après l'avoir éprouvé le décrit (b) dans les Psalms.

La seconde flèche est la tentation d'impureté ou de blasphème, dont on souffre un tourment si étrange, que l'ame qui en est tourmentée, étoit déjà dans l'enfer éternel. Toutes les peines des plus noirs & les plus affreuses lui paroissent des contentemens honnêtes. Mais que peut-elle faire? Car de retourner à Dieu, elle ne le peut dans ce temps; elle n'a que du dégoût pour les choses saintes; elle avoit même avoué perdu la foi si c'est ici le purgatoire de la foi, qui en la déviant terriblement, la rend extrêmement pure. On ne sauroit croire combien cette peine exerce une ame fidèle & pleine d'un respect infini envers les mêmes choses pour lesquelles elle avoit ne sentir plus que du mépris.

La troisième flèche ou épreuve pour l'ame, est une épreuve de folie qui la tourmente. Elle le

(a) 2. Cor. 12. v. 7. (b) Ps. 68. v. 1. & 15. & 17. 39. v. 3.

sent toute fautive; elle n'a que des pensées noires & de désespoir. Toutes les personnes qui l'approchent, & auxquelles elle se découvre, lorsqu'elles n'ont pas d'esprit, en jugent mal; la voyant sans force & sans appui; Dieu permet même souvent que ces autres d'ames tombent dans le même état de personnes ignorantes, que les fait beaucoup souffrir. C'est le purgatoire où l'espérance est punie de toute proximité; car avant ce temps, quelque espérance point très-faible, & n'être fondée que sur le pouvoir divin, il y avoit un appui secret & inconnu dans l'assurance de la même espérance, qui la rendoit propre & imparfaite. Il en étoit tout de même des autres vertus; quoique la pureté de l'amour soit pour Dieu, il y avoit une assurance dans la pureté de ce même amour, qui étoit comme un ruisseau qui empêchoit l'entière pénétration de cet amour, qui est Dieu même. Il en est de même de la foi; quoiqu'elle ne soit, ce semble, appuyée que sur la puissance de Dieu, l'assurance de cette foi, servant d'appui à l'ame, l'ame étoit de toucher dans la porte en Dieu, & dans l'abime par son. Ces états sont extrêmement purifiants; mais ils sont terribles; parce qu'ils ne puissent qu'en faisant en apparence, & ne donnent cette pureté intérieure qu'en faisant semblant de l'ôter. O Sabaot de mon Dieu! que vous êtes grande la pureté de mon Dieu! devant vous la pureté apparente de l'homme n'est qu'impureté. Vous êtes si jaloux de vous-même, que vous n'avez plus d'autre sainteté (*) apparente que l'en souffrir une pureté, parce qu'elle s'oppose à votre sainteté en vous. Vous êtes véritablement le seul saint

(*) Ou apparence & sainteté.

en vous-même, & hors de vous en toutes vos œuvres: tout ce qui n'est point votre propre liberté, est corruption.

Où l'âme doit être bien fidèle pour porter ces trois états dans un entier sacrifice & un abandon total entre les mains de Dieu, s'y laissant absolument: car tout ce qu'elle tenteroit de faire pour sortir de cet abîme, ne serviroit qu'à l'y enfoncer davantage. Le Prophète-Roi ne disoit-il pas (a) qu'il étoit *renfermé dans un abîme de boue*, dont il ne pouvoit se tirer? Il faut que celui qui y a mis, en retire, comme l'or qui est dans le creuset ne s'en retire pas de lui-même.

Tous les efforts de la créature sont alors non seulement très-inutiles, mais même très-dangereux: parce que par eux la volonté se retire de l'union à la volonté de Dieu, qu'elle doit aimer dans la permission de ces peines: de plus, elle se retire du regard d'Israël & fixe qu'elle doit avoir en Dieu seul, & de l'auteur de son orage, pour s'attacher à ce qui le passe dans la partie inférieure. Elle ne le peut faire sans se détourner de Dieu, quoiqu'elle croie le faire pour Dieu, & par là elle s'affoiblit: & comme elle ne son de son regard sur en Dieu que pour regarder ce qui se passe en elle, ce regard est alors très-dangereux; parce que l'âme étant dépourvue de toute force propre, elle ne trouve chez elle que de la foiblesse; cette vue l'occupe de son mal, & cette occupation augmente ce même mal: de sorte qu'elle s'expose ou à pécher par la délectation, ou par le désespoir. Si elle envisage trop ce qui se passe en elle, il est à craindre que la partie inférieure n'ait le consentement, & ne s'entraîne à chercher la délectation: Si au contraire

(a) Pl. 68. v. 7.

elle se considère avec amour-propre, la douleur qu'elle a de se voir si sale, la jette dans le désespoir: ainsi qu'il est arrivé à des âmes assez communes.

L'âme qui ne se par le point elle-même, est à l'abri de tous ces dangers: Sa volonté demeure à Dieu, & son regard appliqué en lui, est insensible tout ce qui se passe dans la partie inférieure, & par là elle est à couvert du péché: car pour pécher, il faudroit qu'elle retint la volonté de celle de Dieu, la volonté de Dieu ne pouvant souffrir une volonté criminelle sans la rejeter. Il faudroit aussi qu'en péchant elle détournât l'avis de Dieu; car celui qui n'a de vue que pour Dieu, n'en peut avoir pour le péché.

Que les personnes qui sont dans ces sortes d'épreuves soient donc instruites qu'elles ne doivent lâcher aucune chose que de s'abandonner & se dévouer à la volonté de Dieu, pour souffrir ces épreuves dans toute l'étendue de ses desseins sur elles, dans un sacrifice entier, ne se représentant jamais qu'on qu'il arrive, n'en déclinant pas la fin, étant même certaine d'y rester toute l'éternité: tel est le bon plaisir de Dieu, sans que néanmoins sur elles mêmes pour envisager leur état ni ce qui se passe en elles, quelque horrible qu'il leur paroisse. Il faut qu'elles restent faciles pour tout ce que Dieu voudra, & pour autant de temps qu'il lui plaira, évitant les réflexions & les reproches plus que la mort.

Toutes les peines de l'âme viennent des réflexions, & de ce qu'elle n'est pas fidèle à se laisser à Dieu qu'elle s'y être abandonnée. Par ses réflexions elle entre dans les craintes & les douleurs, & par les reproches elle se retire de l'abandon, & par l'un & l'autre elle se jette dans des peines & des

embarras très-grands, allongent beaucoup les souffrances: au lieu que si elle étoit fidèle à se livrer à Dieu, ses peines finiroient bientôt. Tante la vie d'une telle ame se passe à lire & à défaire, sans rien avancer. O vous, qui gémissiez sous des coups redoublés, ne soyez pas si téméraires que de vouloir mettre la main à l'ouvrage de Dieu: croyant bien faire, vous gênez tout. Laissez donc à Dieu le soin de son ouvrage: ne détournez ni à droite ni à gauche, & il conduira lui-même vos pas.

O Directeurs, ministres du Seigneur, entre les mains desquels il confie de telles ames, ne les tourmentez point, ayez-en au contraire beaucoup de compassion. La main de Dieu est assez appesantie sur elles; n'y mettez point la vôtre. Si ce n'est pour les consolés. Elles ne sont souffrantes que trop convaincues qu'elles péchent, & comme elles ne peuvent par tous leurs soins empêcher qu'elles ne ressentent ces peines, & même que les efforts qu'elles font pour s'en délivrer les irritent, il faut bien se donner de garde d'augmenter leurs scrupules: car ou les jette nécessairement dans l'une des deux extrémités, soit qu'on leur dise par des scrupules mal fondés qu'elles péchent: parce que ne pouvant empêcher, comme j'ai dit, ces traits par nul effort humain, ou met ces ames ou dans le désespoir, voyant qu'elles ne peuvent éviter ce qu'on leur dit être péché; ou bien on les fait pécher, les mettant dans la nécessité de faire, ou plutôt de souffrir, ce qu'elles croient être péché. Une bonne action faite avec une vue déraisonnable de pécher, est assurément un péché, comme une action déréglée de s'élle-même peut s'être par mauvaise à cause de la pureté d'intention, de

l'innocence, & du désir que l'on a de plaire à Dieu. On tourmente quelquefois si long-temps ces pauvres alligés, qu'on leur fait perdre l'esprit.

La plus grande preuve de leur innocence est cependant celle qu'elles souffrent de ces traits, qui durent l'année plus qu'on les connaît d'avance, & dans le moins qu'elles s'abandonnent plus à Dieu pour les souffrir tant qu'il lui plaira de les persécuter, avec foi sans foi, courage sans courage, amour sans amour qui les fait souffrir.

Il faut remarquer, que David n'estoit assez proche du rocher durant que Jonathas, qui étoit la figure du bras de Dieu, tiroit les flèches. Cette position marque le repos dans lequel l'ame doit se tenir, lorsque Dieu l'éprouve de la sorte.

Jonathas dit à David: *Faut descendre au jour de la nuit contre la pierre, & vous y demeurerez assés* ce qui marque qu'il faut entrer dans ces états d'humiliation par un abandon que Dieu exige souvent & promptement de l'ame. C'est pourquoy il est écrit, *vous descendrez avec beaucoup de violence*, parce que Dieu ne laisse point délibérer dans les abandons qu'il veut de cette ame; & quoique l'immolation qu'elle fait alors d'elle-même soit volontaire, il est certain qu'elle se sent inclinée à la faire sans délibération. C'est une (a) imitation de la sacrifice volontaire que Jésus-Christ fit de lui-même (b) en venant au monde; l'ame n'y résiste rien pour lors en détail; mais elle se sacrifie à toutes les rigueurs de la discipline julle pour n'être point épargnée, ainsi que Job.

L'ame n'est pas plutôt entrée dans ces états, (a) Hebr. 12. v. 2. (b) Hebr. 10. v. 5, 7. Tome II. V. T. f. 100.

qu'elle doit y demeurer en repos, comme David demeura assis après être arrivé contre la pierre, qui marque la stabilité & la fermeté de ce repos. Ce n'est pas assez de la laisser pour un peu de temps entre les mains de Dieu; mais il y faut demeurer auant de temps que les flèches aillent à tirer. Ce n'est pas assez de rester assis lorsque l'on tire une ou deux flèches; il y faut rester aussi longuement qu'elles continuent. Si l'on en use autrement, il n'y va pas moins que de la vie.

v. 21. *Pourquoi ai un petit garçon ramasser les flèches :*

v. 22. *Si je lui dis, Les flèches sont emmagasées de vous, ramassez-les : vous ne les trouvez, car tout sera en proie pour vous, & vous n'aurez rien à craindre, le Seigneur est : Que si je dis à l'enfant : Les flèches sont au-delà de vous, allez vous-en en paix, parce que le Seigneur vit que vous vous retirez.*

Lorsque Dieu commence à frapper, l'on peut encore retourner à lui, lui présenter son état, lui faire une esquisse de détail de ses peines; parce que Dieu donne des dispositions continues à cet état avant que d'être bûche dans le même état. Ces dispositions sont comme des essais de la chose qui doit venir; mais elles ne durent pas : c'est comme l'éclair qui précède de loin le tonnerre; & ne le prévient pas. Cette disposition étant donc éloignée, & l'âme n'étant pas tirée dans l'état, il n'y a pas grand mal, ni de quoi s'effrayer : l'âme en cet état rapporte ou bien les flèches à Dieu, les lui présente par un abandon généreux, afin qu'il les hèle. O vous qui vous abandonnez avec courage, soyez persuadés que la vue éloignée de la bledure est bien différente

de la bledure même; & que quelque abandon que vous ayez en vous sacrifiant à Dieu, il vous sera bien agréable de vous laisser en sacrifice, si au moins vous saurez la pointe & la direction de ses coups.

Jehonathas dit à David : *Si, je dis, les flèches sont passées outre, allez en paix, car le Seigneur est avec vous.* Ce qui se dit en des temps pareils, signifie des choses bien différentes. Lorsque l'on entre résolument dans la peine, les flèches ne demeurent pas là, elles traversent, elles passent outre. & pénétrant jusques dans la moëlle des os jusqu'à ce qu'elles aient passé outre; mais lorsqu'elles ont passé outre, Dieu laisse l'âme; & il semble qu'il la laisse si loin à elle-même, qu'il ne la retient plus.

O Dieu ! que fera-t-elle ? Jusqu'à présent vous l'avez tenue à couvert sous l'ombre de vos ailes, & maintenant vous la laissez aller ? C'est ici le plus terrible reproche de l'âme. Elle apprenoit autrefois que Dieu la soutenoit, mais à présent il lui semble que Dieu l'a abandonnée, qu'elle s'est procurée elle-même tout le mal qui lui arrive. Autrefois, dans-t-elle, je commis-fus bien que ma volonté n'y avoit point de part, qu'un je ne fais quoi la soutenoit encore; mais à présent que Dieu m'a abandonnée à moi-même dans ces états, hélas ! je les crois tous volontaires. Non, non, âme défolée, cela n'est pas comme vous pensez. Dieu ne vous assista jamais davantage. Il est vrai qu'il vous ôte le sentiment de cette assistance, qui seroit pour vous un soutien, qu'il fait perdre, cependant votre volonté ne fut jamais plus séparée du mal; mais vous ne reconnoissez pas cette séparation de volonté; parce que Dieu a comme perdu votre

volonté dans la femme, en sorte que ne trouvant de volonté pour chose quelconque, vous n'avez garde de la sentir séparée de ce que vous souffrez. Cependant elle ne peut y entrer; puisqu'elle ne paroit plus comme volonté propre & séparée de celle de Dieu: c'est ce qui fait que vous croyez vouloir tout ce qui se passe en vous. Il est pourtant vrai que votre volonté étoit unie à celle de Dieu, vous le voulez comme permission divine.

Cet état est le plus avancé du sacrifice, & qui en marque la fin: mais il est le plus dur & le plus étranger à porter, & où par conséquent les âmes se reprennent, ne pouvant se détacher absolument. Elles sont par là une pierre irréparable, & allongent ou finissent leur vie. Elles s'allongent, empêchant si consumation; elles le finissent, parce qu'elles se reprennent. Jésus-Christ sur la croix, modèle de tous les sacrifices, est bien la vérité & la figure tout ensemble de ce sacrifice: la vérité, puisque tous les êtres n'ont de vérité qu'autant qu'ils sont renfermés en lui; la figure, puisqu'il les a tous passés comme notre modèle. Jésus-Christ donc, figure de ce sacrifice, resta sur la croix comme il étoit presque fini, & que souffrant cet abandon horrible de son Père, les Juifs lui disoient: Descendez de la croix, & nous croirons en vous.

Il se trouve encore des personnes qui tentent ces âmes s'ôter des Juifs, les veulent porter à se reprendre & à sortir de dessus la croix, les assurant, que par là ils trouveront que leur état est de Dieu, si elles en font par obéissance. O que Jésus-Christ m'aurait bien votre foi qu'il eussent voulu avoir en lui: parce qu'il devoit combiner le détachement dans le sacrifice étoit

plu à son Père. Ce n'est pas la fin du sacrifice qui est de ne pas le faire consumation: c'est au contraire plutôt la fin de le faire à Dieu: c'est pourquoi Jean à tout point regarde la consommation des sacrifices comme une chose si essentielle, que l'Eglise (en laquelle tous les états se trouvent réunis,) ne feroit jamais un sacrifice imparfait.

Mais avant que ce détachement dans le sacrifice est essentiel au sacrifice & glorieux à Dieu, autant est-il dur à porter, particulièrement étant près de la consommation c'est alors que l'abandon de Dieu paroit le plus extrême: c'est pourquoi Jésus-Christ, qui ne étoit point d'aucun outrage ni d'aucun supplice extérieur, se plaint de cet état, pour nous en faire concevoir la gêneré. Il ne se plaignoit point pour le soulager, mais pour nous instruire de l'extrême rigueur de cet état: (a) *Non Deus, non Deus, dicitur Jésus-Christ, principalis membra - non desinit?* Il ne s'appelle plus de ce deux nom de Père: parce que toutes les conceptions maternelles sont changées en rigueurs, mais rigueurs extrêmes. Mon Dieu m'ôte, veut-il dire, car vous faites tout avec misère; mais Dieu vengeur, car vous vengez sur moi avec une rigueur qui ne se peut exprimer toutes les rigueurs faites à votre grandeur par les hommes: ô Dieu juste & vengeur, pourquoi m'avez-vous déshonoré à tant de courtoiseries & extrêmes? O qu'il est vrai que ce détachement rend le sacrifice rigoureux & étrange! Mais regardez pour vous consolés de ce qui suit, avec desolés: baissant la tête, si dir; (b) *non est consummatio.* A peine se finit-il de ce détachement est loyable, que le sacrifice s'achève & se

(a) Matth. 27. v. 46. (b) Jean 19. v. 30.

conforme. L'âme meurt & expire de même sur la croix, & entre les bras de l'amour.

Les personnes qui liront ceci, & qui seront dans ce sacrifice, diront que je me trompe, & que leur sacrifice ne s'est pas consommé là. Il faut donc ou que leur sacrifice n'en soit pas venu jusques là, ou qu'ils se soient repais en quelque chose; ou que ne s'étant pas délaissés entièrement, ils soient sortis de dessus la croix, cherchant quelque assurance hors de Dieu; & c'est ce qui allonge ou empêche la consommation du sacrifice. Mais pour une âme fidèle à se délasser dans cet état si extrême, proche de la mort, sans se remuer, ni chercher de remède, une âme, qui demeurera en paix abandonnée à la justice divine, sans chercher d'assurance en quoi que ce soit, je dis, que cet état la consommation aussi-tôt nécessairement. C'est est exprimé dans le Saint Sacrifice de nos autels, qui se consume aussi-tôt que les espèces s'annulent. L'être Sacramental s'annule lorsque les espèces se consomment par la digestion: de même fait-il qu'il n'y a plus d'appui pour entretenir le sacrifice, il faut nécessairement qu'il finisse, par l'annihilation des sensiers subsistans: ce qui s'opère lorsque Dieu semble abandonner l'âme en étant ce soutien secret, qui la conservant & la faisant subsister, empêchait son annihilation totale: & s'il ne finit pas, c'est que l'annihilation est empêché par quelque soutien, ou par la recherche de quelque assurance. La fin du sacrifice est la perte totale, qui étant à la créature toute sorte de soutiens, par le désespoir de toutes choses, la fait retourner heureusement en Dieu. Mais ceci n'arrive jamais qu'àprès la mort intérieure, lorsque l'âme demeure con-

stante & je sible dans un état si affreux, n'espérant plus d'en sortir jamais. C'est ainsi que ces grands honis & dilpées lui revivirent par le pouvoir divin.

v. 27. *Le Jeuneur pour si la fête étant venue, la place de David demoura encore vide. Et Saül dit à son fils: Pourquoi le fils d'Israël n'est-il point venu manger ni avec, ni aujourd'hui?*

v. 28. *Jonathas dit à Saül: Il m'a prié avec beaucoup d'instance d'aller qu'il allât à Bethléem.*

v. 30. *Alors Saül se levant se coucha contre Jonathas, lui dit: C'est de femme profane, & de ce que j'ignore que vous m'avez le fils d'Israël, à votre honte & à la honte de votre père infame?*

On blâme ordinairement l'union que les vrais lettrés de Dieu ont entre eux; c'est néanmoins l'effet d'une grâce puissante, & le fruit des prières de Jésus-Christ, qui a demandé pour les siens cette unité à Dieu son Père. On l'attribue cependant à faiblesse, & on croit même que ce sont des vains honneurs criminels, quoique ce soit au lieu de la pure charité.

v. 31. *Car tant que le fils d'Israël vivra sur la terre, vous ne serez jamais en sûreté, ni pour votre vie, ni pour le droit que nous avons à la couronne: l'avisible donc venir présentement, & amenez-le moi, car il faut qu'il meure.*

La manière dont Saül parle de David, l'appelle *le fils d'Israël*, marque une haine enragée, qui fait que l'on a peine à prononcer le nom de la personne que l'on hait.

Saül fut contraint à Jonathas qu'il est de son devoir de l'âme mourir David, croyant le gagner par là, comme s'il lui eût dit: mais quoi, Jo-

Jonathas, il ne s'agit de rien moins que de la perte d'un Royaume. Pouvez-vous acheter si chèrement une amitié qui ne vous fera jamais que de si vaniteuse ? Pourquoi vous intéresser dans le parti d'un homme qui ne mérite que la mort ? Le texte sacré dit : *il est fils de mort* : cette expression, qui semble ne signifier qu'un frêle et court, convient néanmoins parfaitement bien à David. Il est fils de mort, puisque Dieu le tient dans la mort la plus rude & la plus amère qui se puisse trouver.

v. 32. *Jonathas répondit à Saül son père : Pourquoi mourra-t-il ? Qu'as-tu fait ?*

v. 33. *Saül prit un dard pour l'en frapper : Jonathas dont reconnut que son père étoit résolu de faire mourir David.*

Il est impossible qu'un ami de grâce se laisse toucher par le propre intérêt : lorsqu'il laisse en même intérêt pour se donner à Dieu, il n'est plus susceptible de ce que l'on pourroit dire ou faire contre lui. Il connoit la vérité de l'union fondée sur Dieu seul : elle subsiste d'autant plus, que plus elle est contrainte. Jonathas ne lit aucune difficulté de se déclarer pour David : mais il le fait d'une manière si douce, qu'elle devoit arrêter des pierres : *qu'as-tu fait, chéri, cet homme innocent ? Et pourquoi mourra-t-il ?* O Jonathas, vous ne savez pas encore ce que vous doit coûter l'union que vous avez avec David ! L'union que l'on a avec les âmes de grâce s'appoite avec soi une consoumme d'éternité & de gloire : puisque David est votre ami, il faut bien que vous ayez part à sa croix.

Mais jusqu'où va la fureur d'un âme qui a abandonné Dieu, & qui n'est plus possédée que

de la haine ? S'il ne le contredit pas de vouloir le mort d'un David, le plus innocent & le plus aimé des hommes, il l'a passé la haine sur son propre fils, le vouloir faire mourir parce qu'il aime David. O Saül, vous ne vous trompez pas ; vous aimez cet David en Jonathas, & Jonathas en David : leur union si forte & si intime n'en ayant fait qu'un des deux.

Jonathas connoit bien par les mauvais traitements d. Saül, que la mort de David étoit complotée. La jalousie devenoit tous les jours plus véhémement. Il seroit difficile de comprendre les dégats de la jalousie spirituelle, & de dont elle est capable. Il n'y a rien à faire avec des dévots jaloux, qui a perdu le sens, & s'expose même à des accidents funestes. Le plus court est, de les laisser à d'autres ; car cette jalousie n'est causée que par un dérèglement d'insinuations, ou par un amour-propre excessif. La patience de David ne peut fléchir Saül : il devient tous les jours plus étroit ; & à mesure que Dieu détroit au-delà de cette violence par ses foudres, il l'exerce au dehors par d'étranges persécutions.

Dieu nous ordonne les croix intérieures & les extérieures : les humiliations & les persécutions accompagnent fort bien les terribles & nonnécessaires du dedans. Dieu fait cela pour perdre la créature en toute manière, devant lui, en s'exprimant que l'on s'ouffrit ; & aux yeux des créatures, car elle ne voit que condamnation, que extorquées, que persécutions ; & à ses propres yeux, elle ne se croit que péché. Dieu ne possède de la sorte que très-peu de personnes, & seulement les âmes les plus choisies.

v. 41. *David se leva du lieu où il étoit, & se prosterna*

*nant contre terre, il abou par trois fois, puis'étant
salutés en se baissant, ils pleuraient tous deux, mais
David encore plus.*

David se leva du lieu où il étoit pour recevoir tout de bon son arrêt de mort; mais il se prosterna en même temps par terre, dit l'Écriture, ce qui marque son anéantissement & son acquiescement pour se dévouer dans le sacrifice dans lequel il est entré par une carrière soumise à la volonté de Dieu. L'adoration qu'il fit par trois fois a rapport à ces trois sortes de sacrifices dont il a été parlé; c'est comme un nouvel acquiescement pour porter toute l'étendue de ces trois sacrifices, adouant la souveraine volonté de Dieu dans la permission de ces états. Ils pleurent tous deux. Quel moyen de ne pas donner des larmes à un état si tragique? La douleur étoit extrême de quelque côté qu'on la regardât, soit par le dehors, soit par le dedans. Ce n'étoit que tout de tous côtés.

v. 41. *Alors Jonathan dit à David : Allez en paix; que tout ce que nous avons fait vous deux au nom du Seigneur, demeure ferme; & que le Seigneur, comme nous l'avons dit, soit réconcilié entre vous & moi, entre votre race & la mienne pour jamais!*

Quoique les unions qui sont faites en Dieu soient les plus fortes de toutes, elles ont cela de propre, que comme rien d'humain ne les lie, elles leur sont attachées: la présence ne les augmente point, non plus que l'absence ne leur cause point d'altération. C'est ce qui fait que l'on se sépare sans peine lorsque Dieu l'ordonne de la sorte. On ne souhaite qu'une chose, c'est la conservation de la paix dans les plus excommuni-

stances; parce que cette paix est une preuve certaine que l'on ne s'est point retiré de la volonté de Dieu. Au cas & David revoient les parents de leur père & leur mère au Nom & pour la gloire de Dieu: ils souhaiteraient mutuellement qu'elles subsistent & demeurent fermes, sans se secher jamais. L'expulsion dont ils se servent, marque que leur union n'étoit fondée que sur la volonté de Dieu, le moyen de conserver Dieu en eux, c'est de garder l'union que Dieu a faite.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Après cela David alla à Nob avec le grand Prêtre Achimelec. Achimelec fut surpris en le voyant, & fit dit: D'où vient que vous venez seul?*

v. 2. *Le grand Prêtre donc lui donna du pain sanctifié; car il n'y en avoit point d'autre que des pains de proposition, qui avoient été mis de devant le Seigneur.*

Vous commencez, ô David, de manger des pains qu'il n'est permis qu'aux Prêtres de manger, ne craignez-vous point de commettre un sacrilège, & de violer la loi de Moïse? Non, non, vous êtes vous-même le Prêtre que Dieu s'est sanctifié pour lui offrir les plus terribles sacrifices: c'est pourquoi vous commencez d'exercer votre prêtrise sur vous-même; & en commençant cet exercice, il est bien juste que vous vous nourrissez du pain saint des prêtres. Vous êtes vous-même le sacrifice & la victime, comme se devoit être mon Maître: vous vous immolez au Seigneur, & le Seigneur vous immole. Jésus-Christ, dont vous êtes la figure, en a fait

de même : il vint lavé à son Peuple de sa propre main, instituer le S. Sacrement de l'autel, & se mangeant lui-même, vrai pain saint, dont les autres n'étoient que la figure; sans d'entrer par ce sacrifice d'immolation qu'il faisoit de lui-même, dans celui que son Père devoit faire immolant sur la croix. Ceci nous doit apprendre qu'il ne faut pas être le pain Eucharistique aux autres qui sont dans cet état de faiblesse; au contraire, il faut les en nourrir; & c'est ce saint & divin pain qui donne de la force pour demeurer faible.

v. 8. *David dit encore à Achish, n'avez-vous point ici un dard, ou une épée? Car je n'ai point apporté avec moi mon épée, ni mes armes; parce que l'ordre du Roi pressait fort.*

v. 9. *Le Prêtre lui dit: Il n'y a point d'autre que celle dont vous avez frappé Goliath, David répondit: il n'y en a point de meilleurs; donnez-la moi.*

David demandoit ses armes au Prêtre pour tâcher de se défendre de tant d'ennemis, ou du moins pour s'assurer un peu; mais le Prêtre de Dieu lui dit, qu'il n'en a point d'autre que celle dont il a frappé Goliath. Quelles sont les armes dont David abattit Goliath? Ce fut la confiance en Dieu, l'abandon & la foi; il n'en fait point d'autres que celles-là dans le tems du sacrifice. Il lui avoit seulement se confier en Dieu, & s'y abandonner; mais de plus se laisser entre ses mains, sans soin de soi-même, comme une chose oubliée, à laquelle on ne prend plus de part. David voyoit bien que c'étoit le meilleur, & qu'il n'y avoit point d'autre chose à faire pour lui, que de se laisser entre les mains de Dieu, dont il avoit tant de fois éprouvé le secours; nullo avocavit il

qu'il n'y a point de meilleurs armes au monde que ces-ci.

v. 10. *David l'enchaîna donc, alors pour fonder la pierre de Sion, &c.) & j'ajoutai vers Achis, Roi de Geth.*

C'est pas assez pour David d'en être déchargé par ce qu'il éprouve au-dessus, ni d'être persécuté des hommes, il faut encore qu'il soit en état de vaincre, sans lieu, sans demeure, sans avoir eu moyen le part. Ceci exprime bien le dévouement de la foi: Lorsque Dieu veut pousser une ame jusqu'à l'estremité, il la laisse errante dans le monde comme les oiseaux d'Isaël: il fait encore plus que tout cela; car dans le tems de la plus extrême peste, il lui fait éprouver avec beaucoup d'étendue ce que notre Seigneur a été de souffrir: (a) Les oiseaux ont des nids, les animaux des toitures; & le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Ceci s'éprouve en trois manières: premièrement, du côté de l'ennemi, tout appui étant été par lui de faiblesse totale, que l'on a pu avoir dans toute son étude par ce qui en a été dit. Il n'a point de barres pour les armes que Dieu se choisit (ainsi que David), pour en faire des prodiges d'avancement. La seconde manière est devant les hommes, étant à ces armes tout louché & toute inutilisation, les perdant sans l'estime de toutes les créatures, les leur abandonnant même impitoyablement, afin qu'il ne leur reste aucun repos en nulle créature du monde. La troisième manière est, de joindre à cela une vie errante & vagabonde, qui est la vie de toutes les plus humbles, de leur laissant aucune demeure; comme S. Paul (b) l'avoit bien

(a) Math. 8. v. 20. (b) 1. Cor. 4. v. 11.

épiouvé. Ceci est extrêmement confusable, & très-à propos. Il faut être en tant lieu, & néanmoins n'être en aucun; ou passer pour des personnes fugitives dont on a une fort mauvaise opinion.

Voilà les trois manières dont David étoit affligé en même tems. Presque toutes les personnes que Dieu conduit par ces voies, n'éprouvent qu'une partie de ces états; mais de les éprouver tous ensemble, c'est une grâce réservée à ses plus chers & plus favoris. Il faut que Dieu ait mis dans une âme une épreuve loi, un courage & un abandon bien grand, pour subsister en un tel état, particulièrement lorsqu'il est de durée: il est terrible, & il anéantit possiblement. David n'a été épargné en aucune chose; & comme son infortuné étoit le plus grand de tous les Israélites de l'ancienne loi, aussi fallloit-il qu'il fût pourvu sans doute de sa miséricorde.

v. 13. *David se contrefit le visage devant la Philistinie; il se laissa tomber entre leurs mains; il se brava contre les portiers de la porte, & se jura de réentendre sur sa turle.*

v. 14. *Achis dont dit à ses officiers: Vous voyez bien que cet homme est fou; pourquoi ne l'envoyons-nous point à la prison?*

v. 15. *Est-ce que nous n'avons pas assez de Juifs, pour nous faire venir celui-ci, afin qu'il se fasse en nous préférence?*

L'Ecriture rapporte ceci, & Dieu voulut que David parut fou, pour espérer au secours un des états qui s'éprouvent dans le sacrifice dont nous avons parlé; mais cela dura peu. Cet état ne vient ordinairement que lorsque l'on ne se laisse pas assez à Dieu: cependant il y a des âmes qui

l'éprouvent véritablement. C'est pourquoi Jésus-Christ, qui a porté toutes sortes d'états afin de les sanctifier tous, a bien voulu passer pour fou chez Herode, pour consoler les personnes qui se trouvoient en cet état. N'a-t-il pas été (a) scandalisé aux Juifs & aux Grecs? Il est bon de s'amuser sur cette conformité qui se rencontre entre Jésus-Christ & David. Jésus-Christ passe pour fou devant Herode, & David devant Achis.

CHAPITRE XXII

v. 1. *David fut en donc chassé de Geth, & se vint dans la cavité d'Orléans. Ses frères & toute la maison de son père l'ayant appris, s'y vinrent trouver;*

v. 2. *Et tous ceux qui étoient dans l'affliction, de tous côtés & de toutes parts, vinrent auprès de lui; il leur fit leur prière.*

TOUTES les personnes affligées vont vers David, qui s'en étoit fait dans une caverne pour éviter la haine de ses ennemis, & y trouver quelque repos. O grand Prophète, vous n'avez point de demeure un plus que vous n'avez; mais quoique vous soyez sans refuge, vous serez néanmoins le refuge de tous les affligés. Tous ceux qui sont dans l'affliction sont remplis de joie au milieu de leur douleur, lorsqu'ils trouvent d'autres personnes qui souffrent les mêmes oppressions; cela fait une joie très-forte en'elle.

Il est dit, que David étoit leur prince, parce qu'il n'y en avoit point de semblable à lui, & qu'il étoit autant élevé au dessus d'eux par la grandeur de sa peine, qu'un Roi l'est au dessus

(a) 1 Cor. 1. v. 23.

de ses sujets. Il étoit encore leur Roi en abandon & résignation; les autres se trouvoient affaiblis par leur péché; parce que leur résignation n'étoit pas parfaite; mais David triomphoit des peines mêmes à cause de son union à la volonté de Dieu. Il est encore Roi, parce que quand qu'il soit le plus affligé des hommes, il ne laisse pas de les consoler tous, Bas leur faire paroître sa peine. Il leur montre la douleur par la compassion de la leur. Il régné, parce qu'ils lui obéissent & le suivent. Cela arrive toujours de même entre les ames unies: elles ne régnaient néanmoins que sur ceux qui leur ressembloient, & qui sont affligés comme elles.

v. 5. *Le Prophète Gad dit à David: Ne demeurera pas dans le fort, fortifie-toi, & aille en la terre de Juda. David avec mille de ce qui est, & vont dans la forêt de Haret.*

Dieu ne seroit content que David ait obtenu refuge; c'est pour cela qu'il lui envoie son prophète. Tous ses directeurs devoient en user de la même manière envers les peines qu'ils conduisent, lorsqu'elles sont en cet état, leur ayant toute l'essence. Mais ils sont tout le contraire; ils les louchent, leur affaiblissent la vertu, & les empêchant par là de mourir à elles-mêmes. Cependant Dieu en témoigne sa colère lorsqu'il dit: (a) *Malheur à vous, qui mettez des coussins sous tout coude de la maison d'Israël. Demeurer dans un fort; c'est se mettre en quelque sorte d'assurance: elle ne sera pas pour vous, ô Israël Roi! il ne vous en fait point d'autre que la pute. Mais si vous aillez dans la terre de Juda, il vous vous abandonnez à Dieu son réserve, vous*

(a) Ezech. 13. v. 12.

serrez

serrez en sûreté par la perte de toute assurance. L'ame ne quitte pas plutôt tous les appuis, qu'elle entre dans la force de Dieu, exprimée par la terre de Juda. Plus l'ame perd tout soutien en la force & en sa justice propre, plus elle en trouve en Dieu.

v. 7. *Saül dit à ses serviteurs: Le fils d'Israël vous donnera-t-il à tuer des champs & des vignes? Vous fera-t-il cela trois ou quatre fois.*

v. 8. *Pour avoir tous conspué contre moi, sans qu'il y ait personne qui me donne aucun avis? Et mon fils même n'est lié d'une étroite amitié avec le fils d'Israël. Il n'y en a pas d'autre vous qui soit touché de mon malheur, ni qui m'aideroit de rien; & mon propre fils a suffi d'être tenu moi un de mes serviteurs.*

Saül persécute David de toutes ses forces; & David ne fait autre chose que de fuir; cependant Saül se plaint de lui comme s'il en recevait mille outrages, pendant que le persécuté garde le silence. Le trouble & le soupçon accompagnent toujours la jalousie & le crime, durant que la tranquillité accompagne l'innocence persécutée. Il suffit d'être vertueux pour être affligé; la vertu & la grâce éminente donne un je ne sais quoi, qui en se faisant aimer de tous semblables, attire en même temps l'envie, la jalousie, la haine & la haine de ceux qui ne possèdent pas les mêmes avantages.

v. 9. *Doeg l'Édoméen, qui étoit alors présent, dit: J'ai vu le fils d'Israël à Nobé chez le grand Prêtre Achimelec fils d'Achitob;*

v. 10. *Qui a conseillé le Seigneur pour lui, qui lui a donné des viures, & l'épée même de Goliath. Tome IV. P. 178.*

Il ne se trouve que trop de ces flateurs lâches, qui par intérêt, ou pour se rendre agréables aux puissances, accusent les personnes persécutées & abandonnées à Dieu. Le grand crime, d'être venu trouver le Prêtre de Dieu pour lui demander conseil, & de recourir de lui la justification! C'est néanmoins le crime dont David est accusé, & le même aussi que l'on impose aux ames incertaines: elles viennent, dit-on, le Prêtre de Dieu; que veulent ces personnes? Pourquoi tant de conseil? Tant de prières? Pourquoi le Prêtre leur donne-t-il le pain sacré & l'Eucharistie? C'est ce qu'il ne faut pas oublier.

v. 11. Le Roi donc envoya quérir le grand Prêtre Achimelec avec tous les Prêtres de la maison de son père, qui étoient à Soth.

v. 12. Soth dit alors à Achimelec: Ecoutez fils d'Achimélec; Achimelec lui répondit: que vous pleuriez; Seigneur?

v. 13. Soth ajouta: pourquoi êtes-vous conspiré contre moi, vous & le fils d'Isai? Vous lui avez donné des pains & une épée, & vous avez demandé conseil à Dieu pour lui, afin qu'il s'élevât contre moi.

Lorsque l'on est déshanté & soupçonné, tout fait ombre. On envoya quérir le grand Prêtre pour l'interroger, comme un criminel sur un fait qui paroît étranger: conspirer contre son Roi! c'est un crime qui ne peut être allégué. C'est la manière dont on se sert lorsque l'on veut calomnier les serviteurs de Dieu; on suppose des lantes énormes que l'on dit être véritables, quoiqu'elles ne soient que dans l'imagination d'une personne déshantée. Mais comment prouver ces crimes? Tout se termine à ceci, d'avoir donné trop

fréquemment la Ste. Communion, conseillé l'armement, donné des armes pour se défendre des ennemis de Dieu, armes, qui font la confiance & l'abandon à Dieu. Ne font-elles pas des preuves d'un grand crime? Des choses si saintes & si innocentes peuvent-elles rendre un homme coupable?

v. 14. Achimelec répondit au Roi: y a-t-il quelqu'un entre vos serviteurs, qui vous soit aussi fidèle que David? lui, qui est le favori du Roi, qui marche à son commandement, & qui a tant d'autorité dans votre maison?

v. 15. Efface d'aujourd'hui que vous eûtes commencé à consulter le Seigneur pour lui? J'étois bien éloigné de prétendre rien faire en cela contre votre service; car le Roi ne conçoit pas de moi ni de tout la maison de mon père un soupçon si défavorable.

v. 16. Le Roi lui dit: Vous mourrez certainement, Achimelec, vous & toute la maison de votre père.

Vous dites, Achimelec, une vérité qui vous nuira bien cher. Il veut excuser David persécuté: n'est-ce qui l'oblige de représenter au Roi qu'il n'y a pas un culte tout ses serviteurs si fidèle que lui. Cela est bien vrai, puisque plus on est fidèle à Dieu, plus on l'est envers son Prince: or quelle plus grande preuve de fidélité que l'amour de Dieu & la patience dans les afflictions? Ce bon Prêtre donne même les plus pures marques pour prouver la vérité de ce qu'il avance: premièrement il est le plus fidèle dans la voie de tous ceux qui marchent; il n'agit point avec la crainte d'un serviteur, mais avec l'amour d'un fils; il obéit sans résistance à toutes les volontés de Dieu; il fait même avec plus de perfection que nul autre tout ce qu'on lui commande.

Ce sont là les marques les plus assurées de la sainteté d'une ame. Mais tout cela ne gagne point un cœur méchant. C'est assez être criminel que de descendre un innocent, ou même de ne l'accuser pas : c'est s'envelopper dans la disgrâce. *Il faut mourir* ; & il faut de plus que la haine passe jusques sur les personnes qui sont liées ou par l'amitié ou par le sang.

v. 17. *Le Roi dit aux archers qui étoient à l'encontre de lui : Tournez-vous, & mettez à mort les Prêtres du Seigneur. — Mais les serviteurs du Roi ne voulurent point porter leurs mains sur les Prêtres du Seigneur.*

O Roi cruel & inhumain ! Vous voulez léser de vos serviteurs autant de sacrilèges, afin qu'ils vous ressemblerent. Vous voulez les rendre complices de vos crimes, & participants de vos vengeances. Mais s'ils sont trop faibles pour ôter vous couronne, ils ne sont pas assez méchans pour vous obéir en de semblables choses ; & le refus qu'ils en font, vous devroit être une instruction. O, à Dieu ne plaise, d'être cet homme pieux, que je trempe ma main dans le sang du Prêtre de Dieu, & que ma langue se ve à lui ôter la vie de l'honneur, préférable à l'autre. Je ne le puis pas faire, parce que c'est un homme de bien, & un serviteur de Dieu.

v. 18. *Alors le Roi dit à Doeg : allez & jetez-vous sur ces Prêtres, & Doeg iduméen se tournant contre les Prêtres se jeta sur eux, & tua en ce jour-là quatre-vingt-cinq hommes qui portèrent l'Ephod de lui.*

Le persécuteur cruel loin de se convertir, & d'être touché par le refus de ses serviteurs & par

l'exemple qu'ils lui donnent, en devient plus féroce ; & se doutant bien que celui qui avoit été assez lâche pour accuser ces Prêtres du Seigneur, l'étoit assez cruel pour leur ôter la vie, il le lui commande ; & les termes dont il se sert, marquent bien la fureur dont il est animé. Combien de personnés en usent aujourd'hui de la sorte, lorsqu'elles sont animées contre les ames méchantes ? Elles n'épargnent aucune calomnie, afin de les faire mourir à la vie de l'honneur, & souvent cela va jusqu'à la vie naturelle.

Doeg, le plus méchant des hommes, exécute si bien les volontés de son maître, qu'il met à mort une si grande quantité de Prêtres. Ils étoient tous vus de l'Ephod de lui, pour marquer la pureté & l'intégrité de leur vie ; comme le grand nombre signifie que toutes les personnes qui leur font vives, doivent participer à leur supplice.

v. 19. *Il alla rassembler à Nobé, qui étoit la ville des Prêtres, & il fit passer au fil de l'épée les hommes & les femmes, sans épargner les petits enfans, ni rien de ce qui étoit à la main, ni les bœufs, ni les ânes, ni les brebis.*

Il n'y a point de plus étrange persécution que celle qui se fait contre les vrais serviteurs du Seigneur : non seulement on n'en épargne aucun, quelque simple, innocent, & commençant qu'il puisse être, comme les enfans à la mamelle ; mais même l'on n'épargne aucune chose de tout ce qui leur appartient. On ne se contente pas de les priver tous d'honneur : on les perd en toutes sortes de circonstances.

Si David avoit regardé cela hors de Dieu, il en seroit mort de douleur : car toutes les persécutions que l'on nous fait à nous-mêmes, ne pa-

rouissent rien à un cœur généreux au prix de celles que l'on fait aux dévots & aux amis de grace en notre considération. Ceci est la plus rude & la plus étrange persécution : on donneroit mille fois son honneur & sa vie pour conserver celle des personnes qui nous sont unies, & que l'on persécute à notre occasion. Il est difficile de comprendre combien cet article est sensible à un bon cœur : il faut cependant se bien donner de garde de le voir hors de Dieu & de s'en affliger, non plus que de ce qui nous arrive à nous-mêmes : mais il faut vouloir de tout le cœur ce que Dieu veut & permet, soit sur nous, soit sur les autres à cause de nous. Jésus-Christ, le vrai modèle de toutes les ames intérieures, comme David a été la plus excellente figure de cet aimable original. Il voulut souffrir la persécution qu'on fit aux innocens à son occasion, & Jem mourir ; afin que nous supportassions ces choses avec plus de patience. Comme il ne devoit rien y avoir en Jésus-Christ qui ne lui figurât en David, il faut qu'il ait eue cette conformité, que l'on fasse mourir tant de gens à son occasion, & que Saül fût le Pharaon d'Égypte, comme David fut celui de Jésus-Christ, qui est, de tout soulain, & de laisser faire.

v. 20. *L'un des fils d'Achimelech, qui s'appelloit Abiathar, s'étant échappé de ce carnage, s'enfuit vers David.*

v. 21. *Et lui vint dire que Saül avoit tué les Prêtres du Seigneur.*

Dieu permet toujours que quelques personnes échappent de la dévotion & du naufrage pour l'annoncer. Si les persécutions étoient ignorées, elles ne feroient plus persécutions. Lorsque

Job fut persécuté par le démon, il y avoit toujours quelque serviteur qui s'échappoit (a) pour lui venir annoncer sa perte. Dieu n'en laisse passer aucune sans les faire savoir à ces ames de choix : et ceux qui les leur disent, s'étonnent souvent que quelque résolution qu'ils prennent de s'en taire, il faut qu'ils parlent, sans y penser : parce que Dieu ayant mis sa force dans ces ames choisies, il les traite en Dieu, sans les épargner le moins du monde.

v. 22. *David répondit à Abiathar : Je sçavois bien que Dieu l'Éternel m'étoit tombé sur la tête, & que j'en manquerois par l'intercession de Saül : je suis coupable de la mort de toute la maison de mon père.*

La modération de David est admirable, & bien digne d'être remarquée. Il ne s'échappe point en plaintes & en invectives contre ceux qui ont fait le mal : sa douleur pour la mort de ceux que l'on a tués n'éclate pas même avec excès ; mais, avec une sérénité parfaite, & bien digne du Dieu qui le possède, il raconte simplement qu'il se d'avaient que Dieu (à qui il ne dit aucune injure, & contre lequel il ne fait aucune invective) le dit : puis se tournant contre lui-même, dans l'exécration de sa humiliation qu'il porte maintenant, il s'accuse de tous ces meurtres, & s'en croit même coupable. O mon Dieu ! permets-moi de dire que si Job a été le plus patient des hommes de son siècle, David a été le plus patient de tous les siècles qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, & qu'il y a presque autant de différence entre la patience de David & celle des Patriarches, qu'il y en a entre celle de Jésus-Christ & celle des Saints. Ceci néanmoins avec

(a) Job 1. v. 14-18.

la proportion sans proportion qu'il doit y avoir entre une créature & un Dieu.

Job est, je l'avoue, un miroir de patience; mais toutes les douleurs n'arrivent que lui-même. Il se laisse déposséder à Dieu; mais il veut prouver innocent, & ne peut se déclarer coupable: David au contraire, se charge, comme son Maître, des péchés qu'il n'a point commis. Ce qui fait que David se croit coupable de la terre, c'est qu'il porte au-dedans de soi une conviction de la perte: & comme la peste du dedans étoit encore plus profonde que tout ce qui paroissoit au-dehors, c'est ce qui le portoit à se rendre coupable de tout. Je sais, & il est vrai, que les excusés de Job ne venoient que de la certitude de son innocence; mais David s'accuse parce que cette même innocence lui est cachée. Ce sont en tout & en partie des états différents, qui se passent dans une ame intérieure.

v. 13. *Demandez avec moi, & ne craignez rien: si quel qu'un cherche ma mort, il cherchera aussi la vôtre, & vous serez suivé avec moi.*

Tout ce que l'on peut en cet état, est de donner refuge, & d'assister de toutes ses forces les prisonniers qui sont persécutés à cause de soi, & de Dieu avec Jésus-Christ, (a) pour que vous êtes demeuré avec moi dans mon affliction, je vous ai préparé un royaume comme mon Père me l'a préparé. C'est comme s'il disoit: vous, qui avez été opprimés pour moi, vous aurez la même fortune que moi: il faut que puisque nous nous sommes tenu compagnie dans la douleur, nous nous la rendions dans la gloire. C'est encore une consolument d'état entre Jésus-Christ & David.

(a) Luc 22. v. 29, 30.

CHAPITRE XXIII.

v. 1. *Après cela on vint dire à David: Voilà les Philistins qui ont ravagé Cécis, & qui pillent les champs.*

v. 2. *David dont confuso le Seigneur, & lui dit: Marchez, je contre les Philistins, & ils pourront-je les faire? Le Seigneur lui répondit: Allez, vous déferez les Philistins, & vous saurez Cécis.*

LA charité de David est bien forte. N'avoit-il pas assez d'ennemis à soutenir de toutes parts, sans se mettre en peine d'en aller attaquer d'autres, & avec ses frères de l'oppression? N'étoit-il pas plus à plaindre qu'eux? Ne devoit-il pas penser que tant que Sisi seroit occupé à une autre guerre, il ne penseroit pas à le persécuter? que c'étoit à lui qu'il falloit laisser le soin de conserver son Royaume; qu'il étoit plus à propos de penser à se même lui-même à convertir de l'oppression, que de faire ces attaques? Non, non, David est trop généreux pour être intéressé: son amour est trop pur & trop droit pour se regarder encore: il s'élève qu'il justifie Dieu, & qu'il connoisse la volonté pour la suivre, dit-il passer pour rédemteur. C'est ainsi que les prisonniers intérieurs doivent faire: elles doivent être si fort réglés de toute propriété, que sans se regarder elles-mêmes ni les maux qu'elles souffrent, non plus que le dommage qui leur en peut arriver, elles soient toujours jointes à lairent les autres, & à tâcher de les délivrer de leurs ennemis. Aussi Dieu prouva-il à David qu'il les sauroit à cause de sa charité.

v. 5. *David fut alla dans avec ses gens à Geth : et tomba contre les Philistins, et se vain grand en noye; et mourut leurs traipoux, & sauva les habitants de Geth.*

Dieu rend la charité de David victorieux, de luy par son moyen et par le danger present où il étoit. O Dieu, que vous êtes admirable ! vous vous servez de la nécessité où est votre serviteur de s'enfuir & d'esre vagabond, pour sauver une inimité de gens. Dieu frappe à plusieurs buts d'une seule flèche; & c'est l'esperance admirable de sa fidelité. On ne voit rien au-dehors qu'un David persécuté, qui suit devant ses oppresseurs; & l'on ne reconnoit pas que par cela même Dieu bâit un vainqueur admirable en toute ame, & qu'il se sert de ces mêmes courtes & fuites pour donner le salut à plusieurs, retirant les uns de la tyrannie du péché, aidant aux autres à soutenir le combat & à vaincre leurs ennemis, inspirant à ceux-ci le courage pour avancer & persévérer dans leur voie, divertant à d'autres le chemin de l'abandon & de la foi: enfin il n'appartient qu'à Dieu de faire ces merveilles, qui demeurent cachées en lui, jusqu'à ce qu'il lui plaise de les manifester.

v. 7. *Lorsque Saül eut appris que David étoit venu à Geth, il dit: Le Seigneur Dieu me l'a livré entre les mains: et est pris, puisqu'il est entré dans une ville où il y a des portes & des fenêtres.*

v. 8. *Il commanda donc à tout le peuple de marcher contre Geth, & d'y assiéger David & ses gens.*

O aveuglement horrible des persécuteurs, & longueu étrange de l'èr persécuté ! David vient de délivrer Saül de ses ennemis, & Saül le

fait de cela même pour l'acquiescer, tant il est vrai que laissons le fait de toutes choses ! Saül croit même luy un service à Dieu & se glorifier en détruisant un homme qui lui est si cher. Il va même jusqu'à ce tombeau de Jetha, que de le persuader que Dieu sera de son parti: le Seigneur, dit-il, ne le donnera, afin que je le puisse; il ne pourra échapper de mes mains.

Il méne tout ses gens avec luy pour perdre David, le meilleur ami qu'il eut au monde, le traitant comme son plus mortel ennemi. Les aines d'une grande gracie ont une très-grande affection pour ceux qui les persécutent: elles donnent leur vie pour eux: néanmoins l'on est toujours persuadé de sa malice, & l'on poursuit ces ames si fidelles avec la dernière rigueur. Mais pourquoi aimer tout un royaume contre un seul homme qui est la douceur même, & qui n'est accompagné que d'une troupe d'alligés comme lui ? C'est qu'il doit être encore en cela la figure de Jésus-Christ en sa passion: (a) Pour être venu, être le divin Maître, après moi comme après un voleur, moi qui suis avec les Juifs avec vous, qui l'attention de mon sang, & par le soin de ma providence.

v. 9. *David fut mortis que Saül se préparoit secrètement à le tuer, & il dit au Prêtre Abiathar: Prenez l'ephod.*

v. 10. *P. David dit: Seigneur, Dieu d'Israël, votre serviteur a entendu dire que Saül se prépare à venir à Geth, pour d'envie cette ville à cause de moi.*

David s'allige de ce que Saül veut détruire la ville qu'il venoit de rétablir avec tant de soin. Il se adresse qu'à Dieu: & comment s'y adresse-

(a) Marc. 16. v. 55.

ra) ? Avec le Prêtre que Dieu lui a donné. La conduite que Dieu tient sur les ames méritieuses est fort étrange. Il se sert d'elles pour recueillir qu'on de bonnes ames d'us leur état; (dont cette *ville* est la figure, les ôter du péché & de la misère, pour les faire entrer dans la voie de Dieu; ce qui n'est pas plutôt fait, que les personnes qui ont autorité sur elles, & qui devoient les maintenir dans le bien, viennent avec elles de violence que leurs premiers ennemis pour le leur ravir. Il suffit que ce bien leur ait été procuré par David pour qu'il soit suspect, & qu'on le leur veuille ôter. O admirable conduite de la sagesse de mon Dieu ! C'est ce qu'on trouve de la sorte presque dans toutes les ames que Dieu destine à un intrépidement. & par lesquelles il veut faire le plus de bien.

V. 11. *Les habitans de Cella ne hâteront-ils entre ses mains ? De Saül y venait-il, comme votre Seigneur l'a vu dire ? Seigneur, Dieu d'Israël, faites-le connaître à votre serviteur. Le Seigneur répondit : Saül n'y venait.*

V. 12. *David dit encore : Ceux de Cella ne hâteront-ils entre les mains de Saül ? Le Seigneur lui répondit : Ils vous hâteront entre ses mains.*

Qu'il soit bon, Seigneur, de s'abandonner à votre conduite ! Vous pourriez être à tout dans le besoin, pourvu qu'on ne s'appuie que sur vous seul, & non sur aucune créature; car enfin, qu'y a-t-il de plus naturel que de se fier à des personnes qui éminent redoublent de la vie, & de tout les biens qu'ils possèdent, à la charité que David avoit eu de les tirer des mains de leurs ennemis ? Ne devrions-nous pas exposer mille vies pour lui, comme il avoit exposé la sienne pour

eux ? Mais, ô inconstance & ingratitude des créatures ! On ne persévère pas plutôt leur libérateur, (quoiqu'ils ne puissent ignorer le bien qu'il leur a fait, en ayant des effets sensibles) qu'ils le rennent. & sont prêts à le livrer à ses ennemis. C'est ce qui arrive ordinairement; on condamne & on le retient même souvent les frivoleurs de Dieu auxquels l'on est le plus obligé, si Dieu par sa providence ne les tiroit du danger.

On peut bien voir en cette occasion que la providence ne manque jamais, comme quelques-uns s'imaginent, pourvu que l'on suive extérieurement les conseils de ceux que Dieu nous a donné pour notre conduite.

David a encore cette conformité avec Jésus-Christ, qu'il est livré par ceux qu'il venoit sauver; en il n'auroit été effectivement si Dieu, qui le destinait à une plus longue vie, ne l'en avoit préservé.

V. 14. *Or David demeurait dans le désert, dans des lieux très-forts; Et il se retirait en la montagne du désert de Ziph, qui étoit fort cachée d'Achis : Saül le cherchoit pour l'occire; mais Dieu ne le laissa point entre ses mains.*

David demeurait en désert. Ce lieu exprime très-bien l'état affreux où l'ame est réduite; parce qu'il n'y a ni secours ni appui. Il ne laisse pas néanmoins d'être un lieu très-fort, à cause de l'abandon dans lequel elle se retire, qui oblige Dieu de la garder. Elle est opprés de lui comme dans une citadelle imprenable, Dieu la gardant lui-même: la montagne où David demeurait étoit très-haute; ce qui a un grand sens. C'étoit une montagne, à cause de l'élevation de l'ame, qui

Il d'autant plus à Dieu, qu'elle est plus abandonnée & persécutée des créatures: elle ne laisse pas d'être bénéficiuse, l'ame y étant dans une si étrange obscurité, qu'elle ne voit que son danger & sa perte, sans nulle assurance. C'est dans ce lieu romulois, où, quoique Saül & toute son armée cherchaient David tous les jours, ils ne purent le prendre, parce que Dieu le conservoit. Il ne le livra jamais entre leurs mains. O abandon, vous êtes plus sûr que toutes les villes fortes & bien murées!

v. 15. *David fut que Saül s'étoit mis en campagne pour trouver moyen de le perdre. Il demeura au désert de Ziph ainsi sa forte.*

v. 16. *Jonathas fils de Saül s'y vint trouver; & il le fortifia en Dieu, en lui disant:*

v. 17. *Ne craignez point, car Saül mon père ne vous trouvera point. Pour srez Roi à Jérusalem, & je serai le second après vous; & mon père le sçait bien lui-même.*

Dieu ne laisse rien ignorer à ses amis de tout ce qui les peut affliger dans le désert où ils habitent: néanmoins, comme la bonté est immense sur ceux qu'il afflige lui-même, il ne se contente pas de les informer par une voie secrète, il leur envoie de plus ces amis qui prend part à leur douleur, & dont l'ame a du rapport avec la leur, afin de les consoler. Jonathas va à son cher David; & avec un amour le plus généreux du monde, il l'assure tout, pour lui faire connoître la vérité de son affection. L'Écriture dit, qu'il fortifia les mains: ce qui signifie, qu'il soutint la partie intérieure alligée; mais il la fortifia en Dieu, l'encourageant à s'abandonner de nouveau à sa divine volonté, l'assurant qu'il ne le livrera pas

entre les mains de ses ennemis; que ceux-ci n'auroient ni la puissance sur lui; qu'il doit à la vérité bon le voler, mais qu'il espère sur Israël.

Ceci a un rapport admirable à ce qui arriva à Jésus-Christ au jardin des olives, où l'Ange vint pour fortifier sa partie intérieure. Je suis cependant qu'il y a toujours ici la même différence qu'entre la copie & l'original, la figure & la vérité: mais il faut aussi lui donner toute l'attention que tout ce qui représente Jésus-Christ dans l'ancienne loi, s'accomplissent en volonte & en mysteres, laissant la réalité pour l'original. Par exemple, le sacrifice d'Isaac s'accomplit dans la volonté entière de l'exécution, mais dans le mystere, Isaac demeure tout plein de vie. Tous les états de Jésus-Christ le passent en David réellement, quoique mystiquement.

v. 18. *Et srent donc tous deux alliance devant le Seigneur.*

Il y a des tems où Dieu veut que son renouvelle l'alliance qu'il a faite lui-même, comme il renouvelle souvent le sentiment de son intime union.

v. 19. *Esperant ceux de Ziph vinrent trouver Saül & lui dirent: Ne sçavez-vous pas que David est caché parmi nous, dans l'échou le plus fort de la forêt?*

v. 20. *Puis donc que vous sçavez de le trouver, nous n'avons qu'à venir, & ce sera à nous à le livrer entre les mains du Roi.*

A peine l'Ange fortifia de fortifier Jésus-Christ, que Judas vient pour le livrer entre les mains des Princes des Prêtres: à peine Jonathas est-il

sorti d'auprès de David, que ces hommes viennent de s'écarter où il est, s'effrayant même de le hyper entre les mains de Saül son persécuteur. Mais, mon Dieu, que votre bonté renvoie bien toute la folle crainte de ces personnes infortunées, qui ne livrent l'innocent qu'à cause de la proie qu'ils en espèrent ! Vous savez bien le tirer de leurs mains. Il faut remarquer que les sacrifices, (*) qui étoient comme une expression du véritable sacrifice de Jésus-Christ, ont tous été sans effusion de sang ; pour faire voir deux choses : l'une, qu'ils n'étoient que la figure de Jésus-Christ ; les figures ne sont pas annuées, & ne souffrent point : l'autre, qu'ils n'avoient de mérite que dans le sang de Jésus-Christ, dans la mort duquel s'accomplissent ce qui n'étoit que figuré : c'est pourquoi Isaac & David ne répandent point de sang ; leur sang étant renfermé en Jésus-Christ. Dans le sacrifice de l'agneau on ne répand point de sang, le sang ayant été répandu sur la croix : c'est pourquoi il est appelé mémorial & Lécriture non-sanglant. Il n'en est pas de même des sacrifices personnels, & non mythiques ou figurés : les sacrifices personnels, tant de l'ancienne loi que de la nouvelle, ont été suivis de l'effusion du sang, comme dans les Maccabées & dans les Martyrs.

v. 21. Saül leur répondit : Beux soyez-vous de Saüeur, vous qui avez été touchés de mes maux !

Celui qui persécute si cruellement un innocent qui ne se défend que par la fuite & par l'abandon, se croit bien plus malheureux & plus à plaindre que celui qu'il pourfuit. Il s'en plaint sur ce pied. Vous avez raison, ô Saül ! il est vrai

(*) à savoir les mystiques, comme on va le dire incessamment.

que

que ceux qui persécutoient les âmes innocentes, sont plus à plaindre qu'elles ; parce qu'ils ont mille troubles, chagrins & inquiétudes. La jaloufie les tourte, la haine les persède, ils n'ont point de repos, durant que ces personnes abandonnées à Dieu, trouvent un repos achevé dans la volonté de ce même Dieu, au milieu de leurs persécutions & de leurs hutes. Saül parle comme le plus pieux & le plus affligé des hommes : *Beux soyez-vous, Saül, de Saüeur, vous qui avez eu pitié de mes infortuns ! O aveuglement étrange ! Dieu pouvez être de malheurs & des injustices ?*

v. 22. Allez, je vous prie, faites toute sorte de diligence ;
v. 23. Remarquez bien les lieux où il a occasionné de se cacher ; & cherchez vous bien assurés de tout, venez me trouver afin que j'aïlle avec vous.

Si tous les endroits de la vie de Jésus-Christ ne sont pas exprimés de suite en David, ils le sont néanmoins de manière, que dans un vers ou dans l'autre ils se trouvent véritablement figurés en cette fidelle copie du divin original. Tout ce que Saül vient de dire, ne fut-il pas dit par Hérode aux Mages, ainsi qu'on le peut voir en S. Mathieu [a] ?

v. 25. Saül accompagné de tout son gent, alla dans le désert de Maon, dans lequel il demeura. Saül entra en un désert de Maon pour l'y pourchasser.

Saül comme de pourchasser David. Vt-on jamais une persécution plus longue & plus forte ?

(a) Ch. 2. v. 8.

Tom. IV. V. T. 8.

R

Mais que fait David dans un si grand danger ? *Il se retire dans le rocher.* Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'il demoura ferme dans l'abandon à Dieu, disposé à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre. Plus tout lui paroit désespéré, plus il se délaisse avec une fermeté inviolable, sans se reprendre jamais. Où trouvera-t-on une ame ainsi délaissée, loise & immobile comme un rocher, dans un état si étrange ? O, c'est là le parfait abandon ! David avec toute sa confiance ne laisse pas d'*habiter le désert* de la foi pure, où il n'y a pour lui ni soutien ni aucun rafraichissement. C'est dans ce désert affreux que les ennemis le poursuivent avec plus de violence.

v. 26. *Sicut eduxit la montagne d'un vber, David avec ses gens la vberoit de l'ours. David despitant de pouvoir échapper des mains de Sais: son Sais est son genit environnant David, et ceux qui detent avec lui, en forme de conuine pour les prendre.*

Il faut, David, que vous en veniez jusqu'à ce point. Vous voilà environné de tous parts de vos ennemis: ils vous pressent si fort, qu'il n'y a plus de moyen d'échapper. Ne sortirez-vous point de votre abayon ? c'est à re coup qu'il en faut faire une entiere epreuve. Il faut que tout estât vous soit dit, qu'il ne veat en reite sur un d'en sortir, & que néanmoins dans le desespoir le plus absolu vous ne perdiez point l'esperance.

Ce seroit peu pour David d'être environné d'ennemis en-dehors, s'il ne l'étoit pas au-dedans. Tout ce qui nous paroit une poursuite si extrême, n'est que la figure de ce qui se passe au-dedans de lui. O que l'état des ames aban-

données à Dieu est bien représenté ici ! Elles sont environnées ou dehors & au-dedans de leur ennemi: elles sont assésées de telle sorte, qu'il ne leur reste plus aut'esperance: aussi faut-il qu'il ne leur en reste aucune: car tant que l'on peut voir ou s'apercevoir quelque issue, l'abandon n'est pas dans toute la perfection, n'étant pas poussé jusqu'au bout. C'est véritablement en cet endroit que l'ame se doit délaissier avec une fidélité inviolable entre les mains de Dieu, attendant que lui-même la délivre par un coup de sa providence, & ainsi contente de tomber entre les mains de ses ennemis, si c'est la volonté de Dieu, que d'en échapper. Jusqu'à présent il restoit quelque esperance à David de se sauver; mais maintenant, où lui ? Il n'y a plus d'issue; il est environné de tous côtés, il ne sauroit sur aucun lieu qu'il ne tombe entre les mains de ses ennemis. C'est alors que l'ame est contrainte de mourir, pendant tout appui & tout espoir en quoi que ce soit, & desespérant absolument d'elle-même, elle est absolument contrainte de sortir de soi, & de passer en Dieu.

Mais qu'il faut être fidele, aussi que David, point ne point interrompre ni troubler le sacrifice de foi-même par les repuses & les réflexions! Si David en avoit fait, qu'auroit-il dit? N'auroit-il pas mis toutes les promesses & les faveurs premières pour des tromperies? On lui promit de le faire Roi, & cependant sa mort paroit avant prochain qu'inévitable. On ne lui a promis que des couronnes, & il ne trouve que des épines. On ne lui promet que des glands, & il n'éprouve que des balles. On lui fait espérer d'être le plus heureux des hommes, & il en est le plus malheureux. David ne s'arrête

point à tous ces raisonnemens : il ne sçait qu'une chose, & il ignore tout le reste : C'est, qu'il s'est abandonné à Dieu pour qu'il fit de lui selon sa volonté. Il se délassé dans cet abandon ; & c'est tout ce qu'il lui faut, sans se mettre en peine du reste : il ne pense pas si Dieu le délivrera ou non ; il demeure sans soin ni souci de lui-même. O abandon le plus parfaite de tous les abandons !

v. 27. *Mais en même tems un courrier vint dire à Saül : Hélas-vous de venir : car les Philistins sont entrés en grand nombre sur les terres d'Israël.*

v. 28. *Saül cessa donc de poursuivre David pour marcher contre les Philistins ; c'est pourquoy ce lieu fut appelé, le rocher de séparation.*

Plus David est abandonné à Dieu, plus Dieu lui est fidele. La providence a-t-elle jamais manqué dans le besoin à une ame abandonnée ? & ne vient-elle pas au secours (n) dans le tems favorable ? Il est vrai que Dieu punisse les enfans à l'extrémité pour éprouver la fidélité de ceux qu'il aime : il pousse leur abandon aussi loin qu'il peut aller, afin de fortifier & leur abandon & leur foi par le prompt secours qu'il leur donne. Si leur état n'étoit pas entièrement desespéré, le secours de Dieu & sa bonté ne leur paroîtroit pas si véritablement. Quoique j'ignorais David être bien sûr que Dieu étoit son refuge, il pouvoit encore mettre son salut dans sa foie, ou croire du moins qu'il y avoit contribué ; mais dans l'état où sont maintenant les choses, il ne peut l'attribuer qu'à un être miraculeux de la providence & de la bonté de Dieu.

Il faut remarquer que ce que Dieu fait pour (a) 2 Cor. 6. v. 2.

ceux qui lui sont abandonnés en un degré éminent, se fait comme tout naturellement, & non par des miracles dédians, comme pour ceux qui marchent par les lumieres. Y a-t-il rien de plus naturel, qu'une amide sursente venant de terre ou rayonne, ou laisse un homme persécuté qui ne peut faire de miel, & que l'on retrouvera toujours bien, puis poursuivie les ennemis les plus dangereux. Il ne paroît en cela rien d'extraordinaire ; & c'est pourtant la merveille de la sagesse de Dieu. Il a tenu sur Jésus-Christ une conduite toute naturelle : s'il venoit qu'il nulle dans une étable, il permit qu'il ne se trouve aucun lieu pour loger la Ste. Vierge, qui étant au terme de son enfantement, ne sachant que devenir, est contrainte de prendre une étable, qui le trouva vide par terre. Il en est de même des autres mysteres de la vie de Jésus-Christ : ils sont arrivés par une providence qui paroît toute commune ; & c'est là la beauté de cet état.

CHAPITRE XXIV.

v. 1. *David étant sorti de ce lieu se demoura à Engaddi, qui est un lieu très-fertile.*

v. 2. *Et Saül étant revenu après avoir poursuivi les Philistins, on lui mit titre que David étoit dans le désert d'Engaddi.*

DIEU ayant délivré David, ou l'homme intérieur, lorsqu'il étoit réduit à l'extrémité, ainsi qu'il a été aisé de le remarquer, il le garde quelque tems dans le désert d'Engaddi, qui est pris figurativement dans quelque endroit : [a] de l'Écriture

(a) Cant. 7. v. 13.

pour un séjour de paix & d'amour. L'ame est là dans une entière assurance. Ce n'est néanmoins que pour la préparer à de nouveaux combats, & la fortifier pour soutenir une nouvelle guerre non moins cruelle & étrange que la première. Il ne le trouve que trop d'ennemis du repos que goûte David, qui vont réveiller Saül, & le faire retourner qu'il a un ennemi, qu'il n'a qu'à quitter pour se mettre à couvert d'une multitude d'autres ennemis. Ils lui enseignent même le lieu où il habite.

v. 3. *Saül donc prit trois mille hommes choisis de tout Israël, il vint chercher David & ses gens sur des rochers inaccessibles, où il n'y a que les chèvres sauvages qui puissent monter.*

Saül ne perd aucune occasion de poursuivre David. L'écriture dit, qu'il prit avec lui les hommes les plus forts : ce qui est une peinture naturelle de ce qui se pratique contre les personnes inséparables. On prend les hommes savants, les esprits forts, pour poursuivre avec plus de violence les Serviteurs du Seigneur. On vient même les chercher dans les lieux les plus inaccessibles ; on s'en prend à leur foi, à leur confiance, & à leur serment. Ce qui est le plus sûr en eux, est ce qui est condamné le plus fortement : & ces âmes attaquées de la sorte sont contraintes d'habiter dans des lieux où il n'habite que des bêtes sauvages ; les hommes n'étant pas propres à un si haut état, qui ne peut être connu que par ceux qui, comme David, sont devenus (a) des bêtes devant Dieu, mais des bêtes sauvages, entièrement séparées de toutes les créatures. Ces bêtes qui habitoient dans les déserts & les rochers

(a) Ps. 73. v. 21.

estarpés, étoient sa bouc. Le bouc étoit celui (a) qui étoit chargé des péchés de tout le peuple, & qui étoit chassé dans le désert. David est aujourd'hui comme le bouc émissaire, qui porte l'iniquité de tous les autres, & qui s'est refusé comme lui dans le désert, chargé de la malédiction de tout le peuple. Il est aisé en cela la figure de Jésus-Christ (b) maudit pour nos péchés.

v. 4. *Il y avoit là une caverne, où Saül entra pour une nécessité naturelle. Or David & ses gens s'étoient cachés dans le fond de la même caverne.*

v. 5. *Les gens de David lui dirent : voici le jour dont le Seigneur vous a dit : je vous livrerai entre ennemi entre vos mains, afin que vous le traissiez comme il vous plaira. David s'écarter donc devant, & coupa tout autour le bord de la casaque de Saül.*

Cette caverne, qui seroit de retraite à David, étoit tellement des hiboux & des bêtes sauvages ; il s'étoient cependant fort heurtés de trouver parmi les bêtes féroces un refuge que les hommes lui refusoient. Saül le vint suivre lui-même entre les mains de ceux qu'il poursuivoit. C'étoit une belle occasion pour David de se venger, & de se mettre à couvert de toutes suites de poursuites. C'étoit s'assurer le Royaume qui lui étoit promis. Dieu permit même d'être Saül par la providence entre les mains de David. C'étoit ce sembler une punition de le faire, & suivre même une volonté de Dieu toute déclarée. Il étoit toutent par le conseil de ses gens. Combien y a-t-il encore à présent de ces faux amis, qui conseillent de le mettre à couvert de la loi par d'autres calomnies ? N'est-on pas

(a) Lev. 16. v. 21. (b) 1. Cor. 5. v. 6. 12. Gal. 3. v. 13.

obligé, dit-on, de sauver son honneur, & de le défendre? O que David étoit éloigné de ces vœux humains! Quelques mains qu'il puisse souffrir, soit pour le dehors soit pour le dedans, il n'a garde de se défendre: il aime mieux périr sans secours que de procurer sa délivrance. Ne faut-il pas que la volonté de Dieu soit accomplie? Et c'est en cela qu'il est encore une belle figure de Jésus-Christ, qui lorsque les ennemis [c] furent renversés par terre, les relève, & le ramène vers ceux qui le voulaient porter à le défendre, non, non, leur dit-il, laissez-les faire; si je veux, je prieois mon Père; & il m'enverrait douze légions d'anges. Il faut que je souffre ce qu'il veut, il faut que je boive le calice qu'il m'a préparé. David se contente de *ra-ayer au bord du manteau de Saül* pour signe & témoignage de ce qu'il avoit fait; & en même tems pour figure du bonté de l'oreille [d] qui fut coupé au serviceur du Paivile.

v. 6. *Après cela David frappa son cœur de ce qu'il avoit coupé le bord du vêtement de Saül*

v. 7. *Et dit à ses hommes, à Dieu ne plaise que je fasse telle chose à celui qui est mon maître, à l'Ordre du Seigneur, que de mettre la main sur lui; puisqu'il est l'Ordre du Seigneur.*

David frappa son cœur de ce qu'il avoit coupé le bord du manteau, comme en signe de joie, & non de douleur, d'avoir ce témoignage de la fidélité qu'il avoit pour son Dieu & pour son Roi. Et dit à ses hommes: Dieu me garde de faire aucun mal à celui que le Seigneur a consacré. Ce n'est point mon ennemi; je ne le regarde pas comme tel,

[c] Jean 18. v. 6. [d] Là-même v. 10.

quoique j'aie le désavantage d'être le sien: je vois tout cela en Dieu; il lui est consacré, & c'est un instrument dont il se sert pour me châtier? ô, à Dieu ne plaise que je mette la main sur lui! Les anges intérieurs, qui regardent tout en Dieu, ont un grand avantage sur ceux qui les persécutent. Elles n'ont ni peine ni fiel contre eux; au contraire, plus elles en sont persécutées, plus elles les aiment; parce qu'elles voient la main de Dieu cachée en cela. C'est Dieu, dit-elle, tout amiable & tout adorable, qui me leurre. C'est les remplir de tendresse pour leurs persécuteurs. On donneroit de bon cœur la vie pour eux.

C'est là la différence qui se trouve des personnes qui voient tout en Dieu, & de ceux qui voient tout dans les créatures. Quelque violence que ces derniers se puissent faire, ils ne peuvent pardonner que difficilement, & par unet même toute la perfection à ne vouloir point de mal à son ennemi. Il y en a qui arrivent jusqu'à leur faire du bien en se faisant une extrême violence; mais ceux-ci sont toujours des ennemis, & le cœur demeure ouvert par la peine qu'il souffre le bon office que rend la main. Il n'en est pas de même des anges dont je parle: elles aiment vraiment leurs persécutés, qu'elles ne peuvent appeler ennemis; elles sentent une véritable tendresse pour eux, de sorte qu'elles pardonnent sans peine & avec une forte grande perfection les offenses de l'Évangile.

v. 8. *David par ces paroles arrêta la violence de ses gens, & les empêcha de se jeter sur Saül.*

Cet homme, dont la douceur est sans bornes, appaisa même ceux de sa suite: il ac leur pernice

pas de rien laire à Saul. Combien y a-t-il de personnes qui ne veulent pas se venger de leurs persécuteurs, font tout ailes que d'autres le fassent ? Ils ont en cela une gloire fine & secrète de n'avoir pas voulu mourir à leurs persécuteurs, & en même temps un plaisir caché de s'en voir délivrés par le moyen des autres. C'est un amour-propre subtil, dont les plus gens de bien ne font pas tout-à-fait exemts. David n'en use pas de la sorte. Il ne se contente pas de ne vouloir point se délivrer par ses propres mains; il ne veut pas non plus qu'aucun créature contribue à sa délivrance. Il a encore cette conformité avec Jésus-Christ; lui d'empêcher qu'on ne le défende.

v. 9. *David le suivit; & étant sorti de la caverne, il cria après lui, & lui dit: Mon Seigneur & mon Roi. Saul regarda derrière soi; & David lui fit une profonde révérence en se baissant jusqu'en terre.*

La manière dont David en use est extrêmement généreuse. Un homme n'est guères capable de faire de ces actions héroïques s'il n'est entièrement à Dieu. Il va, comme Jésus-Christ, se livrer entre les mains de ses ennemis & de ceux qu'il vient de sauver au péril de sa vie. Il suit en cela deux grandes actions, car non seulement il ne se venge point de Saul, non seulement il empêche qu'on lui fasse du mal; mais il va se livrer entre les mains de celui qui étoit quelques moments auparavant en la puissance. On peut dire de vous, ô grand Roi! comme de votre Maître, que vous vous livrez à la mort, parce que [b] vous le voulez.

v. 10. *Il lui dit: Pourquoi écoutez-vous les paroles [a] Jean 18. v. 12. [b] Jean 10. v. 18.*

de cette qui vous défend, David ne cherche qu'une occasion de vous perdre?

v. 11. *Mon Seigneur pourquoi craint-on que le Seigneur par son bras n'ait entre mes mains dans la caverne. On me suggère la justice de vous tuer; mais (*) n'est-ce pas plutôt de vous tuer, car j'ai dit en moi-même: je ne porterai point la main sur mon Maître, parce que c'est le Christ du Seigneur.*

Ces paroles sont parfaitement belles & très-édificatives. Pourquoi, dit David, écoutez-vous la parole des hommes? Il ne lui attribue pas à lui-même le crime; mais aux hommes mal intentionnés qui le conseillent. Ces hommes, dit-il, vous influent que je veux vous ravir la vie; & vous voyez vous-même devant vos yeux que j'en avins une occasion favorable, & que je ne l'ai pas voulu faire. Il est vrai que si j'en avins l'occasion, par la folle citation des autres; mais mon Roi, c'est à-dire, la justice dont Dieu m'éclairce, qui me fait tout voir en lui, m'a donné de la compassion, & a même réveillé mon respect & ma tendresse pour vous. Ah que si j'ai gardé, ai-je dit, de toucher à celui qui sert d'instrument à mon Dieu pour m'exercer; il est facile pour moi, c'est le Christ du Seigneur, et ainsi un moyen que Dieu s'est consacré pour exécuter sur moi les divines volontés.

v. 12. *Prenez vous même, mon père, & reconnaissez si ce n'est pas là le bord de votre casaque que je tiens dans ma main. Et qu'en soupant d'extrémité de votre vêtements je n'ai point voulu porter la main sur vous. Après cela consultez & voyez vous-même que je ne suis coupable d'aucun mal, ni d'aucune injustice; & (*) L'Écriture nous a en sa compassion de vous.*

que je n'ai point péché contre vous : & cependant vous cherchez tous les moyens de m'ôter la vie.

David se sert du nom de *pere* pour exprimer sa tendresse, & pour exciter la compassion de Saül. *Mon pere*, dit-il, vous que je regarde avec le même respect & la même tendresse que si vous étiez mon pere, voici la marque de mon innocence. *Lorsque j'ai coupé votre maneeu*, il au te-noit qu'à moi de vous tuer, si j'avois été aussi criminel que l'on a voulu vous le persuader ; mais je n'avois garde d'ôter la main sur vous. Regardez qu'il n'y a point en moi de mauvaise volonté. Je n'ai pas voulu vous faire du mal ; & néanmoins vous cherchez tous les moyens de m'ôter la vie. Ne m'exposez-vous pas tous les jours à perdre mon Dieu par le péché, s'il ne me soutiendrait par sa bonté ? David fait ces innocentes plaintes, pour nous faire comprendre que lorsqu'il s'agit de satisfaire le prochain qui croit avoir sujet de se plaindre, il faut le désabuser pour son propre repos avec beaucoup de douceur & de charité, pour lui ôter la peine qu'il peut avoir après cela, laissé le succès à Dieu. Jésus-Christ s'exécra bien devant le Pontife, & protesta une fois de son innocence (a) & qu'il n'avoit point prétendu l'ôter.

v. 13. *Que le Seigneur soit le juge entre vous & moi. J'attendrai qu'il me venge de vous quand il lui plaira ; mais pour moi, je ne porterai jamais la main sur vous.*

v. 14. *C'est une impiété, selon l'ancien proverbe, o faire des vœux impies.* —

David se sert des mêmes expressions dont se servent toutes les personnes innocentes. Elles (a) Jean 18. v. 23.

difent, que Dieu sera juge de la vérité. Si je suis criminel, n'ai-je fait Roi, que Dieu me punisse ; mais si je suis innocent, c'est à lui que la vengeance en est réservée : pour moi, je ne me vengerai jamais ni injustement, ni injustement : je m'abandonne à Dieu, afin qu'il fasse tout ce qu'il lui plait. Il ajoute, *l'espérance se soit envolée des vœux impies* : si je l'avois été, cela auroit paru en cette occasion.

v. 17. *Après que Saül fut allé parler David et le sortir, il lui dit : N'est-ce pas là votre voix que j'entends, ô mon fils David ? Et en même tems il étoit sur vous & pleura.*

Il faudroit être plus dur que le marbre pour n'être pas touché d'une bonté si extraordinaire & par des paroles si pleines d'amour, & voir devant soi des effets d'une si grande charité. Saül est touché pour un moment ; ce qui vous fait voir, que les biens que l'on fait à son ennemi, peuvent souvent obtenir la conversion. Cependant les larmes de Saül ne font que de légers sentimens d'un reste d'humanité ; la haine ne laisse pas de demeurer ferme dans son cœur.

v. 18. *Il ajouta : Vous êtes plus juste que moi : car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal.*

Saül rend lui-même témoignage à la vérité, Dieu oblige souvent les ennemis mêmes de la confesser en de certains tems, & d'être malgré eux les panégyristes de ceux qu'ils ont persécutés.

v. 19. *Et vous m'avez donné une grande preuve de l'affection que vous avez pour moi ; puisque le Seigneur n'a jamais ôté en moi vos malins, vous m'avez conservé la vie.*

v. 20. Car qui est celui qui ayant trouvé son ennemi à son mariage, le laisse aller sans lui faire aucun mal? Que le Seigneur récompense lui-même cette bonté que vous n'avez témoignée en vous-même!

Celui est celui, dit Sâül, qui voyant un ennemi en son pouvoir, ne lui fait point de mal? C'est celui qui trouve en Dieu ses ennemis égaux à ses amis, Sâül fait lui-même la déception d'une véritable charité & d'une patience parfaite. Il est certain que David donna en cette occasion la vie pour son ennemi; parce qu'en lui faisant la vie, il s'expose lui-même à la mort. Et c'est encore en cela qu'il imite son Maître, qui meurt pour ceux qui le crucifient, les comblant de biens pour le mal qu'ils lui font. (a) A peine le trouve-t-il quelqu'un qui expose sa vie pour un homme de bien: Jésus-Christ, & son fidèle serviteur, l'exposent cependant pour leurs plus cruels persécuteurs.

v. 21. Et comme je fais très-certainement que vous régneriez & que vous posséderiez le Royaume d'Israël,

v. 22. Sur-moi pin le Seigneur qui vous ne désirez point au roi sur moi, & que vous n'exerceriez point mon nom de la maison de mon père.

Croire certainement qu'un homme doit régner, que toutes les persécutions qu'on lui fait ne serviront qu'à sa gloire, que Dieu l'a choisi pour Roi, & qu'il peut nous faire beaucoup de mal, & néanmoins le traiter avec la dernière inhumanité, n'est-ce pas une extrême folie? C'est cependant telle où la jalousie & l'aveuglement jettent Sâül. Toutes les personnes qui persécutent les serviteurs du Seigneur connoissent dans le

(a) Rom. 5. v. 7.

lunds font même: mais la haine les aveugle; & c'est pour cela, comme du Maître, qu'ils font la) sans excuse: parce qu'ils ont persécuté Jésus-Christ, quoi qu'ils eussent assez de preuves de ce qu'il étoit, comme Sâül persécutoit David, quoi qu'il connût les desseins de Dieu sur lui: & cependant s'aveuglent eux-mêmes par la passion, & (b) ne savent ce qu'ils font: de sorte que, pour concilier ces deux passages, il faut dire, que quoiqu'ils connoissent la vérité & le bien qui est en ces personnes, ils ignorent néanmoins le tort qu'ils se font à eux-mêmes.

C H A P I T R E XXV.

v. 5. David envoya six jeunes hommes, auxquels il dit: Allez-vous en trouver Nabal sur le Carmel, & saluez-le de ma part civilement;

v. 6. Et dites-lui: —

v. 7. Donnez à vos serviteurs & à votre fils David tout ce qu'ils vous plaira.

DAVID pressé de la faim est obligé d'envoyer chercher de quoi vivre, & on le lui refuse. A qui envoie-t-il? A un homme dont il a conservé lui-même les biens. Il falloit bien qu'il souffrit quelque pauvreté pour égaler celle de son Maître, & qu'il endurât la faim comme Jésus-Christ au désert. Il y a ces deux rapports entre Jésus-Christ & David; l'un, qu'on lui refuse du secours: comme l'on refusa de loger Jésus-Christ lorsqu'il étoit encore dans (c) le sein de sa mère, & depuis (d) chez les Samaritains: l'autre, c'est que David figura par cette faim celle de Jésus-Christ au désert.

(a) Jean 25. v. 22. (b) Luc 23. v. 34 (c) Luc 2. v. 7. (d) Luc 9. v. 55.

v. 10. *Nabal répondit aux serviteurs de David : Quel est David, & qui est le fils d'Israhel ? Il y a aujourd'hui un grand nombre de serviteurs qui fuient leurs maîtres.*

Quel est ce David ? N'est-ce pas le fils d'Israhel ? (a) Quel est cet homme ? N'est-ce pas le fils de Joseph ? Ces paroles ont tant de condescendance, qu'elles n'ont pas besoin d'explication. O Dieu, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait injure à vos serviteurs !

Rien n'attire plus le mépris que l'affliction. David n'est méprisé que parce qu'il est affligé. Quoi, n'est-ce pas assez, ô le plus abandonné des hommes, d'être persécuté ou autre fois être traité des vales comme un esclave s'étant qui se dérobe à la fureur de son maître ? Non, non : ce n'étoit pas assez ; & puisque mon Maître a bien voulu prendre la qualité de serviteur & d'esclave, il falloit que vous passassiez pour tel. Les ames fatiguées, qui sont le jouet de la Providence, & que cette même Providence envoie d'un lieu dans un autre, passent souvent pour des fugitifs. Il n'y a rien dans la vie intérieure que David n'ait éprouvé réellement, comme il a exprimé figurativement la vie de Jésus-Christ.

v. 14. *Alors un homme des gens d'Abigail, femme de Nabal, dit à sa maîtresse : David veut s'en aller du désert ; quelques-uns de ses gens vous hériteront notre injustice, & il les a tribués.*

v. 15. *Ces gens là nous ont été très-commodés, & ils ne nous ont fait aucune peine. Tant que nous avons été avec eux dans le désert, il ne s'est rien perdu de nos troupeaux.*

(a) Jean 6. v. 42.

v. 6,

v. 16. *Il nous seroit comme le muraille d'un de nous qui de jour, pendant le tems que nous avons été au milieu d'eux avec nos troupeaux.*

v. 17. *C'est pour quoi, pensez à ce que vous avez à faire ; car la rancune de votre mal est accomplie.*

J'ai rapporté le discours de ce serviteur pour faire voir comme l'intégrité de David leur étoit connue. Ils étoient témoins de la protection que David avoit donné à leur maître : c'est pourquoi ils ne pouvoient qu'à regret l'ingratitude & le mépris avec lequel on traitoit leur bienfaiteur.

v. 18. *En même tems Abigail prit en grands hâte deux cents pains, deux vaisseaux pleins de vin, cinq beliers, cinq boisseaux de farine, cent paquets de raisins secs, & deux cents cabas de figues sèches. Elle mit tout cela sur des ânes.*

v. 20. *Etant donc revenue sur un âne, comme elle s'en alloit le pied de la montagne,*

v. 27. *Elle apperçut David ; elle descendit aussitôt de dessus son âne ;*

v. 24. *Et s'étant à ses pieds, elle lui dit : Que cette vieillesse, mon Seigneur, combe sur moi. Permettez seulement à votre servante de parler.*

v. 25. *Que le cœur de mon Seigneur & de mon Roi ne soit point sensible à l'injustice de Nabal ; parce qu'il est insensé, & son nom même marque sa folie ; car pour moi, moi Seigneur, je n'ai point vu les gens que vous m'avez envoyés.*

Abigail est bien la femme forte, qui soutient sa maison, & l'empêche de tomber. Cette femme étoit comme toutes celles que Dieu veut sanctifier : il lui avoit donné un mari le plus déraisonnable du monde ; mais sa douceur raccommoçoit tout. Elle ne fait point comme certaines

Tom. II. P. 299.

3

femmes, qui entreprennent de soutenir les funes de leurs maris : elle talce au canton de les réparer. Elle craint David de Roi, comme il l'avoit par un esprit prophétique ce qu'il devoit être. Il faut remarquer qu'elle condanne son mari, par ce qu'il est condamnable ; & elle le justifie par sa propre condamnation, s'offrant de *priser son péché, & prier pour lui*. Sa vraie charité ne consiste pas à vouloir justifier les actions manifestement condamnables ; le faoit flatter le crime, & manquer par là au plus essentiel de la charité : mais elle s'efforce à porter soi-même l'iniquité des autres, à prier pour eux, jusqu'à obtenir leur pardon : & c'est comme Jésus-Christ a fait, qui en condamnant le péché, est mort pour le pécheur.

v. 30. *Lors dont que le Seigneur vous aura fait les grands biens qu'il a prévus de vous, & qu'il vous aura établi chef sur Israël,*

v. 32. *Le cœur de mon Seigneur n'aura point de serpens ni de remède d'avoir répandu le sang innocent, & de s'être vengé lui-même. Et quand Dieu vous aura comblé de biens, vous vous ferez, mon Seigneur, de votre servante.*

Tout le discours d'Abigail est si juste, & si hardi, que l'on peut juger qu'elle étoit possédée de l'Esprit de Dieu. O qu'un avis donné à propos à un bon cœur a de force & d'efficacité ! Dieu se sert d'une femme pour faire connoître à David la sainte qu'il avoit faite ; parce que si l'on en est, sa simplicité & son humilité le porteroient à recevoir la correction de quelque part qu'elle vienne, ne regardant pas cette femme, mais Dieu en elle. Elle lui fait voir le péché qu'il alloit commettre, en répandant le sang innocent, & de plus le

répandant pour se venger lui-même : ce qui étoit une-étougné des dispositions qu'il avoit eues jusqu'alors. Ceci nous doit faire comprendre que tout que la nature vit, elle peut se laisser aller à des premiers mouvemens de colère ou de vengeance, sans néanmoins s'attaché sur la vengeance, & laissant simplement aller à l'impétuosité de l'Humaine.

Mais nous avons remarqué la faiblesse de la créature, si l'on voit en même temps la bonté de l'abandon, & le soin que Dieu prend d'empêcher les chutes de ceux qui se sont donnés à lui. C'est ce que David reconnut d'abord, lorsqu'il dit à cette femme :

v. 32. *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui vous a envoyé aujourd'hui au devant de moi ! Que votre parole soit bénie ;*

v. 33. *Et soyez béni vous-même de ce que vous m'avez empêché de répandre le sang, & de me venger de ma propre main !*

v. 34. *Mais plaise le Seigneur d'Israël vie, qui m'a empêché de faire du mal.*

Toutes les paroles expriment bien la joie d'une ame qui se voit tirée par un admirable effet de la providence de l'engagement où elle étoit entrée de pécher. Elle ne seroit alors assez bénie Dieu, & le moyen dont il s'est servi pour l'empêcher de l'offenser : & comme elle est mise dans la vérité, elle regarde tout un Dieu : elle ne peut regarder du côté de la créature ni le mal ni le bien, sans voir qu'elle ait une sainte, & sans s'en reprendre. Ce qui lui cause que David pensoit commettre un péché en se vengeant, ce fut qu'il détachoit pour un moment la vue de Dieu, sortant de son détachement, pour se regarder

que la créature & le mal qui lui étoit fait par elle. Il vit ce mauvais traitement comme venant de Nabal, & non comme un ordre de la providence; & c'est en cela que ces ames péchent le plus, se voyant de leur déshonneur, & de la vue de Dieu en toutes choses: mais Dieu par une singulière bonté prévaut d'elles un soin particulier, leur fait bientôt connaître leur erreur.

C'est aussi une faute, de regarder le bien qui nous est fait comme venant d'une autre source que Dieu: c'est pourquoi David n'eut pas plutôt été obligé, la remerciaut de ce qu'elle l'avoit empêché de se venger, que reconnoissant le tort qu'il faisoit à Dieu, il se reprend lui-même: *c'est plaide, dit-il, le Seigneur, qui m'a empêché lui-même de faire le mal, que je dois bénir, ne se servant de vous que comme d'un très-loisible instrument.*

v. 35. *David reçut de sa mère tout ce qu'elle lui avoit apporté, & lui dit: Allez en paix.*

Dieu ne pourroit pas seulement au spirituel de David par le moyen de cette femme, mais même aux nécessités corporelles. Il ne manque jamais ni à l'un ni à l'autre par un effet de la providence, blâmant en cela l'aveuglement étrange de certaines personnes spirituelles, qui en voyant bien abandonner leur ame & leur intérêt spirituel à Dieu, sont si fous que de craindre pour le temporel, en prenant un soin excessif, s'en occupent continuellement, disant, qu'il faut se pourvoir du nécessaire; qu'il faut prendre de grandes précautions, qu'il faut plaider & se défendre de la vexation. Il le faut faire, quand c'est l'ordre de Dieu, & que cela regarde le bien d'une famille: mais de voir des pères & des mères

plus les crainte leurs enfans, non pour le nécessaire, mais pour le plus & le moins; voir des scolastiques ne travailler qu'à amasser du bien, ayant des leur des efforts, & qui s'étant abandonnés à Dieu pour de grandes choses, ne s'y abandonnent pas pour des intérêts temporels, qui ont même de la peine que les autres le fassent, c'est ce qui est surprenant. Il y en a d'autres au contraire qui renouvellent volontiers à tout intérêt temporel, & ne veulent jamais abandonner à Dieu le spirituel, croyant le mieux conserver que Dieu ne le veuille. Croyez-moi, qui que vous soyez qui s'écarter, l'abandon qui n'est pas entier, ne doit point passer pour abandon. Il faut qu'il soit entier, ne recevant quoi que ce soit de ce qu'on abandonne. Il faut qu'il soit universel, s'étendant sur toutes choses.

Le vrai moyen de se mettre en sûreté, c'est de se mettre en sa main de Dieu par un entier abandon. O qu'il nous gardera bien mieux que nous ne nous gardons nous-mêmes; & que nos intérêts soient bien mieux entre les mains qu'entre les nôtres! Vous y serez, ame fidelle, comme (a) dans une étudelle imprenable. O que vous serez bien! Mais, hélas, on craint de pécher en le confiant à Dieu! On veut bien se donner à lui, pourvu que l'on tienne toujours son ame en ses mains; & par là on fait une très-grande injure à la bonté de Dieu & à son pouvoir, & l'on se fait à soi-même un dommage irréparable.

v. 38. *Deux jours après le Seigneur frappa Nabal, & il mourut.*

O vous tous, qui craignez de vous abandonner à Dieu, venez voir jusqu'à sa providence (a) Pl. 70. v. 3.

sur ceux qui s'abandonnent à lui. Ne venge-t-il pas mieux les amis qu'il ne pourroit le venger eux-mêmes ? Ne dit-il pas, que [a] la vengeance lui est réservée ? Lorsque nous ne nous vengeons pas nous mêmes, & que nous abandonnons tout à la conduite, ô qu'il le fait bien mieux que nous ! Nous ne faisons nous venger sans crime ; & Dieu nous venge avec justice. Toute cette conduite nous fait voir l'utilité & la nécessité de l'abandon, tant dans les choses générales que les particulières.

v. 39. *David ayant appris la mort de Nabal, dit : Béni soit le Seigneur, qui n'a engagé de la manière outrageuse dont Nabal m'avait traité ; qui a prévenu son serviteur du mal qu'il étoit près de faire, & qui a fait que l'iniquité de Nabal est retombée sur sa tête. David envoya en suite Abigail, & lui fit parler pour la demander en mariage.*

Rien ne réveille & ne confirme plus l'abandon que ces coups de providence : ils blessent beaucoup l'ame. David voit le tort qu'il avoit eu de se venger, & l'avantage qu'il y a de remettre tous ses intérêts entre les mains de Dieu. Il admire en même temps la bonté que Dieu a eue de l'empêcher de se venger & de commettre un crime, & le soin qu'il a pris de le venger lui-même & de le tirer de la confusion & de l'opprobre. Ah, que ces coups sont doux pour ces âmes ! & qu'ils les unissent bien à Dieu !

Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Dieu se fait de tous ces vengeans, (où il ne paroît que des empûtemens de colère & de vengeance,) pour préparer une épouse à David ;

(a) Deut. 32. v. 35.

tant il est vrai que tout reussit entre les mains de Dieu ! O économie de la sagesse de mon Dieu ! Il semble que vous ne sachiez que d'un côté, & vous atteignez de l'autre. Vous faites plusieurs coups en même temps. Vous voulez unir ces deux rois, & pour cela vous leur faites une guerre. Il faut que David ait pris la résolution de faire mourir Abigail ou son mari, afin qu'elle devienne sa nourrice & son épouse. O Dieu, c'est à vous seul qu'il appartient de faire de si grandes choses. Si l'on croit la pureté des unions que Dieu prépare, & la sainteté des mariages qu'il fait lui-même, lorsque se couchant à lui l'on n'a pour but que sa volonté, sans écouter la chair, cela surprendroit. Rien de plus saint & de plus grand que les mariages des anciens Patriarches : ils étoient très-purs dans leurs mariages ; aussi Dieu avoit-il pris soin d'y pourvoir lui-même, leur choisissant des femmes conformes à leur état. Les mariages sans de la sainte sont dans la fin de leur institution & de leur fin. Si l'on s'en est marié par providence & dans un abandon entier à la conduite de Dieu, qui descend à un état si saint, (car il fait des saints dans tous les états), ô que ces mariages seroient sacrés ! ils auroient la grace intérieure des anciens Anacoretes. Et c'est pour cela que Dieu a voulu qu'il y ait en tant de saints mariés, de tous états, de tout sexe, & de toutes conditions ; afin que l'on puisse se sanctifier par-tout. Ce que l'on croit souvent un obstacle à la sainteté, est un grand moyen de sainteté.

v. 41. *Abigail assise se prosterna contre terre, & elle dit : Votre servante s'en est heureuse d'être employée à lever les pieds des serviteurs de mon Seigneur.*

v. 42. *Abigail en suite se levant promptement, monta sur un onx, & chaz suivit qui la serment avoient avec elle. Elle suivit les gens de David, & elle l'épousa.*

L'écriture rapporte toutes ces circonstances pour nous instruire de la véritable humilité, qui en se reconnoissant indigne des grâces qu'on lui veut faire, ne les refuse pas néanmoins; au contraire, elle se hâte de faire ce que l'on souhaite d'elle, & d'aller au lieu où on la demande: la même humilité, qui la fait se croire indigne des grâces qu'on lui fait, la porte aussi à les recevoir comme un bienfait signalé. Refuser une grâce par humilité, n'est plutôt une ambition qu'une humilité. Les anciens Philosophes en usent de la sorte: & par une vanité véritable, convenir d'une humilité apparente, ils s'élevoient au-dessus de la chose refusée: car il est certain que si en recevant une faveur on s'égale à elle, quoique l'on se persuade de son indignité; mais en la refusant on s'élève au-dessus d'elle; car la faveur a toujours ce degré de bassesse, d'avoir été à notre refus; & l'ame à ce degré d'élévation, de l'avoir refusée, sous quelque prétexte que ce puisse être. La vraie humilité n'ambitionne rien, & ne refuse rien: elle reçoit également tout ce qu'on lui donne, le haut & le bas, le doux & l'aigre.

v. 44. *Saül donna Michol femme de David à Phala.*

Saül ne se contente pas de toutes les insultes qu'il avoit déjà faites à David, il lui envoie encore sa femme pour la donner à un autre. C'est un coup bien rude: cependant il le faut essayer comme les autres. Quoi, Seigneur, cette femme qui lui étoit si chère, pour la possession de

laquelle il s'étoit exposé à tant de dangers, est le même que vous lui ravissez! Vous faites vous-même les missions, & vous les rompez: vous divisez, vous réunissez: vous faites tout ce qu'il vous plaît: & c'est pour des châtis si étonnans que vous satisfaites vos desirs.

CHAPITRE XXVI.

v. 1. *Cependant ceux de Bethléhem trouvant Saül à Gidon, & lui disant: Dieu l'est resté dans la colline d'Acchis, qui est versé du désert.*

v. 2. *Saül prit aussitôt avec lui trois mille hommes choisis de tout Israël, & alla chercher David dans le désert.*

DAVID ne demeure pas plutôt caché dans le désert, qu'il prend un moment de repos malgré les insultes de ses ennemis, que ces esprits inquiets, opposés à la tranquillité que les serviteurs de Dieu goûtent dans la solitude, vont chercher à troubler le bien qu'il est, & réveiller par ce moyen la colère & la persécution. Quoi, Saül, avez-vous déjà oublié que vous êtes redevable de la vie à cet homme, que vous poursuiviez comme votre plus cruel ennemi? Avez-vous déjà oublié son bienfait, & la déchéance que vous avez été obligé de faire en faveur de son innocence? Oui, dit Saül, je veux oublier tout cela, & cesser d'être sensible pour redevenir cruel: il faut que je le poursuive dans son désert & dans son abandon même: peut-être aurai-je par la force ce que je ne puis gagner par justice, & que David tombant en mes mains, j'aurois autant de plaisir à lui ôter la vie, comme

il en a eu à me la conserver. Vous vous trompez, Saül, vous ne gagnerez rien sur une ame abandonnée à son Dieu. Dieu est plus fort que vous; & vous ne servirez que de nouvelle matière à son triomphe.

v. 5. *David se leva secrettement, & vint jusqu'à la caverne de Saül. Il remonta par le lieu où étoit la route de Saül, & d'Abner fils de Nér, Général de son armée. Et voyant que Saül dormoit dans sa tente, & ses gens étoient autour de lui.*

v. 6. *Il dit: Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül? Abisai lui dit: J'en serai avec vous.*

v. 7. *David donc & Abesai allèrent la nuit parua les gens de Saül, & ils traquèrent Saül couché, dormant dans sa tente.*

v. 8. *Alors Abisai dit à David: Tirez vous vite au jeune, & laissez votre épée dans ses mains: je n'en vais donc le percer de moi dans jusqu'en terre d'un seul coup; & il n'en sera pas besoin d'un second.*

Le conseil d'Abisai est celui qui l'on donne ordinairement, de le défaire d'un ennemi dangereux, jusqu'en le pour. Ce conseil paroît d'autant plus juste, qu'après que David a conservé la vie à Saül, il ne s'est servi de cette vie que pour le poursuivre avec plus de rigueur. Il semble que ce soit une témérité, & manquer même à la providence, que de ne s'en pas défaire. Non, non, c'est se tromper. La providence ne fournit point à David une occasion de tuer son ennemi; mais de le surmonter par un nouveau bienfait.

v. 9. *David dit: Ne le tuez point; car qui prendra la main sur le Christ du Seigneur, & sera innocent?*

David ne se contente pas de ne point faire de mal à son persécuteur, il s'élève lui-même son avocat & son défenseur. Il aime encore en cela son maître. David remporta deux fois sur Saül la plus grande de toutes les victoires, ou plutôt, Dieu la remporta par lui. Il eut une patience & un abandon à toute épreuve pour en user de la sorte. Eh quoi? David, si vous ne le tuez pas, & qu'il vienne à s'éveiller, ne crura-t-il pas que vous veniez pour l'assassiner, & ne vous fera-t-il pas tuer lui-même avec quelque apparence de justice? N'imposez, j'aiime mieux mourir innocemment que de vivre coupable: car pourrois-je sans péché me défaire de celui que Dieu s'est confié pour me crucifier?

v. 10. *Et il ajouta: L'avez Seigneur; il m'est permis de Seigneur ne frapper ni-moi, ni Saül, ou que le war de sa main m'arrive, ou qu'il ne soit tué dans une bataille, il arrivera point.*

v. 11. *Dieu me garde de porter la main sur le Christ du Seigneur. Prenez justement son cheval qui est à son char, & sa coupe, & allons-nous-en.*

David proteste de plus, que quelque chose que Saül lui puisse faire, jamais il n'entrera la main sur lui: que si Dieu veut qu'il meure, il est assez puissant pour le faire mourir: mais à moins qu'il ne le fasse, & que la mort naturelle ou quelque accident ne l'enleve, la vie ne lui sera point ôtée. Le respect que David marque avoir pour Saül, le plus méchant des hommes, mais néanmoins sacré, nous fait voir le respect que l'on doit avoir pour les têtes couronnées & sacrées, quelque méchantes qu'ils paroissent: que c'est une témérité & un crime énorme de vouloir leur nuire, sous prétexte qu'ils sont ou

vieux, ou tyrans. Ce sont des personnes sacrées, auxquelles il ne faut jamais toucher ni de la main, ni même de la langue. Dieu lui bien ce qu'ils font; mais pour nous, nous devons toujours conserver pour eux un respect inviolable, & exposer incessamment notre vie pour la leur. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse leur faire connoître dans l'occasion leurs manquemens avec douceur & charité, lorsqu'on est à portée de cela. Dieu se sert même souvent de cette charité pour les faire rentrer en eux-mêmes. Dieu a toujours voulu que l'on conservât un extrême respect pour les personnes sacrées. Aussi le fit-il recommander au peuple par Samuel, lorsque Saül fut sacré Roi. Ne l'a-t-il pas ordonné lui-même lorsqu'il vint que l'on eût à César ce qui lui est allé, quoique César fut infidèle? S. Paul en fait un Chapitre (1) en vers.

David donc emporta la lance de Saül, pour faire voir qu'il avoit dépendu de lui de le tuer; mais qu'il avoit surmonté le mal par le bien; & le guerrier, pour marquer qu'il n'avoit point eu dans la coupe de la fureur & de l'iniquité, mais qu'il étoit resté dans la douceur de la paix.

v. 14. *Et David appela à haute voix le peuple & Abner; & il ajouta: Abner, ne t'opposes-tu donc point? Abner lui répondit: Qui êtes-vous qui êtes, & qui faites du bruit au Roi?*

v. 15. *David lui dit: N'êtes-vous pas un homme de cœur, & y a-t-il quelque chose dans Israël qui nous soit égal? Pourquoi donc n'avez-vous pas gardé le Roi contre Sion? Car il est venu quelqu'un d'entre le peuple pour tuer le Roi votre Seigneur.*

(1) Math. 23. 7. 21. (2) Rom. 13.

v. 16. *Je jure par le Seigneur, que vous m'avez tout laissé, & que vous n'avez pas gardé votre maître, qui est le Christ du Seigneur. Voyez donc maintenant où est le char du Roi, & sa coupe qui étoit à son côté.*

David ne se contente pas de conserver la vie à son ennemi, il prend toutes les mesures de prudence pour la lui assurer dans la fuite. Il fait voir à ses gardes le sort qu'ils ont d'exposer de la sorte une personne sacrée; il en parle avec un extrême respect, & d'une manière qui marque que cela vient du fond du cœur. Voyez vous, leur dit-il, les marques de votre négligence. O prudence humaine, que tu es bien traversée en cette rencontre! Si David l'avoit suivie en quelque chose, ne lui auroit-elle pas inspiré de ne pas user de la fuite? N'est-ce pas assez, auroit-elle dit, de ne pas ensanglanter mes mains, sans empêcher les autres de le faire? tant qu'il vit, je serai toujours malheureux & persécuté. Mais David rempli de la pure clarté, n'a point d'autre vue que celle que cette même charité lui inspire: il veut qu'il ne manque rien à ses soins pour lui contenter la vie; il ne se contente pas de la lui laisser, ni de le dispenser de ses serviteurs; il le garde lui-même par sa vigilance, & par les reproches qu'il fait à Abner, contre tout ce que la prudence lui inspiroit.

Cette même prudence n'auroit-elle pas empêché David, connoissant la haine de Saül, de s'exposer de cette sorte à la mort, en lui donnant moyen de s'éveiller avec toute son armée, & de le faire mourir? Ne lui auroit-elle pas inspiré de plus, que s'étonner d'être de témérité de s'être exposé à y aller lorsqu'il dormoit, sans encore s'éveiller? O abandon, tu ne saurois gai-

der tant de mesures. Non, non, il faut se dé-laisser à Dieu, & faire avec courage tout ce qu'il nous inspire de faire: nous sommes à lui. O abandon! si tu esraies les plus affrés, tu n'abandonnes jamais ceux qui se confient en toi: & quoique tu te nommes abandon & perte, l'on pourroit l'appeller fineté parfaite. Tu es abandon du côté de celui qui se laisse à toi; mais tu es une assurance parfaite; parce que tu confies l'ame à Dieu, & que tu l'enfermes dans le sein de la Providence, où rien ne lui peut nuire.

v. 17. *Or Saül reconnut la voix de David, & il lui dit: N'est-ce pas là votre voix que j'entends mon frè David? David lui dit: C'est ma voix, mon Seigneur & mon Roi,*

C'est une chose surprenante, comme cet éléphant féroce se change à la seule présence de l'agneau. David ne paroit pas phér, que Saül oublie sa fureur pour devenir doux. Mais si le changement de Saül est surprenant, le courage de David ne l'est pas moins. C'est une chose digne d'étonnement, que Dieu ait uni en une même personne une si grande douceur & un si grand cœur.

v. 18. *Et il ajouta: Pourquoi mon Seigneur préserve-t-il son serviteur? Qu'ai-je fait, & de quoi ma main est-elle souillée?*

v. 19. *Mon Seigneur & mon Roi, souffrez que votre serviteur vous dise cette parole: Si c'est le Seigneur qui vous pousse contre moi, qu'il reçoive l'adoration du sacrifice: mais si ce sont les hommes, ils sont maudits devant le Seigneur, et ne puissent ainsi aujourd'hui de*

son habitant, afin que je n'y habite point, et ne disant: Malheur à ceux des Dieux étrangers.

La manière dont David parle à Saül est si humble, si douce, & si respectueuse, qu'il fait allez voir qu'il étoit son laud. Pourquoi, dieu! mon Seigneur, pourquoi vous le plus fidele & le plus attaché de tous vos serviteurs? N'avez-vous pas aller de pieux de mon affection? Ces paroles: *mon Seigneur & mon Roi*, marquent une tendresse non feinte. Si c'est, dit David, le Seigneur qui vous anime contre moi, venez ou envoyez votre main contre moi; le Seigneur m'en fera infiniment agréable s'il est à Dieu; puisque je ne conserve ma vie que parce que je crois que c'est la volonté de Dieu: que si c'est lui qui veut que je la perde, à que je la donnerai de bon cœur. Ce sont les justes semences de toutes les ames qui sont à Dieu d'une manière singulière: elles ne voyent la persécution que parce qu'elles croient que c'est la volonté de Dieu qu'elles conservent leur vie: elles sont néanmoins toutes prêtes de le la laisser s'il est la volonté. La manière dont il s'exprime, en disant que le Seigneur est son Dieu, est comme s'il disoit, à que j'aurois bien plus de plaisir de mourir que de vivre! Cependant je ne veux ni la mort ni la vie: je suis tout prêt de la donner avec un extrême agrément, & de mettre par ce sacrifice de ma vie le feu aux étranges sacrifices que Dieu exige de moi.

Que si les poursuites que vous me faites viennent de la part des hommes, qui vous animent contre moi, considérez, je vous prie, qu'ils n'ont point en cela d'autre dessein que de me faire oublier ma voie, afin que je n'habite pas dans l'héritage du Seigneur, qui est une demeure de paix

& de tranquillité; & qu'en me poursuivant par leurs persécutions de son in de mon déshonneur, *Je ferai*, pour ainsi dire, un Dieu étranger; mais s'attachant de nouveau à mes propres passions, qui étoient bonnes en leur sein, sont devenues pour moi comme des Dieux étrangers; parce que Dieu veut être lui-même mon Dieu, mon passage & mon conducteur.

v. 20. *Que mon sang donc ne soit point répandu sur la terre, & la vie du Seigneur. Faisoit-il que le Roi d'Israël se soit en campagne pour chercher une proie, ou comme l'on entre par les montagnes après une perdrix?*

S'il est vrai, continue David, que vous soyez venu par la persécution des hommes, ne répandez point mon sang sur la terre; Dieu ne l'auroit pas agréable: & pensez, ô Roi d'Israël, que vous n'avez assemblé tout le monde que pour poursuivre une proie, c'est-à-dire, une personne sans mérite, & qui a pour elle-même le dernier mépris. Il est certain que dans l'exécration anéantissement où l'ame est indigne, elle s'estime si peu de chose, qu'elle ne sauroit se faire du mal qu'on lui fait. Elle croit que tout cela lui est dû, ou plutôt, elle s'en croit indigne. Elle s'étonne même comment des personnes si éminentes veulent bien s'abaisser à la poursuite; & c'est ce événement qui lui porte à faire une comparaison qui marque l'indignité de la poursuite qu'on lui fait, à cause de la bassesse. *Que le Roi d'Israël, dit David, soit descendu pour poursuivre une proie, cela est indigne de lui, sur-tout de le faire avec la même ardeur que l'on poursuit une perdrix à la chasse sur les montagnes.* Cette expression est très-naïve; c'est comme s'il disoit, que

que le Roi d'Israël descende pour combattre de puissans ennemis, pour en donner & l'ontendu de toutes batailles, cela ne me surprenait pas; mais qu'il se donne cette peine pour la plus petite & la plus futile de toutes les créatures, c'est-à-dire qui se donne

v. 21. *Et Saül lui répondit: J'ai péché; reviens mon fils David: je ne vous ferai plus de mal à l'avenir, puisque vous me avez aujourd'hui présenté devant vos yeux, car il paroit que j'ai agi comme un insensé. Et que j'ai été dans l'ignorance de beaucoup de choses.*

Rien n'est plus capable de toucher un cœur enlucré que l'humilité & la honte. Saül reconnoît encore cette laide, y étant contraint malgré lui par les bontés de David. Il le prie de revenir à lui, l'assurant qu'il ne lui fera plus de mal. Toutes les punitions de Saül ne l'ont pas; elles ne font que pour les moindres; parce qu'il ne le dénie point de lui-même. Il assure qu'il ne fera plus ce qu'il a tant promis de ne plus faire, sans cesser pour cela de le faire encore. Il doit reconnoître à Dieu, lui demander la grâce du ne plus retomber dans les mêmes, engager même David à prier pour lui.

Il est cependant éclairé dans ce moment, ainsi que les sermons d'un il le fait le font connoître. Il est évident, dit-il, que j'ai fait une folie de vous avoir maltraité; je vois clairement votre vertu & la bonté de votre voie; plusieurs choses que j'ignorez me font découvrir, & me font avouer que tout ce que j'ai fait à votre égard, n'est qu'un effet de ma folie & de mon ambition, ne pouvant pas me soumettre à la volonté de Dieu. Ceci lui voit clairement que Dieu ne

1. me II. p. Test.

T

manque jamais de son côté à donner des grâces de conversion, à éclairer une ame dans les égaremens. Il n'y a point de pécheur si endurci à qui il n'envoie de ces éclairs de lumière qui leur font voir leur erreur : mais hélas ! s'ils sont insensibles à ses divines touches, ce n'est que pour des momens ; & l'émotion n'en est pas plutôt passée, qu'ils retournent dans leurs premiers égaremens, & oublient tout ce qu'ils avoient promis !

v. 22. *David est en fuite. Voici le dard du fin : que l'an de ses gens passe la & qu'il l'envoie*

v. 23. *Mais le Seigneur vint à Jechon Jéhu son fils & sa foi.*

David ne tire point avantage des paroles du Roi : il ne lui fait pas même consiliter qu'il ait tort. Il ne se défend point, comme des ames d'une perfection médiocre pourroient faire : mais comme s'il étoit mort ou insensible, il dit que l'on vienne reprendre les armes du Roi. Je les lui rends, afin qu'il s'en serve encore contre moi si telle est la volonté de Dieu. David n'avoit trop bien ce que c'est que les promesses de la créature qui s'appuie sur elle-même, pour s'y arrêter : mais se tournant du côté de Dieu en qui il avoit mis toute sa confiance, il dit, que Dieu rende à chacun selon sa justice, c'est-à-dire, selon la justice de Dieu, qui fait tout justement ; ou, selon qu'il croit en nous de la justice à lui-même. C'est pourquoi David ne dit pas, selon notre justice, mais selon la justice, qui n'est autre que la justice de Dieu en nous, & selon sa foi que nous avons en cette justice.

C H A P I T R E XXVII

v. 1. *David dit en lui-même : Je confierai l'un de ces jours avec le meurtre de Saul. Ne suis-je pas insensé que je me jure, & que je m'enfonce au pays des Philistins, afin que Saul désespère de me trouver, & qu'il cesse de me chercher dans toutes les terres d'Israël ? Je ne m'en ai donc d'entre ses ennemis.*

LA fuite de David est toute mystérieuse : & quoiqu'il paroisse d'abord que c'est se défier de la providence de la bonté de Dieu, & de sa providence, cela n'est pourtant point : cette fuite étoit ordonnée par la même providence. Il falloit que cela fut de la sorte, afin que David fût une plus parfaite figure de Jésus-Christ. Jésus-Christ lui devant Hérodé, David se fit devant Saul : mais où furent-ils l'un & l'autre ? Chez leurs ennemis. Les personnes intérieures trouvent souvent un plus assuré refuge chez les plus grands pécheurs, qu'après de ceux qui, quoique serviteurs un appareçoit du même maître, ne sont pas dans la même voie.

v. 2. *David fit leva, & s'en alla avec ses six cents hommes chez Achis, Roi de Geth.*

David & sa famille vont auprès du Roi de Geth ; Jéhu & sa famille vont dans le royaume d'Egypte.

v. 9. *David tua tout ce qu'il rencontroit dans le pays ; sans laisser en vie ni homme ni femme.*

Il semble que David ne suivoit que pour éviter la perfection, & Dieu s'en sert pour détruire ses ennemis. David fit plus de conquêtes dans la

faite qu'il n'en avoit fait dans toutes les grandes batailles victorieuses & conquises au milieu de ses ennemis, il en dérisoit infiniment l'avantage, que s'il eût été répété d'eux : de même que Jésus-Christ dans l'Égypte conquit plus d'âmes, que dans toute la Judée : parce que ce fut dans ce tems qu'il jeta la semence de la conversion des Gentils.

Il n'y a point d'état dans la vie intérieure qui ne soit euséiné en David, comme figure de Jésus-Christ, en qui tous dons & grâces sont réunies. On condamne souvent ceux qui après avoir été long-tems dans le désert de la foi à n'habiter (comme David) que les montagnes, & les lieux les plus sauvages, viennent après cela à converser avec les citadins. On les accuse de relâchement ; car encore, avec quelles créatures conversent-ils ? Si c'estoit avec des personnes pieuses & dévots, avec les Israélites, ou n'y trouveroit rien à redire ; mais d'aller demeurer avec les Philistins, converser avec les mondains, c'est ce qu'on ne sauroit approuver. Cependant c'est de cela même dont Dieu se sert pour dérouter les ennemis. O mon Dieu, que vos desseins sont cachés aux hommes ! Et vous ne tenez pas Dieu, si votre sagesse n'avoit des moyens de se faire servir qui rompent toute leur prudence. Ces personnes détruisent plus l'empire de Satan par ces suites de conversations, qu'ils n'avoient fait par leur solitude première. Laissons donc Dieu : il lui bien conduit toutes choses pour sa gloire & pour notre avantage.

CHAPITRE XXIX.

v. 6. Achis appelle David, & lui dit : Le Seigneur vit que j'ai vu que je vous ai toujours trouvé bon & juste devant moi, que je n'ai rien trouvé de mal en vous depuis le jour que nous êtes venus vers moi, jusqu'à présent : mais vous n'agrez pas aux Philistins.

v. 7. Retournez-vous en donc, & allez en paix ; afin que vous ne soyez pas pour les yeux des Philistins des habitants.

Ces paroles d'Achis font voir que les Princes sont très souvent obligés de faire des choses qu'ils ne feroient pas, si ce n'étoit pour complaire à ceux qui les approchent. Les maîtres font quelquefois des injustices pour complaire à leurs domestiques. Ils reconnoissent véritablement la vertu des personnes persécutées, & néanmoins ils sont contraints de les éloigner, parce qu'ils ne plussent pas aux Princes. Si l'on savoit combien le respect humain est dangereux, on en seroit effrayé : c'est lui qui fait tous les dégâts. Ne tenez pas par respect humain que Pilate condamna Jésus-Christ ? (a) Je ne connois, dit-il, aucune cause de mort en cet homme ; je ne vois en lui aucun mal ; & cependant à cause des Juifs, il le fait livrer entre les mains de ses ennemis. Il le connoit (b) juste, il s'en lave les mains. Achis craignit aussi de la justice & de l'innocence de David : il ne laisse pas de l'exposer à Saül, & en même tems à la mort.

v. 8. David dit à Achis, qu'il ne se donne point de mal, qu'il ne se soit servi de sa main, & qu'il ne se soit servi de sa main, & qu'il ne se soit servi de sa main.

(a) Jean 19. v. 4. (b) Matth. 27. v. 24.

J'ai paru devant vous, pour ne me permettre pas d'aller avec vous, & de combattre contre les ennemis de mon Seigneur & de mon Roi ?

v. 9. *Achis répondit à David : Je suis que vous êtes bon à mes yeux, comme un Ange de Dieu; mais les Princes des Philistins ont résolu que vous ne vous regarriez point avec eux dans le combat.*

David veut que les gens même les moins humains & les plus impies connoissent le sainteté de David, durant qu'il est condamné & persécuté par ses propres frères. C'est une conduite toute adorable de la providence de Dieu sur ses amis, & les publicains, les femmes Cananéennes, & les idolâtres rendent témoignage de la sainteté de Jésus-Christ, durant que les Juifs le condamnent : les Samaritains le louent & l'admirent, les Juifs le décrient : une femme perdue le reconnoît pour Messie, & les Juifs le déclament pour s'être dit le Messie. Ce sont encore des rapports entre Jésus-Christ & David qu'il est aisé de remarquer, aussi bien que l'expérience que les personnes intérieures ont, qui est, que quelque-fois qu'elles se trouvent, elles sont plus persécutées de leurs frères, & de ceux qui passent pour gens de piété si elles sont dans le monde; & de leurs religieux si elles sont dans le cloître, que de tout autre. Dieu se sert de tout pour sanctifier ses élus : il permet d'ordinaire, pour les faire souffrir davantage, que leur vertu ne soit pas connue de ceux avec lesquels ils conversent; & que très-souvent, bien qu'elle leur soit connue, ils ne laissent pas de les persécuter par un secret de la providence.

CHAPITRE XXX.

v. 1. *Trois jours après, David arriva avec ses gens à Siceleg, & on lui dit que les Philistins l'avoient pris, & qu'ils avoient mis le feu.*

v. 2. *David donc & ses gens ayant trouvé la ville brûlée,*

Et leurs femmes, leurs fils & leurs filles eux-mêmes captives,

v. 3. *ils commencerent tous à crier & à pleurer jusqu'à ce que leurs larmes fussent épuisées.*

Y A-T-IL quelques épreuves, ô grand Roi ! par lesquelles il ne faille pas que vous passiez ? Celle-ci est la plus rude de toutes celles que vous avez essuyées. Il semble, mon Dieu, que vous assembliez tous vos heaux pour accabler votre serviteur : & ce qu'il y a de plus admirable dans la vie de ce saint Roi, c'est qu'il n'y a pas un état intérieur, quel qu'il soit, qui n'y soit renfermé; ni une sorte de croix extérieure, qu'il n'ait portée. Il est tellement général pour toutes choses, que l'on ne peut rien éprouver, ni même connoître, qu'on ne trouve en lui. Aussi est-il une parfaite figure de Jésus-Christ. C'est pourquoi tous les états se trouvent exprimés en lui, comme ils sont tous renfermés en Jésus-Christ; & je m'assure que tous ceux qui l'ont avec application ce qui est rapporté de David, y trouveront leur propre état, & cela d'autant plus au név, qu'ils sont plus avancés & plus conformes à Jésus-Christ.

David donc à son retour trouva détrencé & consumé le lieu qui lui avoit été donné pour refuge. O grand Saint, que ferez-vous ? il n'y a plus de refuge pour vous : elle est réduite en cendres. Cette consommation marque l'anciennement.

Qu'il est dur à parties ! Qu'est devenu la confiance de David ? Il n'a point pleuré pour toutes les autres attaques, & il pleure inconsolablement celle-ci. C'est qu'il n'y en a point de pareille ; cette consommation étant la figure de l'ancien serment, & la disposition à la nouvelle vie.

Avant que de mourir & de consumer le sacrifice de la mort, il y a une consommation de vie, comme il a déjà été renoué, comme au *consummatum est* de la croix : mais cette consommation est la consommation de la vie, qui opère la mort ; & celle dont je parle est la consommation de la mort. L'assaut qui fit la résurrection de Jésus-Christ, fit la consommation de sa mort en la finissant ; comme l'assaut de la mortavoit fait la consommation de la vie. C'est pourquoi il est écrit : (a) *O mort, je serais mort.* La mort de la mort est la nouvelle vie, comme la mort de la vie est la même mort.

Ceci est un état qui se passe réellement dans l'âme, & qui s'appelle *anéantissement* : parce que les restes de la mort sont détruits & que l'anéantissement achève ce qu'elle n'avoit pu consumer ; par exemple, la mort sépare l'âme du corps, mais elle laisse le corps en lui ; l'anéantissement le détruit & le réduit en cendres ; & c'est proprement la consommation de la mort, cet état étant plus près de la résurrection : de sorte que lorsque nous serons ressuscités, la mort sera consommée elle-même, comme elle consume toutes choses. Or cet état devoit être figuré en David avant qu'il devint Roi, & que les promesses fussent accomplies en lui. Un corps nouvellement mort a plus d'espérance de résurrection qu'un enseveli, & celui qui est enseveli

(a) Osée 13. v. 14.

en a davantage que celui qui est entermé ; mais celui qui est réduit en cendres n'en a plus que dans le sein d'immortalité, qui est en lui. C'est pourquoi jusqu'à ce que l'âme soit anéantie, son désespoir n'est point absolu.

Jésus-Christ a bien voulu nous donner des exemples de ces vérités dans les trois personnes qu'il a ressuscitées. Il ne comptoit la première que comme une personne (a) endormie : sa mort & la résurrection lui ont été aisées, qu'elle fut prompte. La seconde fut celle (b) de l'enfant de la veuve de Naïm, qui étoit déjà enseveli, & celle-ci eut un peu plus, quoique beaucoup moins que le Lazare, qui étoit le troisième. (c) Jésus-Christ s'élève ; tous désespéroient que cela parût arriver, parce qu'il étoit déjà corrompu : c'est l'état qui précède l'anéantissement total. Il est à remarquer, que Jésus-Christ n'en ressuscita aucun de ceux qui étoient réduits en cendres que par sa mort, (d) & après la mort. On peut juger par là de la différence de ces choses. L'âme dans l'état de cendre ou d'anéantissement ne conserve nul espoir de pouvoir jamais revivre : elle ne sent plus ni de la mort ni de la punition, mais elle n'espère plus aucune vie. Elle est insensible à tout, mais d'une manière morte, & non pleine & vivante, comme après la résurrection. Ceci est la consommation de la mort, dépeinte par le tombeau de David, qui fut consommé par le feu ; & cette demeure est un reste d'après ou d'après de revivre, qui est détruit & consumé par cet anéantissement.

Les femmes & les enfans de David furent emmenés : les femmes signifient les personnes qui nous

(a) Matth. 9. v. 24. (b) Luc 7. v. 14. (c) Jean 11. v. 13-24. (d) Matth. 27. v. 52. 53.

sont les plus unies & par grace & par nature ; & *les enfans*, tous ceux que nous avons enfantés en Jésus-Christ : tout cela nous quitte & nous abandonne entièrement. Dieu nous les enleve, & avec eux ce qui nous ressoit d'opérations les plus secrètes & cachées, & que l'on n'apprevoit pas même à cause de leur simplicité. Tout se passe dans l'ame de cette manière. Il falloit qu'il se passât ainsi en David, pour figurer la perte que Jésus-Christ fit de tous ses disciples, qui lui furent enlevés par la crainte au moment de sa mort.

v. 6. *David fut saisi d'une extrême affliction : car le peuple le vouloit lapider, tous étant dans l'amerume & dans la douleur, pour avoir perdu leurs fils & leurs filles : mais il mit sa force & sa confiance dans le Seigneur son Dieu.*

Si David n'avoit pas été prêt d'être lapidé, comme son Maître, il manqueroit quelque chose à leur ressemblance. David *en fut d'abord très-affligé*, mais son cœur se trouva presque aussitôt *fortifié en son Dieu*. C'est la condition ordinaire que Dieu tient sur les ames fortes en lui, de leur faire porter non seulement leur propre douleur, mais celle de toutes les personnes qui leur sont soumises par la direction.

On peut voir par ce que l'Écriture rapporte des uns & des autres la différence de leur état. Le peuple ou les ames communes, s'affligent de la perte de leurs opérations, & en s'illigeant ils s'en prennent à la créature : c'est le directeur, disent-ils, qui est la cause de cela. C'est qu'il nous conduisoit par une mauvaise voie. David ne porte pas seulement la perte, qui étoit bien d'une autre nature que celle des autres ; mais il est joye

même toutes leurs peines. Y a-t-il rien de plus absolu pour une personne qui se croit déjà perdue elle-même, que de voir que les autres lui reprochent leur perte ? Mais de quelle manière en usa David ? On accuse-t-il quelqu'un ? Se plaignit-il à Dieu ? Non, *il se força en Dieu* dans l'extrémité de la perte par un abandon plus extrême, & par une union de sa violence divine, qui fait & permet toutes ces choses.

v. 18. *David reprit donc tout ce que les Amalécites avoient ravolé, & il délivra ses deux femmes.*

v. 19. *Et il ne resta rien de son plus petit, jusqu'au plus grand, tant ses fils que ses filles, ni de toutes les dépouilles. Et David ramena tout ce qu'ils avoient pris.*

David en dégageant ce qu'il avoit perdu, & déstant tant de personnes, figure bien comme tout est rendu à l'ont. Dieu le lui restitua après le lui avoir ôté : car Dieu ne dépoille pas l'ame pour toujours ; ce n'est que pour lui ôter la propriété, de sorte que lorsqu'il a arraché cette propriété, il lui restitue toutes choses : c'est pourquoi l'Écriture remarque qu'il *n'y manqua rien*, que tout lui restitua : il ramporta même des dépouilles, ainsi qu'il fut dit (a) de Jésus-Christ, après sa résurrection.

v. 21. *David vint ensuite rejoindre ses deux autres hommes, qui étoient lui, s'étoient ôtés & n'avoient pu le suivre, & à qui il avoit commandé de demeurer sur les bords du torrent de Besor. Ils vinrent au devant de lui & de ceux qui l'accompagnoient. David s'approchant d'eux, leur fit bon visage.*

(a) Col. 2. v. 12.

v. 22. *Mais tout ce qu'il y avoit de méchant & de corrompus qui étoient à la suite de David, commencerent à dire : Puisqu'ils ne sont pas venus avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons pris. Que chacun se contente qu'on lui rende sa femme & ses enfans, & après cela qu'il s'en aille.*

David vient à recueillir ceux qui, quoique remplis de bonne volonté, n'avoient pu néanmoins le suivre pour être trop fatigués d'un si long chemin. Et comment auroient-ils suivi celui qui retourne à pas de géant ? David commanda de se reposer un peu dans le silence de l'oraison, & après du flux de la grâce, pour les rafraîchir, & leur donner de nouvelles forces. Ceci est une belle instruction aux directeurs pour ne pas pousser les âmes au-delà de leur force, mais les laisser quelquefois jouir du rafraîchissement & du repos. Ce petit arrêt apparent est un bien pour eux, & non un mal; il leur donne du courage & de la force pour poursuivre avec une nouvelle vigueur leur route; au lieu qu'en les poussant avec trop de vigueur, on leur fait perdre haleine, on les fait déballer, & souvent mourir tout à fait à la grâce au lieu de les faire mourir à eux-mêmes; mais reprenant par ce peu de relâche de nouvelles forces, ils sont en état de poursuivre leur chemin avec courage. Un homme las & reposé avance plus en un jour qu'un fatigué & accablé en trois. C'est la sagesse d'une instruction, de ne pas exiger des âmes par-dessus leurs forces; & l'Écriture nous fait bien remarquer que ces hommes viennent au devant de David, pour faire voir que ce n'étoit pas un égarement, mais un repos. Ainsi David, selon le témoignage de l'Écriture, (*) les suivit paisiblement.

(*) Vulg.

Mais comme l'envie & l'orgueil se mêlent en toutes choses, plusieurs de ceux qui avoient accompagné David, s'enfient de leurs victoires, & prirent vanité de leur fidélité. Ils alloient même si loin, qu'ils ne voulaient point faire part de ce qu'ils avoient aux autres, s'appropriant les grâces de Dieu. Il y en a bien qui en usent de la sorte, qui veulent conserver en eux-mêmes les grâces que Dieu leur fait, sans en faire part aux autres. Ceci est une grande infidélité: c'est s'approprier les dons de Dieu: c'est une malicieuse jalousie, qui fait que nous ne voulons pas que les autres profitent, parce qu'il nous semble qu'ils n'ont pas autant travaillé que nous. Les ouvriers (a) de la vigne ne l'ont-ils pas la même chose, lorsque le maître leur donnant ce qu'il leur avoit promis, ils ne pouvoient souffrir qu'il récompensât de la même manière ceux qui avoient moins travaillé qu'eux ? Nous devrions être satisfaits que notre frère eût par pure grâce & sans peine ce qui ne nous a été donné qu'après bien des travaux: c'est-à-dire la charité sincère & l'amour déintéressé.

v. 23. *Mais David leur dit: Ce n'est pas ainsi, mes frères, que vous devez être satisfaits de ce que le Seigneur nous a mis entre les mains: puisque c'est lui qui nous a conduits, & qui nous a libérés des brigands qui étoient venus nous piller.*

David leur fait connoître que c'est s'approprier les biens de Dieu que d'en user comme ils font; que c'est lui qui a remporté la victoire, & non pas la créature, dont Dieu ne se sert que comme d'un instrument; que c'est à lui à donner & à distribuer les choses comme il lui plaît. Non,

a) Matth. 20. v. 11. 12.

dit-il, il n'en jura pas de la forêt; mais il sera donné une égale portion à celui qui ira au combat & à celui qui restera pour garder le bagage. Il ne faut point nous prévaloir de nos peines, mais laisser distribuer à Dieu les grâces comme il lui plaît. David fit comme son Maître, qui voulut avant donner à ceux qui n'avoient travaillé que tard, qu'à ceux qui avoient travaillé beaucoup, reprenant ces ouvriers, & les taxant de dureté & de jalousie.

v. 26. *David étant arrivé à Siclag envoya du bled qu'il avoit pris aux Anciens de Juda, qui étoient ses proches, en leur faisant dire: Recevez votre bémédiction des dépouilles des ennemis du Seigneur.*

Ce passage fait voir la fidélité de David pour ne rien retenir de ce que Dieu lui donne. Il en fait part à toutes les personnes de Juda, qui étoient les âmes incertaines & abandonnées, qui avoient rompu de Jésus-Christ, qui doit être leur force & leur appui: ainsi est-il appelé (a) le Lion de la tribu de Juda, comme qui dittoit, la force de Juda, qui étant dépouillé de la propre force, n'en a plus qu'en Dieu. Ces âmes sont toutes disposées à recevoir la bémédiction des dépouilles des ennemis: c'est-à-dire, à partager les grâces que Dieu a faites à David, non pour lui, mais pour les autres.

Il est évident en cet état que l'âme ne recevant rien pour elle-même, distribue tout sans se rien réserver. Ceux qui ne sont pas accoutumés à un état si nud, s'étonnent de ce que ces grandes âmes peuvent si librement des choses de Dieu. Ils les accusent même souvent de vanité: & ce n'est rien moins que cela: c'est un effet de leur

(a) Apoc. 5. v. 5.

déappropriation. Elles sont comme un canal pur & net qui ne reçoit les eaux que pour les distribuer, assurés qu'elles sont que ces eaux sont d'autant plus pures, qu'elles s'écoulent davantage: & que si elles croupissent, c'est parce qu'elles se font arrêtées, & qu'elles ont séjourné dans les tuyaux: ce qui ne peut arriver lorsque les tuyaux n'ont point de courbures, & qu'ils sont tellement unis & en pente, qu'ils ne peuvent rien retenir. Il faut qu'ils soient unis par une entree de déappropriation, qui ne forme aucun arrêt: il faut qu'ils soient en pente de clarté, ce qui exprime bien l'assésissement. C'étoit Israël de David lorsqu'il distribuoit ainsi les dépouilles. C'est aussi la figure de Jésus-Christ, qui dans le désert distribue le pain après l'avoit multiplié. Ceci représente parfaitement bien la distribution de la parole de grâce: c'est pourquoi David appelle ce qu'il distribue, la bémédiction du Seigneur.

CHAPITRE XXXI.

v. 1. *La bataille se donna entre les Philistins & les Israélites.*

v. 3. *Et tout l'effort du combat tomba sur Saül.*

v. 4. *Saül perdit son épée, & se jeta deffus.*

LA mort de Saül est une image funeste de la mort croyable d'une personne qui, après avoir quitté l'abandon & la voye de Dieu, dans laquelle elle avoit été introduite par la divine bonté, va errante de péchés en péchés. Elle tombe d'une injustice dans une autre plus étrange, d'un péché dans un crime, d'un crime dans le sacrilège, & du sacrilège dans toutes for-

tes d'abominations; enfin se voyant attaqués de tous ses ennemis, & ne pouvant trouver de repos en aucun lieu à cause des remors de sa conscience, elle termine sa vie par le désespoir. Telle fut la mort de Judas, qui après s'être retiré de la conduite de son bon Maître, tomba de la propriété dans l'avarice, de l'avarice dans le sacrilège, & du sacrilège dans le désespoir. On a pu remarquer dans ce que l'Écriture rapporte de Saül une succession de toutes sortes de crimes. N'est-ce pas ce qui est arrivé à quelques ames, qui ont étonné tout le monde? On a attribué leurs chûtes à la voie de l'abandon; & elles ne sont tombées que par défaut d'abandon.

Il est vrai que ces personnes avoient été conduites par la voie de l'abandon autrefois, comme Saül: mais il n'est pas moins vrai que tous ces malheurs ne leur sont arrivés que pour avoir quitté la voie de l'abandon, & qu'elles sont entrées par là dans des troubles d'autant plus grands, & difficiles à porter, que leur paix avoit été plus étendue. Si ces personnes ainsi déchues de la voie de l'abandon, trouvent des directeurs expérimentés, elles y retournent aisément: mais si elles trouvent des directeurs scrupuleux & sans expérience, ou seulement craintifs, qui leur fassent reprendre les premières pratiques, il y a beaucoup à craindre pour elles: car ne pouvant plus faire ce qu'elles faisoient au commencement, (parce que toutes leurs forces actives ont été épuisées,) & d'un autre côté ne restant pas dans leur abandon, elles sont comme suspendues, étant hors de l'ordre de Dieu sur elles: ce qui leur cause des troubles si étranges, que souvent par désespoir, elles

elles s'abandonnent au péché, ou bien elles se violent elles-mêmes. Il faut avoir une grande prudence pour ne pas courir après les ames en cet état: ne les remettant pas dans une pénitence active, mais bien dans celle qui est conforme à leur degré, s'abandonnant à la divine justice, afin qu'elle exerce sur elles toute sa rigueur, s'abandonnant pour la perte de leurs dons, faisant néanmoins ce qu'on leur dit avec une fidélité inséparable, demeurant soumises à Dieu sans résistance sous la plume de sa rigueur & de son indignation. Ces ames se font quelquefois si fort éloignées dans leurs égaremens, que comme Saül, elles ne veulent plus de retour: il faut alors pour elles, & les abandonner à Dieu.

v. 6. *Saül mourut en ce jour-là, & tous les trois de ses fils, son Broyer, & tous ceux qui se trouvoient auprès de sa personne.*

Après que Dieu a anéanti David, par une si longue suite de persécutions, comme on a pu le remarquer, il le venge & le délivre lui-même en un jour de tous ses ennemis. Dieu ne se contente pas de le venger, de le tirer de l'oppression, & de détruire tous ses ennemis, il ôte de plus tous ceux qui pouvoient disputer avec lui le royaume, & l'empêcher d'en être paisible possesseur, lui laissant néanmoins toujours certains ennemis au dehors, pour exercer ses sujets, & pour les porter par là à recourir toujours à Dieu (ayant incessamment besoin de son secours,) & à s'y confier d'autant plus, qu'ils éprouvent davantage & leur besoin & l'efficacité du secours divin. O Saül, en quel état êtes-vous, & qu'avez-vous remporté d'une persécution si longue, si cruelle, & si injuste! Vous en éprouvez à pré-

font le rigoureux châtement : & David n'estoit pas infiniment mieux vengé qu'il n'eût pu le faire lui-même en donnant cours à sa vengeance ? & quel hait ne recueille-t-il pas de sa patience ? O mon saint Roi, que votre sort est bien différent de celui de Saül ! Celui qui vous a traité avec tant de rigueur, sera éternellement l'escabeau de vos pieds : vous triompherez de la malice, comme il a triomphé de votre patience

FIN du Premier Livre DES ROIS

—————
T A B L E D E S
M A T I E R E S P R I N C I P A L E S

S U R C E T O M E I I I.

A.

<i>Abandon.</i> Son avantage & sa sûreté	pages 21
	137. 189. 192. 278. 286
si l'honneur toute difficulté	138. 142. 150
il doit être entier & universel	277. 298
grand abandon d' <i>Itéli</i>	48
- de <i>Derua</i>	259. 260
- de <i>Jonathas</i>	138 &c. 141
<i>Abigail.</i> Sa douceur, sagesse, justice & charité	274
<i>Abouluuc.</i> elle gloifie moins Dieu que la diserte	26
<i>Ames simples & naïves,</i> contre les ames simples & naïves	
de Dieu	181
- contre les Serviteurs de Dieu	242
<i>Alliance humaine.</i> Il faut s'en abstenir quand Dieu le veut	132
comment l'amour-propre ne veut pas les perdre	156
<i>Ame.</i> Offre, don, & délaînement qu'on doit faire de son ame à Dieu	14
<i>Ames.</i> Ames abandonnées, (voyez Epreuves, leur état	259
<i>apostoliques :</i> elles n'entrent dans aucun intérêt de créatures	172
elles ne perdent point leur paix pour la perte des amies	177
- dans les diverses épreuves : comment elles doivent s'y conduire	223-226

V 2

<i>Ames intéressés</i> : elles font sans envie & sans jalou-	
sie	pages 197, 198
- <i>in</i> , <i>in</i> plus favorables des pecheurs que	
des devoirs spirituels & terrestres	294
- <i>simples</i> , accusés, méprisés, insultés des	
orgueilleux	181, 187, 188
- <i>proprietaires</i> : quoique non damnés, elles	
font les grands perils, & quels	159
combien grande est leur malignité	197, 198,
201, 202	
<i>Amis</i> . (voyez <i>Unions</i> .)	
<i>Amour</i> . L'Amour pur : il ne s'attribue aucun avan-	
tage	192
il est inajuré par les sacrifices d'holocaustes	26
aimer d'amour pur, ne se fait que par le Si-	
l'Esprit	43
- <i>pour les presenteurs</i> ; & la source	265
- <i>pour</i> : c'est la source de toute usurpation	192
figuré par Aïnasec ; doit être exterminé avec	
tout ce qui est à lui	154
les qualités & la mort de son roi	170
la réserve qu'on fait de son roi, de ses trou-	
peaux, & de ses vêtements, ce que cela mar-	
que	155, 159
il signifie bien d'être deus en ce qui est une	
passible	155
ses ruses & les subterfuges	161-164
vengeance indirecte qu'il prend souvent	266
d'auantissement de tout appui & soutien, est néces-	
saire pour achever le sacrifice de l'ame	230,
240, 246	
<i>Aug</i> : il est devenu Diable par la propriété	204
<i>Apparence</i> extérieure & belle : elle surprend quel-	
s quefois les ames bien avancées	174
<i>Apparitions</i> spirituelles : il est la cause de l'abon-	
dance	18

<i>Appel à se conduire avec am</i> : il doit venir de Dieu	
pages 41, 42	
il est ordinairement triple	43
<i>Appropriation</i> des graces de Dieu : est maligne &	
jalousie	101
<i>Dieu de Baal & Dagon</i> , méconpables, & ce	
que ce que cela marque	54, 55
<i>Affidation</i> de quelques ames à la fécondité de	
Jésus-Christ	4, 25, 133
- & à son règne divin	29
<i>Attention de l'ame</i> : elle est nécessaire pour rece-	
voir la communication de Dieu	45
<i>Distribution</i> de tout à Dieu, & de rien à l'hom-	
me	37, 141, 146, 192
<i>Ames qui ont écrit des épîtres spirituelles</i>	219
II.	
<i>Baptême</i> & enfance : elles sont élues de Dieu	
175	
<i>Bata</i> , (actions de douleur,) & bons, (de for-	
ce,) appartenant à Amalge, (à l'amour-pro-	
pre,) doivent être détruits	156
C.	
<i>Cathartes</i> & retraites de diverses sortes, pour	
les ames qui cherchent Dieu	128
<i>Contingence des sens</i> accompagnés de joie & de pa-	
rales	15, 22
<i>Clairté</i> : elle est justifiée par la tentation d'impu-	
reté	220
elle ne justifie point le mal ; mais elle veut bien	
se poster pour le maléfice	274
elle ne s'approprie point les graces de Dieu	301
<i>Châtiment de Dieu</i> . On les fait sans aimer Dieu pré-	
sent	62

<i>Châtimens de Dieu. Pourquoi ils sont plus réservés sur ceux que Dieu aime le plus</i>	page 113
<i>Caru. Ou doit le donner à Dieu quelque temps qu'il soit, afin qu'il le purifie</i>	71
<i>C'est par lui que vient la lumiere assurée</i>	148
<i>Colere. Ses premiers mouvemens viennent quelquefois à de grands Saints</i>	275
<i>Commencation des grâces spirituelles sur ceux qui approchent les serviteurs de Dieu</i>	212-214
<i>Commission. La Sic. Commission est quelquefois nuisible</i>	50
<i>elle est utile aux âmes de sacrifice</i>	276
<i>Conséquences de Dieu envers les commençans</i>	74,
	77
<i>Conduites (voyez Messieurs. Pasteurs.)</i>	
<i>Conduite de Dieu sur l'âme, est la seule assurée</i>	21.
	27. 97
<i>Conduite de Dieu médiante & immédiate</i>	21
<i>Conduite de Dieu par Et nos, pourquoi elle deplait à l'homme</i>	76, 77
<i>Conduite divine de l'âme dans les dernières épreuves</i>	223-226
<i>Conduite divine & conduite humaine, diffèrent en plusieurs choses</i>	105. 127. 128. 142
<i>Conduite humaine: elle est rejetée pour prendre celle des hommes</i>	76-78. 117. 120
<i>Confirmation. Son but & ses effets</i>	154
<i>Coincidence de volonté à celle de Dieu: elle a lieu sur tous les maux</i>	180
<i>Communion véritable de Dieu, en quoi elle consiste</i>	42, 43
<i>Consummation: est essentielle à tout sacrifice</i>	229,
	230
<i>la Consummation de la vie & celle de la mort, & leur différence</i>	296, 297
<i>Consulter Dieu subitement: il y a tems de le faire, & de s'en abstenir</i>	143, 144

<i>Conversion des âmes auparavant solitaires, avec les gens du monde, peut-être ues-falsaire</i>	page 292
<i>Conversion à Dieu. Réquisition de la véritable conversion</i>	70-73
<i>les marques & les effets</i>	90, 91
<i>Dieu n'en refuse la grace à personne</i>	290
<i>Conversion sans correspondance intérieure n'a point d'efficace</i>	33
<i>Correction des affaires: sa nécessité</i>	47
<i>Comage des âmes abandonnées à Dieu</i>	158
<i>Crainte: toute seule, ne fait que des propriétés</i>	122
<i>elle est bonne jointe à la vérité & à la cordialité</i>	125
<i>Crainte & tentations: bonnes marques des commençans</i>	73
<i>la Crainte du Seigneur diffère de la crainte intellectuelle</i>	104
<i>Croix. (voyez Epreuves. Persecutions. Tentations.)</i>	
<i>Croix de Jérusalem & uncinus ceintes ensemble, font pour les âmes rhodées</i>	233, 238
	D.
<i>Dagon tombe & troqué de sa tête & de ses mains devant l'arche de Dieu; ce que cela figure</i>	54, 55
<i>David. C'est un des plus grands Saints de l'ancien loi</i>	203. 238. 247
<i>il a éprouvé réellement tous les états de la vie intérieure</i>	272. 292. 295
<i>son grand chagrin & délaissement</i>	259. 281. 299
<i>la charité dévouée</i>	240. 285
<i>les épreuves & afflictions de trois sortes</i>	237, 238
<i>la grande souffrance</i>	266, 267, 283
<i>sa humilité</i>	201. 247. 288
	V 4

David, si se laisse instruire, redresser & corriger	par une femme	page 274
sa modération admirable		247. 290
sa patience & sa charité, & leur louement.		210
- sa patience mise en parallèle avec celle de Joli.		248
diverses persécutions de David		197, 198, 205, 208, 212, 237, 251, 258, 281, 295
David est figure de Jésus-Christ, & en plusieurs choses		173, 179, 239, 246, 248, 251, 255, 257, 267, 264, 266, 268, 270, 272, 287, 291, 292, 294, 295, 298, 299, 302, 303
il est la figure de l'ame humble & petite		181
ce que figure son combat contre Goliath		184
son grand abandon & autres vertus allant contre Goliath; & ce que ce combat figure		186, 194
David est mis en parallèle		97
- son péché & son pénitence, le même		168
Désert, de presque tous les ermites		193
Désert de son-même, est nécessaire aux ames de choix		87
Désirer dans le dernier sacrifice: il doit être souffert, quoique nécessaire		228, 229, 258
Démourer de Dieu sans l'ame, quelle pureté elle y exige		67
Démon, il est où sont l'obliquité & le mensonge		101
Dépouillement que Dieu lui de faire		24
- à l'égard des vertus mêmes		158
après le dépouillement, la propriété éternelle, Dieu restitue tout		299
Désubordination: c'est la mere de l'innocence, qui ramène l'ame à son origine		204
son sacrifice est parfait		37

D'espérance, figure par celui où doit David		pages 253, 258
Désespoir sans perdre l'espérance		258
Désespoir sensible dans l'avantissement		297
peut de desespoir sensible pour ceux qui ont goûté la voie de l'abandon		305
Désintéressement, excellence qualité d'un bon Religieux		109, 110
Désintéressement hypocrisie		111
Désobéissance à la volonté de Dieu, double crime		165
Destruction spirituelle que Dieu veut faire de l'homme		50
Dépravation extérieure, Abs: qu'on en fait		61, 62
Dieu, il n'a besoin de sacrifices, ni d'aucune chose de nous		164
sa libéralité à rendre le bien		32
il n'abandonne point qui s'abandonne à lui		124
sa manière d'agir envers ceux qu'il aime		135
il exauce quelquefois avec douleur & pitié		77, 82, 92, 96
il est dans l'inclémence, où il répond à qu'on ne s'y attende		97
sa jouissance sèche & stérile, est préférable à l'action de la créature		6
tout doit être regardé en lui		245, 265, 275
on doit prendre tout, bien & mal, de sa main		32, 177, 276
Directions, ils portent la douleur de ceux qui leur sont soumis		298
ils ne doivent point pousser les ames au-delà de leurs forces		300
ne doivent recevoir personne à eux malgré soi		108
comment ils doivent agir envers les ames rebelles		224

<i>Directem.</i> Envers celles qui sont déchues de leur état d'abandon	page 305
<i>Directem</i> : les bons, & leurs maigres	78, 80.
	83, 114, 124, 130, 132, 149
rareté des <i>Directem</i> <i>divin</i>	133
<i>Directem</i> <i>mauvais</i> , leurs maigres	78, 79, 83.
"	124, 130, 147, 148, 185
<i>Direction</i> , une haute de direction est sévèrement punie de Dieu	132
<i>Disimulation</i> : son usage salutaire	59
<i>Divinité</i> des anges d'appel <i>divin</i>	42, 46, 185
<i>Discours spirituels</i> , elles sont quelquefois de faison	149
<i>Douleur</i> des uns, & non des autres, pour la perte des âmes	173
E	
<i>Ecarter</i> la voix de Dieu, se fait en deux manières; à quoi il faut être fidele sur peine de grands châtimens	118, 119
<i>Efforts propres</i> . L'âme doit s'en abstenir dans les dernières purifications	223
<i>Empressant</i> : il est incompatible avec l'Esprit de Dieu	131
<i>Enfance spirituelle</i> . Combien Dieu y a égard	126, 175
<i>Enfans</i> . <i>Enfans</i> <i>reconditans</i> , pourquoi venus après une longue stérilité	12
<i>Enfans</i> <i>selon</i> l'esprit, suppléent aux mauvais selon la chair.	30, 34
<i>Ennemis</i> . <i>Ennemis</i> <i>spirituels</i> comment il veut composer avec nous	100
spirituel, la manière d'agir envers les vaincus	131
<i>L'Amour</i> des ennemis, remarquable en David	261
.. le bien qu'on leur fait peut les convertir	269
Dieu laisse aux saints quelques <i>ennemis</i> du dehors, & pourquoi	296

<i>Ennemis</i> . <i>Ennemis</i> <i>en</i> <i>amis</i> <i>pure</i> & simples, d'où vient leur liaison	page 200
<i>Exulte</i> , plusieurs c'est un caractère de la propriété	197
<i>Eyevies</i> . (voyez <i>Tentations</i> .)	
Il y en a de trois sortes pour punir les âmes de toute propriété	219, 221
.. comment l'âme doit s'y conduire	221, 226
la plus dure de toutes les épreuves	227, 230
Dieu pousse les épreuves à l'excrémité, & pourquoi	260
<i>Espérance</i> . L'espérance est <i>pur</i> <i>fait</i> par la tentation d'écourtement, ou d'espérance de l'âme	221
comment elle subsiste ou non dans le désespoir même	258, 259
sa perte recepitible dans l'avantissement, avant la résurrection spirituelle	297
<i>Esprit</i> (voyez <i>Morvements</i> .)	
S. ESPRIT, oracle intérieur dans l'homme; pourquoi peut-il être de plusieurs	93
il ne peut être éteint l'Esprit	95, 140
<i>Esprit</i> d'édification & consolateur : combien d'élit & jaloux	133
Dieu le reçoit quelquefois absolument	40, 133, 160, 169
<i>Etat</i> d'apures. voyez <i>Ennemis</i> .	
<i>Exhorter</i> . Son utilité aux âmes de sacrifice	236
<i>Exulte</i> . On est quelquefois exulte par châtiment	82, 93, 96
<i>Excuses</i> . On peut s'excuser quelquefois pour le repos du prochain	268
.. <i>excuses</i> de la nature propriétaire	162, 163
<i>Excuse</i> d'édification. La fidélité de Dieu l'évite dans la conduite	261
F	
<i>Fautes</i> imposées aux Serviteurs de Dieu	242, 243

<i>Fautes de direction.</i> Comment punies de Dieu	pages 132. 169
<i>Fecundité.</i> Fécondité de Jésus-Christ communi- quée aux amys	4
— <i>spirituelle.</i> Dieu y prépare par la stérilité & par les persécutions	4. 5
<i>Femmes.</i> Dieu s'en sert quelquefois pour instruire & corriger les plus saints mêmes	274
<i>Fidélité</i> qu'on doit à Dieu & à son atterir	139. 182
<i>Fidélité de l'ame dans son dévouement</i>	222. 259
— <i>des dévotours de Dieu à Dieu & aux Supérieurs</i>	243
<i>Flacars lâches,</i> souvent grands persécuteurs des bons	242
<i>Flèches de Jonathas :</i> font la figure de trois sortes d'épreuves de l'ame	219. 225
<i>Foi.</i> Sa mesure est celle de la force de Dieu en nous	139
elle est purifiée par la tentation d'impieité ou de blasphème	220
<i>Faiblesse de l'homme,</i> & besoin qu'il a de la couvoit- te	51
Faiblesse inconstante de quelques ames	145. 146
<i>Force :</i> elle est toute en Dieu seul	16. 17. 21. 28.
	114
— & en Jésus-Christ	179. 191
<i>Force humaine :</i> Dieu l'annéantit	17. 24. 38. 191
la <i>force</i> & la <i>foiblesse</i> sont la même chose de- vant Dieu	138
G.	
<i>Goliath.</i> (voyez <i>David</i>)	
il est la figure de l'orgueil humain	180
<i>Gouvernement divin,</i> (ou <i>Théocratique,</i>) rejeté des Israélites, pour prendre un gouvernement humain	76. 78
— leur différence en plusieurs choses	105. 112.
	113

<i>Grâces.</i> Grâces de Dieu : on doit les lui sacrifier	pages 12. 13. 32
— on ne doit pas se les approprier	301
— mais les distribuer, quand on soit injuste- ment suspect de vanité	302
— de <i>consolation :</i> Dieu ne manque pas de son côté à en donner aux pécheurs	290
— de <i>l'innocence :</i> étant rejetée des uns, elle passe à d'autres	37. 39. 173
— <i>communiqués par la présence des dévotours de Dieu</i>	212-214
— de <i>direction,</i> transférée des uns aux autres	40. 132. 133. 167. 169
— <i>temporelles.</i> elles sont pour les pécheurs ; & les louanges sont pour les saints	62
<i>Guerra</i> des hommes contre les ennemis de Dieu, est plus eternelle que celle que leur font les démons	208
— & aussi plus durable	209
H.	
<i>H</i> omme en double de Dieu dans l'ame, par ses dons, & par lui-même	159
<i>Hés.</i> d'ailleurs respectable, étoit abandonné à Dieu	48
<i>Hobotawper :</i> sort des sacrifices d'amour par	36.
	65. 129
<i>Humiliation.</i> elle doit être le parti des personnes dévotives	59
<i>Humilité :</i> la véritable n'ambitionne rien & ne re- fuse rien	280
son effet envers les ennemis	289
grande humilité des justes persécutés	288
	1.
<i>Jalousie.</i> (voyez <i>Envie</i>) : combien est extrême la malignité, sur-tout en choses spirituelles	198. 200. 233. 241

<i>Jalousie d'éprouve & jalousie de convoitise</i> : leur grande différence	page 159
<i>Jalousie</i> de la délobéissance	166
<i>JESUS-CHRIST</i> . Comment il est le Roi des Rois	29. 27
il régnera bientôt sur toute la terre	79
son règne en nous, est ce que Dieu regarde	22
il est le seul notre force	179. 186
ce qui est en lui par idéalité, s'accomplissent mystiquement dans l'amerique loy	167
ce qu'il a fait pour nous	103
pourquoi il a voulu passer par devant Hérodé	239
<i>JESUS-CHRIST</i> sur la croix, est la vérité & l'exemple de tous les sacrifices & du dévouement	228
pourquoi il s'est plaint sur la croix	229
exécution de sa passion & de sa seconde	4
il est figuré par David, voyez David.	
<i>Impressions de Dieu</i> . voyez <i>Mouvements de Dieu</i> .	
<i>Ingratitude</i> des hommes envers les serviteurs de Dieu	253
<i>Innocens</i> ; ils sont escomptés de trois sortes de personnes, & défendus de peu	206
<i>Intention droite ou gauche</i> ; c'est le principe de la lumière ou des ténèbres	100. 101
<i>Intérêts spirituels & temporels</i> , doivent être tous abandonnés à Dieu	277
<i>Intérieur</i> . Sa culture est le seul remède au péché	57
malheur insigne de la rejection	56-60
s'y appliquer par l'esprit, & non par le cœur, est possible	69
il ne s'acquiert pas si vite, ni sans bien souffrir	210
<i>Insane de l'ame</i> . Le Démon n'y peut atteindre	144
<i>Insultes</i> . Son grand déshonneur, & sa loi	217. 232

<i>Jouissances</i> . Générosité & grandeur de son amour	page 254
son union avec David, sur quoi elle est fondée	195
figure d'une ame d'abandon & de foi	133 &c.
L.	
<i>L'Adieu</i> : c'est une manière d'écouter Dieu; elle exige ferveur; sinon elle est dommageable	118. 119
<i>Lumière</i> : la livre lumière vient par le goût du cœur	148
M.	
<i>Malgré spirituelle</i> : répugner à Dieu en est une	166
<i>Mal</i> . Tout mal a son remède si l'on ne quitte point Dieu	121
<i>Malthus</i> de ceux qui s'opposent aux opérations méritées de Dieu en eux	56-60
<i>Marriages</i> dans l'esprit de leur institution & de leur fin, sont saints, & dirigés par la providence	279
<i>Maternité</i> ou paternité divine, par association à celle de Dieu	4. 25. 133
<i>Mérites de Dieu</i> ; elles sont conditionnelles	47
<i>Mérites</i> de quelques ames éclairées, qui ont quelque regard au grand extrême	174
<i>Moment divin</i> : il doit être attendu	129. 130
étant venu, tout éveille selon Dieu	141
<i>Mortelle</i> : le retour des ames saines dans le monde, est dispensé du Dieu fort salutairement	292
<i>Mort intérieure</i> : son utilité & sa nécessité	152
<i>Mortifications</i> : elles sont recommandées & à qui	71. 102
<i>Mouvements</i> . Premiers mouvements: quand il lui les suivit ou les combattit	89. 140

<i>Mouvements</i> de colère & de vengeance sont quel- quelois dans les bons	page 275
- <i>divins</i> : nécessaire qu'il y a à les discerner pour la conduite des âmes	132
- & à les suivre sans raisonnement	139. 141. 144
N.	
<i>Nature corrompue</i> : les excuses trompeuses & in- suffisantes pour se justifier	162. 164
<i>Nicotiniques</i> de deux sortes par rapport à l'inté- rieur	140
O.	
<i>Obéissance</i> . Obéissance à la volonté de Dieu, com- prend tout le bien	164. 165
- <i>voeu</i> : elle est due à Dieu	132
<i>Ceil aveugle</i> . Ce qu'il marque dans l'Écriture	120
<i>Épreuves des hommes</i> : elles sont toutes vaines	123
<i>Oraison</i> . Oraison au cœur : combien elle est néces- saire aux âmes, même rommeines	147.
	148
<i>Substance</i> : les premiers fruits	64. 65
- <i>des vrais Pasteurs</i>	85. 86
<i>Orgueil humain</i> : il est figuré par Goliath	180
P.	
<i>Paix</i> . Source de la paix de l'âme	92. 118
- elle est une marque que ce qu'on veut faire pour Dieu, lui plaît	144
<i>Parole</i> . Son efficacité inique que Dieu est dans l'âme qui parle	49
la <i>Parole de Dieu</i> , & l'ouï : ce que c'est	42
elle exige notre silence pour être entendue	45
la différence de celle de l'homme	120. 121
<i>Pasteurs</i> . (voyez <i>Directeurs</i> .)	
marques des bons Pasteurs	83. 84. 88. 103. 108.
	110. 114. 124
- des mauvais	80. 83. 84. 111. 124
	115

<i>Pasteurs</i> . Ils doivent avoir pouvoir d'écarter la voix de Dieu d'avec celle de la Raison & de la na- ture	page 153
les bons, quoiqu'ils ignorent des voies intérieu- res, en ont néanmoins le cœur touché & ce eux qui se mettent d'eux-mêmes en cet état sont trompeurs & vaineurs des vrais in- térieurs	5
<i>Pauvre spirituelle</i> : la différence de l'indigence	19
<i>Pénitence</i> . Cause ordinaire des péchés des bons	275
les péchés se venant quelquefois à leur propre délivrance	145
les péchés des personnes d'autorité, sont plus éloi- gnés que ceux des autres	30
les péchés de charité sont punis sans remission	132. 169
<i>Pénitence</i> . Dieu est prêt de les recevoir à tout mo- ment	116
ils se rassurent plus facilement par la douleur que par la rigueur	107
ils hant quelquefois le refuge des bons que l'on pénitente	291
Pécheurs & gens du monde, sont souvent plus pour les âmes intérieures & pour les servi- teurs de Dieu, que les propres frères, dé- vois & spirituels	294
<i>Peines</i> de l'âme dans les épreuves : leur source	213. 224
<i>Père</i> & mère toujours indulgens & participants aux péchés de leurs enfans	36
<i>Pères & mères spirituels</i>	4. 25. 34. 133
- leur pouvoir spirituel de délivrer des tenta- tions	74
<i>Perfection</i> . C'est l'ouvrage de Dieu	19
elle ne s'acquiert qu'après avoir beaucoup & long-temps souffert	210
<i>Tom. 1^{er}. P. T. 2^e.</i>	* V

<i>Perfidés</i> . Humilité des vrais persécutés	page 288
<i>Perfidés</i> . Ils sont plus à plaindre que les persécutés	256
les persécutés des serviteurs de Dieu sont souvent sans excuse	271
les persécutés rendent quelquefois témoignage à la vérité	269, 289
<i>Perfidés</i> . (voyez <i>vois</i> . <i>Dauil</i> .) pourquoi on doit les fuir	287
<i>Perfidés</i> faits aux amis de Dieu & aux amis intérieurs	197, 208, 214, 245, 247, 252, 253
- Dieu les fait servir au bien de plusieurs	270
<i>Plaist</i> . On fait bien d'y répondre avec douceur pour le repos du prochain	268
<i>Possédés</i> ou obsédés du malin esprit. Conseil pour eux	177
<i>Précisions</i> éloignées : ordinairement elles sont sans effet	137
<i>Présomption</i> , voyez <i>Emyusement</i> .	
<i>Présence de Dieu</i> . Ses vérités marquées	91
- c'est la source des biens, & remède à tous maux	30, 31, 40, 49, 53, 72
elle ne se peut allier avec l'esprit de propriété, du monde, ni du Démon	57-60
pourquoi on en a de l'aveu	66-68
c'est une plaie à l'ame infidèle	62
le malheur de ceux qui la quittent ou la rejettent	54, 82, 125
La peur recevable, pourquoi nécessaire aux bons pour un temps	52
<i>Prêtres</i> , Prêtres saints par le mouvement de Dieu : la marque qu'ils sont exauvés	11
La <i>Prêtre du cœur</i> & intérieure, bien que condamnée, est excellente & efficace	8
<i>Prêtre d'apartenance</i> de l'ame devant Dieu : ce que c'est	10

<i>Prêtre de Dieu</i> & de simple exposition	page 14
<i>Prêtre d'absence de Dieu</i> : elle rompt le silence	15
<i>Prochain</i> : on doit le respecter en se quittant soi-même	104
<i>Prophètes</i> . De grands Saints y font quelquefois sujets	275
<i>Prophecie</i> : elle peut venir du malin esprit	198
<i>Propre justice</i> : c'est le roi de l'amour-propre, qui ne veut point être dévot	155
<i>Propriété</i> : l'esprit de Dieu s'en retire, & celui du Démon s'en approche	176, 177
<i>Propriété</i> . C'est la source de la gloire de Dieu : son mal	37
- c'est la source de tous les maux	204
- c'est au delà de l'ordinaire des commensans	192
les inconvénients & les périls	39, 158
elle interromp les vents mêmes	157-159
en même Dieu l'abbat dans l'ame	38
<i>Protection du Seigneur</i> sur les serviteurs de Dieu	209
<i>Providence divine</i> : elle dirige les choses d'une manière comme naturelle	140, 261
- elle dirigit les bous du péché	275, 278
elle ne manque jamais au besoin quand on lui est abandonné	260
elle pouvoit également au spirituel & au temporel	276
<i>Prudence humaine</i> : elle juge de travers dans les choses de Dieu	183
on ne doit point l'écouter au préjudice de l'abandon	255
<i>Prudence</i> . Punition des ames intérieures	150
<i>Punition des ames de combat</i>	132, 169
<i>Purgatoire</i> : il est pour les ames propriétaires	39,
	158
<i>Purification</i> : la purification du cœur vient de Dieu seul	71

Purification des trois vertus théologiques, charité, foi & esperance page 220 &c.

Q
Quitter. Ceux qui ont ymiré le plus parfait & en sont déchus, ne doi-ent point se desespérer; mais s'humilier & revenir à Dieu 99.

122. 123
Quitter le voie de l'abandon; de quels malheurs & de quelle mort cela est suivi 303. 304.
- comment redresser ceux qui ont quitté cette voie 305. &c.

R
Raison: la Raison s'oppose à la mort intérieure 132

Raisonnemens & oraisons propres, (marqués par la tête de les mains de Dagon,) ne doivent subsister en la présence de Dieu 54. 55. 66
on doit les quitter pour agir selon le cœur de Dieu 134. 139

Ranissement de l'ame: le véritable 22

Resurrection: elle est de peu de durée avec des ames envenimées 209

Recueillemens intérieurs: deux de ses bons fruits 96

Redressement de ceux qui sont déchus de la voie de l'abandon 305

Réflexions; combien elles sont nuisibles dans les grandes épreuves 223

Répondre aux insultes des ennemis par louer Dieu 15. 23

Réponse de Dieu dans l'intérieur 95

Respect humain: il est souvent cause qu'on péche ceux que l'on croit innocens 293

Résolution de toutes choses après que la propriété est arrachée: figure de cela 299

Résurrection de quatre sortes, faites par Jésus.C. & ce qu'elles signifient 297

Rois & Tyrans: quelle est leur infirmité page 126

on leur doit obéissance à tous 127. 283

on peut leur remontrer leurs manquemens avec respect & charité 284

S

Sacrifices. [voyez *Epreuves*.]

Sacrifices d'holocauste, effet de l'amour pur 36. 65

- *voyages*, & *sacrifices personnels*: leur différence 256

- de servir avec à Dieu 22

- particulièrement dans les dernières épreuves 223

- ou épreuves de trois sortes 219. &c.

- comment s'y comporter 222-228. 256

- le sacrifice doit être consommé pour être parfait 229. 230

- *partagés* & *propriétaires*, sont haïs de Dieu 36. 37

- de propre volonté & de propre amour, sont rejetés de Dieu 156

Sainteté: elle est en Dieu seul 16. 23. 27. 221

Savoir. Leur jugement mepte touchant l'état intérieur, figure 211. 212

ils persécutent souvent les serviteurs de Dieu 262

Saut. Ses trois premières sautes 130

son envie & sa jalousie 197. 198

sa malignité & sa duplicité 204. 203

ses persécutions contre David, voyez *David*.

ses grandes ennuies & inhumanités 251. 244

son terrible aveuglement 250. 257. 270

sa repentance n'est que momentanée 281. 289

sa mort funeste, figure de celles des ames qui quittent la voie de l'abandon à Dieu 303

pourquoi il est dit qu'il ne régna que deux ans 126. 132

<i>Sallé</i> . Lui & David, mis en parallèle	page 97
son péché & la repentance propriétaire, comparés avec ceux de David	167. 168
il est l'emblème des directeurs impudens	147.
	151
<i>Secours de Dieu</i> : il vient à point nommé aux ames abandonnées	131. 252. 260
il paroît comme tout naturel	140. 261
<i>Sentimens de correspondance intérieure</i> à diverses opérations de Dieu	11. 33
<i>Serviteurs de Dieu</i> : on doit implorer leur secours	101
fautes qu'on leur impose	242
ils sont fortement persécutés des savaus	262
-- & aussi de leurs heres, & des personnes qui ont vœu pour pieuses ou spirituelles	294
<i>Soutien</i> : tout soutien dnu être dit pour achever le sacrifice de l'ame	230. 240
<i>Serviteurs de l'ame</i> : c'est une préparation à la félicité	4. 25
<i>Spirituels</i> : ils sont responsables des crimes de leurs inférieurs	48
	T.
<i>Tendresse naturelle</i> : elles se harmonient par l'oraison	64
<i>Tentations</i> . (voyez <i>Epreuves</i> .)	
Tentations & épreuves, bonne marque des conversions	73
elles surviennent le plus dans la prière, & pourquoi	74
comment les personnes actives doivent s'y comporter	102
elles s'éteignent souvent par la présence des ames de grace	74. 145
il y en a de trois sortes pour purifier les vertus théologiques	219. 221
-- comment l'ame doit s'y conduire	222. 226

TRINITE. Association à son commerce ineffable page 29

V.

<i>Vaincu du Seigneur</i> , & vaincu du Démon, ne doit vœu le contraire	116
<i>Vaincu</i> : hors la colonne de Dieu, tout est vain	123
<i>Vainqueur</i> . Dieu l'exerce comme il faut pour les gens	278. 305
les ames innocentes lui laissent à Dieu	269
elles en ont quelquefois les premiers mouvemens	275
Vengeance indirecte que prend l'amour-propre, même dans quelques-uns des bons	266
<i>Virtus</i> . Le véritable vertu, en quoi elle consiste	40
-- comment les vertus vitales que propriétaires doivent être dérivées	157. 158
-- comment elles deviennent & pures & Dieu même	159
<i>Vie</i> . Vie, mort, enfer spirituels sont dispensés de Dieu	18. 19. 25
<i>Vie errante</i> & fugitive : grande épreuve des ames les plus choisies	237
-- elle est requise aux serviteurs de Dieu	272
<i>Vinculum</i> : entre quelques ames	195. 218. 234
elle est blâmée & calomniée ordinairement	231
<i>Vocation</i> . (voyez <i>Appel</i> .)	
Vocation de deux sortes	153
triple vocation dans St. Pierre, ce qu'elle marque	43
<i>Vie commune</i> , mal-pielée au petit sentier	81
<i>Voir</i> . Voir les choses par les yeux de Dieu	34
Voir tout en Dieu : esset de cela	246. 265. 275
<i>Vois</i> . Voix de Dieu, ce que c'est	42
la voix de Dieu, de la raison & de la nature doivent se discerner par un vrai Pasteur	153

<i>Volonté.</i> La Volonté de Dieu est la règle de tout bien	page 164
c'est le trône de l'ame, même dans le sommeil	20
y répugner, est magie & idolatrie	166
-- de l'ame, comment naît à Dieu imperceptiblement dans les grandes épreuves	227. 228
Z.	
<i>Zèle.</i> Le bon zèle doit venir du S. Esprit	203
le zèle <i>indiscret</i> , ne doit point être suivi	106

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME V.

CONTENANT

LES II. III. ET QUATRIÈME

LIVRES DES ROIS.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE SECOND LIVRE DES ROIS,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

v. 11. *Alors David prit ses vêtements & les déchira; & tous ceux qui étoient avec lui firent la même chose.*

v. 12. *Ils s'abandonnerent aux pleurs & au deuil, en déplorant Saül & Jonathan son fils.*

SI David a fait voir une uniformité entière de sa volonté avec celle de Dieu dans toutes les persécutions que Saül lui a faite, les supportant avec une extrême patience, il n'a pas moins fait connaître la grandeur de son ame dans la manière avec laquelle il a appris la mort de Saül. C'est une si grande marque de son anéantissement, qu'il ne s'en trouvera guère une plus forte. Il ne se laisse aller à aucun mouvement de joie en apprenant une mort qui lui assurait la vie & le royaume, qui du plus misérable des hommes le rendoit le plus heureux, qui d'esclave le faisoit roi. Il se trouvoit par cette mort dans une nouvelle vie de douceur & de paix; au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'un âge de mort qui paroissoit à tout moment inévitable, que suite sans repos, en vain de tous côtés pour se garantir de la mort.

Un changement d'état si surprenant, n'en fit point au cœur de ce grand Saül; parce qu'il étoit établi en Dieu, dans une très-grande immobilité; & sans faire réflexion à ce qui le concernoit, il ne pensoit qu'à pleurer la mort de ce Roi & de son peuple. Que pleurez-vous, grand Roi? Vous pleurez sans doute la mort & la perte de cette ame. Non, non, sa charité ne lui fait pas porter un tel jugement. Il pleure Saul comme le plus grand de ses amis, puisque c'est lui qui lui a procuré le plus de biens. Le bonheur & le prix de la croix, paroît inséparable à une ame qui en a connu la valeur. David peut en Saül le plus grand moyen de sauter, comment s'en ressentiroit-il pas de la douleur? Ne vous affligez pas, grand Prophète, la croix ne vous manquera pas, il n'y a rien dont Dieu ne se serve dans la suite pour vous procurer un si grand avantage.

v. 13. *David dit au jeune homme qui lui apportoit cette nouvelle :*

v. 14. *Comment n'avez-vous point craint de mettre la main sur le Christ du Seigneur, & de le tuer ?*

v. 15. *Et David appelant un de ses gens lui dit : Jetez-vous sur cet homme, & le tuez. Auff: où il le frappa, & il mourut.*

La justice de David n'est pas moins admirable que sa modération. Ce jeune homme croyoit avoir à faire à un homme intéressé, qui lui sauroit gré de l'avoir délivré d'un si redoutable ennemi. David lui fait bien connoître qu'il ne le regardoit pas comme tel; & qu'étant dépourvu de tout propre intérêt, il n'envisageoit que la personne qui avoit été frappée. David a nyon sort bien que cet homme n'étoit point homicide;

mais il n'auroit pu la donner un exemple de ne point écouter les flatteurs, qui se chargent envers les grands de crimes qu'ils n'ont point commis lorsqu'il s'agit de la destruction de leurs ennemis. Il est en cela l'exemple des rétes couronnées, qui doivent être tellement exempts de tout propre intérêt, qu'ils puissent sans distinction le crans par tout où il se rencontre. Ils ne doivent pas plutôt commencer à régner, qu'ils doivent commencer d'être justes.

Il apprenent aussi aux ames intérieures qu'elles ne doivent jamais goûter le moindre plaisir dans la délivrance de leurs peines, & qu'elles doivent aimer d'un amour julle & égal autant les personnes qui les oppriment que celles qui les soulagent; les uns & les autres se faisant par un ordre divin de la Providence. qui connoît ce qui oous est nécessaire, les personnes qui nous affligent, nous étant souvent les plus utiles.

v. 17. *Où David fit cette complainte sur la mort de Saül & de Jonathas son fils.*

v. 18. *Considère, ô Israël ! ceux qui sont tombés près de toi.*

v. 19. *Les plus nobles d'entre vous ont été tués sur vos montagnes. Comment les vaillans sont-ils tombés morts ?*

v. 22. *La pèche de Jonathas n'est jamais retournée en arriere, elle n'a toujours été teinte du sang des morts: & l'épée de Saül n'a jamais été tirée inutilement.*

David ne se contente pas de l'acte héroïque qu'il vient de faire: non-seulement il ne s'écarte point à se plaindre du sort que lui a fait Saül; mais il ne dit rien que de glorieux à sa mémoire; & comme il l'a respecté durant la vie, il l'honore après la mort. O grand Roi! ne craignez-

vous point de vous nuire devant votre peuple, car si vous réhauffez si fort la mémoire de Saül, ils croiront qu'il vous a persécuté justement; & plus ils auront de respect pour sa mémoire, moins ils auront de respect pour vous. Vous êtes bien éloigné de la politique d'un Empereur, qui choisit, à ce qu'on prétend, un homme vicieux pour lui succéder, afin de le faire regretter. Ne savez-vous pas bien que lorsque des sujets ont été tyrannisés sous un Roi, & qu'ils en ont un tout contraire, cela leur donne d'autant plus d'amour pour lui qu'ils se trouvent par là dans une nouvelle liberté? Il semble que vous n'avez point d'autre soin que d'élever votre prédécesseur & de vous rabaisser. C'est une justice que je lui rends, dit David: la charité me rend aveugle sur ses défauts, & sur ce qui me concerne, pour n'envisager que ses bonnes qualités, comme l'aveuglement m'a fait oublier ce que j'ai été, & ne me laisse envisager que l'état présent. Ce principe est extrêmement instructif pour apprendre aux âmes spirituelles que ce n'est pas assez de ne point se réjouir d'une meilleure fortune, de faire taire ceux qui parlent contre nos persécuteurs; qu'il faut de plus ne perdre aucune occasion de dire le bien que nous connoissons être en eux. Il n'y a point d'homme si mauvais, qui n'ait toujours quelque qualité louable.

v. 26. *Votre mort me péce de douleur, Jonathas mon frere, le plus beau des Princes, digne d'être aimé d'un amour plus grand que celui qu'on a pour les femmes. Je vous aimois comme une mere aime son fils unique.*

Il faut que David décharge son cœur en sa

veur de Jonathas. Il décrit ses qualités, il l'appelle son frere, à cause de leur union & conformité d'état. Il parle de la beauté de son ame, qui est son héritage, quelle passoit les ames communes: c'est pourquoi il dit, qu'il étoit aimable par-dessus l'amour des freres, ayant une ame élevée par un abandon très-parfait au-dessus de ces ames faibles & éliminées, qui ne regardant qu'à leurs propres intérêts, ne s'élevent jamais au-dessus d'eux-mêmes, pour n'envisager que le seul intérêt de Dieu. *Comme la mere, dit-il, aime son fils unique, ainsi vous aimiez, ô mon cher Jonathas! Vous étiez mon fils unique de grace, n'en ayant aucun qui vous ressemblât. Il est dur de se voir relever des ames sur la grace desquelles Dieu s'enleve quelquefois, ou parce qu'il prévoit que le monde les pourroit corrompre, ou parce qu'elles ne meurent pas dans toute l'étendue des desirs de Dieu sur elles.*

CHAPITRE II.

v. 1. *Après cela David consulta le Seigneur, & lui dit: Ne sè-je dans quelque une des villes de Juda? Le Seigneur lui dit, elles. David lui demanda, où irai-je? Le Seigneur lui dit: Allez à Hebron.*

LA douleur de David n'est point une douleur laide & éliminée. Après avoir fait son devoir envers les morts, il ne demeure point abattu; au contraire, avec un entier dégageement il se met en état d'exécuter les volontés de Dieu, sans se charger du Royaume, soit pour le laisser. Il commence par consulter Dieu dans

une affaire si importante : ce qui fait voir la modération. Il ne s'empresse point de posséder un royaume qui lui avoit été promis depuis si longtemps, & qui lui avoit déjà coûté si cher. Il ne s'arrête point à tout ce qui s'étoit passé, ni aux lumières ou promesses ; mais à la seule volonté de Dieu & au moment divin, qui est la seule & sûre règle des âmes abandonnées. Cela tire l'âme d'une certaine propension & vaine joie dans la possession des choses. Car enfin David avoit eu assez de certitude que Dieu le vouloit & l'avoit choisi pour Roi : cependant il ne s'y arrête point. Il étoit dans une telle indifférence, qu'il étoit prêt de n'y penser jamais, si telle étoit la volonté de Dieu. Il ne prend même les rênes du royaume que dans cette volonté, sans se regarder soi-même.

v. 4. *Alors ceux de la tribu de Juda étant venus à Hébron, ils sacrèrent David, afin qu'il régnât sur la maison de Juda.*

La suite de l'histoire de David jusqu'à la possession de son royaume est une belle figure des traverses par lesquelles il faut passer avant que d'arriver à la nouvelle vie ; & que l'état d'une mort réelle & profonde n'est pas bien passé, que l'on s'imagine. O que les âmes qui croient, lorsqu'elles sont un peu établies dans l'état de foi, être arrivées ici, se trompent bien ! Combien de morts, de peines, d'anéantissemens & de sacrifices ! C'est après toutes ces choses que la nouvelle vie est donnée, selon même la doctrine de S. Paul, qui dit, (a) que celui en qui le seul honneur est abîmé, il se rend nouveau : mais il faut remarquer, qu'il n'est rendu nouveau que

(a) Rom. 6. v. 6, 7, 8.

parce que tout ce qui appartient à la vie d'Adam est passé pour lui. C'est donc une nouvelle vie & un nouveau règne. Ne savons-nous pas que c'est par toutes sortes de tribulations qu'il falloit (b) que le fils de l'homme ressuscitât, & entrât dans sa gloire ?

Aussi s-ec été par tout cela que David, la figure mystique, est entré dans la gloire de son règne. Mais lui qui Jésus-Christ règne-t-il ? Sur les âmes intérieures, son Royaume n'étant pas de ce monde. Son royaume n'est autre que les âmes séparées du monde & du dehors par l'intérieur. Sur qui David régnait-il ? Sur les hommes de Juda, qui sont ceux qui sont véritablement destinés pour établir le règne de Dieu. Ils faisoient eux-mêmes David, pour faire voir qu'encore bien que le règne de Dieu en nous soit de la destination divine, il faut pourtant que ce règne soit volontaire, & que nous le choissions nous-mêmes pour notre Roi, nous assujettissant de notre plein gré sous son doux empire.

v. 5. *David envoya des messagers à ceux de Jabès, & leur fit dire : Hélas ! hélas ! vous du Seigneur, et ce que vous avez usé de cette humanité envers Saül votre Seigneur, & que vous l'avez enseveli.*

v. 6. *Pu maintenant le Seigneur vous le rendra selon sa miséricorde & sa vérité ; mais je vous récompenserai aussi moi-même de cette action que vous avez faite.*

David ne met point de bornes dans le témoignage de son affection envers Saül : il loue & bénit ceux qui ont rendu à sa mémoire ce qui lui étoit dû, il les assure même que Dieu le leur rendra selon sa miséricorde & sa vérité : comme s'il disoit :

(a) Luc 24. v. 26.

Dieu, pour vous récompenser de ce bienfait, vous mettra par méritence dans sa vérité, qui est lui-même; ou bien, dans la voie de la vérité, qui est l'abandon. Je ne laisserai pas de mon côté, (dit-il encore) de vous combler de bien pour avoir rendu ce bon office à une personne qui méritait si cher. Peut-on pousser plus loin la charité ?

v. 7. *Ne vous laissez point abuser, & sivez fermes : car amour que Dieu met en son cœur, méritons la miséricorde de Dieu n'a sué pour être lui.*

David les console, & leur promet sa protection, les excitant à être vertueux. Il leur fut connue en même temps que s'ils veulent s'attacher aux intérêts de Dieu & aux siens, ils auront lieu d'être satisfaits : il les laisse néanmoins libres, faisant tout avec douceur & sans violence.

v. 10. *Hérode fils de Saül étoit quarante ans, lorsqu'il vint à régnér sur Israël; & il régna deux ans. Il n'y eut alors que la seule maison de Juda qui suivit David.*

Si la modération de David a été grande dans la perte de son ennemi à l'entrée de son royaume, elle ne l'est pas moins dans sa possession. Ne pouvoit-il pas aller avec force, ou bien en gagnant les principaux d'Israël, prendre possession d'un Royaume qui ne lui pouvoit échapper, puisque Dieu le lui avoit donné ? N'étoit-il pas assuré du succès de son entreprise. Il ne s'agit point à tout cela, il possède le Royaume comme Dieu le lui donne, & dans le sens qu'il le lui donne, ne voulant pas faire un pas par lui-même pour se procurer un empire plus étendu, ni un être

plus étendu. Cette suprême indifférence, & cette larmière a né le dérivé en quoi que ce soit, condamne bien le parti de certains personnes spirituelles, qui lorsqu'elles ont connu que Dieu veut faire quelque chose d'elles, font des tentatives, se venant toujours directement ou indirectement les faire réussir; n'attendant jamais en patience ni en paix que Dieu exécute lui-même ses ordres. Il faut que l'œuvre vienne, Jésus-Christ nous a bien enseigné cela, lorsqu'il dit : *sa Mon cœur n'est pas encore venu.* Il faut donc attendre cette heure. D'autres commencent un autre débat, qui est, que lorsque Dieu a commencé de les mettre en possession de ce qu'il leur a promis, ils veulent eux-mêmes achever d'étendre cette possession jusqu'aux limites que Dieu leur a marquées.

Les uns & les autres se méprennent; parce que Dieu ne leur fait point connaître les choses par les porter à les exécuter; mais afin qu'ils les laissent en lui, lui abandonnant le soin de tout faire & de tout exécuter. Jésus-Christ vient dans le monde pour détruire l'empire de Satan, & pour rendre son règne; cependant il demeurera trente ans caché sans penser à acquiescer le même royaume; & lorsqu'il y travaille, c'est d'une manière humble, qu'on peut dire qu'il n'a presque rien fait durant sa vie; voulant nous instruire par là de la manière dont nous devons nous conduire dans l'exécution des choses que Dieu demande de nous. David demeurera caché dans le désert depuis que le Royaume lui fut promis, pour être vu cela comme dans le reste, la figure de son Maître; & lorsqu'il entre en possession de son empire, il reste encore long-temps sans penser à

(c) Jean 2. v. 4.

l'accroître, laissant le tour au soin de la providence.

Il est dit, que *la seule maison de Juda servoit David* : cette maison est toujours prise pour des ames fort abandonnées, & qui ayant perdu toute leur force propre, n'ont plus de force qu'en Dieu. Ce sont ces sortes de personnes qui étant unies en charité, suivent constamment le guide que Dieu leur a donné.

v. 11. *Il demeura à Helron sept ans & demi, n'étant Roi que de cette seule tribu.*

Ce nombre d'années est assez mystérieux & marque par leur longueur comme Dieu ne précipite rien. Il agit tout avec patience, attendant même beaucoup d'années à exécuter ses promesses : afin de faire perdre aux ames toute envie & tout penchant pour qu'il que ce soit.

CHAPITRE III.

v. 1. *La guerre fut longue entre la maison de Saül, & la maison de David; David s'avoyant toujours & se fortifiant de plus en plus; & la maison de Saül au contraire s'affaiblissant de jour en jour.*

LA conduite de Dieu est bien impénétrable à l'esprit humain. Après qu'il eut laissé David dans un plein repos sans aucun soin d'accroître son Royaume, il l'oblige de laisser combattre ses sujets en sa faveur, & de prendre les armes pour assujettir tout Israël à son empire. Jésus-Christ en a usé de la sorte : après avoir demeuré longtemps dans le silence & dans la retraite, il vient combattre Satan, le chassant de tous les lieux où

il avoit établi son empire : de manière qu'on l'a vu même de chasser les démons par Béelzebub. Ce fut ainsi qu'il leur fit connaître que tout royaume divisé seroit dévoré. N'aurait-il pas qu'il étoit venu plus défaire la puissance des ténées ? C'est ainsi que David essaye de détruire l'empire d'Adam pour assorer en la personne celui de Jésus-Christ. Il ne combat plus comme homme particulier, mais comme Jésus-Christ même; & c'est là la vie apostolique, qui ne vient que longtems après que l'on est établi dans la paix en Dieu seul. C'est pourquoi l'Écriture remarque très-bien, que *la maison de David, qui est justement le royaume de Jésus-Christ, devint plus étendue, & se fortifioit chaque jour.* C'est là la différence de l'empire de la créature à celui de Jésus-Christ; celui du monde croît & se fortifie tout d'un coup, après quoi il diminue peu à peu; mais celui de Jésus-Christ ne paroît rien dans son commencement, il croît néanmoins insensiblement, & s'étend jusqu'à l'infini. Jésus-Christ en a fait une comparaison si juste [1] avec le grain de mustarde.

v. 8. *Abner s'étranglement irrité du reproche d'Isboseth, lui dit : —*

v. 9. *Que Dieu vraie Abner avec toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur.*

Dieu se sert de toutes choses pour faire ses volontés : un dépit, une laire reprise en Abner, lui fait quitter le parti de la maison de Saül, pour prendre celui de David. Dieu se sert très-souvent de nos péchés pour nous faire quitter l'empire du diable, & embrasser celui de Jésus-Christ.

[1] Math. 13. v. 31.

- v. 12. *Almei donc envoya des courriers à David pour lui dire de sa part : A qui appartient enfin à vous cette terre irrez ? Et faites ensuite. Si vous voulez me donner part de votre amitié, ma main sera avec vous, & je ferai que tout Israël se donnera à vous.*
- v. 13. *David lui répondit : Je le veux bien ; je ferai amitié avec vous ; mais je vous demande une chose. Vous ne pourrez point venir visiter qui vous ne m'oyez envoyé auparavant Michol fille de Saül ; Après cela vous irez & vous irez.*

Les *messagers* qu'Almei envoie à David, & tout le procédé de l'un & de l'autre exprime ces *Verbes*, font une me faible, une figure naïve, de la consension d'une ame qui veut se réconcilier avec son Dieu. Elle lui envoie des prières ; elle prie les Saints d'intercéder pour elle : Ce sont ces Ambassadeurs herodiques, qui offrent les prières des hommes qui recourent à eux, ainsi que [a] *des passons déviant le trône de Dieu*. Dieu, dont la honte est insigne, veut bien des ce moment pardonner à ce pécheur, & oublier tous les outrages qu'il lui a faits ; il veut bien même des ce moment *faire amitié avec lui*, & lui remettre tous ses crimes, le reconciliant avec soi ; mais pour jouir, dit Dieu, de mes caresses, & pour voir mon visage, [ce qui marque un être très-sublimé], cela ne sera jamais que l'on ne m'ait résigné l'Esprit qu'on m'a enlevé. Cette épouse n'est autre que la vérité, épouse de la miséricorde & de la charité, qui est Dieu même. Ce mariage est exprimé dans l'Écriture : (b) *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées* : cette rencontre marque l'un l'autre.

(a) Apoc. 5. v. 8. (b) Ps. 82. v. 11, 12.

Tous les hommes dérobaient à Dieu sa vérité en s'attribuant lui-même ce qui n'est dû qu'à lui. Cette vérité regardé directement Dieu, en tant qu'on doit lui attribuer toutes choses, tous les hommes n'étant que mensonge. Or l'on a été cette année à Dieu pour la donner à une créature. Le constant plus en la conduite humaine qu'en Dieu. Ce qui auroit la confiance, c'est la vérité d'une chose, & non son instabilité & sa fausseté. Dieu veut donc, qu'on lui *restitue* cette vérité, se laissant conduire à lui par un abandon total ; c'est pourquoi il est dit, qu'après la rencontre heureuse de la miséricorde & de la vérité, elles se sont entrecroisées ; puis il est ajouté, qu'elles ont produit la justice & la paix, qui est la confirmation du mariage. La rencontre de la vérité fait que l'ame est obligée de rendre justice à Dieu, n'attribuant plus rien à la créature ; & c'est alors, qu'elle est mise dans la lumière de vérité, qui rend à Dieu la justice qu'on lui avoit enlevée ; Et de là naît la paix, qui s'unit à cette vérité & la braise, comme dit le Roi-Propète. Ce baiser est la confirmation du mariage spirituel, où l'ame n'est faite qu'une même chose avec son Dieu, selon que Jésus-Christ le souhaitoit pour ses Apôtres, lorsqu'il dit : (a) *Mon père, qu'ils soient un comme vous & moi sommes un, & que tout soit consommé dans l'unité.*

- v. 14. *David envoya ensuite des courriers à Ibofish fils de Saül, & lui fit dire : Rendez-moi ma femme Michol, que j'ai épousée pour cent prépuces des Philistins.*

Jésus-Christ nous demande à tous tant que (a) Jean 17. v. 21.